

u des resultats défavorables He mente they des eropositifs

-n medica

l'a present rtaire eff.

≘ಗ್≎ಗ: ಯ

molque la

inique fait ಸಾಗತ್ಯಗಳ ದೇಶ

le charque

್ ಪಿ ಅರ್ಜಿಂದಿಗಳ

ntaine se

3 \*\*35.031S

ite du pro-

nts sergeo.

ieux décide de suspendre

tique france de la maladie, ax serums de la maladie, que el mardi de la maladie, la la maladi

read temps, Payleur-Me. at an desirer d'ente

he re alcanien alleit eine state des pays de

Aucun effet

secondaire grave

on expliquent la constitue de la resolute de la res

elont pradue

in on assurant que

: Dei 2 un pla-

in the standing

- 2. Otteranie 80

👵 🥶 entre le

er for man?

- The n's en

and the man

и ргуданем

..... Meneur

radioment le

Duisent des

10000 aremen

... son produc

t ras lan-

er er avoir eta er erar leurs

TRANCK NOUCHL

, vane**n** 

Japans Japans

n cone-les erire Elet du

Company Baut aus

e clara - o la par - ar-

Frince

10.0.25 5. 0.27 5. 27.27

pro-

and property

 $\dots ... I$ 

in omnered

na jihinda Li ya li

in proside

. . . kielini met å de

Contraction of the

e dite

- do-ment

- conomiques

1 31/22/2016

or every editinee

Sin outre, il

" outrosse et dans

commercialitation

as the Zelande 1 auto-

ibution de l'Imuthiol

# Ronde

QUARANTE-HUTTÈME ANNÉE - Nº 14460 - 6 F

**VENDREDI 26 JUILLET 1991** 

PARTY OF THE PARTY FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY ~ DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

## Le piège tendu à l'OLP

E peuple palestinien risque de payer longtemps – et au prix fort – l'énorme faute politique que les dirigeants de l'OLP ont commise en soutenant obstinament M. Saddem Hussein pendant la crise et la guerre du Golfe. Tout donne à croire qu'il pourrait bien être la première victime des grandee manœuvres en cours eu Proche-Orient, et qui laissent - enfin espèrer le tenue dès l'eutomne d'une conférence de paix.

Autent Israël semble tenté d'emorcer une négociation avec ses voisins arabes, en premier lieu avec la Syrie - sa pire ennemie, - eutant il exige de le faire é ses propres conditions. D'une part, il refuse catégoriquement de prendre langue avec tout dirigeant palestinien qui se réclamerait de l'OLP, car cela reviendrait, aux yeux de Jérusalem, à légitimer d'emblée le rejaon d'être de cette dernière : l'aspiration à un Etat.

DE l'autre, il exclut – avec une force égale – la pré-sence à la table des pourpariers de tout Palestinien vivant à Jéruselem-Est, perce que ce serait remettre en cause la souveraineté de l'Etat juif sur aa « capitale étemelle». Un tel rejet est évidemment inacceptable pour les Arabes de Jérusalem, qui rêvent - eux aussi - d'en faire un jour la cepitale de leur futur Etat. Le règlement provisoire de ce différend majour est entre les mains de l'administration Bush.

Bien qu'ils n'aient jamals ville sainte, les Etats-Unis semblent prêts à avaliser une formule qui comblerait les vœux de l'Etat hébreu en n'invitant à la négociation que des Palestiniens «acceptables» et de surcroît intégrés à danie et aux territoires occupés. Jērusalem, et oui – en tant oue reprises le secrétaire d'Etat amépour quelques années.

YASSER ARAFAT et ses VI., amis, ayant senti le dan-ger, dénoncent le « complot israélo-américain » qui « ignore totalement lea droita netioneux » du peuple palestinien. Ils redoutent una réadition du scenerio de Camp David qui verrait les pays arabes conclure une « paix séparée» avec Israël. Ainsi, la Syrie, «roulant» uniquement pour ellemême, pourreit espérer - en echenge d'un traité normelisant ees reletions evec l'Etet julf récupérer le pleteeu du Golen, perdu en 1967.

credi 24 juillet un compromis sur la détégation palestinienne, qui e peu de chances toutefois d'être la seule organisation représenta-«patron» en est, qu'on le veuille

> Lire nos informations et l'article d'HENRI BAINVOL



reconnu l'annexion par Israel de la Les dirigeents erabee vivent à sympathisents de l'OLP - ont pourtant rencontré è plueieurs ricain, M. James Baker, seraient ainsi mis eur la touche, du moins

La quarantaine diplomatique où l'OLP s'est enfermée l'empêche de trouver des allies pour déjouer le piège qui la guette. « Personne ne nous dit rien», reconnaissait M. Arafat, en un aveu pathétique de l'isolement où le tiennent ses pairs arabes. L'OLP en est réduite à rechercher des soutiens loin du Proche-Orient, notemment à Paris. Pour permettre à M. Arafat de sauver une partie de sa mise. M. Roland Dumas e suggéré merretenu. Manière pour la France de rappeler qu'à ses yeux l'OLP reste tive des Palestiniens et que son ou non, la leader légitime.

page 3

# Se plaçant en position d'arbitre entre conservateurs et réformateurs

# M. Gorbatchev propose au Parti communiste l'abandon de la lutte des classes

Le plénum du comité central du Parti com- cratique at humain» et à l'abandon de la lutte munista soviétique a entamé, jeudi 25 juillet, des classes. l'examen du projet da nouveau programme politique du parti. M. Mikhaîl Gorbatchev va devoir arbitrer entre conservateurs et réformateurs et éviter une scission. Le projet vise à transformer le Parti communiste d'Union soviétique an « un parti du socialisme démo-

MOSCOU de notre envoyée spéciale

En apparence, c'est le même scénario qu'il y a trois mois. Le oouveau plénum du Parti commoniate advictique, qualific comme toujours de « difficile» pour M. Mikhaïl Gorbetchev, devait s'ouvrir, jeudi 25 juillet, au Kremlin. Comme lors du précédcot, qui avait eu lieu le 24 avril, M. Gorbatchev pouvait se prévaloir d'un succès obtenu, à la veille de la réunion, sur le froot des oouvelles structures d'Etat, celles des Républiques, parties prenantes à son projet de

SOPHIE SHIHAB Lire la suite page 4

«La tragédie de notre société est que la construction du socialisme e été déformée par l'instauration d'un système totalitaire », précise le projet qui sera soumis au congrès du parti qui pourrait être convoqué pour la fin de



### Poursuite des manifestations malgré l'état d'urgence

# La population défie le président malgache

La population d'Antananarivo continue de défier l'état d'urgence décrété par le président malgache, M. Didier Ratsiraka, et multiplie les manifestations.

Un troisièma membra du gouvernement de transition nommé par l'opposition a été enlevé par un commando militaire, jeudi 25 juillet, à Antananarivo. Il s'agit de M™ Andriamanjato, eministre des travaux publics» et épouse de l'un des chefs de

## Les hésitations de Paris

Un groupe France unie

à l'Assemblée ?

La modernisation

du service public

par Jacques de Barnn

«On a foutu le cancer en Afrique» - le cancer démocratique s'entend, - avait lance Hassan II dans son entretieo télévisé de limanche dernier. Cette maladie doot le roi du Maroc accuse la France d'avoir inoculé le virus sur le contioent noir est en passe de faire une nouvelle victime, et celle-là de taille : le président

L'an dernier, presque à pareille époque, M. Didier Retsiraka recevait, dans sa « folie» nord-coréenne des environs de «Tana», son bomologue français, « un ami auquel on peut se confier »,

s'était-il alors félicité. Mais un « ami » qui avait, tout de même, beaucoup tardé à venir visiter la Grande Ile et voir ce qu'un socia liste à poigne en avait fait après quinze ans de pouvoir solitaire. Triste état des lieux... même si l'auteur du désastre essaye, depuis quelque temps, de remettre un peu d'ordre dans la maison malgache.

Entre les deux présidents, le couraot éteit, semble-t-il, bien passé. La personnalité singulière de M. Ratsiraka avait de quoi, il est vrai, séduire M. Mitterrand, qui ne déteste pas se frotter à des hommes de tempérament.

Lire la suite page 3

page 6

## BCCI: l'Amérique latine, à son tour

L'affaire de la Bank of Credit end Commerce International (8CCI) se développe à nouveau aux Etats-Unis, où le Département de la justice conduit une nouvelle enquête sur les irrégularités commises. Au-delà des retombées politiques, cette affaire pose le problème plus général du blanchiment des narco-dollars, un peu partout dans le monde, mais bien sûr en

A Paname, les banquiera rejettent les accusations portées contre eux, en ettendent le procès de l'ancien dicteteur Noriega, qui doit avoir lieu eux Etats-Unis le 3 septembre. En Argentine, les ettaques contre le belle-famille du président, M. Carloe Menem, sont elimentées par des témoignages d'un mystérieux Libanais et de multiples rumeurs.

Lire page 18 les articles de BERTRAND DE LA GRANGE et de CHRISTINE LEGRAND

LIVRES • IDÉES

Dossi, l'indocile

Carlo Dossi, écrivain italien extravagant du dix-neuvième siècle, était trop en avance sur son époque pour éviter les rendez-vous avec la

■ Une nouvelle traduction des « Mille et Une Nuits ». ■ Christian Bobin ou la gloire du simple. ■ Sociétés, par Georges Balandier : le regard de l'autre. ■ La force silencieuse de Jean-Toussaint Desanti. ■ Les alles noires de J.-J. Phillips. ■ Rencontre avec Paul Auster. ■ Le feuilleton de Michel Braudeau : sec ou allongé.

## Les tensions en Yougoslavie

Le président de la Macédoine ne croit pas que la Fédération puisse « rester telle qu'elle est »

L'avenir de la résistance afghane Les Etats-Unis suspendent l'elde humanitaire mais pourraient livrer des armes prises à l'Irak

Préparation du budget 1992

Progression des crédits de la recherche et de l'éducation malgré la rigueur

La télévision et l'Europe

La baisse des quotes d'œuvres françaises paraît

pege 19

Débats

page 19 Le sommaire complet se trouve page 24

# La mort d'Isaac Bashevis Singer

Le grand conteur du « yiddishland »

L'écrivein eméricain d'origine polonaise Isaac Bashevis Singer, l'un das plus grands conteurs juifs da ce siècle, prix Nobel de littérature en 1978, est mort mercredi 24 juillet en Floride, où il résidait. Il était âgé de quatrevingt-sept ans.

par Edgar Reichmann

Le 5 octobre 1978, le monde, de Stockholm à Paris et à Varso-vie, de New-York à Jérusalem, découvrait, à la faveur d'un prix Nobel, le dernier grand conteur d'uo monde qui venait de s'évanouir en fumée, et sans doute la condition humaine univerl'un des plus importents éeri- selle».

vains de ce siècle. Isaac Basbevis Singer, le témoio siogulier d'un espace culturel et géographique historique tout aussi singulier, celui du yiddishland, la patrie de la langue yiddish, forgée depuis plusieurs siècles dans les larmes, le rire, le souffraoce et le seog, vient de disparaître, après nous avoir légué une œuvre doot la puissance, la cobérence et l'originalité ne cessent d'étonner.

En la couronnant, l'Académic suédoise souhaitait surtout récompenser l'écrivaio « pour son art narratif qui, plongeant ses racines dans la tradition judéopolonaise, incarne et personnifie

Isaac Bashevis Sioger est oé le 14 juillet 1904 à Leoncin, près de Varsovie, en cette Pologne alors partagée entre l'Allemagne du Kaiser, l'empire des tsars de toutes les Russies et celui des Habsbourg; terre d'une nation qui ne devait retrouver son Etat qu'à la fin du premier carnage mondial, dans cette Pologne ressuscitée puis de nouveau balayée de la carte, evant de renaître encore, ballottée de l'ouest vers est.

Uo pays où vécurent jusqu'co 1939 ces millions de juifs qui parlaient le yiddish, vecteur linguistique oe ressemblant à aucun autre, mélange d'allemand, d'hé-breu, de slave, tenant lieu de patrie à un peuple qui en était

D'uo pogrom à l'eutre, de l'aoéaotissement oezi au génocide culturel perpétré par les sbires de Staline et par ses suc-cesseurs, le yiddish a néanmoins survéeu, grace à ees conteurs d'exception que furent Shelom Aleikhem, Mendele Moshe Sforim, Leibush Peretz et Israël Joshua Singer, le propre frère du grand disparu, derniers descendaots d'uoe très loogue lignée

# Un plaidoyer de Bernard Stasi pour un pro-gramme commun droite-gauche sur l'immigration Une réponse d'Henri Martre, PDG d'Aérospa-tiale, au vice-président de Boeing

M. Soisson espère parvenir à see fins dès la pro-chaine session

Un fonds spécial pour améliorer la condition des fonctionnaires dans les grands ensembles



A L'ETRANGER : Algérie, 4,50 DA; Marce, 8 DH; Turnisis, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Astriche, 25 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 \$ CAN; Antibe-Réunica, 6 F; Côte-d'Noire, 465 F CFA; Der G.-B., 85 p.; Grèce, 220 DR; Islande, 1,20 £; Italie, 2 200 L; Lumembourg, 42 R.; Norvège, 14 KRN; Pays-Bas, 2,75 R.; Portogal, 170 ESC; Sánágal, 450 F CFA; Sobde, 16 KRS; Suisse, 1,90 FS; U

# Le programme commun de la droite et de la gauche

par Bernard Stasi

fallait, bien sûr, rassurer les socialistes, déconcertés, déses-peres, pour certains d'entre eux, par les déclarations, pour le moins maladroiles, de M= Edith Cresson sur les vrais faux charters qu'elle était prête à affréter pour reconduire chez eux les immigrés

En rappelant sa position personnelle sur le droit de vote des étrangers installés en France et en iosistant sur les différences entre la loi Joxe et la loi Pasqua, le pré-sident de la République a-t-il reussi à les convainere qu'ils n'avaient pas à redouter une révolution culturelle eo ce qui concerne l'immigration?

En tout cas, malgré la violence du débat entre la majorité et l'op-position, il est désormais évideot que la politique d'immigration que le pouvoir s'efforce de mettre en œuvre n'est guère différente, dans ses objectifs, de celle que pré-conise l'opposition. C'est précisémeni pour masquer cette évidence, une évidence qui dérange, que les adeptes, dans chaque camp, du débat fracassant continuent à don-oer un ton particulièrement pas-sionné aux polémiques sur l'immi-

ll ne s'agit pas là, en vérité, d'une situation nouvelle. Mais le voile d'hypocrisie qui, jusqu'à une date récente, dissimulait la réalité de la politique socialiste eo ce domaine, empêchait que l'on ne prit clairement cooscience de cette convergence. Depuis longtemps, les gouvernements socialistes expulsaient les elandestins et eber-chaient à mieux surveiller les froorières, e'est-à-dire procédaient à des refoulements. Mais pour ne pas choquer leurs électeurs, pour ne pas donoer le sentiment d'un reniement, ils ne l'avouaient pas, ou bieo à voix très basse, préfé-rant se faire accuser de laxisme délibéré, et la vigueur des attaques de l'opposition était pour eux, ou plutôt pour leurs électeurs, une caution de leur fidélité aux posi-tions humanistes - et irréalistes -

Or voici qu'aprés les déclara-tions de Michel Rocard, selon lequel la France de pouvait pas accueillir sur son territoire toute la misère du monde, après les propos catégoriques, pour ne pas dire bru-taux, du premier ministre actuel, le président de la République tuimême vient d'affirmer que les tra-vailleurs clandestios devaient retourner chez eux et que la France ne pouvait laisser entrer de nonveaux immigrés que si le mar-ché du travail était eo mesure de

L'ensemble des responsables de l'opposition parlementaire admet qui, depuis longtemps, aurait dû apparaître aux yeux de tous comme uoe évidence, à savoir, que, dans leur très grande majo-rité, les immigrés qui se trouvent eo situation régulière resteront dans ootre pays. Et que tout doit être fait, par conséquent, pour favoriser leur iotégratioo. Ceux qui, au seio de la droite, tout près de la droite extrême, se vaotent d'aller plus loin que le Front national dans leurs propositioos pour réduire le combre d'immigrés ne représentent qu'eux-mêmes.

Lutter contre l'immigration clan destioe (y compris contre les employeurs qui en sont responsa-bles), faciliter l'intégration des immigrés régulièrement installés en France, mais aussi aider davan-tage, en agissant, notamment, avec nos partenaires de la Communauté européenne, les pays pauvres à créer des emplois sur place, tel est aujourd'hui le programme eom-mun à la majorité et à l'opposition eo ce qui concerne l'immigratioo.

### Pour une nouvelle table ronde

Est-ce à dire qu'il o'y a plus, désormais, matière à débat ? Certes non. Sur les différents moyens d'atteiodre ces objectifs, sur les résultats de la politique menée dans ce cadre par le gou-vernement, il est normal et il est sain que les points de vue diffé-rent et que les partis s'opposent. Mais nen ne justifie plus les ana-thèmes qui ont trop souvent enflammé le débat sur l'immigratioo. Les uns et les autres doivent s'en faire une raison, et en tirer

les conséquences, Si le problème de l'immigration continue à être traité à coups de slogans simplificateurs, de déclarations médiatiques et d'accusations véhémentes, le vainqueur est tout désigné : c'est le leader du Front national. Sur ce terrain-là, il est et

restera le plus efficace, celni qui aura le moins de scrupules pour exploiter l'irritation légitime et les peurs irrationnelles d'un certain nombre de Français. Le Parti socialiste peut, certes, être tenté de favoriser, par intérêt électoral, le Froni national – el son comportemeni de ces dernières années ne nous garantit pas qu'il aura tou-jours la vertu de résister à la ten-

Mais l'opposition doit comprendre qu'en présentant la situation d'uoe façoo apocalyptique, non seulement elle travestit la réalité – il n'est pas vrai que notre identité nationale soit menacée parce qu'il y a réparties à travers le territoire, quaire cents « banlieues à problèmes » et il n'est pas vrai, loio de la que toutes ces banlieues soient à feu et à sang, - mais elle crédibilise les analyses sans nuances et les solutions brutales du Front national. Fant-il ajouter qu'il serait de plus eo plus diffi-cile, pour l'opposition UDF-RPR, de justifier le refus de toute alliance avec le Front national si son discours concernant l'immigratioo deveoait de plus eo plus proche de celui de l'extrême

En réalité, les cooditions sont aujourd'hui réunies pour que se tienne à Matignon, le plus rapidemeni possible, une nouvelle table ronde qui permettre aux responsa-bles politiques de la majorité et de l'opposition d'aborder les différents problèmes liés à l'immigra-tion, avec, à la fois, détermination et sérénité, qui permettre aussi de déminer un terrain que les mensonges et les slogans du Front national oot rendu difficilement

► M. Bernard Stasi est député UDC de la Mame.

Réponse au vice-président de Boeing

## Des vessies pour des lanternes

par Henri Martre

ANS la mauvnise querelle qu'ils nous font sur Airbus, nos concurrents américains veulent nous faire prendre des ves-sies pour des lanternes. Dans le Monde du 20 juillet, L.W. Clarkson, vice-président de Boeing, dans un « Dialogue autour d'Airbus », faisait les questions et les réponses avec un imagioaire représentant européen dont la naïveté le dispu-tait à l'incompétence. De ce dialo-gue résultait évidemment qu'il y avait d'un côté les boos, les constructeurs aéronautiques améri-cains non subventionoes, et de l'autre les mauvais, les Européens sub-

De qui se moque-t-on? Que l'on puisse tenir un tel langage de l'autre côté de l'Atlantique, passe encore, et l'on ne s'en fait pas faute. mais an pays de Descartes, où le bon sens fait partie des vertus ata-viques sorties de la glèbe, il convient d'être plus «factuel».

S'agit-il d'une vaste tentative de désinformation et d'intimidation dans le cadre des grandes manœu-vres qui précèdent la reprise pro-chaine des négociations du GATT? Peut-être, mais je crois plus volon-tiers que e'est la une simple mani-festation du manichéisme de certains ressortissants de ce grand peuple de pionniers dont la lutte pour la vie ne pouvait laisser place ni au doute ni aux complexes.

Tout d'abord on doit constater qu'au cours de la deuxième guerre mondiale, et depuis lors, les Etats-Uois ont coostruit uoe industrie aéronautique et spatiale colossale. Il a fallu gagner cette guerre, faire face à la menace soviétique et plus largement à la menace de subversion communiste partont dans le monde, répondre au déti du Spoutnik puis au défi de la guerre des étoiles. Hyper-puissance mondiale, la seule maintenant, elle a dû progressivement développer une force gigantes-que, projetable en tout point du globe, pour assumer sa responsabi-lité de gendarme du monde. Elle en lité de gendarme du monde. Elle en a fait la démonstration dans la

guerre du Golfe et en a répercuté l'écho au Salon du Bourget. Il serait malvenu de s'en plaindre, car c'est à cet effort de nos alliés améncains que nous devons notre liberté. Le contribuable américain a donc

durement peiné pour bâtir une industric aérospatiale qui donne à son pays la prépondérance stratégique, pour établir une base technologique sans égale el acquérir une panoplie très large de moyens, pour lesque une caractié massive. parmi lesquels une capacité massive de transport aérien qui a souvent été mise à l'épreuve.

### Les soins du gouvernement fédéral

Il suffit de rappeler quelques chiffres pour illustrer la performance. Dans le monde soumis à l'économic de marché, l'industric aérospatiale américaine assure 60 % de la pro-duction, contre 25 % pour l'industrie européenne; elle réalise 70 % de l'effort de recherche et dévelop-pement et 60 % des exportations. ces ratios étant évidemment très supérieurs an poids réel de l'économie américaine dans le monde, de l'ordre de 25 %. Et cette puissance provient bien de l'effort national : 70 % du chiffre d'affaires et 75 % des problèmes de l'économie de l'économie d'allaires et 75 % des problèmes de l'économie américaine dans le l'économie américaine dans le l'économie américaine dans le monde, de l'économie américaine de l'économie américaine de l'économie d des recberche et développement sont financés par le budget fédéral, contre respectivement 30 % et 50 % pour les Européens, A travers le budget, chaque citoyen américain paye pour son industrie aérospatiale six fois plus que chaque citoyen européen pour sa propre industrie. Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour déduire de ces chiffres que la compétitivité de l'industrie améri-caine provieot esseotiellement du fait que l'innovation lui est pour la plus grande part payée par le gou-vernement. On pourrait ajouter qu'elle provieot également, et on peut espérer que c'est provisoire, de la sous-estimation du dollar et de l'écart des taux d'intérêt, mais c'est une autre histoire. Certes, Boeing peut objecter qu'il s'agit la de valenrs moyennes et que lui-même est plus mai traité, car son activité civile est majoritaire. Cela est vrai, mais n'oublions pas qu'il est le graod gagnaot desideux énormes programmes militaires qui vienoent d'être lancés, l'avion de combat et l'bélicoptère de combat, pour un modant fabuleux de 150 milliards de dollars, qu'il devra bien sur par-

tager avec quelques collègues. Les faits sont la, l'industrie aérospatiale américaine est dominante dans le moode parce qu'elle est l'instrument principal de la puis-sance des États-Unis et qu'elle beneficie à ce titre de tous les soius du gouvernement fédéral. Non pas seu-lement de manière indirecte, à travers les programmes militaires, mais également directement pour les programmes aéronautiques civils à travers la NASA, le département des transports et bien d'autres voies. Ce qui est essentiellement en question, ce sont les aides aux activités civiles. Les Américains passent des contrats de recherche et technologie couvrant en général la totalité des frais, alors qu'Européens et Japonais font des prêts remboursables, en cas de succès, pour une part des charges de recherche et développe-

3.5

...

2.21

- - - 1887.-

 $z_{i}=z_{i+1}a_{i}^{2}c_{i}$ 

ملسمانات چونون چونون

7 W .

~ 5 mg

On peut débattre indéfiniment les vertus comparées de ces méthodes. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'elles soot les uoes et les autres conformes aux règles du code de l'aviation civile du GATT, et que les Américains essayent de contour-ner cette situation d'abord en cherchant à modifier ces règles, puis en en invoquant d'autres. Nous sommes actuellement engagés dans le maquis des textes et des procédures, et e'est une épreuve redouta-ble quand oo sait qu'au pays des lawyers le nombre des juristes tend

à excéder celui des ingénieurs. Ce qui montre à quel point un tel débat peut être biaisé, c'est que les coostructeurs américains s'accommodent très bien des usages européens et japonais quand cela les arrange. La plupart des moteurs civils américains récents sont réali-sés eo ecopération avec des constructeurs européens et japonais, et bénéficient ainsi d'avances remboursables, et la contrepartie améri-caine a été financée dans certains cas par le département de la défeose et dans d'autres par la NASA. Boeing a pu développer ses modèles les plus récents, B-767 et B-777, en partie grâce aux avances remboursables japonaises et ita-licooes, et McDonnell Douglas a lancé le MD-11 grâce aux avances remboursables de l'Italie, de la Suède... et de l'Andalousie.

Que nos coocurrents défendent leurs intérêts, e'est normal, et encore il y a des limites à respecter, mais, de grâce, qu'ils nous épar-gnent les leçons de morale! ► Henri Martre est PDG

# Un entretien avec Roland Castro

Le respansable de Banlieues 89 reproche au pauvoir palitique de sacrifier les banlieues et l'intégration au « temps médiatique »

«Vous êtes le responsable de qui a cassé, à Vaulx-en-Velin, c'est — Il semble me souvenir que, à anlieues 89. Celles-ci ont la chaîne justice. Mais embellir ne lors des manifeatations Banlieues 89. Celles-ci ont explose en 1991 : à quoi evezvous servi? N'est-on pea tionnement de notre système politique à redécouvrir ce type de problème è chaque fois qu'une explosion se produit?

- Pendant longtemps j'ai été, en effet, réduit au rôle de Cassandre. A chaque étape, en outre, de notre action, nous avons été rattrapés, cffacés par le temps médiatique. La question de la ville exige d'agir en temps réel, sur dix ou quinze aos. Le temps médiatique, lui, imprime son propre rythme, ins-

» Exemple : je commence à travailler sur le projet du Grand Paris: nous sommes aussitot recouverts par la querelle du trou-ble de Fabius, lors de la venue, en 1985, du général Jaruzelski. Trouble qui paraît aujourd'bui, avec le recul, n'dicule. A chaque fois que nous prenions une initiative, nous etions éclipses par un événement

- Le pouvoir politique, lui, n'est donc attentif qu'au

« tempa médiatique ».

— Oui. Et il répond par des plans d'urgence. Répondre au prohlème de la ville par des petites mesures d'urgence, c'est stupide! Il ne faut surtout pas de nian d'urgenee, mais des plans à long le faut faire preuve, pour les hanlieues, de l'obstination que de Gaulle avait déployée pour le Concorde : pendant plusieurs années, il a ioterpellé, poussé le gouvernement, sans relâche. Pour modifier l'état d'espait de toute modifier l'état d'esprit de toute l'administration, il faut ça. » Les idées sont là. Les maires

commencent à bouger. Il y a un ministre d'Etat; il n'y a plus que le budget qui coince. La mort de l'idéologie

du service public Les idées, quelles sont-

- Elles sont bien connues : c'est tout ce qui a trait au désenciave-ment, à l'embellissement. Il oe faut pas conserver des lieux dont l'apparence dit déjà que les babitants soot mis hors du jeu, bors de

- A ceci près qu'à Vaulx-en-Velin, par exemple, il y avait eu un effort d'embellissement.

- Le lieu est un des coocepts. L'emploi, le travail, la police, la inetice l'école en cont d'autres Ce

règle pas les autres problèmes, e'est sur! La chaine urbaine est un tout : justice, police, emploi, édu-cation, dignité des lieux.

- Comment concilier le temps long, nécessaire eux solutions de fond, et le tempa médiati-que, qui impose d'egir dena

La gestioo du temps long est liée à la remobilisation de la gauche. L'absence du PCF, par exemple, qui a été un grand foyer intégrateur, est un drame. Le PS, qui est devenu un pur parti de carrière, absent du terrain, c'est aussi uo drame. Il faut refabriquer de la citoyennete réelle, de la participation réelle.

» Le PC, à une époque, a intégré les Juifs, les Polonais, les Algériens. Il a disparu. Reste sur le terrain, du social-chrétien, e'est-àdire de la bonne volonté sans pro-jet. C'est insuffisant. La question centrale est celle de la mobilisa-tion idéologique, sur le terraio, celle de la reconstruction de la

> Le bonheur politique qui inonde ce pays...

Comment liez-vous cette désertification du terrein militant et ce que vous appelez la crise des élites?

- L'idée de service publie a déserté la haute fonction publique. L'ENA ne peut plus produire de l'idéologie de service public. La aussi, le carriérisme règne. Il n'y a plus que Paul Delouvrier. Où sont les Delouvrier de demain? Où sont aussi les politiques? Il n'y a plus que des techniciens de l'opinion. L'esprit public a cessé de souffler dans les sphéres politi-

» Les députés, par exemple, ne sont plus que des machines à se faire réélire. Ils acceptent le massacre du Parlement et se conten-tent d'uo rôle d'assistante sociale. Il y a sans doute des gens bien un peu partout, mais ce ne sont pas les idées des gens biens qui domi-oent. Les valeurs dominantes sool la performance, le gagnant, la carrière. N'importe quel politique se voit comme ça, e'est désastreux!

» Pourtant le pays est riche. Il y a une bouffe d'eofer. Mais on n'accepte plus de partager. Il y a eu véritablement délitement du lien social; plus persooce o'a de

lycéennes, eat apparue dena Paris la peur d'un déferlement des banlieues.

- Il y a pire. Aux Tuileries, il y a une sète foraine, qui attire une partie de la banlieue. Des riveraius des Tuileries ont accroché des sacs-poubelle à leurs fenêtres. Les gens les mieux logés de Paris n'ont pas supporté la vue des banlieu-sards. Ca fait partie de cette situation de destruction du lien social, où personne ne supporte plus per-sonne et se replie sur ses propres

Le risque, c'est, daos cc contexte, de voir surnager Tapie et Le Pen : bonjour l'aogoisse! Quelle carcoce collective! C'est dire le bonheur politique qui nonde ce pays.

- Les Français n'ont-ils pas, comme le dit Jacques Chirac, un sentiment d'« overdose », ont-ils le perception qu'un «seuil de tolérance» e été fran-chi?

- Je me suis sorti d'une discussion avec une vieille dame qui attribuait tous ses sujels de mécontentement aux Arabes en lui répétant de façon précise : ça com-mence aux Arabes, ça finit par les grabataires, les vieux et les bouches inutiles. C'est toujours eomme ca. La ligne jaune, la encore, a été franchie. Le Pen a gagné. Moi je dis : la seule réponse, e'est de dire de facor hrutale: le racisme, e'est interdit! Comme l'est l'inceste dons la sphére privée. Il faut rétablir ce tabou, cet interdit collectif. Il faut aussi que les gens sachent que si on voulait vraiment se débarrasser des elandestins, par exemple, il faudrait boueler des quartiers, faire des rafles, etc. C'est un prix de mort pour la société française.

» Il vaut mieux accepter une certaine porosité: e'est le prix de la démocratie. Nous sommes un peu comme l'Autriche. Notre histoire est pleioe de placards, que de Gaulle a soigneusement fermés pour nous raconter une belle histoire. Le pétainisme et le colonialisme sont dans ces placards bien fermés. Ils s'entrouvreot aujourd'bui : en sortent des Français racistes, contre la France.»

Propos recueillis pa JEAN-MARIE COLOMBANI ► Roland Castro est architecte.

# Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : **15, RUE FALGUIÈRE** 75501 PARIS CEDEX 15

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-26-99 Télex : 206.806 F Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent aus à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société: Société civile « Les rédacteurs du Monde », « Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises. M. Jacques Lesourne. gérant. 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tel.: (t) 46-62-72-72 Telex MONDPUB 634 128 F Téléfax \* 46-62-98-73. - Société filiale do journal le Monde et Règie Presse SA.

Imprimerie
du - Monde 12 r M Guesbourg
9485 IVRY Cedes Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN: 0395-2037

PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au [1] 40-65-29-33

Le Monde **TÉLÉMATIQUE** Composez 36-15 · Tapez LEMONDE ou 36-15 · Tapez LM

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

Le Monde

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général

**ABONNEMENTS** , place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90 SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS
LUXEMB - PAYS-BAS Voic normale-CEE TARIF FRANCE 3 mois ... 460 F 572 F 790 F 890 F 1 123 F 1 560 F

\_1 620 F 2 086 F 2 960 F ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre reglement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

nents d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnes sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

<b>BULLETIN D'AB</b>	ONNEMENT
PP.Paris RP  Durée choisie : 3 mois   Nom :	
Nom:	
Localité :	Code postal :

All Said Articles. Taria amignetini Francia de ves-

Tierras Dans L.W. Clark

Ja Back Law,

e di la catamas Californias de la catal

ha vete la langua.

ed the sections

emment all to

naattabar amami engras si sa sibas

Parente de la mare Parente de la colonia

A Para Vileta Last Tue tueta Caratera en la

a am complete

e transportational Ex-

e no contrata de la contrata del contrata del contrata de la contrata del contrata de la contrata de la contrata del contrata de la contrata del contrata de la contrata del contrata del contrata del contrata del contrata de la contrata del con

a. 1 2 3 4 5 6

### Les soins du gouvernement fédéral

It can't de rappeter quelques chif-17.5 pour d'uniter la performance. Des le monde soumis à l'économe se manger industrie a recomme de marche industrie derespuide americani acute of 60 de la pro-ficcion, contre 25 % pour l'indu-tre l'action de lile realise 10 % 20 d'action de l'industrie et dévelop-ce des exporations des exportations, Dougle reel de l'écono-dans le monde, de Et cette passance

industrie americourrant ajouter 21 provisoire, de interes, mais des St. Manne - 1 2 19 181 - 1 est le

> i elable de эт и Ігропа

· - mick of the

. Annument E

methods and

·2 5810 TI 3 cs

Prun

119

ill tile

www. Martre est

1,1021 je mi

21-10e 3e00 . . . . . . . . qualità est ts pusin the same of 1. 10 ST ente 3 tie ment de - Lord Co 1 1 Jue 1000 aseni de

Monde

# ETRANGER

Alors que le premier ministre refuse tout « compromis territorial »

# Les «durs» de la droite israélienne doutent de la sincérité du président Assad

correspondance

a Comment, de frère jumeau de l'Irakien Saddam Hussein, le président syrien Hofez El Assad s'est-il transforme en un tournemain en frère cadet du président Sadate?». En posant cette question au cours d'une réunioo du Front parlementaire pour la défense d'Eretz-Israël (le Grand Israël), le ministre de l'habitat Ariel Sharon n'a pas seulement donné le enup d'envoi de la campagne des courants les plus extrémistes de la coalition enntre une réponse positive d'Itzhak Shamir aux propositions américaines. Il a aussi lancé le débat sur le phénomène de confusion des situations et de métamorphose des personnages auquel on assiste depuis la brusque progression du processus de paix.

Car si certains, comme le pre-

Car si certains, comme le pre-mier ministre israélien, ont effecti-vement comparé les démarebes actuelles du président Hafez El Assad à celles de l'ancien prési-dent égyptien Anouar El Sadate en

1977, d'autres ont pu se demander si M. Itzhak Shamir n'était pas. si M. Itzhak Shamir n'était pas, hui, en irain de devenir un nouveau Menahem Begin, qui s'apprêterait à surprendre tout le monde en cédant à la Syrie le plateau du Golan, comme l'avait fait il y a quatorze ans son prédécesseur du Likoud (droite nationaliste) à la tête du gouvernement israélien en restituant l'ensemble du Sinaï à l'Egypte.

Le risque d'une crisc gouvernementale

Certes, M. Shamir ne cesse de multiplier les assurances et les pro-fessions de foi contre toute idée de concession territoriale. Il a encore là ma conviction depuis taujours »
Toutefois, ee que redoutent les
«durs» du Likoud tel Ariel Sha-

Après s'être entretenu avec M. Fayçal Husseini

## M. Roland Dumas suggère un compromis sur la représentation palestinienne

étrangères M. Roland Dumas a proposé, jeudi matin 25 juillet, que les Palestiniens de Jérusalem-Est soient autorisés à prendre part à des pourparlers de paix sur le Proche-Orient, mais que la ques-tion de Jérusalem o'y soit pas

M. Dumas s'exprimait après un entretien avec M. Fayçal Husseini, l'un des principaux dirigeants palestimens des territoires occupés, daos le cadre d'une médiation cotre les Etate-Unis et l'OLP visant à surmonter le problème de la représentation palestinience à une conférence de paix. « Dès lors que l'on souhaite ovoir devant soi (...) des représentants polestiniens des territoires occupés, on ne peut pas en exclure une partie», a do paix.

diplomatie fraoçaise a précisé avoir été en contact téléphonique nvec soo homologue américain, M. James Baker, au enurs des der-nières quarante-huit beures.

Il n'a toutefois pas indiqué si sa suggestion evait l'approbation des Erats-Unis. Mais des responsables français ont révélé par ailleurs que Paris avait entrepris une média-tion entre Washington et le siège de l'OLP à Tutis sur cette ques-tion de la représentation palesti-

Mercredi, M. Dumas avait sainé, devant le conseil des ministres, les « efforts tenaces » du secrétaire d'Etat américain au Proche-Orient, tout en insistant sur l'indispeosable représentativité des Palestiniens à la future conférence

ron, et bien sûr les partis d'extrême droite, membres de la conlition, e'est que le premier ministre soit pris dans un engrenage. Un de ces partis Tehyia, (trois sièges), menace déjà de quitter le gouvernement. Son enmité rentral doit se réunir la semaine prochaine pour prendre une décision.

S'il met ses menaces à exécu-tion, la majorité de M. Shamir à la Knesset sera réduite de soixante-six sièges (sur cent vingt) à soixante-trois. Mais si les deux autres petites formations (Moledet, deux sièges), et Tsomet (deux sièges également) s'engagent dans la même voie, in crise gouvernementale paraît inévitable, avec peut-être à la elé des élections anticipées.

M. Shamir se fait fort de convaincre ses partenaires de la coalition que leurs craintes sont totalement injustifiées. Mª Gueula coalition que leurs traintes sont totalement injustifiées. Mes Gueula Cohen, du parti Tehyia, a donné libre cours à ces craintes en aftirmant : « J'éprouve des appréhensions de plus en plus fortes au sujet de l'ovenir du ploteau du Golan. Je pense que nous sommes pris au piège. » Ce piège, pour Ariel Sharon, c'est la prétendue métamorphose du président syrien Assad: « Comment se fait-il, a-1-il demandé, qu'il y ait quelques jours encore nous recevions en petit comité des rapports alarmistes sur le régime syrien, sur sa quête de tanks, d'avions, de missiles Scud, sur ses efforts de grande envergure pour développer des armes chimiques et biologiques, et puis, soudain, on nous explique que, comme par enchantement, Assad a opéré un revirement total de ses positions et aspire à la télévision au sujet

Interrogé à la télévision au sujet du parallétisme qu'il avait établi entre les présideots Assad et Sadate, le chef du gouvernement Itzhak Shamir a tenu à minimiser Itzhak Shamir a tenu a minimiser les choses en expliquant que la comparaison ne portait que sur les relations avec les Americailes. 4 Il y o des differences le point commun c'est que Assad; com me Sadote ont compris qu'ils devalent coopèrer avec les Etats-Unis. Il a des lors changé ses positions d'un extrême à l'autre. Il a proposé d'engager des négociotions directes. Quelles sont ses véritables intentions? Nous verrons bien. » Une tout autre question est de savoir si Menahem Begin. Les personnages ne se ressemblent guere. Autani M. Begin à l'époque où il était premier ministre était volubile et désireux de jouer un grand rôle dans le show diplomatique du président Sadate, autani M. Shamir est réservé et secret même si per sident sadare. est réservé et secret, même si ces demiers jours il manifeste de l'en-jouement face à des perspectives de négociations de paix.

### Un nonvenu Menahem Begin?

Cependant, ce sont surtout les situations qui sont différentes, enmme l'a rappelé l'ancien secrétaire général du gouvernement Begin, M. Aryeh Naor: «Lorsque Sadate s'est déclaré prêt à venir à Jérusalem, il avait dejà été informé secrètement por Isroël qui étoit décidé à restituer l'ensemble du Sinai, alors qu'aucune promesse de ce geure o propas du Golan n'a été faite ou president Assad. Au jaite ou président Assad. Au

Certes, certains politologues Certes, eertains politologues enntinuent à expliquer que le plateau du Golan comme le Sinai ne font pas partie historiquement d'Eretz-Israël. C'est ponrquoi le Likoud - le parti de MM. Begin et Shamir - n'a jamais considéré ces territoires, contrairement à la Cisjordanie (Judée-Samarie) comme sacro-saints. M. Shamir ne cesse de proclamer le contraire. Il considére l'aonexion du Golan. dére l'aonexion du Golan, en décembre 1981, par Menahem Begin, enmme totalement intversi-ble. Et M. Benny Begin, le fils du leader historique du Likoud, a tenu à affirmer à la tribune de la Knesset, avec toute l'autorité morale que ini emière son rôle de dauphin : «Le Golan est rattaché à Israel comme le bras appartient à

Sur oo point, eependaot, les situations de MM. Shamir et Begin sont comparables. Lâché par sa droite en 1978, M. Begio o'nvait résul une majorité, à la Knesset en faveur des accords de Camp David que grâce aux voix de l'opposition travailliste. A présent également, les travaillistes de M. Shimoo Pérés se déclareot décidés à soutenir à la Knesset un gouvernement Shamir qui dira oui aux Américains, et qui serait éventuellement privé des voix des députés de la droite nationaliste. députés de la droite nationaliste.

Dans l'hypothèse d'une levée des sanctions de l'ONU

### Le Conseil de sécurité examine deux résolutions comportant notamment un contrôle aérien de l'Irak

Invité à se prononcer sur la levée pertielle de l'embergo freppent l'Irak, le comité des sanctions de l'ONU e estimé, mercredi 24 juillet, qua cette question éteit du ressort du Conseil de sécurité. Celui-ci, qui deveit se réunir jeudi, étudie deux résolutions distinctes, l'une sur le contrôle et la destruction des instelletions nucléaires de Bagdad, l'eutre sur l'exportation - è des conditions très strictes – de pétrole pour pouvoir echeter les produits alimentaires dont la population e besoin.

de notre correspondant

A quelques heures du délai fixé au 25 juillet par les Nations unies à l'Irak pour le contraindre à four-nir le détail exact de ses équipements et de ses installations nucléaires, la possibilité d'une reprise des opérations militaires semblait de nouveau écartée. Interroge sur ce qu'il a toujours refusé de considérer comme un ultima-tum, M. George Bush s'est borné à indiquer, mardi, qu'il « n'avait rien o dire la-dessus ».

Ce qui o'a pas empêché le Pentagone de rappeler au même moment, par la voix de son porte-parole, M. Pete Williams, que le principe même d'une coption militaires n'était pas définitivement exelu an cas où l'Irak ne se gations. Par la suite, on apprenait de source proche du département de la défense que, dans cette hypothèse, une centaine d'objectifs militaires avaient toutefois été

définis. L'administration américaioe semble s'être décidée à appliquer à l'Irak un savant dosage de fermeté - via un contrôle accru sur le pays - et de souplesse en envisageant. dans un souci humanitaire, une levée partielle des sanctions. Dans cet esprit, la coalition alliée, puis les Cinq et enfin le Conseil de sécurité au complet, qui devait se

l'examen de deux résolutions dis-tinctes. La première, d'inspiration britannique, prend acte de la vio-lation par l'Irak du traité de nonprolifération des armes nucléaires et des règles de l'Agence interna-tionele de l'énergie atomique [AlEA] pour exiger de l'Irak qu'il se conforme à toutes les vérifications et destructions des armes non conventionnelles réclamées par la commission spéciale des Nations unies. Pour parfaire cette surveillance, la resolution autoriserait l'aviation allice à effectuer des vols de reconnaissance, y compris par hélicoptère, sur l'ensemble du territoire de l'Irak, lequel perdrait ainsi le contrôle de son espace

### Eviter d'affamer la population

Le second texte, élaboré par Washington, permettrait à Bagdad de vendre une partie de son pétrole, en quantités préétablies en fonction des besoins du pays et à certaines conditions (passation des contrats, identité de l'acheteur, prix de la transaction...) qui seront enntrolées par les Nations unies. De plus, l'Irak ne pourra pas utiliser ces recettes en devises à sa guise. Les sommes provenant de la vente de brut seront placées sur un compte sous séquestre ouvert auprès de l'ONU, et l'acheminement ainsi que la circulation des produits achetés seront également

Autant de dispositions qui, selon l'expression d'un diplomate participant aux travaux, a permettront d'empècher que Saddam Hussein rebâtisse son économie tout en évi-tont d'offomer lo populotion ». Mais le processus sera long.

Compte tenu des difficultés lechniques et juridiques qu'elles ne manqueront pas de soulever, ces deux résolutions ne devraient pas être soumises à un vote avant la miaoût. Ce qui signifie qu'il ne faul pas escompter la première livraison de brut irakien avant le mois son de brut irakien avant le mois de septembre et l'arrivée des produits alimentaires - doot la récente mission du prince Saddru-dioe Agha Kbao n reconnu la oécessité - svant le début de l'au-

# Madagascar: les hésitations de Paris

Suite de la première page A l'époque il n'était pas resté insensible au verbe de feu le capi-taine burkinais Thomas Sankara, voire à celui de Hassan II nvant

voire à celui de Hassan II nvant que les choses oe prennent mauvaise tournure...

Etait-ce le seul fruit du hasard? Le voyage du chef de l'Etat francais à Madagascar avait eu lieu à in veille du sommet franco-africaio de La Bnule au cours duquel M. Mitterrand avait «míligé» à ses pairs du eontinent noir un cours magistral de démocratie qui est resté dans la mémoire – et en travers de la gorge – de beaucoup d'entre eux. M. Ratsiraka, qui a toujours refusé d'assister à ces assisses « néo-coloniales », ent un nvant-goût de ce qui allait s'y dire, puisque son invité avait prolité de son passage à « Tana » pour y tester son brouillon.

M. Ratsirake fit mioe de oe point se formaliser de cet amical

M. Ratsirake fit mioe de oe point se formaliser de cet amical rappel à l'ordre. Et ce d'autant moins que son régime respectait sur le papier – les canons d'uce démoeratie pluraliste, et avait amoreé le virage du libéralisme économique. Il feignit dooe de croire que ce discours visait hien chvantage le continent ooir proprement dit, auquel, en général, les Malgaches, à la charmère de deux mondes, l'africaio et l'assatique, n'aiment guère être assimilés, que, n'aiment guère être assimilés, voire comparés.

### Ouelle « volonté · de consensus»?

Ce nationaliste ombrageux qui avait négocié dès 1973, nvant même d'arriver au pouvoir, le départ des troupes françaises de la Grande Ile et la sortie de la zone franç, et qui o'est pas peu fier de se considérer comme l'un des orinse considérer comme l'un des prin-cipaux artisans de la «deuxième indépendance » de Madagascar,

n'était pas homme à se plier à quelque ebose qui ressemblait, même de loin, à une sorte de dik-tat. Craignant une rebuffade, Paris ne fit rien pour l'inciter à ouvrir plus largement le jeu politique.

La France a mis si tardivement, par devoir et par intérêt, son grain de sel dans cette crise qu'elle n'est plus en mesure de peser sur le cours des choses et qu'elle donne ainsi la pénible impression de courir après des événements qui la prennent au dépourvu. Ainsi, lors d'une visite-éclair à «Tana» à la

mi-juillet, M. Paul Dijoud, direc-teur des affaires africaines et mal-gaches au Quai d'Orsay, avait-il cru percevoir chez ses interlocu-teurs une avolonté de consensus, mnis, quaraote-huit heures plus tard, l'opposition formait un gou-vernement de transition...

Aujourd'bui, Pnrin semble un peu, sur le sujet, parier pour ne rien dire, tant est forte la détermioation d'une lerge majorité de Malgaches d'aller tout au bout de leurs revendications. Mardi, le porte-parole du Quai d'Orsay souhaitait encore une « reprise au dialogue», tout en laissant entendre –
aveu d'impuissance? – que la logue », tout en laissant entendre –
aveu d'impuissance? – que la
Fraoce « ne peut que tirer les
conséquences de ce qui se passe ».
Mercredi, cette même source appelait de ses vœux « des élections
dans des délais qui soient le plus
rapprochés possible » afin « de tirer
au clair la situation ». Mais, dans la tête des Mal-

raka doit partir sans idee de retour. Du reste, oo parlera plus tard, une fois mis à bas son « régime eorrompu ». Paris, sans pouvoir le dire, paraît se rendre à cette conclusion. Mais, pour l'opposition, cela irait encore mieux en le disant dans une « franche décloration », sauf à entretenir, selon ses représentaots à Paris, « l'ambiguité, sinon une objective connivence ». Dien

et Kim Il-sung «Ceux qui étaient au pouvoir, malgré leurs défauts, étaient bien meilleurs pour la France que ceux qui vont venir à leur place», a nverti Hassan Il dans sa prestation télévisée. Faudra-t-il donc regretter le président malgache, pleurer cet aneien de «Navnle» formé à l'école des Jésuites dont l'intelli-

gence et la culture le disputent à la morgue et à l'entêtement? gaches, tout est clair: M. Ratsi-raka doit partir sans idée de M. Ratsiraka, qui croyait « fer-mement » en Dieu et qui s'était donné pour modèle le « Grand Dirigeant » nord-coréeo Kim Il-Dirigeant » nord-coréco Kim Il-sung — « lout nous ropproche », disait-il, — nvait l'ambitioo de créer une « société véritoblement nouvelle ». Un pen comme les Khmers rouges, avec lesquels Madagascar fut à l'époque l'un des très rares pays à emmercer, Au temps da tiers-mondisme triom-phant, il avait tenté, en vain, de donner plus d'ampleur à soo action, pronant par exemple, entre nutres initiatives, la création d'une sorte de club des pays endettés pour mieux tenir tête aux bailleurs de fonds.

Des deux termes de l'«équation bauloise» - la démocratie et le développement - Madagasear o'auxa vraiment goûté aucun. Par dogmatisme, M. Ratsirakn aura

réussi la prouesse de transformer un pays riche en pays pauvre. Même si, sous la boulette du Fonds monétnire international (FMI), la croissance économique est de retour, il faut panser les plaies d'uo exeès de dirigisme, rembourser une lourde dette exté-rieure née d'une politique d'inves-tissements à outrance, appliquer des mesures de rigueur dont les plus démunis sont les premiers à faire les frais.

M. Ratsiraka s'est résigné, très M. Raisiraka s'est résigné, très tardivement et très à contre-cœur, à changer le cap d'une politique en tous points désastreuse. Il s'est alors mis à pratiquer le libéralisme économique en traînant les pieds, clamant haut et fort, qu'au fond de lui-même sommeillait un socialiste mai repenti. Ces ambiguités ont empéché la Grande Ile de bénéficier à plein des beoreux effets de cette nouvelle donne.

Sur le terrain politique, le chef de l'Etat malgache s'est bien gardé de lacher du lest, se contentant de sauver les apparences. Les mouve-ments d'opposition, affaihlis par toutes sortes de querelles de chefs, lui ont facilité la tâche. Il a fallu que, tranquillement et dignement, le peuple prenne lui-même les choses en mains pour que vacille le pouvoir d'un homme pris au piège d'une pensée coupée des réa-tités de la Grande Ile à force de vouloir être «révolutionnaire». «Si M. Raisinaka raisonnait en Mal-moha l'Echa un aminist et malche, läche un «ministre-bis» do gouvernement de transition, li aurait déjà démissionné...»

JACQUES DE BARRIN

□ SEYCHELLES: groupement de l'opposition. – Cinq partis d'opposition se sont groupés, mercredi 24 juillet, à Munich, pour former le Mouvement démocratique uni (UDM). Porté à la tête de l'UDM, M. Maxime Ferrari, ancien minis-tre des affaires étrangères, a appelé à la « réconciliation nationale et au dialogue » avec le président Albert René, qui a instauré, depuis 1977, un régime socialiste à parti uni-que. – (AFP.)

# Les « ministres bis » se font remettre les clés du pouvoir...

**ANTANANARIVO** 

de notre envoyé spécial

Dans la Grande lle, deux gouvernementa qui ae réclement, checun, d'una légitimité popu-laire, poussant prudemment leurs piona, cherchent à a l'atimider sans jemeis aller trop loin pour éviter, semble-t-il, d'être accusés d'avoir ouvert les hostilités.

L'état d'une rois en los miterdit tout rane emblement, a été bafoué, une fois de plus et dans le caime, mercredi 24 juillet. La « prise » de la radio netlonnle ayant été remiae à plun tard, quelque trois cent milla per-sonnes – le tiers de la popula-tion de la capitele – aa sont massées devant le bâtiment qui ebrite le ministère des transports et celui des travaux publics, pour assister, dans une ambience bon enfant, à «l'investiture» de deux e ministres bis » du gouverne-ment da transition, récamment

formé par l'opposition. Alors que l'armée était invisible partout ell-leurs en ville, un triple cordon de militaires attendait les chefs de l'opposition devant l'immauble.

Des négociations de pure forme eurent lieu pandant une heure avant que les soldats n'annoncent avoir raçu l'ordre d'outif le poste a Moure sources. d'ouvrir le porte, e Nous sommes lei car nous n'avons pan le droit de faire grève», lançait un sol-det, préciennt que son erme n'était pas chargée.

Une foin à l'intérieur das locaux, les «ministres» firent le pied de grue, le temps que l'on trouve la clé du bureau de leur prédécesseur. Celui-ci e'était éclipsé, quelques instants aupe-revant, pour feire établir, an lieux, en présence d'un huissier...

Partie intégrante des lois d'exeeption, le censure devrait affec-ter la presse locale, à partir de jeudi. Mais la couvra-fau, lui,

n'est pas respecté : aucune pré-sance militeire dans las rues, dans la nuit de mercredi à jeudi, si ce n'était la ronde de trois petites automitrailleuses qui ne sa sont même paa errêtéen devant le ministère des traveux publics, où quelques dizaines de militants du Comité des forces vives montaient le garde autour

### Intimidation et persuasion

Des rumeurs laissent entendre que des mandats d'errêt euraient été lancés contre les chefs de l'opposition. Mais il paraît peu probable qua le pouvoir se ris-que à prendre une telle mesure qui pourrait mettre le fau aux poudres. Il préfère encore jouer de l'intimidation et de le persua-

Mardi soir, le président Ratsirake avait recu quelques chefs traditionnels du nord du peys, venus faire acte d'allégeance, et avait rejeté leur demande de eréer un syatème fédéreliste. Interrogéa à la télévision malgache, toujours contrôlée par les autoritée légalea, cen visiteure ont déclaré, comme le répète le chef de l'Etat depuis le début de la erise, qu'un changement de pouvoir ne se fait pas par autoproclamation.

Aujourd'hui, le seul espaca de dialogue entre pouvoir et opposition semble se rétrécir. Le Comité des forces vives novisage, en effet, d'exiger la levée de l'état d'urgence avant de reprendre les négociations au eeln du comité tripartite qui, eoue l'églae du Conneil den Eglises chrétiennes de Madagascar, doit préparer una conférence

JEAN HÈLÈNE

YOUGOSLAVIE: nouveaux affrontements en Slavonie

## Nuit d'angoisse à Vinkovci

Les affrontements continuent en Slavonie, région croate limitrophe de la Serbie, où serbes et croates sont en conflit depuie le mois de mai. Selon la police croate, six policiers de le garde nationale croate ont été tués et quinze autre bleeses, jeudi 25 juillet, à Erdut, un village eu bord du Danube. Des chers de l'ermée fédérale etetionnée de l'eutre côté du fleuve, qui sépare la Croatie de la Serbie, ont pilonne un poste de la Garde natinnale eitué dans ce village, e précisé le police croete. La veille, une fusillade e fait trois morts et deux blessés à Vin-

VINKOVCI (Slavonie)

de notre envoyée spéciale Vinkovci, petite ville à majorité croate de 30 000 habitants à l'est de la Slavonie, vit dans la psychose de la guerre. Dans les rues deseries, les passaots marchent d'un pas rapide et ne sortent qu'en cas de nécessité absolue. Les cafés et les magasins ont perdu leur clientèle de flaneurs. Les hommes, pour la plupart, ont quitte leur travail pour rejnindre

la Garde nationale croate.

Le week-end dernier, Vinkovci a vecu des heures de terreur. A plusieurs reprises, la ville a été «bombardée» par des tirs de mortier provenant du village voisin de Mirkovci, peuplé de Serbes, faisant des victimes civiles. La police et la Garde nationale croate ont répondu à cette attaque lundi matin par une «contre-offensive» sur Mirkovci, qui s'est soldée par la mort de quinze gardes policiers croates. « Nous sommes déterminés à nous défendre jusqu'au dernier homme. Mais nous ne cèderons pas un pouce de notre territoire (...). C'est la guerre pour la Croatle », déclarait mercredi le maire de Vinkovci.

Sur l'bôtel de ville et le poste de police, le drapeau ooir flotte en signe de deuil. Tous les points stratégiques de la ville sont gardés par des hommes armés en uniforme ou en civil. La tension est montee dans l'aprés-midi au moment de l'enterrement de neuf des quinze gardes nationaux tués à Mirkovei par les Serbes. Sur la plupart des visages, se lisait la haine. « Nous vivons constamment dans la crainte d'une nouvelle atta-que, expliquait une femme, nous sommes en état de guerre, même la population civile est touchée

### La population aux abris

A la tombée de la nuit, les gardes nationaux et les civils pre-naient position dans les étages de l'hôtel Sinronin pour mieux sur-veiller la localité. Dans chaque immeuble, des affiches indiquaient la direction des abris. Vinkovci se préparait à une nuit d'angoisse, comme toutes les nuits depuis quelques mois. Vers 10 heures, les coups de feu s'intensifierent. On apprenait qu'une dispute avait éclate dans un cafe, entre gardes nationaux et officiers fédéraux en civil. L'un des militaires fédéraux avail sorti une arme à feu, tuant sur le coup un garde national. La querelle dégénérait alors en une véritable fusillade, des réservistes armés étant intervenus, Bilan ; trois morts, dont deux gardes croates et un officier fedéral, et deux blessés, dont un civil.

Peu après minuit la radio locale demandait à la population de rejoindre les abris, en cas de nouveaux tirs. La Garde nationale était mise en état d'alerte, Vinkovci attendant dans l'inquiétude l'intervention de l'armée fédérale -« armée ennemie » - qui, selon les Croates, fournit armes et munitions aux Serbes. Dans le silence profond de la ouit on entendait déjà le ronslement des moteurs des chars. Des faisceaux lumineux provenant de la caserne se reflétalent dans le ciel. Vinkovci s'attendait à uoe nuit sanglante. Les chars de l'armée fédérale sortis pour se déployer sur les quelque 500 mètres de rue qui séparent la caserne, resterent immobiles, moteurs allumes, jusqu'a 5 h 30. Jeudi matin, ils occupaient toujours cette position.

FLORENCE HARTMANN

En visite à Paris

### Le président macédonien estime que «la Fédération n'a aucune chance de rester telle qu'elle est »

M. Kiro Gligorov, et de la Bos-nie-Herzégovine, M. Alija Izetbegovic, ont élaboré conjointement un projet d'« Union des Elats souverains » en Yougoslavie, a indique, mercredi 24 juillet, lors de sa visite à Paris, M. Gligorov. Ce dernier a fait valoir que « la « fédération yougoslave n'a aucune chance de rester telle qu'elle est « avant de faire part à M. Roland Dumas, ministre des alfaires étrangères, de sa conviction qu' « aucune des parties en constit ne poarra réaliser ses objectifs maximalistes » et qu'un compromis est nécessaire.

### Une monnaie et des douanes communes

Au cours d'une conférence de presse, le président macédonien a précisé le contenu de ce plan selun lequel, parmi les Jonetions communes a envisagées pour les «Etats souverains» de l'Union figuraient notamment un marché commun. une monnaie munes. Dans le domaine de la politique étrangère la Yougoslavie conserverait « sa personnalité extérieure » et ses représentatinns diplomatiques, mais les républiques pourraient aussi avoir leurs propres représentations dans les pays de leur choix. En ce qui concerne les droits de l'homme, la base commune serait la charte de Paris adoptée lors du sommet de la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE) en novembre dernier. Pour la défense enfin, chaque république aurait ses propres forces armées, auxquelles se surajouterait un système de défense commun, place sous un commandement unique.

M. Gligorov a déclare qu'il

Les président de la Macédoine, avait présenté cette « plateforme » à M. Dumas, en son nom propre et au nom du président de la Bosnie, pour que ce dernier en soit déjà informé lorsque les Douze rencontreront à Bruxelles, le 29 juillet, les auto-

ritės federales ynugoslaves. De son côté, M. Dumas a indiqué qu'il « défendrait le plan présenté par le président macédonien comme une idee qui permettra de trouver une solution à la crise constitutionnelle netuelle ». lors de la réunion de Bruxelles.

Le ministre des affaires étrangéres a également rencontré. mercredi, à Paris, snn homologue autrichien M. Alois Mock. M. Dumas a estimé à cette occasinn que « si des avancées nouvelles sont utiles, telles que l'envoi de nouveaux observateurs ou d'une force d'interposition là nù le feu enuve, il ne faudra pas hesiter à le faire v.

### Minimiser les divergences entre Vienne et Paris

M. Mock a pour sa part minimisé les divergences entre Vienne et Paris sur l'attitude à adopter dans la crise yougoslave. Il a fait remarquer que s'il y avait eu des différences, aujourd'hui, «il n'v en avait plus». Le ministre autrichien a également souligné que son pays et la France s'appuient sur « les mêmes valeurs, les mêmes prin-cipes : l'autodétermination des peuple, mais à travers le dinlogue en évitai: autant que faire se peut le déchainentent des passions et des violences». Enfin, II s'est déclaré opposé à un redécoupage des frontières en Yougoslavie, estimant que « auand on commence, on ne sait pas où cela mene ». – (AFP, Reuter.)

URSS: le plénum du Parti communiste et le débat sur le traité de l'Union

# Un entretien avec le président de l'Arménie

«Le peuple veut l'indépendance», nous déclare M. Levon Ter Petrossian

Le président du Soviet suprême d'Arménie, M. Levon Ter Petrossian, dans l'entretien qu'il noue e accordé, déclare que sa présence, le 23 juillet, à la réunion des représentents des Républiques désireuses de signer le nouveau traité de l'Union, ne préjugeait pas des intentions du peuple arménien, qui « veut son indépendence » (le Monde du 25 juillet). Il souligne l'importance d'un nouveau proceseus de négociation sur le problème du Haut-Karabakh qui s'est engagé evec l'Azerbaīdjan.

MOSCOU

de notre envoyée spéciale ■ Selon certains comptes-rendus, M. Gorbatchev a vu dans votre présence, mardi 23 juillet, à Novo-Ogarievo un signe que l'Ar-ménie se prépara à signer la traité de l'Union. Qu'en est-il?

- Il n'en est rien. L'Arménie, qui a choisi la voie défioie par la Constitution soviétique pour accèder à l'indépendance, a pour principe d'assister à toutes les réunions où se discute le sort de l'Union. Lors de la première réunion des «neuf+un», le 23 avril, les six Républiques qui avaient refusé le référendum soviétique sur le maintien de l'URSS n'avaient pas été invitées. Lors de la

seconde, le 24 mai, j'étais en France. Pour la troisième, le 2 juin, j'étais absent pour protester contre l'atti-tude de Moscou dans le Haut-Karabakb. Cette fois-ci, je suis venu comme observateur.

» Lorsqu'on m'a demandé quelle est la position de l'Arménie vis-à-vis du traité d'Union, j'ai dit que la réponse ne peut être donnée avant le referendum organise le 21 septembre en Arménie sur la question de l'indépendance. Les représeotants de l'Ukraine à la réunion de mardi ont d'ailleurs fait une réponse semblable: ils doivent attendre deux mois, que la question soit portée devant leur Parlement. Pour l'Arménie, je pense que la réponse ne sera pas équivoque : le peuple veut l'indépen-dance. Même s'il veut aussi conserver, voire développer, les liens éco-nomiques avec les autres peuples de l'URSS. Et j'ai souligné qu'imposer, comme le veut Moscou, des termes d'échanges commerciaux défavorables aux Républiques qui s'engagent dans le processus légal pour accéder à l'indépendance est une violation des termes mêmes des lois soviéti-ques, M. Boris Eltsine, notamment,

- On prétend pourtant que les Arméniens sont de plus en plus nombreux à se dira qu'ils ont finalement intérêt à rester dans

- C'est seulement le cas de certains partis : le Parti communiste, le

Daebnak INDLR : vieux parti de l'emigration, officialisé en Armenty et des groupes d'Arméniens originaires du Karabakh mais vivant en Arménie. Ils disent ouvertement que l'Arménie doit signer le traité de l'Union pour avoir une chance de récupérer le Haut-Karabakh. Or les habitants de cette région ont décidé, le 16 mai, de jouer la carte du compromis el des négociations avec l'Azerbaïdjan. Une première déléga-tion – conduite par le nouveau président du comité exécutif, M. Léonard Petrossian - vient de se rendre à Bakou où elle a présenté ses plans

au président Moutalibov. Le Parle-

approuvé leur initiative par un vote,

le t6 juillet, pour lequel je me suis battu pendant deux jours. » Il serait bon que la communauté internationale soit au courant des documents que nous avons adoptés. Ils confirment notre position co faveur du droit des nations à l'autodétermination, tout en reconnaissant « la nécessité de chercher des solutions politiques et d'exclure la force du règlement des problèmes ethni-ques». Un projet de résolution affirmant au contraire que dans le Haut-

nale» o'a pas été approuvé. - Vos adversaires ne commencant-ils pas à vous accuser d'abandonner, maintanant qua

sine ordonnant qu'il soit mis fin au mile du parti dans les administra-

tions et les entreprises de la Russie,

d'éviter d'appeler directement à la

dépolitisation de l'armée et du KGB, ce décret foureit aux conservateurs

un nouveau thème de mobilisation. «Cette décision à la reille du plenum

vise à détourner les communistes de

«Sauver le pays

de l'humiliation»

création d'un « Mouvement popu-laire patriotique» qui appelle l'armée

dernier par M. Gorbatchev), par des écrivains russophiles et par un des

leaders du mouvement conservateur

Soyouz. Tous se félicitent des

condamnations du décret de M. Elt-sine qui ont fusé de tous les organes conservateurs du PC.

politique du PCUS sur le sujet. Cet

organe dirigeant du parti ne pouvait sans doute faire ni moins ni plus. Il

a déploré un décret promulgué «alors que les tendances à la concer-

C'est ce qu'il a expliqué, selon

En outre, douze communistes

et le ministère de l'intérieur.

Karabakh, les Arméniens ont com-

mencé une «lutte de libération natio-

quoi vous vous étes battus pen-dant trois ans, au moment où les déportations d'Arméniens du Karabakh, avec l'aide de l'armée soviétique, se poursuivent?

- Oui, mais ils n'ont aucun plan de rechange à présenter. J'ai dit, mardi, à Novo-Ogarievo, que pour donner une chance au seul processus viable - eclui des négociations - il tallait soutenir la bonne volonte des représentants du Haut-Karabakh en créant une atmosphère propice à ces pourparlers, c'est-à-dire en faisant cesser les aopérations de révilication des passeports » (1). J'ai eu l'impression d'avoir été entendu : le présiment arménien avait de son côté dent azerbaidjanais, M. Moutalibov. n'a pas protesté, M. Gorbatehev s'est félicité de «l'apparition de ces signes positifs » et M. Eltsine a demandé au président soviétique qu'il s'engage lui-même comme médiateur pour ne pas laisser passer cette chance de voir s'engager de vraies négociatiuns entre Arméniens du Haut-Karabakh et autorités azéries.»

### Propos recunillis par SOPHIE SHIHAB

. .....

- 1 A. 6

يلحون فالمنا

. . . . . . .

(1) NDLR: ces opérations, menées dans les villages arméniens du Haut-Ka-rabakh par les forces spéciales azerbaïdjanaises soutenues par l'armée soviétique. ont fait, depuis fin avril, des dizaines de tués et plus de cinq mille nouveaux réfu-giés en Arménie. Des centaines d'Armé-

vous êtes au pouvoir, ca pour sus» des partis, à l'instar de M. Elt-D'autre part, le décret de M. Elt-

l'examen du programme du Parti. Quant au président Eltsine, il a affirmé mercredi soir que sa collaboration avec M. Gorbatchev n'a pas été affectée par son décret et qu'il n'y a pas de a confrontation a cotre lui et le président soviétique. public cinq jours avant le plenum, a introduit de nouvelles incertitudes. Même s'il était attendu et permet M. Elisine a confirme que la question des impôts fédéraux reclames par M. Gorbatchev et refuses jusqu'à présent par la Russie et l'Úkraine devrait être incessamment réglée et inscrite dans le projet de traité de

L'attente

de l'hiver

### l'examen du projet de programme et à provoquer la scission du Parti pour finalement le marginaliser», affirme lucidement une déclaration condamnant ce décret publié par les organi-sations du PC dans l'armée, le KGB

Resterait alors à fixer les procèdures de signatures du traité, acte chaque République procèderait au moment qui lui conviendrait. Ce qui lève l'hypothèque de l'Ukraine dont le Parlement n'a prévu d'examiner le projet qu'en septembre prochain. Les dirigeants ukrainiens affirment à Moscou qu'ils renommés ont annoncé mardi la restent désireux de signer le traité mais préparent chez eux la création d'une monnaie nationale et laissent à «sauver le pays de l'humiliation». Il est signé par le vice-ministre de la défense, le général Varennikov, par les partis indépendantistes préparer la levée d'une armée ukrainienne. Une contradiction que le président Bush, qui doit visiter Riev Ic le vice-ministre de l'intérieur, le fameux général d'Afghanistan, Boris Gromov (nommé à ce poste l'hiver le août, à l'issue du sommet soviéto-américain, aura l'occasion d'apprécier, lui qui entend l'aire connaître aux responsables ukrajniens son désir de voir réussir l'accord passé entre le pouvoir soviéti-que et neuf Républiques, comme l'a précisé dimanche la Maison Blanche.

Mais dans ce concert, le plus remarqué fut le silence personnel de M. Gorbatchev qui a dû cependant sigoer une déclaration du Burcau En tous cas, ces incertitudes sur les contours de l'Union prennent le celles concernant les contours du futur « grand parti inoderne d'inspirntion socialiste » que suuhaite M. Gorbatchev. Certes, la télévision russe de M. Eltsine laissait percer mercredi une pointe d'inquiétude su «alors que les lendances à la concer-tation se renforçaient en URSS» et a recommandé au Parlement soviéti-que de saisir le Comité de contrôle constitutionnel pour en vérifier la légalité. Le fait que ce Comité ait été aussitôt saisi de l'affaire a permis à M. Gorbatchev de refuser d'user de son pouvoir présidentiel suprême pour annuler le décret du président russe. l'issue d'un plénum dont les partici-pants contrôlent encore l'armée, le KGB et le gros des moyens d'information. Mais un sentiment repandu est que le Rubicon est franchi, ou sur le point de l'être, dans un pays où les communistes capables de faire autre chose que de commander se sont mis aux affaires et à la privatisation feutrée. La population ne pense, en réalité, qu'au prochain hiver et aux prix qui s'envolent, tls sont 11 % à souhaiter un retour du «rôle dirigeant du PCUS», selon un sondage publié mereredi par les Nouvelles de Moscou.

SOPHIE SHIHAB

## M. Gorbatchev et l'abandon sinc et démissionner de son poste de secrétaire général. de la lutte des classes

Suite de la première page

Le 23 avril, en effet, M. Gorbatchev lançait le «processus de Novo-Ogarievo», du nom de sa résidence près de Moscou ou neuf Républi-ques venaient d'échanger avec lui des pouvoirs acrus contre une promesse de signer le traité d'Union. Cela l'aidait à étouffer dans l'œuf moyennant une menace de démission – une révolte des orthodoxes du Parti. Cette fois, M. Gorbatchev a annoncé, mercredi, à l'issue d'une ouvelle reunio Républiques à Novo-Ogarievo, que le travail sur le traité de l'Union était « acheré » (le Monde du 25 juillet). Bien qu'il ait reconnu qu'il restait des questions à régler, cela devrait l'aider, cette fois-ci encore, face aux conservateurs de son parti. Mais les parallèles s'arrêtent là.

En avril, les «durs» du PCUS pouvaient encore penser que la nou-velle alliance de M. Gorbatchev avec M. Eltsine et les autres Républiques ne dendrait pas et que le secrétaire genéral pourrait être ramené, comme durant l'hiver passé, dans le camp conservateur. Aujourd'bui, la situation est tout autre. Lors du premier scrutin réellement libre dans la principale République soviétique - l'élection présidentielle de Russie du 12 juin, – les communistes ont subi une cinglante défaite. Ils se retrouvent dans l'opposition au nouveau pouvoir de M. Boris Eltsine, presque dans la situation des communistes de l'accommunistes de l'accommu résiduels des six Républiques indépendantistes de la périphérie prote-gés par l'armée soviétique. Et une série de pièges leur sont tendus pour le cas où ils refuscraient de s'adapter aux nouvelles réalités dont l'engage-ment en faveur des réformes prises par M. Gorbatchev devant le G7 à

D'abord, les soutiens les plus crédibles de M. Gorbatchev – MM. Chevardnadze, laknylev ou Volski - ont lancé un «Mouvement pour les réformes démocratiques» pouvant servir à l'automne de parti de repli au cas où les conservateurs arriveraient à s'imposer dans les bautes instances du PCUS. Puis, piège beaucoup plus immédiat, le « Mouvement démocratique des communistes de Russie» créé par le colonel Alexandre Routskoï, le vice-président de la fédération de Russie,

QUE SIGNIFIE? Graisseuse (D, ZB, duD, DS + iq)τοποί η συπη - III HACHETTE

choisi par M. Eltsine, va se transformer en parti qui ouvrira sa première conférence constitutionnelle, le 2 août, à Moscou.

Seloo ses promoteurs, pres de 50 % des communistes de Russie se seraient déjà déclarés favorables au futur parti du colonel Routskoï. Il s'agit donc d'une machine puissante lancée contre le fief des ultraconservateurs, le «Parti communiste de Russie». Ce dernier o'a été créé que l'ao dernier car les communistes russes se fondaient auparavant dans le Parti communiste soviétique jours pas enregistre officiellemeot par les autorités - eltsiniennes - de la féderation de Russie qui se ferait en revanche un plaisir d'enregistrer le nouveau parti de M. Routskoi.

### Un scénario trop simple

Celui-ei a déclaré mardi avoir «l'intention de demander la liquida-uon du Parti communiste de Russie en tant que parti nepelnnt à la guerre civile». C'est donc au scin de ces communistes de Russie – qui forment plus de la moitié des seize millions de communistes de l'URSS que devrait se produire la grande scission tant annoncée du PCUS, si celle-ci ne se produit déjà au plé-

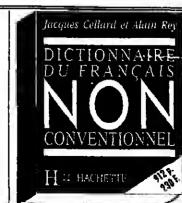
Pour refermer le piége sur les conservateurs, tout en laissant à cui veut une porte de sortie honorable, M. Gorbatchev s'apprête à faire voter les quelque quatre cents douze membres du Comité central du PCUS sur son nouveau projet de programme élaboré avec ses plus proches collaborateurs. Ce projet (le Monde du 25 juillet) rejette les dogmes sur la lutte des ciasses, la propriété ou la religion pour prôner un « parti du socialisme démocrati-que et humain », agissant dans le cadre d'une démocratie parlemen-taire et pluraliste.

M. Gorbatchev n'a pas caché depuis un mois qu'il ne serait pas fâche de voir une minorité d'ortho-doxes – ceux qui lui reprochent de les avoir trahis et d'avoir vendu rURSS à l'Occident - refuser ce programme et quitter le parti. Dans son scénario, cela n'aurait lieu qu'au procbain congrès que le plénum pourrait convoquer avant la fin de l'année pour adopter définitivement la meter pour adopter définitivement le programme. Le parti épuré rece-vrait ainsi «un second souffle» en devenant adapté aux taches (des années 90), a précisé, mercredi, M. Gorbatchev qui pourrait conti-nuer alors à le diriger ou simple-

ment à le présider. Mais ce scénario est sans doute trop simple. D'une part, les partisans de M. Gorbatchev, plus réformateurs que ce dernier mais encore membres du Comité central, peuvent décider d'adopter le programme gorbatché vien même s'ils sont minoritaires, quitte à anticiper la scission, convo quer leur propre congrès ou rejoin dre le futur mouvement ou Parti des réformes démocratiques. M. Gorbat chev devrait alors se placer «au-desl'agence Interfax, aux premiers secré-taires de partis des Républiques et des régions soviétiques qu'il a reçus mercredi en une sorte de mini-plénum préparant le grand. Mais il a accepté que cette question soit ins-crite à l'ordre du jour au côté de Le FAIT FRANÇAIS dans le monde LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ

tessources, économie des 43 pays d'expression trançaise Pleasaurous, economie que «) perp a aque acumento composições de mer : les zones martimes sont bain des probegaments e tambonistats des Elses maraine (France : 2º domane territorial mondial). Siructura des Elses d'expressos françaes : misropole, les 10 DOM-TOM, te zone franc, conference franco-gincarre (40 national ACTT (40 nationa) et la possible UDELF (Union des Etat de langue française : 43 national, 250 p., 98 F Franço chiet Factour :

MARTINOT DE PREUIL 49560 NUEIL-SUR-LAYON (Teme I 90F. Les 2 tomes 140 F franço)



Comme tous les bons auteurs de romans policiers qui ne veulent pas se

contenter d'échafauder et de présenter

une énigme ingénieuse, H.R.F. Keating

se sert de ses livres pour explorer les

thèmes d'une importance éternelle qui

le préoccupent: jusqu'où nous pouvons

aller dans la voie de la perfection, le

envers un supérieur profondément res-

pecté, les mensonges et les menteurs,

la transition de l'idéalisme au réalisme

conflit entre le devoir et la fidélité

ا من العصور العام ال

in their negociations · W Haut-Karabakh

n a

19.0

· Aunts

u ib

Levon Ter Petrossian

dant trois ans, au moment ou les deportations d'Arméniens du Karabakh avec l'aide de l'armée Les Etats-Unis éprouvent du mal é cacber laur embarran devant la tournure prise par les négociations sur le Cambodge et s'inquiètant du risqua d'una « solution partielle » au problème khmer. Comme tout le monde, ils sa félicitant da l'eccord

conclu à Pékin, mais s'interro-gent sur le type de règlement vers lequel on s'oriente. Ils semblent avoir été surpris per la rapidité avec laquelle le négociation s'est ancienchéa. D'autre part, représentants de Washington et de Hanoï se rencontreront le 30 juillet pour discuter du problème des soldats américains disparus au Vietnam, einsi que a des relations bilatérales et des problèmes d'intérêt commun » .

### BANGKOK

de notre correspondant

«Nous ne devons pas accepter une solution partielle. Un règlement glo-bal est nécessaire pour assurer une paix durable». Tel est l'avertisse-ment que M. James Baker a exprimé, mercredi 24 juillet à Kun-la-Lumpur, à l'intention de ses par-ten aires asiatiques et occidentaux reunis à l'occasion de la Conférence ministérielle de l'ASEAN. Tout en s'estimant « encouragé par les signes de progrès» dans les négociations, le secrétaire d'Etat américain a rappelé que l'objectif final était que les

## **ASIE**

Tout en se félicitant de l'accord de Pékin

# M. James Baker s'inquiète d'une « solution partielle » au Cambodge

cambougens choisissent leur gou-vernement au enurs d'élections libres sous contrôle des Nations unies. Y aurait-il donc un risque que la négociation actuelle, si elle réussit, déouche sur une solution différente? En Thaïlande, fin juin, en annon-cant un accord inter-cambodgien sur le cessez-le-feu et l'arrêt des livraisons d'armes étrangères, le prince Sihanouk avait assimilé le CNS – le Conseil national suprème, qu'il préside – à un «suprepouver-nement». Cet occanisme en present qu'il preside – a un «super-gouver-nement». Cet organisme en prend, en effet, de plus en plus l'allure. Pour peu que sa dernière réunion prévue à l'étranger, fin août à Bang-kok, parvienne à régler les graves problèmes encore pendants (démili-tarisation, rôle de l'ONU), cet orga-nième siésers dès sentembre à nisme siègera des septembre à l'ONU et s'installera deux mois plus tard à Phnom-Penh avec tous les

attributs de la souveraineté natio-nale. Qu'entre-temps un acenral international sur le Cambodge soit signé ou non n'y changera rien. Qui pourra, en effet, s'opposer à une solution entre Cambodgiens bénéficiant du double aval d'Hanoï et de Pékin? Probablement personne. S'appuyant sur l'administration actuelle de Phnom-Penh, qui contrôle au moins 80 % de la population, le «super-gouvernement » aurait alors les mains d'autant plus libres qu'il scrait assuré d'une reconnaissance internationale de reconnaissance internationale de fait. Les ambassades, délégations et missions d'aide économique se multiplieront à Phnom-Penh dès que le CNS y aura installé ses quartiers. Il ressemblera alors fort à un gouver-

d'élections sous supervision interna-tionale pourrait bien passer au tionale pourrait bien passer au second rang de ses priorités, notamment en raison d'inévitables risques de violences et de dérapages. Les Américains s'en inquiètent assez pour indiquer qu'ils ouvriront seulement une mission de liaison auprès du CNS à Phnom-Penh tant qu'un accord international n'aura pas été signé.

### Le syndrome d'une vieille défaite

Ccs réticences soulignent égalcment à quel point les Américains se sont laissés dépasser par les événe-ments. Voilà deux mois encorc, Washington proposait à Hanoï un calendrier de denx ans en vue d'aboutir à une normalisation diplo-matique. Au moment même où Pékin informait discrètement le prince Sihanouk que l'occasion était venue de régler le conslit cambod-gien, quitte à ce que les Khmers rouges – pourtant protégés de la Chine – en fassent les frais,

Le calcudrier américain, que Hanoï n'a pas accepté, est aujour-d'hui complètement dépassé. Les Vietnamiens tentent de régler direc-tement le conflit avec les Chinois, saehant qu'ils feront ninsi d'une pierre deux coups. D'abord, en cas de succès, ils auront accompli un pas décisif en vue de normaliser leurs relations avec Pékin. En outre, l'embargo économique américain sautera très rapidement de lui-même. Comment les Etats-Unis pourraient-il le maintenir une fois

qu'ils auront paraphé un accord sus le Cambodge?

Les derniers développements sont révélateurs d'un souci général d'en finir avec le problème cambodgien. Mercredi, pour la première fois, un convoi de médicaments de l'ONU n convoi de médicaments de l'ONU n franchi la frontière khméro-thallandaise pour gagner par la route de Phaom-Penh. Deux jours plus tôt, à Pyongyang, le prince Sihanouk et M. Hun Sen, premier ministre de Phnom-Penh, s'étaient entarque de solliciter un aide internationale. Elle sera présidée par le prince et ses onze autre membres appartiendront à l'administration actuelle de Phnom-Penh. de Phnom-Penh.

La gestion du CNS s'amoree, avec l'appui de Pinnon-Penh et en se passant de l'avis des Khmers se passant de l'avis des kamers rouges, qui y disposent pourtant de deux représentants sur douze. Elle le fait sans attendre un accord global entre Cambodgiens. Ni Hanon il Pétin ne s'en formalisent. Les Chinois ont même précisé que le plan-cadre de paix de l'ONU devait être la «base» d'un règlement, pas

Les Américains ont de quoi être perplexes. Enfermés dans le syndrome d'une défaite qui remonte à seize ans, ils n'ont pas su circon-venir à temps une solution à l'asiatique. Pour peu que Vietnamiens et Chinois le veuillent – et ils sem-blent le souhniter – le différend cambodgien pourrait se régler à l'amiable, hors tribunal et avec seu-lement ce qu'il faut d'aval interna-

JEAN-CLAUDE POMONTI

AFGHANISTAN: tandis que Washington suspend son aide humanitaire

## Les Etats-Unis pourraient livrer à la résistance des armes prises à l'Irak

Selon des sources afghenes allusion à l'intention des Etats-Unis s'agit d'une question de mois, mais de former les robinets de l'aide et à ils parient aussi de nouveaux mis-l'A e récemment echeminé et occidentales eu Pakistan, la CIA e récemment echeminé dans ce pays des armes prises aux Irakiens pendant la guerre du Golfe. Ce matériel, epparemment destiné à le résistance afghane, serait entre les mains des services spécieux pakistanais (ISI), qui contrôlent la distribution de l'aide eméricaine eux moudjahidines. On e d'eutre part appris que l'US Aid a suspendu ses programmes en Afghenistan à le suite d'une recrudescence d'incidents attribués à certains groupes rebelles islamistes. Enfin, interrogé par le «Financial Times», le ministre pakistanais des finances e admis que le CIA eurait utilisé les agences locales de la BCCI pour financer la résistance

### **PESHAWAR**

correspondance

«Tout fout le camp»: l'expression du diplomate américain fuse sous la forme d'un constat d'échec. Comment réagir autrement à des enlèvements et à des actes de pillage qui semblent viser, depuis le début du mois, les Etats-Unis et ce qui reste de leur politique afghane? a C'est la mort de la poule aux œufs d'or », ajoute ce diplomate dans une

L'Afghanistan fut pendant dix ans l'un des principaux terrains de lutte des Etats-Unis contre l'URSS com-numiste. Tout cela est du passé. Aujourd'boi, il faut se rendre à L'évidence: ces mondiabidines barbus fondamentalistes, ne sont pas fiables. Certains ont même soutenu l'Irak pendant la guerre du Golfe. Il est temps de partir, dit-on ici dans les milieux de l'US Aid.

### Le jeu des fondamentalistes

Plusicurs organisations humani-Plusicurs organisations himani-taires afghanes ont été informées qu'elles recevraient leurs dernières subventions en septembre. L'US Aid, qui dispose d'un budget d'en-viron 70 millions de dollars pour l'Afghanistan – sans compter l'aide alimentaire, – a interrompu ses pro-grammes à la suite de l'enlèvement mystérieur de deux Américains le mystérieux de deux Américains, le 7 juillet dans le Hazarajat, région à majorité chitte. Cet incident a été connu au lendemain de la libération d'un Français travaillant pour une entreprise américaine retenu en otage par des rebelles afghans. Aneunc indication n'est cepen-

dant fournie sur un arrêt éventuel de l'aide militaire, évaluée (scion des informations qui ont filtré au Sénat américain) à quelque 200 mil-lions de dollars depuis la réduction de 100 millions décidée en 1990. A Peshawar, les chefs moujahidines rencontrés sont convaincus qu'il

ils parient aussi de nouveaux mis-siles sol air Stinger et surtout d'ar-mement d'origine soviétique récemment arrivé du Golfe.

« Des armes irakiennes pour libérer Kaboula, ironise l'un d'eux. Il semble que l'amhassadeur Peter Tomsen, envoyé spécial des Etatsrécemment fait quelques promesses à ce propos. Mais rien pour l'ins-tant n'aurait été distribué par l'ISI, dit-on de source rebelle.

M. Tomsen se serait inquiété d'un éventuel rapprochement entre le Jamiat-e-Islami et deux autres partis de la résistance sunnite - le Hezb-e-Islaml de M. Gulbuddin Hekmatyar et le lttehad - désor-mais sur une liste noire américaine mais sur une liste noire américaine après avoir été longtemps les protégés de la CIA. Soupçonnés de terrorisme, ils n'ont pas pour autant 
été làchés par le Pakistan. Les trois 
mouvements ont signé, le 13 juillet, 
un texte rejetant l'idée d'un gouvernement de coalition avec Kaboul et 
appelant à la poursuite des combats 
un insm'à la victoire ». « jusqu'à la victoire».

Les Américains continuent comme beaucoup d'Occidentaux, à avoir un faible pour les Tadjiks du Jamiat et leur célèbre commandant Ahmad Chah Massoud, le «lion du Panshir», qui en fait voir de toutes les couleurs à l'armée gouvernemen-tale. Le Jamist a pourtant des hens, comme le Hezb et le Ittehad, avec les Frères musulmans. C'est un parti fondamentaliste qui instaure-rait probablement la Loi islamique si un jour il arrivnit au pouvoir à Kaboul. Seulement, il y a Massoud, et ses Tadjiks semblent plus tolé-

Le Hezb, lui, a tourne définitive-ment la page de ses relations avec les Etats-Unis. Il se dit prèr aujour-d'hui à une coopération à tous les niveaux avec le Jamiat, M. Quibuddin Hilal, chef de son département politique, estime que l'union est d'autant plus importante qu'elle s'inscrit dans le contexte de «l'inter-ruption de l'aide américaine» et de «la vaste campagne de propagande pour salir les moudjahidines et les faire passer pour des terroristes».

M. Hilal dément que son mou-vement soit mêlé au kidnapping des deux Américains. « Nous n'entrete-nons aucune hostilité particulière contre la notion américaine, (...) Nous réagissons simplement aux excès de la CIA, qui tente de nous déstabiliser », ajoute-t-il non sans

**GAD SUTHERLAND** 

### **EN BREF**

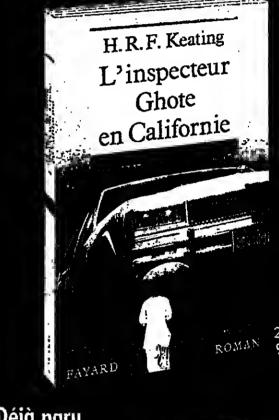
DENIN: élection du président de l'Assemblée nationale. -M. Adrien Houngbédji, quarante-neuf ans, ancien candidat à l'élection présidentielle, a été élu prési-dent de l'Assemblée nationale, lundi 22 juillet, à Porto-Novo. L'élection de M. Hounghédji, prédémocratique (PRD), a été inter-prétée comme un «vote-sanction» envers le chef de l'Etat. M. Nicéphore Soglo. dont le candidat, M. Joseph Kéké, a été battu. – (AFP.)

BIRMANIE : des étudiants accusent l'ASEAN de négliger la situation de leur pays. - Le Front démocratique des étudiants birmans (FDEB), en exil depuis le coup d'Etat militaire de 1988, a neensé, mercredi 24 juillet, l'ASEAN d'ignorer la situation dans leur pays, après le refus de l'organisation de faire pression sur la junte militaire pour qu'elle cède le pouvoir aux civils. L'ASEAN a toutefois annoncé mercredi que le ministre philippin des affaires étrangères se rendrait à Rangoun pour « cngager le diologue » sur cette question. - (AFP.)

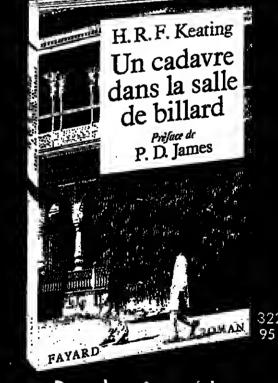
n ZAIRE: reconduction da M. Lukoji comme premier ministre. — M. Mulumba Lukoji, qui avait démissionné, en début de semaine, de son poste de premier ministre, de son poste de premier ministre, a été reconduit, mercredi 24 juil-let, dans ses fonctions, après le refus de M. Etienne Tshisekedi, l'un des principaux opposants du régime, d'accepter l'offre que lui avait faite le président Mobutu de prendre la tête du gouvernement.

qui devrait, du moins nous l'espérons, régir le cœur ou la tête. P.D. James





Déjà paru



Dans la même série

Christianna Brand: Mort dans le brouillard. B.M. Gill: Le Douzième juré. Georgette Heyer: Meurtre d'anniversaire • Un rayon de lune sur le pilori • La mort donne le la.

pour la mort • Par action et par omission.

P.D. James: A visage couvert . Une folie meurtrière • Sans les mains • Meurtres en blouse blanche • La Proie pour l'ombre • Meurtre dans un fauteuil• Mort d'un expert • La Meurtrière • L'Île des morts • Un certain goût

**AFRIQUE** 

## Les islamistes protestent contre l'ouverture à l'étranger des gisements d'Hassi Messaoud

(FIS), qui devait réunir ses instances dirigeantes, jeudi 25 juillet, à Baina, ne participera pas à la conférence nationale de « concertation et de dialogue», prévue les 30 et 31 juillet, entre les partis d'opposition et le gouvernement, si ses abolé i acceptant de la company de chess incarcérés ne sont pas libérés, a-t-on appris, mercredi, d'unc source digne de foi en contact avec les déteous iotégristes, dont M. Abassi Madani.

La conférence, décidée par le cbef du gouvernement, M. Sid Ahmed Ghozali, aura pour mission de préparer les élections légis-

Le Front islamique du salut latives anticipées et d'examiner les moyens de faire respecter les règles du jeu démocratique.

Pour sa part, le Parti de l'avant-garde socialiste (PAGS), de ten-dance pro-en muniste, n aussi décliné l'invitation à cette confé-rence. Ses responsables, qui récla-ment l'interdiction du FIS, refusent, en effet, de s'asseoir à la même table que e des partis intè-gristes, totalitaires ou obscuran-

Les huit dirigeants du FIS qui sool incarcérés vicnoent, d'autre part, d'observer une grève de la faim de vingt-quatre heures pour

protester contre le projet du gou-vernement de « vendre le quart d'Hassi Messaoud ». A leur avis, «le gouvernement n'a pas le droit d'engager les richesses du Sahara pour la récupération duquel l'Algé-rie a fait cinq ans de guerre supplé-mentaires contre la France ». Cette réaction intervient alors que le ministre de l'éconnmie, M. Hocinc Benissad, a déclaré à l'hebdoma-Benissad, a deciare à l'ucudoma-daire Algérie-actualité ue pas être opposé à la privalisation des entreprises publiques, cen partant du postulat que le marché sanc-tionne durement les firmes inessicaces s. - (AFP.)

STRAIS SHIHAB

# • Le PS cherche à «habiller» ses projets de réforme électorale Le RPR annule le voyage de ses parlementaires aux Antilles

Devant le bureau exécutif du PS, réuni mercredi après-midi 24 juillet, M. Pierre Mauroy a appelé les dirigeants socialistes à « une nouvelle dynamique politique pour des actions d'envergure à la rentrée». Le RPR a décide, de son côté, d'annuler les journées parlementaires qu'il devait tenir du 18 au 21 septambre en Martinique et en Guadeloupe, afin da préparer une rentrée qu'il prévoit « très

La saison estivale est de toute évidence propice aux découvertes politi-

Ainsi le bureau exécutif du Parti socialiste, qui tenait, mercredi, sa séance de travail hebdomadaire, a-t-il constaté, que les modes de scrutin actuellement utilisés en France pour les élections sénatoriales, régionales et cantonales « ne sont pas justes » alors qu'ils doivent

Le numéro deux du PS, M. André Billardon, rendant compte des délihérations a cité deux exemples : le mode d'élection du Sénat, « qui, a-t-il dit, condamne la gauche à être à perpétuité minoritaire» au Palais recommandé à tous les dirigeants socialistes de se montrer, à l'avenir, « très offensifs », sur ce terrain, face à

De son côté, le bureau du groupe RPR de l'Assemblée nationale, réuni en séance extraordinaire, a annoncé, mercredi matin, l'annulation du voyage qui devait conduire aux Antilles les députés et les sénateurs du mouvement chiraquien pour leurs traditionnelles journées parle-mentaires à la veille de l'ouverture

### Action psychologique

Son président, M. Bernard Pons, a mis en avant l'évolution de la conjoncture pour justifier ce change-ment de programme: « Nous avons le sentiment, depuis quelques jours. a-t-il déclaré, que la situation écono-mique et sociale se dégrade de plus en plus et qu'en septembre elle aura continué à se dégraders. Il a ajours que les parlementaires du RPR euxmêmes avaient exprimé le souhait «de ne pas quitter leurs circonscrip-

sous un habillage élégant.

Encouragé à s'engager dans la voie des réformes électorales par les propos que M. François Mitterrand a tenus à la télévision le 14 juillet, an sujet des échéances régionales et cantonales de mars 1992, l'état-major du PS semble décidé à passer à l'acte et, vues sous cet angle, les dernières déclarations de M. Mauroy relèvent déià de l'action psychologi-

relèvent déjà de l'action psychologi-que. Mais la perspective d'ouvrir une telle boîte de Pandore leur pose de gros problèmes.
D'abord, si les dirigeants du PS sont d'accord entre eux, depuis un an, pour que le mode de scrutin municipal, combinant la proportionnelle et la «prime majoritaire», s'applique éventuellement aux élections régionales, ils sont très partagés sur l'opportunité de réviser le mode de

scrutin majoritaire en vigueur pour les cantonales. La discussion de mercredi au sein du bureau politique a montré, par exemple, que le président du conseil général de la Dordogne, M. Bernard Bioulac, se rangeait parmi les partisans résolus d'une réforme alors que le président du conseil général des Landes, M. Henri Emmanuelli, invi-

du Luxembourg, et le mode d'élection des conseils généraux qui ne donne à la gauche, dans les assemblées départementales, «qu'un quart des présidents». M. Billardon a rapporte que le premier secrétaire du parti, M. Pierre Mauroy, avait donc recommandé à tous les dirigeants de manière à labourer le terrain tait chacun à la prudence. Ensuite, les dirigeants du PS ont surtout conscience de jouer avec de la dynamite. Car, quel que soit le bienfondé de certains de leurs arguments sous un habillage élégant.

Encouragé à s'engager dans la voie fois de plus les systèmes électoraux, les dirigeants de modifier une fois de plus les systèmes électoraux. conscience de jouer avec de la dyna-mite. Car, quel que soit le bien-fondé de certains de leurs arguments sur l'opportunité de modifier une fois de plus les systèmes électoraux, le simple fait d'envisager de telles le simple tait d'envisager de telles réformes à la veille des échéances ne peut que donner lieu à des interprétations critiques et finalement donner sans doute raison à M. Charles Pasqua, lequel affirmait le 21 juillet dans le Journal du dimanche que l'intervention même du président de la République dans ce débat ferait apparaître les socialistes « comme des tricheurs, des truqueurs et des tripa-

> L'expert électoral du PS, M. Gerard le Gali, qui exerce désor-mais les fonctions de charge de mission au cabinet du premier ministre, a certes tenu un propos de bon sens, mercredi, devant le bureau exécutif, quand il a souligné que seules les réformes électorales répondant au besoin d'améliorer le fonctionnement de la démocratie sont pleinement justifiables aux yeux de l'opinion publique mais toute la question est de savoir, justement, si les Français ressentent aujourd'hui un besoin de cette nature. On peut en douter et l'état-major du PS n'en paraît pas lui-même absolument convaineu. Quant à l'état-major du RPR, il

totalleurs v.

«habille» aujourd'hui sous de nobles motifs de rigueur économique et sociale le résultat de divergences qui avaient conduit plusieurs de ses élus à s'offinsquer publiquement que les parlementaires de leur mouvement puissent envisager d'aller bronzer au soleil antillais lorsque les Français reprendront le chemin du bureau ou de l'atelier dans un contexte en effet

Dans le Parisien du 19 juillet M. Philippe Seguin, en particulier, avait juge «choquant» un tel voyage touristique elorsqu'il y o près de trois millions de chômeurs en France». M. Jacques Chirac a voulu éviter une nouvelle polémique

En outre, le maire de Paris luimême n'était pas assuré de recevoir aux Antilles un accueil unanimement chalenreux. Plusieurs élus antillais de gauche et d'extrême gauche entendaient faire savoir au président du RPR qu'ils n'avaient pas du tout apprécié de l'entendre dire, le 19 juin, à Orléans, que vle premier racisme n'existe pas entre les Fran-çais d'origine et les immigrés mais entre les Arabes et les Noirs» ...

C'est, ici comme là, l'été des mas-

ALAIN ROLLAT

Après le départ de M. Jacques Médecin

# Le maire de Cannes, M. Michel Mouillot (UDF-PR), cherche à s'imposer comme l'homme fort des Alpes-Maritimes

de notre correspondant régional Déjà perceptible depuis plusieurs mois, la volonté de l'UDF des Alpes-Maritimes de se désengager de l'emprise médeciniste et de parvenir à un rééquilibrage des forces au sein de l'opposition par rapport au RPR s'est confirmée, le week-end dernier, lors du renouvellement des instances départementales du mouvement. M. Ruddy Salles, député UDF-PR et conseiller municipal de Nice, l'un présidence à M. Pierre Merti, député UDF-radical et maire d'Antibes.

Parallèlement, M. Michel Mouil-lot, maire UDF-PR de Cannes, élu au poste de porte-parole, a obtenu la haute main sur la préparation des prochaines élections régionales et cantonales. L'ambition non dissimulée de ce dernier est de devenir le nouvel homme fort du département. A peine installé dans ses fonc-tions, M. Mouillot s'est empressé de le proclamer: «L'UDF nouvelle est

urrivée. » Sous-entendu : la droite libérale sera, lors des prochaines tion dans les Alpes-Maritimes. Et en conséquence, le camp médecino-RPR devra composer avec elle. « Jocques Mèdecin porti, constate M. Mouillot, une page de l'histoire politique locale est désormais tour-

Le maire de Cannes estime éga-lement que l'avenir appartient, dès aujourd'hui, à une nouvelle généraaujourd nut, a une nouvelle genera-tion d'élus, à son image plus proches de la population, usant d'un autre langage et œuvrant – c'est son antienne – dans «la clarté et la transparence». En un peu plus de deux ans, il a personnellement effec-tie il est veni une remarquable pertué, il est vrai, une remarquable percée dans la vie politique du départe-ment. Elu à l'arraché, en 1989, contre le maire RPR sortant, Mar Anne-Marie Dupuy, il a obtenu un joli succes, dix mois plus tard. après l'annulation du scrutin, eo l'emportant dès le premier tour, mal-gré la présence de six listes concur-

### **Objectif** atteint

Chantre convaincu de la démocratie participative et habile communi-cateur – le marketing a été sa profession - il a incontestablement réussi, par la suite, à travers plu-sieurs initiatives novatrices, à tallier la majorité des Cannois à son action. Au point d'apparaître comme un exemple de maire gestionnaire, sachant dialoguer avec son opposinouveau plan d'occupation des sols de la commune - tout en affichant avec constance ses convictions anti-

Aussi bien, M. Mouillot croit autant en son étoile qu'à un nouvel élan de l'UDF auquel est subordonnée sa propre ascension politique. Il avait, d'abord, l'obligation de s'imposer parmi les siens. Objectif atteint. Faute d'avoir ou statulairement, briguer la présidence, il a | au commerce extérieur a présenlé néanmoins été investi de pouvoirs une communication sur la situation

auquel il s'opposa, naguère, pour la présidence de la fédération du PR, n'est pas le dernier à se réjouir du rôle confié à « un battant comme lui», dont l'UDF « ne poura être que bénéficialre». Exit. en revanche, M. Salles.

Reste à amener le RPR à résipis-cence. En 1986, M. Médecin, encore omnipotent, avait imposé « sa » liste d'union aux régionales. Se permettant même d'en modifier motu proprio la composition, sans ouire au RPR, son parti d'alors, après que les négociateurs des différentes parties prenantes l'eureat paraphées. « L'hé-gémonie de l'ancien maire de Nice a totalement faussé le jeu politique du département qui n'est pas RPR mais une terre de notables modérés», assure un ami de M. Mouillot. Le maire de Cannes réclame done, aujourd'hui, une parité des places «éligibles» sur la liste des régionales (1) et «une discussion franche» pour

Soo principal argument : uo

quart des maires ont changé lors des dernières municipales. Et l'UDF déticot mainlenant les principales villes du département, à l'exception de Nice et de Cagnes-sur-Mer. A l'évidence, les négociations promettent d'être chaudes... «Avant de par-ler de places sur la liste, il faut d'abord répondre à un certain nombre de questions politiques essentielles, réplique le secrétaire départe-mental du RPR, M. Richard Giamarchi. La parité, c'est pour caser les copains. » D'ailleurs, «ce sont les derniers sondages qui le diseru», l'UDF ne représenterait, à l'en eroire, « qu'un peu plus de

A ces divergences de départ s'ajoute le problème de la téte de liste. Elle devrait revenir, en principe, à M. Charles Ginesy, senateur RPR et président du conseil général, auquel M. Jean-Claude Gaudin, le président UDF-PR sortant du

étendus qui en font le véritable chef d'orchestre électoral de son mouve-ment. M. José Balarello, le sénateur

la désignation des candidals aux cantonales.

conseil régional, a donné son inves-titure personnelle. M. Mouillot, lui, ligurerait en seconde position. Mais le débat ne paraît pas définitivement clos. Certains, à l'UDF, s'interrogent, notamment sur la capacité de M. Ginesy à affronter «Fogre» Le Pen si, comme c'est probable, le pré-sident du Front national jette son dévolu sur le département.

Y anna-t-il, même, une seule liste? Tout en se déclarant «unitaire », M. Mouillot penchersit plutôt pour deux listes qui permettraient à l'opd'avoir un ou deux élus supolémen-taires. ell veut conduire sa liste et, pour cela, il fera capoter les négociations», l'accuse par avance M. Gia-marchi, qui voit dans le «prétendu réequilibrage » revendiqué par le maire de Cannes « le cache-sexe d'une opération purement person-

Qu'on n'aille pas en conclure que le RPR tient toujours rancune à

mairie de Cannes. Ni que

M. Mouillot n'a pas pardonné au RPR d'avoir fait battre le tandem qu'il formait avec M. Merti - dont il était le suppléant - aux sénatoriales de 1989... Chacun jure que ces vieilles histoires sont oubliées.

Quoi qu'il en soit, le « Rennedy de la Côte d'Azur» – le surnom que lui ont donné les amis de M<sup>m</sup> Dupuy – a déjà programmé les prochaines étapes électorales de sa carrière poli-tique. Aux législatives de 1993, il sera le suppléant de M= Louise Moreau, le député CDS sortant de sa circonscription (l'intéressée en est eravie»). En 1994, il se présentera dans le canton de Cannes-Est - celui de M= Dupuy, - abandonoant, alors, en cas de succès, son mandat de conseiller régional Ensuite, il avisera en fonction des opportunités qui s'offricont. Tant aux plans départemental que national...

(1) En 1986, la liste d'union de l'oppo-sition a obtenu douze élus, dont sept RPR et cinq UDF.

Le « deuxième pôle » majoritaire de M. Soisson

## La France unie espère constituer un groupe parlementaire dès la prochaine session

M. Jean-Pierre Soisson, ministre d'Etat, ministre de la fonctioo publique et de la modernisation administrative et secrétaire général de France unie, espère parvenir à la création d'un gronpe à l'Assemblée nationale a avant la prechaine session parlementaire » qui débu-tera le 2 octobre.

Le projet est «en gestation» et « des rencontres auront heu durant tout l'été entre centristes et radi-caux», indique M. Soisson, dans un entretien accordé à l'hebdoma-daire Paris Match, « Mon objectif est de construire un pole réformateur qui puisse apporter à la vie politique la stabilité qui lui fait défout », déclare M, Soisson, en ajoutant qu'il a « toujours milité pour un centre nutonome ».

. 4

1 12 A

---

· 2000年 華華

1 1/2 54 2 2

- 10k & 🗗

To Take

La création d'un groupe parle-mentaire à l'Assemblée nationale est un projet que M. Soisson caresse depuis longtemps. Il a pris toute son actualité au lendemain de l'adoption de la réforme hospitalière, deux députés centristes ayant été exclus de l'UDC pour avoir refusé de respecter la discipline de vote, en apportant lenr soutien au projet de loi défendu par M. Bruno Durieux, ministre de la santé.

Daos l'entourage de M. Soisson, on affirme que vingt et un députés ont d'ores et déjà donné ferme-ment leur accord à la création d'un groupe France unie (le seuil minimum est fixé à vinet par le règlement de l'Assemblée natiorèglemeot de l'Assemblée natio-nale), dont trois centristes : les deux exclns, MM. Jean-Jacques Jegon et Gérard Vignoble, ainsi que M. Edmond Gerrer, Huit des neuf députés membres du MRG, et apparentés au groupe PS, les rejoindraient, en accord avec les rejoindraient, en accord avec les socialistes, ainsi qu'une bonne moitié des non-inscrits.

Les députés MRG, ainsi que les centristes teotés de rejoiodre le groupe France uoie, ont souhaité rencontrer le président de la République, afio d'obtenir des engage ments concernant les futures élec-tions législatives, ootammeot la garantie d'un «pacte de non-agression » de la part du PS dans leur circonscription.

Ne doutant pas du soutien de M. François Mitterrand dans son entreprise d'ouverture, ni du nombre des députés prêts à rejoindre France unie, M. Soisson affirme que la vraie question aujourd'hui, est de parvenir à faire travailler au sein d'un même groupe des familles de tradition différente, laïque pour le MRG, démocratechrétienne pour les centristes.

# Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi matin 24 juillet, à l'Elysée, sous la présidence de M. François Mittarrand. Au terme des délibérations, le communiqué suivant a été diffusé :

 Conventions internationales Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangéres, a présenté au conseil des ministres trois projets de loi autorisant l'approbation :

- d'une convention franco-itaimpositions et à prévenir l'évasion et la fraude fiscales en matière donations:

- de l'avenant à une convention franco-malaise tendant à éviter les doubles impositions et à prévenir l'évasion fiscale en matière d'impôts

 d'un protocole complémentaire à l'accord franco-nigérian de coopération culturelle, éducative, scientifi-que et technique et relatif au statut des personnels de coopération.

La convention avec l'Italie est conforme au modèle des conventions conclues par la France eo ce domaine. L'avenant conclu avec la Malaisie améliore la convention passée le 24 avril 1975 avec cet Etat en matière d'impôts sur le revenu. Le protocole mis au point avec le Nigéria, conforme aux autres accords conclus par la France en cette matière, définit le statut des personnels de coopération mis à disposi-

### Industrie du textile et da l'habillement

Le ministre délégué à l'industrie et

et les perspectives de l'industrie du textile et de l'habillement. Après une année 1990 relativement satisfaisante, l'industrie du tex-tile et de l'habillement traverse aujourd'bui une période difficile.

Toutes les procédures d'aide conjoncturelle sont utilisées, notam-ment en matière de chômage partiel où les demandes de prise en charge par l'Etat sont instruites dans les meilleurs délais et satisfaites selon un taux proche du plafond lorsque la situation de l'entreorise le justifie. Mais l'industrie du textile et de l'habillement souffre d'un manque de fonds propres qui la place dans une situation défavorable par rapport à ses concurrentes européennes. aux orientations suivantes.

L - Améliorer la compétitivité des Le secteur du textile bénéficie lar-

gement de la politique économique générale. Le plafonnement en valeur ajoutée de la taxe professionnelle représente pour lui une aide supé-rieure à 400 millions de francs par an Le renforcement du dispositif des prêts à taux réduit distribués à l'aide des comptes pour le dévelop-pement industriel (CODEVI) permet à plus de 95 % des entreprises du secteur de bénéficier de ces prêts. D'autres mesures interviendront

1) Les crédits budgétaires destinesa soutenir les actions de création, d'un montant de 70 millions de francs en 1991, seront reconduits en 1992. La recherche et l'innovation technologique bénéficieront en 1992 de 60 millions de francs d'aides de l'Etal. Les conditions d'éligibilité des entreprises du secteur du textile au crédit d'impôt recherche seront pré-

Pour que notre industrie tire le

meilleur parti du rayonnement mondial des grands conturiers français, un groupe de réflexion sera chargé de proposer une réforme du statut de la haute couture et de définir les moyens d'aider les jeunes créateurs

de mode. Un projet de loi rendra plus efficace l'action en contrefaçon. 2) L'Etat souhaite pouvoir conclure une nouvelle convention d'engagement de développement de la formation professionnelle avec les entreprises du secteur d'ici à la fin de l'année. Cette convention devra bénéficier en priorité aux petites et moyennes entreprises et aux salariés faiblement qualifiés.

Pour aider la profession à faire face à certaines restructurations, le ministère du travail étudiera avec celle-ci les conditions dans lesquelles les dispositifs d'aide au reclassement

3) La mission des délégués mis en place dans les principales régions de production de l'industrie textile pour aider les entreprises dans leurs démarches auprès des services publics sera prolongée pendant au moins deux ans. Ces délégués encou-rageront le développement d'actions collectives dans la profession. II. - Yeiller à l'environnement

international de l'industrie textile. Face à la progression des impor-tations, le gouvernement veillera à la stricte application des réglementations douanières. Il interviendra auprès des autorités communautaires pour qu'elles mettent en œuvre les mécanismes régulateurs dont elles ont la charge et pour améliorer l'efficacité des procédures dirigées contre le dumping

Les iovestissements français à l'étranger favorisant le développemeot de oos exportations seroot encouragés. La Compagnie française d'assurance pour le commerce extérieur veillera à ce que les exporta-tions de produits textiles, dans le cadre des règles internationales, bénéficient de conditions de financo-ment équivalentes à celles dont disposent nos principaux concurrents.

Les négociations de l'Uruguay Round conditionnent en grande par-tie l'avenir du secteur. Leur reprise devrait permettre de progresser sur les questions de l'ouverture des marchés des pays en développement, du respect des règles de concurrence et de la propriété intellectuelle. La na pour le renouvelles titre transitoire et jusqu'au 31 décembre 1992, des accords mul-tifibres (protocole « AMF » et accords bilatéraux) dans leur contenu actuel.

III. - Favoriser le développe économique des régions de production de l'industrie textile.

Les moyens financiers consacrés au développement de ces régions par l'Etat et par les organismes spéciali-sés seront fortement accrus pour atteindre 250 millions de francs en 1992. Une attention particulière sera portée, en concertation avec les collectivités locales, à la reconversion des friches industrielles issues de l'industrie textile.

Comme chez nos principaux partenaires européens, le développement de ces régions appelle uo renforce-ment des aides à l'aménagement du territoire. Dans le cadre des réflexions en cours sur la politique meoée eo faveur des petiles et moyennes entreprises, un groupe de travail étudiers l'opportunité et le contenu de mesures en ce domaine.

Tourisma social

Le ministre délégué au tourisme a présenté une communication sur la

politique du tourisme social. L'action des organismes de tourisme social a permis à un nombre crois-sant de Français de partir en vacances. Pourtant, encore 40 % d'entre eux ne quittent pas leur domicile pendant leurs congés. Cette proportion dépasse 70 % pour les vacances d'hiver.

Les orientations suivantes ont en conséquence été retenues.

1) Le chèque-vacances profite déjà a) Le cheque-vacances prome deja
a) millions de personnes environ.
La possibilité d'élargir la proportion
des salariés des petites et moyennes
entreprises qui en bénéficient sera
étudiée. Les règles de fonctionnement de l'Agence nationale pour le
chèque-vacances seront simplifiées.

2) Seront miete à l'étude le pos-

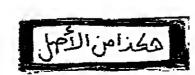
2) Seront mises à l'étude la pos-ibilité de réserver la délivrance, au titre des consés payés, des billets de chemin de fer à prix réduit aux seuls salariés dont les ressources sont inférieures à un plafond et la possibilité de délivrer dès 1992 à ces salariés, pour faciliter leur départ en vacances d'hiver, un second billet à prix réduit

 Dans un souci de solidarité et d'insertion sociales, des actions par-ticulières seront menées pour favoriser le départ en vacances des jeunes, des personnes défavorisées et des personnes handicapées.

4) L'Etat apportera son aide à la formation des dirigeants d'entreprise de tourisme social. Il incitera à la diversification des produits touristiques et eocouragera l'amélioration de leur qualité. L'Etat accordera dès cette années une aide exceptionnelle à la mise en place d'un fonds mutuel de garantie des loyers dus aux organismes de tourisme social.

 Sécurité des transports Pétroliars maritimes

(le Monde du 25 juillet).



and the second second

Les conditions de travail des fonctionnaires

120 millions de francs seront consacrés à la modernisation

Le « deuxième pôle» majoritaire de M. Soisson

# espère constituer un groupe parlementaire

the limit at notics

er ersponnidae at of divinerate qui

Hadron Tables (18)

To an ament

discussion Francis

witch du Turres de

et competite un uffer

Her T. Carretter, 1975 April 1975

M. Jean Pierre Soisson, minime d'Etat, ministre de la fonction publique et de la modernisant de la modernisant de France ente, espère parvent la creation d'un groupe à l'Assa, blue nationale « avant la procham despuis publica nationale » avant la procham despuis publicant le souver de la creation d'un groupe à l'Assa, le procham de la creation d'un groupe à l'Assa, le procham de la constitue de

Le projet et en gestations a auront heu duran des rentristes et mai un contribue de Contribue et l'actual de l'act ioujours ; a'un groupe pare issemblee national que M. Soisson onglemps, il a pos La stration d'un groupe parle onglemps. Il a pis

de la reforme hospi eputes centriste de l'UDC pour respecter la dissert la défenda de la défenda la dissert la dis Wir un departs

gonne lame 2 la création
ance unie lle seul
2 unie par le
2 unie par le
2 unie les seul
2 unie par le
2 unie pa Free PS. In

> ्राताच्या के 1125 506 In 2000

12 condition - - : tienbe d. - gerente la conocrate - THE P. R-0

and in

1.6

1111

on a

- - 48.50

n.RL

TOP THE

. shehir .

tom B

A STATE OF THE STA

The same

in the transports .... and thes

, ... ie p. . ie

La France unie

dès la prochaine session

services publics dans les quartiers difficiles sera lancée des la rentrée, a annoncé M. Michel Delebarre, ministre de la villa. jeudi 25 juillet à Paris. Elle sera eppuyée par un fonda spécial doté de 120 millions de francs. qui seront gérés directement par les préfets. Les premières villes à en bénéficier seront probablement Tourcoing, Marseille, Bron (Rhône) et Mantes-la-Jolia (Yvelines), où des équipes de fonctionnaires ont déjà mené une réflexion sur ce sujet et avancé

> Cette décision est la conséquence de l'enquête menée, à la demaode de M. Delebarre par l'un de ses conseillers, M. Paul Picard, maire de Maotes-la-Jolic. Celui-ci a constitué dans les quatre villes tests des groupes d'agents des services publics qui ont coregietré les

> > Las policiere éteient reatés

perplexes eprès la disparition, le

17 juillet, des 5,741 millione de

francs convoyés per avion de

Bastia à Pana. Ils ne compre-

naient pas comment les billets

de banque avaient pu être rem-

plecés per des vieux certons,

malgré une surveillance de tous

les inetants: [is exclusient de les billers de banque n'alent pes été embarqués, tant leur circuit avelt été contrôle à chaque

étape. Ils excluaient aussi le vol

après l'emivée à Paris, car le sac

evait passé la nuit dans un cof-

fre de la Brink's. Et îls rejetalent

pulsqu'on ne peut y pénétrer d'eltitude

l'hypothèse d'un vol en soute

**FAITS DIVERS** 

diverses solutions.

Une nouvalle politique dea

du service public dans les grands ensembles demeodes des babitonts, les ont confrontées aux services offerts et en oot tité des propositions de

Qu'ils soicat fooctionnsires de l'Etet, egcats des collectivités locales ou salariés du secteur public, qu'ils soient derrière les gui-chets des burenux de poste, dans les écoles maternelles, sur l'estrade des salles de classe des collèges, dans les commissariats de quartier ou employés des offices d'HLM, ces hours et ces femmes vivent au jour le jour la «galère» des habitaots qu'ils sont appelés à ser-vir. Ils éprouvent directement le «mal-vivre» des grands ensembles et les difficultés d'insettion des

Ces « fantassins de première ligne », comme les appelle M. Picard, sont souvent en sous-effectif, car beaucoup de postes res-fectif, car beaucoup de postes res-tent vacants et ils ont rarement reçu une formation adaptée à leur tâche, qui est à la fois technique et sociale. Ils s'ignorent d'un service à l'autre et ont le sentiment d'être oubliés, voire méprisés. Beaucoup

depuie le cabine des passagers.

Un examen plus ettentif du sac,

toutefois, révélelt que si les

scellés semblelent intects, le

plomb, lui, avait sauté, Simple

incident de menipulation,

evelt-on cru d'ebord. Mela le

présence en soute d'une malle

d'environ 70 kilos acheve de dissiper les doutes : le voleur

(ou le voleuse), enregistré en

bagage - avec supplement payé

en liquide à l'aéroport de Bastia

- avait eu une heure pour effec-

tuer le transfert des billets de

banque, dans l'obscurité de la

soute, à quelque 10 000 mètres

sont « au bord de la rupture ». Leur travail s'en ressent, ce qui apprave encore la situation des cités. concore la situation des eites.
Constatation du maire de Mantes-la-Jolie: « Quand ils ont peur de leur publie, les agents exécutent mal leur tâche, et, quand le service est mal rendu, le publie le leur fait savoir par tous les moyens, jusqu'u faire peut. »

> Pas de solution toute faite

Que demandent les fonctionpar des quartiers difficiles? Non pas l'égalité avec leurs collègues des secteurs sans problèmes, mais des moyens supérieurs. En particulier, ils souhaitent que la fonction d'ac-cueil soit reconnuc comme uoc vraie qualification et qu'ils bénéfi-cient d'une formation particulière. M. Delebarre est convenu que la politique de la ville ne pouvnit réussir s'il n'y a pas une adaptation des services publics aux attentes des habitants. Déjà, à sa demande, le gouvernement a décidé de favo-

riscr les fonctionnaires de l'Etat travaillant dans les quartiers en développement social en leur accordant des avantages de retraite.

Dès la rentrée, le ministre veut ouvrir largement les services au vraiment nécessaires, améliorer l'accueil, rendre ecrtains équipements polyvalents, babituer les fonctionnaires de base à travailler en réseaux, les former à leur tache. Une école materoelle pourrait devenir, par exemple, un lieu d'écoute des ménageres de la cité; tel gemnase de collège serait ouvert aux jeunes du quartier; un bureau de poste pourrait recevoir et transmettre les dossiers destinés à une trop lointaine préfecture.

Le ministre de la ville ne proposera pas de «maison d'administra-tion» standard ni de solution toute faite: "Je fais confiance aux habitants et aux avents du service public pour imaginer dans chaque quartier la réponse qui convient à leurs pro-

MARC AMBROISE-RENDU

JUSTICE

Au tribunal correctionnel d'Auch

## Foie gras trompeur

de notre correspondant

M. Alain Darquier aime le foie gras, le rugby, et, selon l'expression de M. Hervé Robin, procureur de le République d'Auch, il a une «grande gueule». Trois vertus bien gascoones qui oe conduisent pas forcement devant le tribunal pas forcément devant le tribunal correctionnel comme c'était le cas, mardi 23 juillet, pour cet industriel conserveur de Castelnau-d'Auzan (Gers). Personnalité influente du moode du Tugby local, M. Alain Darquier, qui emploie deux cent queraoce personnes, répondait de fraude sur la qualité du foie gras, devant le tribunal d'Auch, présidé par M. Jean-Pierre Belmas Belmas

« Une fraude gigantesque; a dit à l'audience le procureut Robio. qu'il n'a plus de morge beneficiaire.» A ces considérations éco-nomiques, s'ajoute une « tromperie sur la marchandise», portant sur 850 000 boîtes de foie gras ven-dues é bas prix au profit d'une centrale d'achat de supermarchés. L'affsire remonte eu 5 octobre 1988, lorsque les agents du service de répression des fraudes oot feit irruption eu sein de l'entreprise

Alors que le législation dit que le bloe de foie gras doit contenir 100 % de foie gras (avec une marge d'enviroo 10 %), les spécialistes, eprès analyse des boîtes de l'entreprise Darquier, oot seulement trouvé 62,33 % de foie gras de canard ou 57,77 % de foie gras d'oie. En outre, ils ont identifié du canard dans les foies d'oie et réciproquement. A l'heure où les producteurs gersois ont enfin obtenu le fameux label «foie gras» espéré depuis tant d'années, ce foie gras « patchwork » e suscité la colère. Au point que la Confédération oationale et la Chambre nationale de la conserve se sont portées parde la conserve se sont portées parde la conserve se sont portees par-ties civiles, demandant I franc de domnages et iotérêts pour le pré-judice subi par les producteurs sur l'image de marque du produit.

Le PDG, eux allures de pilier de rugby, a, pour une fois, laissé la parole à ses svocats. Tout juste indique-t-il ne pas comprendre ce qui s'est passé. On e même vu un jeune employé de l'entreprise venir svouer à la barre une «faute» : il eurait par erreur mélangé un excédent de parfait de canard, destiné su farci des cailles, avec une tonne de foie gras.

Les défenseurs du préveou ont fait, en termes sévères, le procès

des methodes du service de répression des fraudes. Me Estoupe o'a ainsi pas hésité à évoquer «l'incompétence notoire de leur laboratoire, qui utilise des méthodes datant de trente à quarante ans » on des « prélèvements effectués dans un magasin qui n'existe pas », le tout conclu par une demande de relaxe, alors que le procureur de la Rémblique avait requis une peine de deux ans de prison avec sursis, essortie de 250 000 francs d'ameode.

Le fugement a été mis en déli-béré jusqu'eu 12 septembre. DANIEL HOURQUEBIE

Après une « ratonnade »

### Prison avec sursis et privation de droits civiques pour les parachutistes de Carcassonne

Le tribunal correctioonel de Carcessoone e condemoé, mercredi 24 juillet, dix-sept parachutistes du 3 RPIMA à des peines de six à douze mois de prison avec sursis pour « attronpement armé », suivant ainsi les réquisioons du pro-cureur de la République.

Les dix-sept peracbutistes, qui avaient comparu devant les juges le le juillet (le Monde du 2 juillet), devront également payer solidaire-ment une amende de 10 000 F à ebacuoc de leurs einq victimes maghrébioce bleseées lors de la «ratonnade» à laquelle les militaires s'étaient livrés en novembre 1990. Le jugement rendu mercredi prévoit la privation des droits civiques pour les paracbutistes, qui devront donc quitter l'armée.

Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), qui appcleit à «une condamnotion axemplaire» à déclaré que ce verdict «légitime la banalisation des actes racistes ». L'avocat de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (LICRA), M. Charles Libman, a regretté que le tribunal ait déclaré irrecevable la constitution de partie civile des associations antiracistes. Les magistrats svaient estimé que le délit d'« ottroupement armé » n'est pas prévu dans la liste limita-tive des délits permettant la constitution de parties civiles.

Signes

Jeunesses d'Amérique

# reconnaissance

CHICAGO, ILLINOIS de natre envoyée spéciale

ANS l'appartement qu'ils ont loué en cemtre-villa, des lycéene a affairent. lls confectionnent le nouveau numéro de leur journal, «New-

Expression, le magazine de communication de la jeunessa». Ils sont une coixantaine è être venus après leurs cours. ils se disent « Indépendants ».

sans parti, « puisque Démocrates et Républicains ont quasiment la même programmme» et votent dès que leur êge le permet. Ils sa méfient « du New-Age, la coqueluche au gôut de mort » de leurs grands frères. Le soleil couchem, démultiplié par les façades géames en verre, joue sur leurs visages aux peaux de toutes les couleurs comme une publicité de «Benetton»,

Ca sont des « proe » : leur mensuel tranche avec les innombrables bulletins qui se font à l'intérieur des lycées . « New-Expression », vingt-quetre pegee couleur, fondé à Chicago, il y e quinze ans, par une catholique féministe, dispose depuis peu d'éditions à New-York et Los Angelea. Bénéficiant de rares subventions et d'une abondante publicité, il est diffusé gratuitement à soixante-dix mille exemplaires dans les High-School de

### Taggers, · flics on champions

« C'est une succese-story », compte tenu du sévère contrôle qui a'exerce sur l'introduction de la preese dene les établissements secondaires, «Notre signe de relliement » affirment ces éditeurs en herbe, dont les talents ont déjà été tepérés par les chasseurs de têtes ». Quelques grands médias s'apprêtent à lancer un supplément hebdomadaire e feit par les Teens pour les bousculent à leur porte, après celle de New Expression. Même les Tour-operators s'en mêlent : la nouvelle génération dès l'âge du lycée se paie un séjour en Floride, alors que les parents se privent de vacances pour finan-

cer les études de leur progéni-

temps, les «Taggers» rebarbouilient les murs et les ponts que la police a'évertue à faire nettoyer, ne voulant pas de « cas meeeegas de reconnaissance prompts à organiser le crime ». Enigmes codéee, injuras grossièrea - « Werlorde euck Bloods » fles Warlords sucent le clan des Bloods), ou patronymes évocateurs,- « Outlaws » (Hors-la loi), « The Homelece BOYZ ». «Suicidal Locos» se multiplient.

Simultenément les rappeure affichent leur rage de vivre avec humour, lançent la mode «Fade». Crâne rasé à l'exception d'une mèche en toupet, ou sculptée en forme de flèche sur la tempe ou de queue sur la nuque, à chacun son signe. Le rap, le hard-rock et le country ne cohabitent pas dans les « Juicebars» et les discos, A chaque bande ae musique. On ne se mélange guèra,

Eternel problàme d'Identification. Des cohortes d'adolescents tranquilles, d'un bout à l'eutre dea Etets-Unie, exhibent des sourires métallisés : l'avant-garde à laquella de e'identifient aime à porter des appareile dentaires en ergent eene eucune nécessité thérapeutique. D'eutres envahissent les boutiques de vétements de sport, achetant les blousons à l'effigie des plus célàbree clubs, ou les tennis portés haut sur la cheville mais négligemment délacés. Ils ont leurs héros, tel Mike Jordan des Bulls de Chicago expliquant dans une interwiew comment il gère sa fortune en bon père de famille.

Une professionnalisation précoce e envehi les bancs de l'école, tentent de nombreux lycéens. Quelques-uns mêma n'hésitent pas à endosser l'uniforme de policier, epràs le classe. Trois soirs par semaine Ils viennent eu commieseriet epprendre «comment se mettre eu service du citoyen ». Sens engagement pour l'avenir. Pour les mêmes motifs et aux mêmes horaires, d'autres e'initient à être médecin ou avocat. Ce sont «les volontaires au service de l'Asphalt Jungles, fort reconnaissebles, eux aussi, de leurs came-

DANIELLE ROUARD

Polémique à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne)

## Les « retombées » de la colonie de Tchernobyl

Depuis 1987, la ville de Fonte-22y-sous-Bois (Val de Maraa) any-sons-Bois (Val de Maraa) cuvole chaque été des groapes d'adolescents à Brovary, ville ukrainienne avec laquelle elle est jumelée depnie 1985. Cette aooée, 77 adolescents de quatorze à seize ann, accompagnés par quatre adultes, affactuent in voyage en Ukraine de 6 an 27 juillet, avec un séjour sur place de six jours. Un antre groupe va partir de 3 an antre groupe va partir de 3 an antre groupe va partir du 3 au 24 sont. Située à 8 kilomètres de Kier, Brovary se trouve à moins d'noc ecutatioc de kilomètres de Tchernobyl. Le cinquième anniver-saire de la catastrophe a ravivé les mémoires défaillantes, et relancé la

polémique.
En 1986, trois mois après l'accident, la mairic de Fontenay-sous-Bois avait vonlu envoyer un groupe de jeunes. Les élus écolo-gistes, svec à leur tête M. Michel Csrré, soutenus par l'opposition municipale, evaient alors menscé de se coucher devant le car pour empêcher son départ, conduisant la préfecture du Val-de-Marne à la préfecture du Val-de-Marne à ioterdire le projet. M. Carré, eujourd'hui adjoint au maire, se souvient : « Alors qu'on avait demandé à la maire d'organiser lune réunion officielle pour informer les parents de lo situotion, elle avait refusé, ne l'estimont pas nécessaire. A l'époque, les médias soviétiques méconnaissaient le problème, »

M. Carré o's redécouvert que cette année l'existence des séjours en Ukraine. « Je ne connais pas de jeunes qui y sont allés. Je n'arrive pas à savoir, mais apparemment personne ne semble avoir de pro-blèmes. A Brovary, où ma femme s'est rendue en novembre 1990, ils

accueillent des maiades de Tchernobyl et ils manquent de seringues et de matériel de transfusion, et il n'y o pas grand-chose à manger. C'est comme si on envoyait des mômes au Liban. » Et il ajoute « Il y a quelques semaines le maire. M. Bayeurte (I), nous a remerciès pour ovoir empêché le départ des enfants en 1986, reconnaissant le bien-fondé de notre action. »

« Les colonies ne sont pas obliga-

« Les colonies ne sont pas obliga-toires à Fontenay, ironise M. Jean-François Voguet, premier sjoint au meirc (PCF). Nous offrons un grand choix de dessinations en France et dans le monde entier et pour toutes nous organisons des réunions avec les porents et les enfants, au cours desquelles ils peu-vent poser toutes les questions qu'ils souhoitent. Nous nous sommes renseigoes: le SCPRI [Service central de protection con-tre les rayonnements ionisants] nous o certifié par courrier qu'il n'y avait aucun risque.

Le professent Pierre Pellerin, directeur du SCPRI, qui s'est rendu « des dizaines de fois » dans la région est formel : « Il n'y a pas eu de relombées très importantes, on n'a pas évacue la population.
D'ailleurs, il y a moins de une
curie par kilomètre carré (2) » 11 souligne le sérieux de la municipa-lité et se dit près à faire passer gratuitement des examens à leur retour eux Footenaysiens qui le soubaitent . « J'y enverrais mes enfants sans problème », ajoute-t-il. FRANCIS GOUGE

(1) M. Louis Bayeurte (PCF) était déjà (2) Curie : unité d'activité radio-

## REPÈRES

La disparition de 5.7 millions de francs entre Bastia et Paris

Le voleur voyageait

en bagage accompagné

### **ASTRONOMIE**

Découverte d'une planète

hors du système solaire

Un astronome du Nuffield Radio Aetronomy Laboretories, dépendam de l'université de Manchester, M. Andrew G. Lyne, aurait découvert une plenète hors de notre système solaire.

Grâce eu rediotélescope de Jodrell Bank, M. Lyne et son équipe om montré que les variaoons des signaux radio émis par l'objet PSR 1829-10, une étoila à neutrono située à 30 000 ennéeslumière de la Terre, étaient vraisemblablement dues aux occultations semestrielles d'un compegnon qui aurait dix fois la masse de la Terre.

Dans la revue Nature, qui publie la nouvelle dans son édition du 25 juillet, MM. Andrew Lyne, Matthewe Bailes et Setnam Shemar, précisent que cette planèta « sans vie serah à environ 120 millione de kilomètres de PSR 1829-10, soit la distance qui sépare Vénus du Solail, et qu'elle tournerait autour de lui en environ six mois.

Report d'une semaine pour Atlantis

Le tir de lo nevette epetiale américaine Atlantis, prévu pour la 24 juillet, e du être retardé en raieon d'une penne d'ordineteur. Cinq heures evant la mise à feu, l'une des deux chaînes de calcul chargées de contrôler le fonction-

nement d'un des moteurs principeux de l'engin e donne des signes de l'engin e donne des du remplecer l'ordinateur défelllent, une unité électronique de 4 millions de dollars. Ce contretemps ne devrait pas affecter le tir à venir de la navette Discovery, car la NASA espère pouvoir lancer Atlantis le 1º ou le 2 eoût. -

### LOISIRS

Le Parc océanique Cousteau en sursis

Peris a rendu, mercredi 24 juillet, ae décision concernent le Parc océanique Cousteau qui avait été déclaré en cessation de palement le 17 juillet. Le procédure de redressement judicieire est suependue et le parc entre dans une période d'observation dont le terme est fixé eu 24 janvier 1992. «L'activité du parc eet maintenue et les visitaure peuvent venir », reppelle M. Jacquee Peeson, edministrateur judiciaire dénigné par le tribunal de commerce. Si une eclution n'eet pae trouvéa dans les six mois, le parc devra fermar ses portes.

Le tribunal de commerca de

## EN BREF

Des peines de prison pour des jennes gens trafiquants de drogue. — Quinze jeunes gens, tous lycéens au moment des faits, ont été coodamnés, mereredi 24 juillet, par le tribunal correctionnel d'Angers dans le cadre d'un trafic de drogue dans un lycée de l'Essonoe.

Des peines de bait ans ont été prococcées cootre deux jeunes peus actuellement en fuite. gens actuellement en fuite. Deux aulres, qui fournisseient le hoschich, ont été coodamnés à cinq aos de prison ferme; un cinquième, qui finançait l'achat de la

dont deux avec sursis avec mise à l'épreuve et à 30 000 francs d'amcode. Les outres ont été coodamnés à des peices moins lourdes, allant de la simple amende à la prison evec sursis. Le trafie, découvert en septembre 1989 et qui a porté sur 200 kg de résine de cannabis et 500 grammes d'héroine, durait depuis 1987.

O Oaverture d'noe information pour frande fiscale contre M. Jac-ques Médeein. – Le procurenr général de Grenoble a saisi, lundi 22 juillet, la chambre d'accusatioo

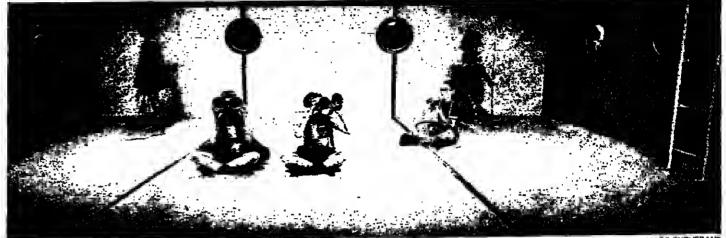
de la cour d'appel de cette ville pour l'ouverture d'uoe nouvelle oformation cootre M. Jacquee Médecin, ancien maire (CNI) de Nice, pour fraude fisesle. Cette information feit suite à une plaiote déposée pet le directeut des services fiscaux des Alpes-Maritimes concernant aune ou des fraude(s) » commises dans le cadre de l'association Nice-Opéra, une association para-muoicipale chargée de la promotion de spectacles culturels et dont M. Médecin était le président statutaire (le Monde des 2-3 juin).

drogue, à quatre ans de prison



Des enfants jouent, des enfants chantent, des enfants font partie d'un orchestre. Le décor représente une piscine sans eau. Le texte est d'Edmond Jabès - qui n'est pas seulement philosophe, meis eussi auteur de contes, de pnèmes rêveurs. Les jeunes ertistes viennent d'une chorale qui porte le joli nom de « Fugue et mandarine». Comment les avez-vous choisis? e-t-on demandé à Jean-Claude Vannier, qui e écrit ls musique et vaguement mis en scène le spectacle. « J'ai pris les plus dissipés » a-t-il-répondu. Sur scène, ils se montrent extrêmement disciplinés. Opéra d'enfants se joue salle Benoît XII, jusqu'eu 30 juillet à 21 h 30.

D'après l'Homme et l'enfant et Je... II, Alain Timar trace un portrait d'Adamov. Ce sont des spectacles que le délégation vietnemienne invitée eu festival ne verra pas. On lui e choiei du «off», et les Chantiers Théâtre Ouvert de Georges Leuvaudant et Michel Deutsch qui doivent aller lá-bas diriger des stages de mise en



# Le médecin de Balbec

Le metteur en scène avignonnais Alain Timar présente un texte inédit, un rêve autour d'Adamov

Daos Sodome et Gomorrhe, Marcel Proust raconte qu'uo grand-duc, ayant confié son œil enflé, rougi et douloureux à un grand professeur, vit son mal s'ag-graver jusqu'à ce que le chasseur de l'hôtel appelle en ultime secours « le médecin de Bulbec, legad en cina minutes retira un lequel en cinq minutes retira un grain de poussière, et le lendemain il n'y paroissait plus».

« Le mèdecin de Balbec étoit seulement, ajoute Proust, un méde-cin qui sovait tout et o qui on ne pouvait pas parler de lo moindre démangeaison sans qu'il ne vous Indiquat, aussitot, la pommade qui convenait, il sovait «charmer» les blessures et les ploies. Mais il n'avnit pas d'illustration.

« Illustration » est un substantif d'époque, oous dirions aujourd'bui que le médecin de Balbec n'aveit pas accès à la promotion des médias, aux photographies à le « une », aux « ouvertures » des

Hiver comme étè le théâtre que année - c'était le tour de Benedetto (le Monde du 17 juillet) - et dans une page terminale le programme nous donne les noms et adresses des outres, sous la rubrique «Troupes permanentes». Je suis allé consulter l'un d'eux : Alain Timar, 4 rue Noël- Biret, téléphone 90-85-52-57.

Toute première évidence : à défaut d' «illustration», le metteur en scène d'Avignon a pour lui l'atout de consaître le terrain, le cadastre, d'être à même d'interve-nir pour rafter à la ve-vite les bons coios : son Théâtre des Halles est, eo plein centre-ville, un paradis. Plusieurs demeures seigneuriales, plusieurs pares, comme s'emboltant les uns dans les autres, c'est beau, c'est grand, il n'y a pas la moindre fausse note es cèdres millénaires et les architectures de moines ou de

### Un grand échassier au long cou

On y joue une œuvre inédite, drihur... K. d'Herve Royer, une evocation d'Arthur Adamov. Superbe décor: dans la nuit, sous une tune voitée, un grand lac. Eau noire, que berce à peine le vent. Une barque est à l'ancre, un peu loin de la berge. Talus de hautes de la lacter de la comparate de la lacter de lacter de la lacter de lacter de la lacter de lac herbes, et de longues estacades de planches. Quelques patissades, quelques petites maisons de bois. C'est en vérité, à s'y méprendre, le décor de l'ouverture de la Mouette de Tebekhov, ce qui n'était pas la terre natale d'Adamov puisque lui et sa famille étaient des «émirs» du Sud (pétroles de Bakou, par-là). mais qu'Adamov ait été hanté par Nina et la pièce que lui fait jouer Trepley, ça, aucun doute.

Un inconnu vêtu de lio, qui aime beaucoup marcher pieds nus (c'est vrai, Adamov, eo plein hiver, et dans la neige, marchait pieds nus à Paris), médire, vide un peu de vodka, marmonne des bouts de pages le long de ce lac. Et quatre femmes endiablées vont venir, l'une après l'eutre, ou ensemble, lui sauter sur les cpaules, lui courir sur le dos, lui balancer un uppercut, des georillesses comme ça, mais oussi d'au-

tres, moins brusques, Arthur, le reveur du lac, est joué par Serge Maggiani, cet acteur très peu ordinaire qui a des allures de grand échassier eu long cou ellant sur ses longs pieds on ne sait où, et qui reste sur ses gardes, teodant

l'œil à tous azimuts, et dont la voix sait égrener toutes les ouances de l'inquiétude, des ques-tionnements, des passages à vide, des éclairs d'images... Difficile de quitter des yeux un Maggiani, s'il est là dans soo numéro de Desdichado, de prince à la tour abolie, qui effectivement ressemble pas mal à l'Adamov des grands soirs, lorsqu'il se mettait en tête de vous entraîner dans ses terrifiants corri-

Les quatre endiablées créatures, tombées sous le charme d'Arthur et lui cherchant des misères rappellent les elowns Fratellini, elles en ont la rapidité d'ioventions, la gaieté en dents de scie, elles sont irrésistibles, elles ont nom Isabelle Picbaud, Nicole Sigal, Brigitte Faure, Therese Roussel. Arthur Adamov est peut-être évoqué ici un peu par-dessous la jambe, mais pourquoi pas? Il aura été l'un des seuls inventeurs du théâtre de notre temps, ses premières pièces ne ressemblaient à rien de connu, il y planait une déshumanisation

Roger Planchon lui ouvrit soo théâtre, réalisa une mise en scène superbe de Poolo Pooli.

Adamov ne cessa pas de creer, mais ne cessa pas de souffrir affreusemeoi, assauts de douleurs contre quoi lui-même ni personne ne pouvaient rien. Son livre, l'Homme et l'Enfant, est l'un des plus beaux du monde, il manque i quelque chose à quiconque ne l'a pas lu. La pièce Arthur... K' se souvient, parfois, de l'Homme et l'En-fant, e'est l'une des choses qui la

Si le Festival à la longue vous sures et les plaies».

théâtre, meis on saura qu'il se

divise en quatre cetégories,

quend Il est treditionnel : le

Tuong, forme épique detant du onzième siècle et toujours

vivsnte ; le Cheo, de source

paysanne, qui se joue pendant

Légère

détente

troupes théâtrales subvention-

nées, c'est- à-dire dépendantes

des directives gouvernemen-

tales, et quelques compagniee emeteurs. Depuis einq ens, une

légère détante est perceptible.

On critique le bureaucratie et la nomenkleture ; l'eureur Luu

Queng Vu - qui vient de mourir à quirente ens - e écrit une

piàce eur le rhàme : € Mieux

veut le mort que l'étouffement de la personnalité ». Khoi e pu

jouer Lear comme un vieillard

couvert de décorations, pourri per le pouvoir, retombé en

enfence. Il tend une photo

Polaroid où il appareit avec une perruque blanche, en longue

tunique, dans un décor feit de

rideaux et d'estredes - un

dépaysement totel pour Lavau-

Qu'en attendent les Vietna-

miens? Un renouvellement.

Qu'ont-ile eppris de notre

théâtra? «Nous n'avons pas eu

le tamps de réfléchir et d'ana-

**COLETTE GODARD** 

Il existe cent soixente

[l'Alouette]...

## Trois du Vietnam

Trois Vletnsmiens sont venus à Avignon : un scteur et metteur en scane, Nguyen Trong Khoi, directeur du Théâtre netional (il est célàbre sous la nom de Khoi, qui est son prénom), Pham Thi Thanh qui, en dehore d'un grand nom-bre de titres officiels, monte des spectacles pour enfente. Dang Tu Mei, metteur en scène au Théâtre Netional. Thanh est la seule qui conneieseit un peu le France pour y être venue il y a trois ens, à Pens at à Lyon. Lea trois ont découvert les festes avignonneis, « la fébrilité de la ville, le foisonnement de spectacles qui se jouent par-tour, du simple local jusqu'à la Cor, Cour d'honneurs.

En fair, ile n'onr rien vu à le Cour d'honneur. En una semains, ils on accieté à une vingtaine de spectacles, meis seulement dans le « off ». Les deux demiere soirs, ils onr eu droit à Zingero et à la Tempére. Ils sonr égelement ellés à Théâtre Ouvert pour les Chantiers de Michel Deutsch et de Georges Lavaudant - « des pionniers », - car ils doivenr traveiller ensemble. Le séjour des Vietnamiens e été négocié au tirre d'échange, par l'inter-médieira de l'AFAA. Lee deux Français sont ellés à Hanot une photo eouleur montre Georges Lavaudent debout eu milieu de jeunes comédiennes en costumes traditionnels - et doivent y retourner pour diniger

des stages de mise en scane. On connett l'esprit critiqua des deux Français, leur humour ravageur, leur révolte intellec-tuelle. On se demende de quelle fecon ils pourront se rencontrer evee dee Vietnemiens, chez qui « le glesnost est à peine ébeuchée », qui semblent se méfier de toutes les queetione, non perce qu'elles sont insidieuses, meis parce qu'ils se demendent dens

qual but on les pose. On ne saura donc pas quelles sont les influences de leur

¥

font attachante.

fatigue, si jamais vous aviez un œil enflé, essayez l'uo des « théâtreux » d'Avignoo, il lui arrive de « savoir charner les bles-

MICHEL COURNOT

### les fêtee et trahe des affaires de villages : les marionnettes sur l'esu, dont une troupe vs venir en octobre à la Maison des cultures du monde et le Cai Long (traduction : « théâtre rénové »), né dans le Sud au quelque sorte se justifier de l'en tirer un peu. début du siècle et qui est la venante locale da notre mélo-drame. De plue, il y e le théâtre des Ardennes» parlé, epparu vars 1920 - au temps de le présence frencaise, préciee pudiquement l'in-terprète, — où l'on joue Molière, Shakespeare, Schiller, Dorrenmert, Anouilh

honneurs du paleis Garnier; l'edeptation cioématographique du roman de Flaubert fut jugée assez sévèrement par la critique, qui loua fort, en revanche, le compositeur de o'avoir pas trabi l'esprit de l'original.

Retrouver et restituer la volu-miceuse partition symphonique écrite pour accompagner la pro-jection, afin de rendre au fitm toute sa dimension, était déjà en soi une entreprise coosidérable. Elle permit à Catherine Lorent de découvrir en outre deux frag-ments inédits de la Tragédie de Salomé: lo Danse des serpents et lo Danse du poon. Mais une musique de film composée en quelques semaines ne serveit serquelques semaines ne saurait servir assez la memoire d'un créateur qui a laissé uoe œuvre abon-dante et variée. Aussi Olivier Bernard, responsable de l'actioo culturelle de la SACEM, s'est-il employé à convaincre le directeur artistique du Festival de Radio-France et de Montpellier, René Koenng, de réserver dans sa pro-grammation, toujours ouverte aux ouvrages rares et aux auteurs

□ RECTIFICATIF. - Contrairement à ce que oous iodiquions dans le titre de l'interview de Karel Kraus (le Monde du 25 juil-let), celui-ci n'est pas metteur en scène, mais directeur artistique et dramaturge.

# Un été pour Florent Schmitt

Les Festivals d'Avignon et de Montpellier retrouvent ce compositeur oublié

vre de celui qu'Emile Wuillermoz baptisa un jour affectueusement « le songlier des Ardennes ».

L'image correspondait bien à la neture intrépide et voloctiers

frondeuse de Florent Sehmitt.

Mais il faut eroire que la fantai-sie de l'illustre critique situait les Ardennes un peu plus bas

qu'elles ne le sont ou qu'il les confoodait avec le massif des Vosges, au pied duquel se situe Blamont, village natal de Florent

Schmitt. Né seulement à quelques kilomètres plus à l'est, il aurait reçu, pour ses huit mois, la nationalité allemande par la grâce

du traité de Francfort. Certes, la ligne de démarcation ne passait pas très loin du foyer paternel

*CEUVres* 

orientalistes

moins à l'honneur qu'à Paris, où Schmitt se fixa définitivement en

1891 pour suivre l'enseignement de Masseoet puis de Fauré. C'est

sculement après avoir remporté le grand prix de Rome, eo 1900, pour sa cantate Sémiromis, que

ses voyages le conduisirent en

Allemagne - il y passera six mois

et en rapportera uo cebier de

valses, Refleis d'Allemagne, - co

Autriche - qui lui inspirera une Rhopsodie viennoise annooçant la

Volse de Revel - et surtout en

Ce o'est pas tant la couleur locale que Florent Schmitt s'atta-chera à recréer dans les œuvres orieotalistes qui jalonnent sa car-rière (în Tragédie de Salomé, le Psaume XLVII, la Légende pour sayophone et orchestre la Prace

Au Conservatoire de Nancy, où il fit ses premières études de piano et d'harmonie, la musique d'outre-Rhin n'était ni plus ni

des êtres par une accoutumance à « Au dernier concert, ils ont des machines, à des attitudes et joué Salomé, confiait un mélodes pensées machinales. Puis mane à une conoaissance retrouvée sur les marches du Théâtre des Champs-Elysées, mois ce n'était pas lo bonne. » La bonne eut été sans doute un extrait de l'opera de Strauss, la Danse des sept voiles, par exemple; en l'oc-leurrence, ce n'était que la Tragé-die de Solomé, de Florent Schmitt (1870-1958), musique de ballet composée et créée à Paris en 1907 au Théâtre des Arts, dont Straviosky déclars qu'elle dont Straviosky declara qu'elle lui avait procuré « la plus grande l'émotion qu'une œuvre d'ari puisse donner ». Stravinsky acceptera la dédicace de l'œuvre, qui entrera au répertoire des Ballets russes eo 1913, l'année de la création du Sacre du printemps.

Florent Schmitt, & son tour, fut ebloui par la partition du jeune Russe, comme il le sera plus tard par le Wozzeck, le Pierrot lunoire Parthur... K su Théstre des louis Cinq pièces pour orchestre opus 16 de Schönberg, qui lui contérent, dans la bataille, une 31 juillet. de la partitioo qu'on lui avait

confié Cet intèrêt eogagé pour les novateurs en général - « Ce qu'o lo rigueur on pourrait faire soimème n'o aucun intérêt », ditatil - o'est pas le seul titre de gloire de la contérité. Mais lui reseat de la contérité. Mais lui regard de la postérité. Mais lui qui, de son vivant, jouisssit d'une célèbrité acquise des ses débuts - par la création, coup sur coup, du Psaume XLVII (1906), de la Tragèdie de Salomé (1907) et du Quintette pour pinno et cordes (1908) - est à ce poiot tombé dans l'oubli qu'il faut es

### «Le sanglier

Paradoxalement, l'occasion qui se présente est celle de la restauration d'un film de Pierre Marodon, Salommbô, qui eut, pour sa sortie te 15 octobre 1925, les

orchestrations pléthoriques.
«J'aime avoir les mains pleines»,
expliquait-il pour justifier la densité d'écriture de ses pièces pour pizno. prendre l'interlocuteur ou le lectenr - car Florent Schmitt comme bequeoup de composimécoonus, une large place à l'œu-

teurs à cette époque, eut une aerivité régulière de eritique musical – était sans doute pour lui une façon de protéger l'intimité de sa pensée Des admirateurs

### mais pas de disciples

Cette manière de toujours sur-

A la manière de Satie, il donna à un certain nombre de ses œuvres des titres amusés : Sonate libre en deux parties enchaînées pour violon et pieno (en réfé-rence eu journal fondé par Cle-menceau : "Homme libre devenu l'Homme une libre devenu l'Homme enchoine), A tour d'inches (pour instrument à soches et piann), le Clivecin obtempéront. Fonctionnaire MCMXII inaction en musique... Ces calembours, parfois co cootradiction avec le sérieux du

propos musical, avaient pour fonction d'éloigner d'un art où il savait se mettre tout entier les cuistres et les gens guindes.

Cette indépendance jalouse, cette manière de se mettre en marge, expliquent peut-être que Florent Schmitt ait suscité des amitiés solides mais rares, qu'il ait eu des admirateurs mais pas de disciples. La voie solitaire qu'il a suivie était trop étroite, trop personnelle. Chose singulière, cette exigence, cette sévérité envers soi-meme ne l'a pas empeche, à la différence de Debussy ou de Ravel, d'édifier une œuvre considérable.

Tout n'a certes pas conservé pour nos oreilles un égal intéret. Les pages aimables ont un eu pas tres foin du toyer paterner mais, contrairement à ce qu'on a pu écrire, la musique de Florent Schmitt n'est pas plus marquée par l'influence allemande que celles de Berlioz, de Bizet, de Chabrier ou de Debussy, admirateurs eux aussi de Beethoven, de Weber et de Schumano. vieilli : Schmitt est plus à l'aise quand il traveille dans le complexe, dans la tension, que dens la détente. Mais si nous avons parfois du mal à démèler l'écheveau de la pensée, c'est que cette musique fait une part plus large à le suggestion qu'à l'affirmation claire et oette : « Toute auvre, dira-t-il, s'élobore par de mysterieux agencements aussi inconnus le plus souvent du créateur que de l'ouditeur. »

### GÉRARD CONDE

a di Age 📑

7

· 10 (4)

-5 mgr - 20

10 km/<del>////</del>

74 .4554

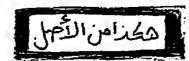
- -----

► Frence-Musique retrensmet-tra, en direct, depuis Montpel-tier, Cippus Feralis le 25 juittet, Reflets d'Allemegne le 29, la Dense d'Abisag le 2 août. Heb-beyssée et le Pelais hanté le 3; et, depuis La Roque-d'Anthèron, la Sonate libre et Hasards le 18 août. On entendra le Psaume XLVII le 4 août.

► Le film Salammbő sera pro-jeté eur écren géent dans le Cour d'honneur du Patais des papes à Avignon tes 28, 29 et 30 juillet, puis à t'Opére da Peris-Gamier le 7 octobre.

Les sept premiers dieques d'une série consacrée è Florent Schmitt ont parus chez Cybelia. Schmitt ont parus chez Cybelia. L'Avant-scène Opéra et la SACEM ont publié un numéro spéciel consecré à Setammbő (100 pegas, 48 Fl. Enfin, on signelers t'existence d'une Association Ftorant-Schmitt, 211 bis, rue du Ménii, 92600 Asntères. Tél.: 47-99-53-86.





La deuxième étape elpestre, disputée mercredi 24 juillet

entre Baurg-d'Oisans et Morzine, n'e pas apporté de grandes

modifications eux premières lignes du classement général du Tour de France. Miguel Indurain

précède toujours les Italiens

Gianni Bugno et Claudio Chiap-pucci. Mals, sous la pluie qui e

balayé les sommets des quatre

cols au programme, un coureur

MORZINE

de notre envoyé spécial

reurs quelques kilomètres avant sa cité, de façon à bien préciser qu'il ne tentait pas une échappée. Uo baiser à sa femme, deux autres à ses jeumes enfants, puis, sous les sourires du peloton, il a repris sa place dans la caravane.

Le enureur dauphioois avait

prévu celte entorse à la enurse, cette échappée pour rire. Mais secrètement il avait aussi imaginé d'en effectuer une autre beaucoup plus sérieuse. « Man objectif pour ce Taur 1991 était de gagner le classement du meilleur grimpeur. Mais, comme mon manague de résultate

comme mon manque de résultats dans les Pyrénées m'a écarté de ce

prix, je me suis concentré sur la victoire dans une étape». Ce par-cour tracé dans les sommets de sa

régioa lui offrait une occasion.
Dans l'ascension du col des Aravis, il a pu, « se glisser dans un coup, sans s'occuper de rien ».

Il savail, le professioonel de

trenle-deux ans, que les « cos-tauds », comme il nomme les meil-

leurs du elassement général, ne

Bourg-d'Oisans-Morzine (255 km)

Classement de l'étape. – 1. Thieny Claveyrolat (Fre.), 7 h 26 min 47 s; 2. Thieny Bourguignon (Fra.), à 6 s; 3. Claudio Chiappucal (Ita.), à 30 s; 4. Uwe Ampler (All.), m. t; 5. Gert lan Theunisse P-B), m. t.

Une règle ancienne, codifiée par

Claveyrolat.

1000

## CULTURE

MUSIQUES

## Sous le signe de la découverte

Le Festival de Montpellier et de Radio-France privilégie les surprises et les explorations

MONTPELLIER

de notre envoyé spécial

La dernière fois que nous avions entendu l'Orchestre philharmnni-que de Montpellier, il jouait, dans la fosse du «vicil» opéra, la Flûte enchantée de Mazart sous la direction de Friedrich Haider (le Mande do 17 mei). Ce snir, 24 juillet, il est sur le plateau de l'Opéra Berlioz flambant neuf et presque comble. Gianfranca Masini est aux commandes. Quel

Assez peu connu en France, ce disciple du compositeur et chef d'orchestre Hermann Scherchen dirige la Rhapsodie viennoise de Florent Schmitt (enmpnsiteur auquel le Festival de Montpellier et quelques autres rendent hom-mage cet été), une courte pièce d'orchestre (sept minutes environ) qui, àdéfaut d'être marquée du sceau du génie, excite la curiosité. Elle commeace un peu à la manière russe (genre Moussorgski), enchaloe ensuite de splendides valses viennnises à la Jnhean Strauss (qui sonneni avec la complexité polyphnnique de Richard Strauss!), pour s'achever sur une étonnante préfiguration de la Volse de Ravel, C'est dire si cette pièce virtuose, opulente, est difficile à restitute avec clorif s'est dire si restituer avec clarté, e'est dire si elle met les musiciens d'un orches-tre à rude épreuve. Cett de Monipellier s'en tirent la tête haute.

Suit Tatenfeir, de Gustav Mahler, un poème symphunique de 1888 dont le compnisiteur fera, après l'avoir remanié, le premier mouvemeat de sa Deuxième Symphanie. Ce « service funèbre », dont oa se demande pourquoi les chefs l'ignorentuis ce point, s'enchaîne remarquablement à la pièce de Schmitt, véritable mise à mort de la grande valse viennoise. Masini dirige avec une autorité incontestable. Ce n'est pas un «tendre»: il tient l'orchestre dans une main de fer, le fait sonner avec la plus grande clarté (même si l'acoustique de la nouvelle salle de Montpellier éteint les cordes). Suit Tatenfeir, de Gustav Mahlient ses tempns jusqu'au bout sans abuser du rubato qui défigure tant d'interprétations mahleriennes, sculpte le son, fait surgir

les thémes, distribuc les plans sonores avec un sens de l'a-propos si imparable que nous en oublions que l'Orchestre de Montpellier n encore un long chemia à parcourir pour égaler les meilleures forma-tions étrangères.

Arrive l'altiste Yuri Bushmet. Nous avons beau savnir qu'il joue comme personne n'a jamais joué de l'altn avant lui, à chaque fois on demeure incrédule. Ce soir, il est le soliste d'Harold en Italie de Berlioz II pourrait prendre ce rôle au pied de la lettre, même si cette pièce o'est pas un concerto, mais une symphonie avec alto principal, tant de ses confères le font! Sans rien abdiquer de sa person lui joue dans l'orchestre,

> Phrasés mozartiens

Ses phrasés sont mozartiens, son élégance jamais mièvre, sa sonorité douce, son intonation parfaite. Et son approche se coule dans l'nrson approche se coule dans l'inrchestre dirigé par Masini, qui ne
confinnd pas Berlioz avec démesure et vacarme, comme tant de
chefs français. Le public leur fait
un triomphe, les rappels se succèdent, avant que quelques lazzis ne
fuseot ... quand le plateeu se
videra sans qu'un bis soil donné!

Paus le sestième appée confére

Pour la septième année consécutive, le public du Festival de Montpellier et de Radio-France découvre, à travers trois concerts quoildiens, plus quelques concerts en décentralisation, interprètes et/ou œuvres iaconnues. Les spectateurs pardonnent eux interprètes leurs défaillances (ici les chanteurs leurs défaillances (ici les chanteurs en méforme ne sont que rarement siffiés), refusent les cloisonnements qui empoisonnent la vie musicale de la capitale, ne se dérangent pas seulement pour les stars : les récitals de 12 h 30, qui présentent de toul jeu nes solistes pen ou pas connus, sont pris d'assant chaque jour.

Prochains concerts: vendredi 26 juillet, à 12 h 30, Arthur Pizzaro (piano), pramier prix du Concnurs heures, Paul O'Dette (luth); à 21 h 30, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, Kent Nagann (direc-

l'interprétetinn appuyée de Judy

Davis (qu'on connut plus nuan-

cée chez lvory, Woody Allen ou dans Barran Fink), Impromptu

tnuroc au veudcville embarrassé

ble de la romancière.

tardif soit volontaire.

### CINÉMA

## La bonne dame de néant

Un portrait empesé de la « scandaleuse » George Sand au moment de sa rencontre avec Chopin

IMPROMPTU de James Lapine

Tard, très tard dans le film Impromptu, Hugh Grant, qui fait de méritaires efforts pour interprêter le rôle de Chapio, livre unc définition de l'impromptu (musical) : « Se donner grand mal pour avoir l'air spontané. » catinn de la rencootre eatre Sand et le compositeur polnnais, et les manœuvres abstinées de le femme de plume pnur gaguer snn cœur, sinnn sanver ses pou-

La mégère Marie d'Agoult et le libidineux Félicien Mallefille mettent toute leur vilenie à entrever cette historique coojooctina, tandis que les reje-tans de George multiplient les bêtises, afin de mettre un peu d'animatina dans le décor. Pas-

sent Musset, Liszt, Delacroix... C'est elle, Sand, l'unique sujet du film, et l'on comprend assez vite que Mr Lapinc vise plus uo

EN BREF

o Création d'un organisme de liaison entre les municipalités et les salles de cinéma. – Sous les auspices d'un comité d'édiles comprenant MM. Baudis, Chevénement, Crépeau, Delebarre, Diligent, Lang, Mauroy, Mouillot, Poperen et Seguin, l'association Villes et cinémas qui regrnupe les enmmunes gestinnoaires de salles de cinéma offre ses services pour faciliter les rapports entre exploitants de salles et élus locaux, et servir de médiateur en cas de conflit. ▶ 9. rue Cadet, 75009 Paris. Tél.: 42-46-42-84.

2.7

a Aide aux salles Art et Essai. -Le Centre national du cinéma a ouvert une nouvelle enveloppe d'aide sélective, destinée à la rénovation des salles Art et Essai parisiennes. Après le soutien excep-tionnel de 2,5 millions accordé an Saint-Michel détruit par un atten-tat intégriste quand il projetait lo Dernière Tentatian du Christ, millions ont été répartis entre huil salles on complexes, représen tant dix-sept écrans dans la capi-tale, qui se sont engagés à rénover leurs locaiix. La Mairie de Paris s'est engagée à psrticiper égale-

Classement général. - 1. Miguel Indu-rain (Esp.), 86 h 32 min 42 s; 2. Gianni Bugno (Ita.), à 3 min 9 s; 3. Claudio Chiap-pucci (Ita.), à 4 min 48 s; 4. Charly Mottet (Fra.), à 4 min 57 s; 5. Luc Leblanc (Fra.), à 6 min 53 s. portrait de femme que le récit d'une idylle. Meis, desservi par

de meubles d'époque et de grimeces de boulevard, généreuse-ment oappé de piann aff. Après que la ci-devant Dudevant eut fait eu transparent Frédéric le coup de «cela s'appelle l'Aurore», le film cherene unc échappatoire cotre burlesque ct psychanalyse, avec, d'un côté, un improbable remake de l'Hamme qui tua Liberty Valance et, de l'eutre, uoc étude sur les effets

du oocturne sur la mare au dia-A le différence des nutraoces délibérées de la Nate bleue, de réceote et regrettable mémnire, il n'est pas certain que cet humour JEAN-MICHEL FRODON

Cette année, la police avait propasé de mettre trois cent cinquante policiers à le disposition des organisateurs pour une participalion de 34 700 francs. Jugée trop chère pour ceux-ci, la facture a été ramenée à 27 000 francs, mais pour 241 policiers seulement.

seraient pas inquiets de sa finite. Que leur importait l'échappée d'un coureur situé en trente et unième position? Utilisant un grand développement, Thierry Claveyrolat a donc gravi la pente qui conduit à La Clusaz à son rythme, c'est-à-dire très vite. Il a récidivé dans l'escalade de la Colombière, puis de nouveau dans le col de Joux-Plane, sur une route étroite où se

**SPORTS** 

CYCLISME: le 78° Tour de France

Les Dauphinois aiment la montagne

Plane, sur une route êtroite où se pressaient des spectateurs stoïques saus les trambes d'eau. Uo joli tiercé gagnant qui lui laissait entre-voir une victoire au sommet de a connu une sévére défaillance : Greg LeMond est errivé presque L'« aigle huit minutes eprès le vainqueur de Vizille» de l'étape, le Dauphinois Thierry

Mais, dans la descente qui mene à la station de Haute-Savoie, un concurrent le rattrape. Pas un Colombien inconnu, mais Thierry Bourguignon, un «pays», un ami des courses de jeunesse. A 5 kilo-Une règle ancienne, codifiée par des générations de coureurs, veut que le professionnel qui traverse sa ville bénéficie de quelques minutes de liberté pour saluer sa famille. Thierry Claveymlat s'est nffert cette faveur, mercredi 23 juillet, lorsque le peloton a emprunté les rues de Vizille, dans l'Isère. Fidèle à la tradition, il a levé la main lorsqu'il a précédé les autres coureurs quelques kilomètres avant sa mètres de l'arrivée, les deux hommes sont presque au coude à coude daos uoc lutte fratricide. a l'aime bien Bourguignon, qui lui aussi est de Vizille, mais en course il n'est pas question de faire de cadeaux», assure Thierry Claveyro-

L'époque du Vélo Club de Poat-de-Claix est bien lointaine. Pressé par Mare Brailton, le directeur de la sneiété d'intérim RMO, qui

MORZINE

de notre envoyée spéciale

davanir « quelqu'un que l'on vient interviewer». Cela tombait

bien. On revait justement d'ap-

procher le gangster du peloton. Claudio Chiappucci, on l'avait déjà fixé sur la pellicule. Un per-sonnage fellinien. Un voyou, un

« bandit », selon l'axpression de Greg LeMond, Un enfent de le

Strada, mantaur at turbulant.

Chiappucci venait de remporter le prix de la combetivité. Il avait

gagné une semaine de vacances dans l'Orne. On filmait déjà le

pagaille dans ce beau départe-

La légende de Claudin prétait

le voir à Lourdes l'an dernier

pendant le Tour. Son père, mar-chand embulant à Uboldo, près

de Varèse, l'aveit terrorisé. Puls

lancé sur un vélo elnrs qu'il

aimait le football et ou'il était un « butaw ne ». D'enfant timide,

passé professionnel l'année de

le mort de enn pare, il éteit

devanu cycliste e intenable ».

Claudin, dieait encure - nun

sans raison - la légende, na res-pectait rien. Il ettaquah sur cre-

ment, environ mille manifestations

privées par an et elle fait remar-

quer que, sous couvert de sécurité, il est demandé aux policiers, en

assurant une « prestation en factian statique », de pallier en réalité le manque de enmmissaires de

course. La préfecture, qui voit là

un transfert de charges, insiste sur le fait que la somme demandée ne

correspond qu'à une « légère parti-

cipation des organisateurs », desti-née principalement à convrir les

frais d'iotendance, rappelant que,

pour le Tnur de France, par exem-

ple, la participation des policiers

Val-de-Marne o'est pas exception-

nel. Ses organisateurs ont pu faire face, car ils sont massivement sou-

tenns, meis cambieo de clubs

pourront franchir l'obstacle finan-

cier? Pour 1991, le comité régio-

nal de cyclisme d'Ile-de-France

estime à environ 250 le nombre

de courses qui ont été ou seront annulées, et la Fédératino frao-

çaise annonce la suppressioa de

Le cas du grand prix cycliste du

est payante.

Tout petit déjà, il révait de

estime que les victoires d'étape « procurent de bonnes retombées commerciales ». le petit grampeur a fait son choix. Son camarade d'enfance pleure et lui envahit les écrans de la télévision. L'a tigle de Vizille», comme on l'appelle affectueusement, a soit de succès après un année terne. Il hui faut inserire son nom au moins une fois au nolson nom au moins une fois au pal-marès de l'épreuve, comme la saison passée, pour amadnucr son employeur ou en séduire d'autres, puisque sno cantrat avec RMO

s'achève prochamement.

Thierry Claveyrolat est un pur grimpeur. Un de ces hommes qui aiment l'effort solitaire au flanc des massifs. A quatorze ans, avec son premier vélo, il découvre que c'est « en mantant » qu'il éprouve les meilleures sensations. Très tôt, il meilleures sensations. Très tôt, il apprécie ces pentes qui lui permettent d'être l'unique maître de son destin, quitte à pousser l'effort trop loin, quitte à me faire mal parce que je monte sans réflèchir ». Son père, un employé de l'usine Rhône-Poulenc passionne par le cyclisme, lui offre un «vrai » vélo lorsqu'il dispute sa nemière course Ensuite. dispute sa première course. Ensuite la famille se mobilise pour emmener «le petil» participer aux critè-riums régionaux. «On fixait le vélo sur le toit de la roiture, et mes frères et sœurs participaient aux déplacements ». Des snuvenirs agréables qui effacent presque les

\* vaches maigres ". Petits salaires riment avec petites courses. Après un passage dans la formatinn Sys-tème U, il trouve enfin des raisons de continuer à exercer ce mêtier au contact de Stephen Roche à La Redoute. L'Irlandais lui apporte la confiance et le pousse à s'exprimer sur son terrain de prédilection Puis c'est la rencontre avec Charly Mottet et la «super-ambiance de l'equipe RMO, où enfin je trouve des gens qui nous encouragent à

courir libremen ». En 1989, lors des Championnats du monde disputé à Chambéry, il occupe l'avant-scène jusqu'au dernier tour, mais rate le podium. La carrière du Dauphinois aurait pu basculer cet été là la chance en a décidé autrement. Thicrry Claveyrolat doit donc continuer à imprimer son nom en face d'étapes de montagne du Tour pour rester sur les listes des directeurs sportifs. Au risque de se fâcher avec un ami.

SERGE BOLLOCH

## Conversion

le peloton se mettait an grèva, comme dans le dernier Giro. Faisait main basse sur les primes. Promattait das ràglamants da comptas à la récré. En était presqua venu aux mains avec Moreno Argentin et Eric Boyer pour ce qu'on appelle des chis-taires da coureurs». Claudio, on

Le prix du changement

Maia la légande avait sans dnuta négligé la fait que les voyous ne sont qua des êtres en quête da respectabilité par des chemins détournés. Et Clau-din, ce sair d'interviaw, ainrs que son équipa buvait le chamqu'Abdoujaparov s'empiffrait, Claudio, l'iennoclaste présumé, était le seul à réviser le parcoura du lendemain. Dans son bermuda de sportif au repos, c'était tout d'un coup un notable. Un voleur de poules reconverti dans la gestion de eon patrimoine et de son press-book. Un apprenti électricien devenu collectionneur de mantras Swatch, preeque agacé qu'nn lui damande dea nouvelles de ses grands frères,

fleurista et conducteur da trains et de sa mare, toujours mercière à Uboldo, comme s'il n'antendait déjà qua trop parler de la familla: «Me chambre, c'est un central téléphonique.

Harraur I Claudio Chleppucel s'étalt rangé sans prévanir la metteur an scène. Et il na s'en cachait pas, qui disait s'efforcer de «se contrôler» et de ne plus sattaquar à tout moment comme l'an demier. Même son mariaga avec Rita, amployéa dans une fabrique de vêtements « de hauta couture », deprogrammé larsqu'il était « devenu Chiappucci », était de nouveau fixé pour novembre. «Elle m'a compris. C'était le prix du changement de personnalité». Avent le Tour, il « portait la pancarte » Désormais, même Greg LeMond et Gienni Bugno - qui na se sentent, il est vrai, pas assez forts pour ébranier seuls Migue Indurain - disaient le plus grand bien da lul. Le vnynu a était recheté une conduite. Il soignain son image et ses relations. Les fantasmes en prenaient un couo. Tant mieux pnur Chieppucci, tant pis pour Fellini.

CORINE LESNES

Pour des raisons financières

## Sept mille courses cyclistes seront annulées en 1991

La cnncours des forces da police à titre gracieux pour l'orgenisation da manifestations sportives étant désormais supprimé. la Fédération française de cyclisme estima à 7 000 le nombre de courses annulées en 1991 paur des raisons finan-

Le Grend prix cycliste du conseil général du Val-de-Marne, qui traverse quarante-cinq villes sur quarante-sept, a vu sa courte existence menacée. En 1990, quatre cents policiers environ étaient veous renforecr gratuitement les bénévales issus des clabs paur assurer la sécurité sur le parcours. et unlamment eux cerrefnurs.

> « Resserrement du tissu social»

Le cooscil géoéral uneoime e

D Le Salon de l'aventure . - Le Salon de l'aventure se dendra du 10 au 14 octobre. Pour sa troisième édition, ce salon donne rendez-vous aux professinnaels, néopbytes et jeunes aventuriers en herbe dans un espace de 17 000 m2, pour différentes manifestations, touchant eu sport et aux métiers de l'aventure. Durant les cinq jours d'exposition tions qu'il y a lieu d'engager pour la prévention et le resserrement du des thèmes seront débattus quotidiennement - les métiers de la mer, l'aventure humanitaire, les grands raids, etc. Le Saloo a accueilli 58 000 visiteurs en 1990. La préfecture du Val-de-Marne note qu'il y a dans ce départe-

> ▶Rumeignements: Hall 11. parc des expositions de Paris, porte de Varnailles. Tél. :

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Te Monde SANS VISA

le journal mensuel de documentation politique après-demain Fondé par la Ligue des droits de l'homme (non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

**L'EUROPE DE L'AUDIOVISUEL** 

Envoyer 40 F (timbres à 2 F ou chèque) A APRES-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolont 75014 Paris, en spécifiant le dussie demandé ou 150 F pour l'abon annuel (60 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro



NOUS SOMMES HEUREUX DE VOUS INVITER AUX

HOMME, FEMME

ET DÉCORATION POUR LA MAISON

2, PLACE DE LA MADELEINE 75008 PARIS TÉL.: (1) 44.77.53.50

lotal de 25 000. demandé l'annulation de ces mesures e contraires aux disposiment à ce financement.

7 000 courses on France, sur un FRANCIS GOUGE

Conseil General

lorent Schmitt

- வள்ள

10 Miles 00

Vip cital . -

. . man pa

- IP STUDE

: Kione

of solution

- a pas

····race de

ं भी शिवके

" . He at en

. . . our cene

. . 4446

3114 TE

FERNAD CONDE

e us Montpd i

25 puillet 29, k 20th Hab 2 rante le 3

Psauma

a ans der

crobre

. . . . . . disquel

ne Cybeia
ne Cybeia
ne et la
un numen
Salammbo
sinin on
ce d'une

3. Schmitt 1301 92600 13. 53.86

e se stion c'est en

seine Saint-Denis

out oniser les er yundes.

in a na palouje.

verte et de Marge-Aer Aprèles rounde

**JEUDI 25 JUILLET** 

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. sf msr. de 12 h à 22 h. sam., dim. et jours tériés de 10 h à

A TODO COLOR. 42 illustrateurs espagnols de livres pour le jeunesse. Salle d'actualité. Jusqu'eu 18 septem-MICHAEL ASHER. Galeries comempo

raines. Jusqu'eu 15 septembre. ANDRÉ BRETON. La beauté convul-sive. Grande galerie - 5'étage. Jusqu'au 26 août. COLLECTIONS CONTEMPORAINES.

Musée - 3" et 4" étagse, Jusqu'su 13 octobre. FEUILLES. Atelier des enfents. Jusqu'au 2 novembre. ROSERT FILLIOU, Galeries contempo-

raines. Jusqu'au 15 septembre.

OASIS ET DÉSERTS D'EGYPTE. Photographies de Rudolf René Gebhardt. Galerie de la BPI. Jusqu'eu 7 octobre. PARCS NATIONAUX DE FRANCE UN EMBLEME, UNE IDENTITÉ. Galeria des brèves. Jusqu'au 18 septembre. LA PHOTOGRAPHIE EN MIETTES I. Photographie lacérée, photographie altérée. Gelerie du Forum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 8 septembre. ALDO ROSSI PAR ALDO ROSSI. Gale-

rie du Cci. Jusqu'au 30 septembre. SURRÉALISTES GRECS. Grand loyer. GEER VAN VELDE, OESSINS, Cabinet d'art graphique, 4'étege, Entrée ; 24 F. Jusqu'eu 15 septembre.

Musée d'Orsay

. rue de Bellechasse (40-49-48-14), Mer., ven., sam., mar., dim. de 9 h à 18 h, jau de 9 h à 21 h 45. Fermé le

DESSINS DE CARPEAUX : LES ANNÉES D'ITALIE (1858-1882). Entrée : 27 F (billet d'accès eu musée) DESSINS DE LA COUR DE CASSA TION. Entrée : 27 F (billet d'eccès au le) Jusqu'au 15 septembre

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, ev. du Président-Wilson (47-23-81-27). T.I.j. sf lun. et jours lériés de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. PATRICK FAIGENSAUM, GUNTHER FORG, SOPHIE CALLE. Entrée : 15 F. EL LISSITZKY. Entrég : 30 F. Jusqu'au **Grand Palais** 

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, sv. JACOUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10), T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jus-

SEURAT (1859-1891). Geleries nationsies (42-89-23-13). T.i.j. si mer. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h fferme-ture des calsses à 18 h 15, mer. à 21 h 15). Entrée : 37 F, sam. 24 F. Jus-

MUSÉES

AU TEMPS DES IMPRESSION-NISTES, LA PEINTURE ROUMAINE NISTES, LA PEINTURE ROUMAINE (1885-1920). Trianon de Begatelle, boie de Boulogne, route de Savres à Neurilly (45-01-20-10). T.I.]. de 11 h à 20 h (du 8 juin au 31 soût) et de 11 h à 18 h (du 1 eu 8 eeptembre 1991). Entrée : 30 F. prix d'antrée du parc : 5 F. Jusqu'eu 8 septembre.

SAMUEL BECKETT, FILMS ET PIÈCES POUR LA TELEVISION. Galeries nationales du Jeu de Paume, plece de la Concorde (42-60-69-69). T.l.; sf pm. de 12 h 30 à 14 h et de 18 h 30 à 19 h, sam.. dim. de 14 h 30 à 18 h, mer. jusqu'à 21 h, Entrée : 30 F. Jusqu'au 1 sentembre.

LA SRIQUE A PARIS. Pavillon de l'Arsenel, galerie d'actualité, 21, boulevard Moriend (42-76-33-97). T.I.j. ef kun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 25 août.

CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS. Monet, Morisot et Renair. Musée Mar-motten, 2, rue Louis-Boilly (42-24-07-02). T.I.]. sf lun. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 septembre, JULES CHERET. Musée de Montmertre, 12, rue Cortot (46-06-61-11), T.Lj. sf lun, de 14 h 30 à 18 h, dim, de 11 h

à 18 h, Entrée ; 25 F. Jusqu'au 10 octo-LA COULEUR DU TEMPS, PHOTO-GRAPHIES OE LÉONARD MISONNE. Centre netional de le photogrephie, Paleis de Tokyo, 13, av, du Président-Wilson (47-23-38-53), T.I.j. sf mar, de 8 h 46 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du

JEAN-LOUIS COURTINAT, PRIX NIEPCE 1991. Palais de Tokyo, 13, av. du Précident-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mer. de 10 h à 17 h, Entrée : 25 F (comprennent l'ensemble des itions). Jusqu'au 18 septembre. LES CRIS DE PARIS. Musée Carnavale1, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.J. sf lun. de 10 h à 17 h 40, jeudi jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 29

Voyage avec Colomb

DERRIÈRE LE RIOEAU. Décors et costumes de théâtre et d'opéra. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rus Samt-Antoine (44-61-20-00). T.I.j. sf lun. de 1t h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'eu 15 sep-

DEUX CONCOURS POUR L'AMÈNA-GEMENT OE LA PLACE CHALON ET DE LA PLACE. Des Fêtes à Paris. Pavilion de l'Arsenal, galerie d'actualité mezzanine eud, 21, boulevard Mortand (42-76-26-53). T.I.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'e

JEAN DUSUFFET, LES DERNIÈRES ANNÉES. Galeries nationales du Jeu de Peume, place de la Concorde (42-60-89-69). T.l.j. sf lun. de 12 h à 18 h. sam., dem. de 10 h à 19 h. mar. jusqu'à 21 h 30. Entrés : 30 F. Jusqu'au 22

NOR8ERT GHISOLAND. Cantre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, sv. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mai. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 18 septembre.

HORST. 60 ans de photographie. Musée des arts de la mods, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.I.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 8 septembre. LIENS DE FAMILLES. Musée national dee arte et traditions populairee, 6, ev. du Mehatme-Gendhi (40-87-90-00). T.I.į. sf mar, de 10 h à 17 h 15. Entrée :

14 F, dim. ; 9 F. Jusqu'eu 29 kullet. MENTOR, Musés Bourdelle, 18, rus Antoine-Bourdelle (45-48-87-27), T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 8 septembre.

LE MONDE SELON SES CRÉATEURS. Musée de la Mode st du Costume, Palais Galliera, 10, av. Pierre-1-de-Serbie (47-20-85-23). T.I.j. sf lun. et lours fériés de 10 h à 17 h 40, Entrée : 30 F. Jusqu'au

L'ORIENT D'UN DIPLOMATE, Musée

de l'Homme, palais de Chailot, place du Trocadéro (45-53-70-60), T.I.i, sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Enrée : 25 F. Jusqu'eu 2 septembre. PASSIONS MANDCHOUES : FLA-

CONS A TABAC CHINOIS, Musée netional des Arts esietiques - Guimet, 6, pl. d'léna (47-23-61-65), T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jus-LA PHOTOGRAPHIE SELGE DES ORI-

GINES A NOS JOURS. Centre national de le photographle, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 18 septembre.

par Edwy Plenel

De l'Europe aux côtes africaines, des Caraïbes à l'Amérique centrale, des ruelles de Gênes à la côte des Moustiques, le

Monde part sur les traces de Christophe Colomb, un an avant le cinquième cente-naire de son exploit. Revisitant le présent au miroir du passé, ce voyage entre deux mondes fait revivre l'aventure qui marque l'entrée dans les Temps modernes. Au fil

des trente étapes de ce reportage, Colomb,

qui a aussi ses adversaires, est prétexte à rencontres, occasion de détours, sujet à

interrogations sur le devenir de la planète.

Voyage avec Colomb, un grand feuilleton à

lire dans le Monde.

Le Monde

**CHAQUE JOUR, A PARTIR DU LUNDI 29 JUILLET 1991** (numéro daté mardi 30)

SANTIAGO POL, AFFICHES DU VENEZUELA. Musée de la Publicité, musée des Aris décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.Li, sf km. et mar. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'eu 22 eep-

POUPÉES O'HIER. CRÉATIONS D'AUJOURD'HUI. Musée des Arts décoratifs, galerie des jouets, 107, rue de Rivoli (42-50-32-14). T.1j. sf km. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dem. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 novem-

MARIO PRASSINOS. De l'atelier à la donation 1957-1985. Pavillon des Arts, 101, rus Rambuteau (42-33-82-50). T.I.j. et lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'su 22 septembre.

RENÉ-JACQUES, RÉTROSPECTIVE. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). TJ.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'su RICHESSE DES MUSÉES DES ARTS

DÉCORATIFS. Musée des Arts décora-tis, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf lun. et mar. ds 12 h 30 à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 13 octobre. LES STYLES DE 80UCHARD. Musée

Rouchard, 25, no de l'Yvetre (45-47-63-46), Mer. et sem. de 14 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 septembre. TANIS - LES PHARAONS DE L'IN-

CERTITUDE. Les fouilles actuelles dens le Thèbes du Nord. Sibliothèque Nationale, cabinet des médailles et anti-ques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30), T.J.J. ds 13 h à 17 h, Jusqu'eu

TECHNIQUES DISCRÉTES. LE 1990. Musée des Arts décoratifs, galsrie d'actualité, 107, que de Rivoli (42-60-32-14), T.I.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1 septembre,

JEAN-MARC TINGAUD. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au

PÉRIPHÉRIE

SOULOGNE. Jardins de ville privés, 1890-1930 Espace départemental Albert Kahn, musée, 14, rue du Port et 1, rue des Abondances (46-04-52-80). T.I.J. of hun, de 11 h à 19 h jusqu'en septembre. De 11 h à 18 h d'octobre à décembre. Farmé le 11 novembre. Entrée : 10 F. Jusqu'au 22 décembre.

PARIS EN VISITES

**VENDREDI 26 JUILLET** 

«L'île Saint-Louis», 14 h 30, métro Pont-Marie (C. Merle). «Les poères et la poésie au Père-La-chaise », 10 h 30, entrée principale

V. de Langlade). «Les plus célèbres femmes du Père-achaise», 14 h 45, entrée principale IV. de Langlade).

«Promenade dans l'île de le Cité et dans l'île Saint-Louis», 14 h 30, sur le Pont-Neuf, statue de Henri IV (Connaissance de Paris).

sance de Paris).

«Le grand tour du Marais», 14 h 30, métro Saint-Paul (J. Hauller).

«Hôtels et jardins du Marais et plece des Vosges», 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Autour du Pont-Neuf: Henri IV trbaniste», 14 h 30, statue de Henri IV (Seuvegarde du Paris historique).

« Cours et jerdins du quertler Mouffeard», 15 heures, métro Monge (P.-Y. Jaslet).

« L'hôtel de Leeeey», 15 heures, métro Assemblée-Netionele (D. 8ou-chard).

« Le langage des fleurs dans le décor

«Le langage des fleurs dans le décor chinois», 14 h 30, Musée Guimet (Le Cavelier bleu).

Cavalier bleu).

« Jerdins et coure de Veugirard »,
14 h 30, mêtro Veugirard (Parls pittoresque et insolite).

« Visite st concert en l'hôtel de
Rohen», 14 h 30, 87, rue Vieille-duTemple (M.-C. Lasnier).

« L'Opéra Garnier et les festes de la
vie mondaine su dix-neuviàma siècle»,
15 hsures, hell d'sntrée (Michèle
Potyer).

Polityer).

«Rimbaud, l'heure de la fuite» (film),
14 h 30, 87, avenue George-V (Espece
Kronenbourg-Aventure).

MUSIQUE DAUPHINÉ

oche 38 juillet, 21h, Eglise St André le Bes, V Haendel, Tishauser, Grieg, Dweak Burdi 30 juillet, 21 h. Chitesu de Seprème en I QUAYUOR MANFRED & MARC COPPRY Schabert, Brabens

Jendi 1º aois, 21 h, Cathédrair St Maurice, Vienne ORCHESTRE DE CHAMBRE SALIERI, Mozari Samedi 3 sofa, 21 h, Chinean de Seprime en Da EBIC N'KAGUA, Mandelsthau, Liezt, Faurry Mandelsthou, Chopin Lundi 5 août, 21 h. Cour des Carmes, Virac

GEGAN GRIGORIAN & ENC N'KAOUA.
Tehnikovsky, Rachmaninov, Mirroian Jeudi B aoûz, 18 h 30, Tardina sous-Préference, V Samedi 10 ania, 21 h, Egiise Sc André le Bas, Viena



BRETIGNY-SUR-ORGE. Dedans. dehors, proposition VIII. Galene d'art contemporain de l'Espace Jules Verne, rue Henri-Douard (60-84-40-72), T.I.j. st dim. de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 19 h, lusqu'au 28 septembre.

CLAMART. Hommege à Jean Arp. Fondation Jean Arp. 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-63). Ven., sam. dim. de 14 h à 18 h st sur rondez vous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 15 septembre. IVRY-SUR-SEINE, Denis Serre, Christisn Lebrat, Ghislaine Vappsreau, Centre d'ert contemporain, 93, av Georges-Gosnat (46-70-15-71). Jus-

JOUY-EN-JOSAS. La Vitesse. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (38-58-46-46). T.I.j. de 12 h 3 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 28 septembre.

MALMAISON. La Mesure du temps dans les collections de Malmalson, Mueée national de Malmaison, avenue du Château-de-Melmaieon (47-49-20-07). T.I.J. af mar, de 10 h à 12 h st de 13 h 30 à 17 h. Entrée : 25 F. Juequ'au 15 septembre.

MEAUX. Denlei Pontoreau. Musée 8oseust, paleis épiscopal (84-34-84-46). T.I.), sf mar, et jours lériés de 10 h 30 à 12 h et ds 14 h à 18 h. Jusqu'eu 23 sep;ei..h 3. Hip-Hop Dixit. Musée Bossuet, pats s épiscopal (64-34-84-45). T.I.j. ef mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au

PONTOISE. Louis Heyet. L'œuvre néo-impressionniste et le théoris des couleurs 1883-1895. Musée Tavet-De-lacour, 4, rue Lemercier (34-43-34-77). T.I.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, Juequ'au 18 cout. uvres impressionnistes et post-impressionnistee des collections, Des musées de Ponteise, Musée Pissarro de Pontoise, 17, rue du Châneeu (30-38-02-40), T.I.J. sf lun., mar, et jours fériés de 14 h à 18 h. Jus-

Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 16 septembre,

TRÉSORS DE 818LIOPHILIE. Musée du Petit Pslais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.I.j. ef lun. et jours

lénés de 10 h à 17 h 40 Entrée 20 F Jusqu'au 22 septembre TRÉSORS DU MUSEUM ET TRÉ-SORS MONETAIRES DE LA BANQUE OE FRANCE, Musikim d'histoire natutollo, galorin da ministralisajin et de godo-gin, jardin dos Plantes, 18, tuo Birllon (40-79-30-00), 1 1 j. st. mai. de 10 h.) 17 h. sam., dim de (1 h 3 18 h Entrée , 25 F. Jusqu'au 6 janvier 1992 VOYAGES OANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'Homme, palais de Chaillei, place du l'Iocadére (45-53-70-60). I'il sf mar al lèles de

CENTRES CULTURELS

qu'au l'octobra

8 h 45 1 17 h 15. Entiés . 25 F Jus-

GUILLAUME APOLLINAIRE. SES LIVRES ET SES AMIS. Bibliothèque historique de la Ville de Pans, hôtel de Lemoignon - 24, rue Pavée (42-74-44-44). T.I., si dem et jours férée de 10 h à 18 h Entrée : 15 F Jusqu'au 5 octobre.

5 octobre. LES ATELIERS, RÉCURRENCE DU CORPS, IMAGE PHOTOGRAPHIOUE. Hôpital Ephémère, 2-4, rue Carpsaux (46-27-82-82). T.I.J. sf lun. ut mar. ds 14 h à 18 h. Jusqu'au 15 septembre.
14 h à 18 h. Jusqu'au 15 septembre.
8ELKAHIA, 8ELLAMINE, CHERKAOUI, KACIMI, Psintres du Marce.
Institut du mondo arabe, 1, rue dos Fossés-Saunt-8emard (40-51-38-38). T.l.;
sf lun, de 13 h à 20 h. Jusqu'au 15 sep-

tembre.
JEAN EDELMANN, Paris Art Centor, 38, rue Falguière (43-22-39-47) T1; si dim., lun. et jours loriés de 14 h à 19 h HUANG VONG PING, Hopital Ephá-

mère, 2, rus Carpuaux (46-27-82-82) T.I.J. st lun, st mar ds 14 h a 19 h. Jusqu'au 22 septembre. PVGMEES? PEINTURES SUR CORCE SATTUE DES MSUTTI (HAUT-ZAIRE). Fondation Depper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.I.j. de 11 h 3 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au

SCULPTEURS EN LISERTÉ, Centra Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaunord, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16), T.I.J. sf lun. de 11 h à 19 h, Jus-

qu'au 8 septembre. SIÈGES SOUS INFLUENCES, Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-87-27-00). T I.j. sl dim., lun.

## Le Monde

Edité per la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lesoume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédection Jacques Guiu, directeur de la gestion. Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef : Jacques Amairic, Jeen-Merie Colombarú, Robert Solé ladjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jecques-François Simon

(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1882-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉOACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 16 Tél. : (1) 40-85-25-25 Télécopieur : 40-85-25-99

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUSERT-SELVE-MERV 94852 IVRV-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopleur : 49-60-30-10

Le Monde

# ABONNEMENTS VACANCES

Vous n'êtes pas ebonné : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous, eccompa gné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue,

FRANCE

DURÉE

Vous êtes déja abonné: Vous n'evez aucun aupplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Ren-voyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sane oublier d'indiquer votre numéro d'ébonné.

ÉTRANGER

(vois normale

Nore de n=

	1 mois
	TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU:  1) 49-80-32-80  « LE MONDE » ABONNEMENTS  1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 lvry-sur-Seine Attention: le mise en place de votre abonnament vacances nécessate un déta de 10 jours.
	VOTRE ABONNEMENT VACANCES: DURÉE du au
	VOTRE ADRESSE DE VACANCES :
	NOM PRÉNOM
	Nº RUE
ļ	CODE POSTAL VILLE
1	PAYS
	VOTRE RÈGLEMENT ! CHÈQUE JOINT   CARTE SLEUE     N. CS
	Expire à fin LL   LL   Signature obligatoire
	VOTRE NUMÉRO C'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)     tt1 MONO
1	Sur minitel 3615 I EMONDS gode ARO

r minitel 3615 LEMONDE code ABO

Ť

·~:

-44 -24

...

÷4.

1.76

¥.

722

. -- gr.;

# Dossi, l'indocile

Un Italien extravagant du dix-neuvième siècle écrivain pour happy few qui se jouait du style comme des convenances

### **AVANT-HIER**

cres de 10 n a 17 h 40 Entrée : 20 F

Cres de 10 n à 17 h 40 Entrèe : 20 F
Cussu au 22 sapiembre
TRÉSORS DU MUSEUM ET TRÉ.
SORS MONÉTAIRES DE LA BANOUE
DE FRANCE. Museum d'Instoire natusoit jaiere de minéralogie et de géolosoit jaiere de l'III si mar de 10 h à
contra 25 f Jusqu au 6 janvier 1992
VOYAGES DANS LES MARCHES
TIBÉTAINES. Musée de l'Homme.
JESS TO 60 TIJ si mar, et fêtes de
Soit 1 si 10 bre

CENTRES CULTURELS

GUILLAUME APOLLINAIRE. SES SURES ET SES AMIS. Bibliothèque la ville de Paris, hôtel de 22 rua Pavée (42-74. Villen et jours fériés de Entrèe 15 F. Jusqu'au

S F Jusqu'au

ES ATELIERS. RÉCURRENCE DU

CURPS IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

1.4 rue Carpeaur

2.4 rue Carpeaur

2.5 rue Carpeaur

2.5 rue Carpeaur

2.6 rue Carpeaur

2.7 rue des Fostal de la companion de la compa

Crac PING, Hopital Ephe-12-bar (46-27-82-82) 27 to 14 h 3 19 h. Jus-

PRINTURES SUR
PATTUE DES MBUTTI
PATTUE DES MBUTT

: ... - TTYPE EN LIBERTE, Centre

THE LOUIS INFLUENCES, Le Lou-

Lingtown Arange Simon

aris Beaucord,

al ne 19 n les

Decans.

a dean Arp i carryage.

Serre, Chris-Vepperezu

TREET To -3

51/200 (1) (2) (1) (2) (2) (3) (3) (4) (4) (4) (4)

t de la lace

14 205 . 1 11

Le Monde

de Carlo Dossi. Traduit de l'italien par Chantal Moiroud, Hatier, collection « Haute enfance », 125 p., 80 F.

### LA DÉSINENCE EN A

de Carlo Dossi. Traduit de l'italien par Chantal Moiroud, edition Ombres, 308 p., 140 F.

En novembre 1910, vingt-trois ans après la publication d'un deroier ouvrage, et la soixantaine à peine entamée, le plus singulier des écrivains italiens du dix-neuvième siècle, Carlo Dossi, de son vrai nom Carlo Alberto Pisani Dossi, s'éteignait dans sa chère villa près de Côme, qu'il laissait, comme son œuvre littéraire, inachevée. Ecrivain pour happy few, ne rêvant que de quelques lecteurs fidèles — mais se relevent entre litteraire. teurs fidèles - mais se relayant «jusqu'au plus lointain avenir», - il avait glissé depuis fort longtemps de la méconnaissance à l'ou-

Enfant prématuré, jauni par un ictère, il déjoua la « docte ignorance » des médecins, qui avaient diagnostiqué à sa naissance une mort à très court terme à cause du volume disproportionné de son crâne,

Phitôt que de faire des études, il se livra à de précoces orgies de lecture dans l'inépuisable bibliothèque familiale et, comme avide de s'emparer de toutes les littératures, bientôt il consacrait le plus clair de son temps à l'apprentissage des langues - le latin et le grec, le français, l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le hollandais, le portugais... Avant d'écrire, à dix-sept ans, le premier des ouvrages qu'il ferait imprimer : Avant-hier, «roman de l'enfant » selon ses propres termes.

Anticonformiste radical et en toutes sortes de matières, il souhaitait imposer d'emblée : un style plein d'embûches, obligeant le lecteur à evancer avec prudence, à s'arrêter de temps en temps; l'intrigue, à ses yeux, devant se contenter de vous conduire comme une voiture confortable vous permettant d'apprécier le paysage « au lieu de vous entraîner violemment tel un canasson emballé». Et de soutenir que, les idées circulant plus librement à son époque, se mélangeant, en suscitant d'autres, inattendues, ni les décrets des gouveroements, ni les whėlas lo des grammairiens, ni les exorcismes des prêtres oe sauraient freiner l'évolution de la pensée et de son instrument, la langue. Aussi explora-t-il la diversité de l'italien, comme quelques décennies plus tard le ferait un autre Lombard, le grand Carlo Emilio



« Jusqu'à ce que l'uitlme lueur de son intelligence

Gadda, que l'on évoque toujours au sujet de les ténèbres intimes jusqu'à ce que l'image dans l'esprit en train de s'effriter qu'il s'ofd'années, e refait surface.

Et à juste titre, car tous les deux concoivent la littérature en tant que lecture consciente de la sottise du monde, de la puérile inanité de l'Histoire. Mais, par rapport à Gadda, son devancier avait eu bien d'autres contraintes, de plus forts préjugés à combattre. En premier lieu, le puritanisme d'uoe traditioo littéraire oourrie par des gens qui, seloo Dossi, se châtraient eux-mêmes dans l'espoir d'acquérir une voix d'ange. Or ale désir sexuel, s'écriait-il, fait partie

propres ouvrages, les considérant, dans un accès d'autodénigrement, tout juste bons à garnir les étagères d'un

pur de l'âme».

de la nature; il a donc le

droit d'être reconnu par

l'art (...). Il ne devrait pas

y avoir d'art plus légi-time que celui qui réveille et stimule la frénèsie pro-

créatrice. (...) Lorsqu'elles atteignent la perfection, les œuvres littéraires,

même les plus osées,

n'émeuvent que le plus

Curieusement, Dossi

prédisait « un manque de

popularité éternel » à ses

psychiatre, lequel saurait en tirer quelque profit en y décelant les imperfections de son cerveau à travers les intermittences de la pensée, la diversité du style, les mots bizarres, les tournures labyriothiques, les sauts de la mort » effectués sur place ou les néologismes, ceux-ci n'obéissant, pour le principal, qu'à une absence innée de mémoire, cette

Eo réalité, Dossi, malade de naissance et sujet à de graves troubles nerveux depuis l'adoles-cence, o'e fait, sa vie durant et avec une lucidité sans répit, qu'analy-ser la progression du mal 'qui le rongeait; éclairant

frait à lui-même prît à un moment donne une force intolérable. Car le danger qu'implique l'exercice obstiné de la pensée est de conférer aux idées un empire sur le corps qu'elles ne possèdent pas par elles-mêmes et auquel, pour peu que l'imagination s'en mêle, l'esprit finit par succomber.

«Aujourd'hui, dit-il déjà à trente ans, Dossi possède encore assez de conscience pour se rendre compte de tout ce qu'il a perdu et de ce qu'il ne cesse de perdre jour après jour, mais, jusqu'à ce que l'ultime tueur de son intelligence s'éteigne tout à fait, Dossi scrutera

Dossi : Socrate en attendant la mort discutait

Cependant, assez vite, il épreuva que la

pensée « tournait autour de [son] cerveau sans y pénétrer » et, sur le tard, qu'il frôlait l'imbé-

S'il arrêta de publier au seuil de la qua-rantaine – se consacrant à une vieille pas-sion, l'archéologie – le journal commencé

ouvrage majeur, où l'on trouve au fil des pages de splendides petits essais sur ses écri-vains et musiciens préférés – Moutaigne, Swift, Sterne, Jean-Paul, Baudelaire, Charles Lamb, Mozart, Rossini... – aussi bien que de méticuleux projets d'ouvrages encyclopédi-ques : une histoire universelle de l'humour, une autre concernant les hizargeries en tout

une autre concernant les bizarreries en tout genre, et - sans doute à l'instar de Carlyle,

qui, dans son Sartor Resartus, imagine uo

sions des sénateurs romains ?, - se deman-dant si l'amitié entre deux personnes de taille très différente saurait résister à la conversa-

tion an cours d'une promenade; rapportant

que Louis Bonaparte, exilé en Suisse, avait amadoué un aigle qui, lors de son débarque-ment à Boulogne-sur-mer, à la reconquête du trône de son oncle, le couronna de son vol à

la grande stupeur de la foulc...

Si Avant-hier est un kaléidoscope où tournent dans une lumière exacte les images de l'enfance, la Désinence en A — lettre qui dans la langue italienne distingue le féminin du

masculin - propose une satire irrésistible de

la grande bourgeoisie dont Dossi était issu et que l'on dirait brossée par le meilleur Swift, Saluons au passage la prouesse de la traduc-trice, Chantal Moiroud.

Swift? Après avoir fustigé en des fable

mémorables la bêtise des hommes, il finit

dans un état de pitoyable hébétude, se limi-

tant à bredouiller toujours la même phrase quand il arrivait à parler : «Je suis ce que je

suis. Dossi, qui lui vonait une admiration

passionnée, eurait-il souhaité que sa propre destinée coincidat avec celle de son idole?

l'on sait, que l'on voit, e'est qu'il était trop en

avance sur son époque pour éviter les ren-

dez-vous avec la nôtre.

On ne le saura jamais, bien sûr. Ce que

**Hector Bianciotti** 

au sujet de la mort.»

de Michel Braudeau Sec ou allongé

On peut consommer la

LE FEUILLETON

littérature comme l'elcool : sec ou ellongé. L'Américaine Susan Minot eppartient à l'école sèche Dans les nouvelles qui composent Sensualité, elle met en scène des femmes qui parlent de leurs

amours : « Ensuite, il y a l'après. L'après, quand ils ne vous regardent pas. Ils dans sa jeunesse – qui paraîtra sous le titre Notes bleues à cause de la couleur du papier qu'il affectionnait, – il le tint jusqu'à la fin ; et c'est ce livre, que le temps plus que l'au-teur lui-même a composé, qui constitue son se grattent les couilles en contemplant fixement le plafond. J L'Anglais

E. F. Benson ressemble plus à un cocktail qu'on boit ellongé : conversations brillantes, descriptions abondantes. Quatre cents pages sur l'art de devenir snob. Page 12

### LETTRES vaste ouvrage allemand dont il ne fournit qu'un abrégé enrichi de commentaires – un livre de préfaces à des livres inexistants. ETRANGÈRES

## En outre, des portraits, des tableautins, des aperçus divers émaillent ce journal, Dossi s'emerveillant de l'inventico du phonographe – capterait-on un jour dans l'éther les discus-Les ailes noires

Mojo Hand est un livre venu des merges, issu de la musique noire, de l'errance, de l'alcool, écrit il y e vingt-cinq ens par une jeune femme de vingt ans : J. J. Phillips. Page 16

### Rencontres américaines

Nous publierons cet été quatre rencontres evec des romanciers semaine : une promenade avec Paul Auster, qui explique comment est né le premier volume de sa trilogie new-vorkaise, Cité de Verre. Dans les numéros suivants, des entretiens avec Kurt Vonnegut, James Crumley et Jim Hamison.

# Les grandes nuits

Après Galland, Mardrus et Khawam, la nouvelle traduction des Mille et Une Nuits de Jamel Eddine Bencheikh et André Miquel s'impose avec éclat

### LES MILLE ET UNE NUITS Édition présentée, établie et

trad. par Jamel Eddine Bencheikh et André Miquel, 2 volumes de 662 et 664 pages, « Folio ». Gallimard, nº 2256 et 2257.

### MILLE ET UN CONTES DE LA NUIT

de Jamel Eddine Benchetkh, Claude Brémond et André Miquel. Gallimard, «Bibliothèque des idées», 366 p., 160 F.

Tout est merveille et mystère dans les Mille et Une Nuits : la trame des contes, l'art du récit, et même l'histoire des différents manuscrits. Depuis qu'en 1704, Antoine Galland a offert an public européen la première version de cette œuvre foisonnante, le débat est ouvert, qui rebondit sans cesse, autour de questions qui semblent antant de vertiges : d'où viennent les Nuits et quel est leur âge? Existe-t-il des critères de temps et de lieu qui permettent la mise au point d'un texte incontestable?

et pour très longtemps encore, de fin : le roi Shâhriyar, trompé par aucune édition critique des Nuits son épouse, a décidé de se venger de lasser. Et elle doit glisser le tout qui fasse autorité, les traducteurs de toutes les femmes en tuant cha-dans l'emploi général de sa nuit, qui

Aussi, l'amplitude du corpus consiselon que l'on décide de s'en tenir au novan initial ou, au contraire, de rassembler tous les cycles engendrés, ici on là, par la geste des

Jamel Eddine Bencheikh et

André Miquel, pour la nouvelle édition qu'ils proposent, ont décidé de prendre le plus généreux en obéissant à ce qui pourrait être nommé un principe de plaisir maximum. Par la, ils se trouvent d'ailleurs en accord avec ce qui sous-tend, actionne et développe l'œuvre, puisque les récits de Shéhérazade, soir après soir renouvelés, ont pour but de repousser la mort en usant du seul pouvoir d'une parole de plaisir. En fait, il s'agit là, par la mobilisation exhaustive de toutes les ressources de l'imaginaire, de prolonger la vie à l'infini, le chiffre de mille et un symbolisant à l'évidence une sorte

choisir librement tel ou tel cadre. la nuit à ses côtés. Pour sauver le et, on le suppose, la part minimum royaume de l'épouvante et de l'ex- consacrée au sommeil.» déré varie-t-elle du simple au triple termination, la fille du vizir accepte de se rendre chez le monarque et de lui raconter des histoires si captivantes que le souverain, afin d'entendre l'inépuisable suite, se doit toujours de reconduire sa grâce. A l'ajournement du récit correspond ainsi l'ajournement de la sentence.

« Rendons hommage, écrit André Miquel, comme à un créateur de génie, au conteur ou à l'écrivain anonyme qui eut l'idée de ce découpage, ce scénario perpétuellement interrompu et relancé.» Car c'est à une véritable gestion du temps que se trouve contrainte Shéhérazade : «Il nous faut imaginer en effet que la jeune femme jetée au lit d'un roi pervers et libidineux doit organiser sa muit pour que l'aube survienne à un moment précis de l'histoire qu'elle est en train de raconter: elle doit donc suspendre son histoire à un moment tel que le roi souhaite, La muit suivante, entendre la suite; mais elle dott aussi s'arranger pour On connaît le prétexte tragique que la tranche d'histoire racontée ne Comme il ne se trouve à ce jour, de ce livre qui ne se vondrait pas soit ni trop courte, sous peine de décevoir, ni trop longue, sous peine

successifs ont pu naviguer à vue ou que matin celle qui vient de passer requiert d'elle les services de l'amour

A partir de cet argument de départ, essentiel puisqu'il assure la tension ravivée du récit, se développe en tous sens et sur tous les modes, une formidable prolifération d'aventures. Se succèdent les contes merveilleux et magiques, les épopées guerrières, les romans d'amour, les épisodes humoristiques, les ruses populaires, les anecdotes des puissants, les fables plus ou moins morales, les apologues plus ou moins édifiants. Et tous ces registres se mêlent, se chevauchent jusqu'à faire des Nuits une fabuleuse chambre d'écho.

Ici résonnent, à travers plusieurs siècles de mémoire sédimentée, les paroles venues de l'Egypte pharaonique, de l'Antiquité grecque, de la Mésopotamie, de la Perse, de l'Inde, de l'Arabie anté-islamique, de Byzance, du monde turco-mongol, et qui, exprimées en arabe, témoignent de la grandeur et de l'écoute d'une civilisation qui, de Bagdad au Caire, savait alors les accueillir, les transformer, les exalter et en nourrir ses rêves.

QUELLE LANGUE LES FRANCAIS PARLENT-ILS EN 1991 ?



2015 LENGONDE COde ABO

ASONGEMENTS

### SENSUALITÉ

et autres nouvalles

de Susan Minot. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Alain Delahaye, Gallimard, 154 p., 82 F.

**LUCIA A LONDRES** 

de E. F. Benson. Traduit de l'anglais par Yves-Marie Deshays et Patrick Micel, Salvy, 434 p., 150 F.

ANS la via, la via des lettres eussi, il y a les sacs et les ellongés. Les secs ont das petits verras remplis d'alcool pur, qui freppent au cœur d'un trait. Les allongés sont plue refraîchissents, noient leur dose dens beeucoup d'eeu pétillante, vous soûlent plus insidieusement. C'est une question de tampérement celui de l'auteur - et de mode. Il y e quinze ens à peine on ne rêveit que d'exubéranca sud-emériceine, de baroquisme échavelé. Hemingway et se phrasa sàcha étaient au purgatoire. Dapuis una dizaine d'années, les jeunes auteurs nordaméricains sont revenue à ce etyle dépouillé, evere en épithates (notre Antoine Albalet de le semeine demière sereit ravi), aux phrases courtas, à l'émotion contenue. En France. on a ancora la stylo entre deux chaises et on trouve de tout, comma nous le verrons probeblement dès les premiers jours de septembre, mais c'est une eutre histoire.

Susan Minot est donc de l'école sèche. On dit plutôt minimaliste, eux Etats-Unis, comme pour Jey McInemey, jeune orphelin du cher Raymond Carver. Susan Minot a un peu plus de trente ens, est née dans une femille nombreuee. Elle e eommencé à éerire tràs tôt, vare l'êga de traiza ans, son journal intime, et s'est ratrouvéa chef de femille quend sa mère s'est tuée dens un eccident d'eutomobile. Elle a été serveuse dens des restaurents, s'est installée à New-York, a commancé sans un sou à écrire à plain temps. Son premier roman, Mouflets (1986), e été treduit en dix langues et e obtenu l'année suivante le prix Fémina Etranger en France. Elle s'est retirée en Toscene le temps d'écrire les douze nouvelles qui composent Sensuelité, s'est fait volar le manuscrit dans se voiture à Milan, a dû tout reconstituer de mémoire. Le recueil, en dépit d'une composition typographique négligée, a été bien traduit à la veille de cet été indécis.

ES personnages des nouvelles de Sensualité ont entre vingt et trente ans, appartiennent au milieu de la mode, du business, de la publicité ou du cinéme, rarement des pauvres. Ce sont des jeunes femmes qui parlent de leurs amours, de la façon qu'elles ont d'aimer les gerçons et du ceractère incompréhensible des gerçons qui les aiment. «Longtemps je n'ai pensé qu'à Philip. Moins un garçon nous remarquait, et plus on pensait à lui. (...) A cheque garçon restait attechée telle ou telle chenson. Sugar Megniolia, c'éteit Tim, surtout au moment du refrein. Avec Darkness, Darkness, je revoyais Philip et ses longs cheveux. Dès que j'entendais Under my Thumb, je sentais l'odeur de la veste en daim de Jamie. (...) Vous faites tout ce qu'ils veulent. Ensuite, il y a l'eprès. L'après, quand ils ne vous regerdent pes. Ils se grattent les couilles, en contemplant fixement le plafond. Ou bien, s'ils se tournent quend même vers vous, leur regerd n'est plus du tout le même. Ils sont surpris...

## LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



Susan Minot : una sobriété tempérée.

# Sec ou allongé

Vous n'êtes plus là. Leur regard vide vous dit que la fille qu'ils baisaient tout à l'heure n'est plus là. Tout se pesse comme si vous aviez disparu. »

Une jeune fille a commencé très tôt, à quinze ans ; depuis elle a des problèmes de santé. Une autre s'ennuie dans une soirée mondaine, couche avec Nicholas Dickson, un tombeur patenté, se demende pourquoi. Une autre déjeune avec Herry en pensant que ça finira par s'arranger. Et puis non. Un homme et une femme rompent (le Nœud, une merveille), eprès s'être assurés du contraire ( « Tu crois qu'on se disputera?»), se retrouvent plus tard et, au moment de se dire une fois de plus adieu, sentent un léger vertige les gagner, comme si le fantôme du désir et de l'amour bougeait encore, les effleurait à l'instant du baiser : « lls se regardèrent fixement dans les yeux, fascinés par ce qu'ils voyaient » Il y a aussi un très beau portrait, le seul développé dens cette galerie de mâles inconstants et inconsistants, celui de Frenk, l'homme qui voulait avoir une vie passionnante et ne parvenait pas à eimer. Et enfin celui de l'homme qui ne s'en allait pas, que la narratrice ne peut s'empêcher d'aimer.

La sobriété bien tempérée de Susan Minot, sa tendresse, d'août, il reprendra dans le Monde du 6 septembre.

son univers santimental à la fois reconnaissable at un peu flou, devreient lui assurer une large confrério de lectours attentifs parmi les partisans du sec. Les autres, ceux que ne découragent pes les volumes plus épais, les conversations brillentes, les descriptions abondantes, retiandront lo deuxième tome du Cycle de Mapp et Lucia de E. F. Benson, intitulé Lucie à Londres, excellement traduit et édité avec un goût parfait chez Salvy. Le premiar tome, Queen Lucia, présentait Lucia, épouse de Philippe Lucas, régnant sur lo petit village de Riseholme, telle une M. Verdurin anglaise reino d'une communeuté de doux bizarres, haissant la capitale et son tumulte vulgeire.

présent, le voici héritière d'une petite fortune et d'un bel A présent, le voici neritière à dits petits à Brompton, at toute appertement en plein Londres, à Brompton, at toute prête à changer sa religion : désormais, nan na vaut Londres. vive le peinture eubiste et la musique de Stravinski, adieu petit village... Quatre cents peges étincelantes sur l'art do devenir snob comma une théière.

1 .- 1- 1

9

1. 1.

. . . .

Sec. 25.00

10 × 10 × 10 × 10

× 24

- ಕರ್ನಾಭಕ್ಷ

.....

On eonnaît mal Edward Fraderick Benson. Il existe une biographie de lui, unique, loufoque et inutilisable. Lae deux euteurs se sont brouillés en cours de rédection, ne cassent de se contradire d'un chepitre à l'eutra, oublient même da faire mourir Benson, ce qui est toujours plaisant à titre posthume. Il nequit en 1867 dans une famille peu banale. Son père fut erchevêque de Cantorbéry et sa mère fut considérée comma « la femme la plus intelligente d'Europe » par le premier ministre Gledstone. Un de ses frères devint un égyptologue de renom, un eutre fut nommé principal du Megdalena College de Cambridge. Quant à Edwerd Frederick, il eut un succès considérable evec Dodo et le Cycle de Mapp et Lucia, il fut edmiré et célébré par des esprits aussi divers qu'Evelyn Weugh, Noël Coward ou W. H. Auden.

On l'oublia après sa mort en 1940, on l'epprécie de nouveau aujourd'hui, pour sa verve, son ironie, se peinture légère et féroce des mondeins, ses emis, sa prédilection pour les excentriques. Sans doute était-il excentrique lul-même, de naissance. Meis de toute feçon c'est une tredition britannique, comme le dirait notre premier ministre, ce phénix de l'élégance féminine française, au sujet de laquelle Gladstone, curieusement, ne s'est pas prononcé. Pour ebonder dans son sens, ajoutons que dens sa folle jeunesse Benson, comme beaucoup de ses compatriotes évaporés, commit quelquas frasques à Capri, du temps où Capri n'éteit pes fini, meis, selon le mot de Cocteau, un lieu très mel « femmé ». Encore une tradition britannique, dira notre premier ministre, cet océan de cleirvoyance et de culture, une tradition que ces terribles Anglais avaient déjà communiquée aux Romeins blen avent la décadence de l'Empire et ses turpitudes. Que plusieurs siècles euperevant ils evaient enseignée eux Grecs, dont on conneît les méthodes caressantes d'éducation des ieunes gens. Qu'enfin ils ont transmise, de manière voilée mais persistante, à toute l'Afrique du Nord depuis la nuit des temps, avant même l'invention de l'Angleterre. Prodige des public schools et de le bedina l'Une telle profondeur de vue étourdit et confond l'esprit. Nous ellons donc nous coucher un bon mois pour méditer toutes ces grandes pensées. . .

(1) Gallimard.

Le feuilleton de Michel Braudeau s'interrompra au mois

## **ÉCRIVAINS ET PHOTOGRAPHES**

# L'Alabama de James Agee et Walker Evans

Après l'Egypte de Fouad El Koury et Flaubert (« le Monde des livres » du 5 juillet), l'Afri-que de Françoise Huguier et Michel Leiris (« le Monde des livres » du 12 juillet) et la Sicile de Ferdinando Scienne et Leonardo Sciascia (« la Monde des livres » du 19 juillet), la série « Écriveins et photographes » se poursuit avec les États-Unis de la Grande Dépression, que Jemes Agee et le photographe Walker Evans, anvoyas per la groupe de presse Time-Life, ont rencontrés en Alabama au dåbut des ennåes 30. Publié en Amériqua an 1936, Louons maintenant les grands hommes (traduit ehez Plon, dans la collection « Terre humaine », en 1972) révélait, à travers la dascription de trois famillee de métayers blencs, en mêma temps que l'im-menee dénuement des paysans peuvres d'Alebeme, la sensibilité d'un écrivein euthentique et d'un photographe de grand talent.

Emporta par un magnifique et fiévreux lyrisme, le récit de James Agee est à le fois un reportaga scrupuleux et sans concessions et un poème visionnaire, une « louange » è la dignité de l'homme. Les photographies de Welker Evans, ce qu'elles montrent de détresse infinie dans certains regards (comme celui da cette petite fille), s'eccordent étonnamment avec le puissence frères et sœurs, et entre tous expressive du texte.

E voici donc, ou la voici, une vie bumaine fragile, démunie : snumise à ce qui étroitement l'envi-rnnne, vnuée à l'épa-nouissement d'un avenir plus que redoutable : l'béritière d'une lignée et d'un fsrdeau d'angoisse et du sang mauvais des fatigues : souillé; et l'enfant redresse san petit corps qui tremble, portant sur ses épaules le poids des génératinns déployées de ses marts : et circonscrit déjà, et promis à d'autres contraintes, à des empié-tements : l'affliction, la lassitude, de ses parents dans leurs propres enceintes, autour et au-dessus de lui : l'influence affreuse de leur disgrâce, leur manque de savoir, leur délaissement, et comment aimer dans ces canditinas, et qu'est-ce que la jnie, pourquoi les parents sont-ils enfermés ensem-ble : se demande l'enfant : encore et encore il assiste à l'acte primaire, l'assaut brutal, et de sa paillasse sur le plancher de la même pièce il soulève le tête et entend et voit et il a peur et il est déchiré : et l'innocence sans issue de ses parents, de ne savoir comment «l'élever», une ignorance pas plus énorme ebez eux que dans le reste du monde, mais qui pour cela ne s'applique pas mnins ni n'est pas moins borrible : la nourriture qu'il tire de sa mère faite des résidus qu'elle-même a dù manger; et les résidus auxquels il doit s'hsbituer et se former; l'énorme avenir de violence et de paralysie psychologiques, qui prennent forme et vont être source de conflit entre lui et ses



Laura Minnie Tingle, Hale County, Alabama 1936.

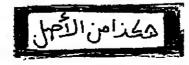
tous absolument innocents, entièrement démunis : le monde physique, sensuel, émotionnel et son expansion lente, silencieuse et

trante pourtant, et comme nous disions, ce n'est pas là le moindre détail: son imposition, son pouvoir de tranchant comme d'ac-

qui défie tout calcul : et tels que dans ses années de plus profonde vulnérabilité, il sera toujours vulnérable, et dans ses années ceux-ci et leurs parents : et eux douce, en profondeur si péné- coutumance sont d'une intensité d'extrême malléabilité, quand il e

cinq à six ans, il occupe le centre d'un énorme petit globe, en para-lytique dont la guérison appelle à tout le moins les doutes les plus sérieux : et maintenant de nou-veaux mandes s'ouvrent à lui comme dans les nombreux et prompts dévoilements d'une grande fleur, et à chaque ouverture qui se présente il est fermement remis en place, ses premières blessures d'autant plus avivées de sel, les petites fissures – tels des replis, des tombeaux – d'une possibilité angélique d'autant plus sauvagement piétinées et souillées et bannies de la mémoire : tout accepté. tout recu, et tous nonveaux fardeaux, le travail du premier âge, la soumission, l'accoutumance à l'in-sulte et à la limitation des chances de liberté, les plaisanteries bideuses de l'éducation et leur dénouement incisif en un com-jaillissement de liberté loin de la maison familiale et dans les vaga-bondages, l'éclat fatal et la douceur du courroux dens la joie de l'amnur, et de s'enfermer dans le mariage et de travailler, le constente pénurie d'ergent, le besoin, la maigreur, le dos voûté, les os rompus, de savoir que l'on est volé, et de ne pas pouvoir protester ni organiser eutrement les choses, les vétements élimés, le propriétaire contre qui on ne peut rien, les villes du négoce...

> James Agee Traduit de l'anglais (États-Unis)



LIVRES + IDEES

Un poème autobiographique de mille vers de Jean-Claude Masson

LE TESTAMENT DU PRINTEMPS

de Jean-Claude Masson. Gallimard, 95 p., 88 F.

Trop souvent le poète « moderne » eime Isisser flotter des phrases tronquées, des bribes, en guise de poème, comme si entre l'indicible et l'ineffeble, aussi loin que possible du concret, elles suffisaient à provoquer cette émotion qui, grace à un certain agencement des mots, nous donne l'impression que l'on nous raconte un passé que nous ignorions, et que l'on nous éclaire quaot aux tourments ou aux bonheurs enfouis de l'âme.

Autant le dire tout de suite, Jean-Claude Masson, dont le Testament du printemps est la première publication en volume, ne professe pas le romantisme de l'inachevé. Ce goût du petit fragment cher à une époque qui fait, comme le rappelait Caillois, uo sort extraordinaire à Héraclite, en reléguant au second plan Parménide qui, lui, a laissé un long frag-ment d'une substantielle eohé-

Voici done un poème de mille vers, un livre qui risque de faire scandale, dans le bon sens. D'ebord, parce qu'il s'agit d'un poème de « formation », comme oo le dit de certains romans, depuis Wilhem Meister; ensuite, parce qu'oo y trouve un poète rompo aux subtilités propres au genre, où les idées et les sons se répondeot, les mots se trouvant reliés entre eux par répétitions ou équivalences de temps, sans qu'un seul puisse être déplacé une fois le vers composé. La cadence, la rime, l'allitération, et bien des effets plus subtils, comme certains froissements de syllabes, en un mot, un ton, tels contiquelques uns des élé-ments permettant en poète d'apa: privoisez cetterchose a légère, ailée er sacrée » : la poésie, selon Platon.

Il n'est pas interdit de penser que la maîtrise que montre Jean-Claude Masson lui vient en grande partie do métier de traducteur qo'il exerce, à l'ombre des créateurs. Ce sont, en l'occurrence, des anteurs de langues espagnole et portugaise : pour le principal, José Cardoso Pires, Roberto Juarroz, Garcia Marquez, Borges et, surtout. Octavio Paz.

Un vrai traducteut, en particu-lier lorsqu'il s'agit de poèmes, mérite, en plus de la couronne du martyr, le titre de re-créateur : lire un poème traduit est uo acte de foi. Et tout le travail de la traduction, comme disait Valery Larbaud, goi s'y connaissait, devient alors « une pesée de mots ». Car e'est dans une délicate balance que

TYCOON

de Philippe Franchini.

Oliviet Orban, 370 p., 125 F.

Nous sommes dans les der-

nières semaines qui précèdent la

rétrocession da Hongkong à le

China populaire. Beaucoup de

ceux qui en avaient lee moyens

ont déjà quitté la colonie britanni-

que. Mais il y a ceux qui restent,

Chinois d'origine, dont les affaires

prospèrent d'autant mieux qu'ils

entretiennent des relations suivies

avec les gens de Pékin, trop heu-

reux de trouver chez eux l'enver-

gure finsncière qui devrait per-

mettre le développement de ce

pays-continent. C'est le cea,

entre autres, de ce «Tycoon», le

vieux Song, dont le tour s'élave

comme un symbole de puissance

au cœur de la grouillante méga-

Juaqu'au jour où... Lee fabu-

leuses fortunes qui sont en jau,

les contrats mirifiques qui se des-

ement, quelquas jolies femmes

aussi - très présentes - ne peu-

vent qu'attirer de multiplas

convoitises, y compris dans un

personnal politique pékinois dunt

le désintéressement financiar

n'eet pas la vertu première. A

partir de là se succèdent les plus

extravagants épisodes de coups

le traducteur les dépose, déjà alliés à une musique précise, dans l'es-poir de leur en substituer une autre, en préservant leur sens, en les amadouant avec adresse.

Lorsque, délivré de ses tâches, qu'il accomplit avec ferveur, Jean-Claude Masson se retrouve luimême, il connait comme personne ce qu'est, eo le matière, un coup d'archet, et les longues tenues sur la corde. Sans faire pour nutant étalage de son savoir rhétorique ni de ses perspicacités, au contraire : on décèle dans sa manière comme un jeu d'habiletés qui voudraient passer pour des maladresses.

Le Testament du printemps est une sorte d'autobiographie. Le décor une fois dressé, qui est celui des Pays-Bas, où l'euteur a vu le jour - « La terre se résigne à une juste épure, le bleu ne clame pas plus/que le vert n'exulte, la ligne consent à la brisure », - il y a la maison de l'enfance où « le temps passait snns y penser, aussi distrait/que les muages ». Et dans le jardin, le premier papillon : « Couleur de menthe cloire, on ourait dit/deux feuilles tendres qui apprenaient à voler. »

### La part du rêve

Aussi, vers après vers, la réalité passée au tamis d'une sensibilité hallucinée, est-on entraîné eu-delà de la conscience enfantine, quand les mots et les choses oe se rencontraient pas encore, là où résonne ce chant du moode que l'existence s'emploie, à faire taire, Et, ou fur et à mesure que l'enfance s'éloigne du jardin et qu'elle se met en marche à la conquête de l'improbable, revêtant des costumes qui oe loi apparticocent pas, commence la magie de la lecture : « Les livres seuls rendaient justice, en nous restituant les origines. La... pressante-nostalgie de l'aube, des nanes. » Et surviennent le roman, les livres d' bistoire : « Un autre temps/avait existé, c'était le nôtre,

on nous l'avait volé. » L'adolescence arrive, et avec elle l'amour, le premier baiser, les rêves de révolution, le voyage miplus belle des fêtes/et qui ne comp-tait pas les jours ». Et ainsi de suite, jusqu'à l'âge de vingt ans.

De la mélancolie? Elle est inévitable - mais nuancée d'une ironie délicate - chez celui qui ressent l'usure du temps, et qui parle, comme lorsqu'on descend en soi à une profondeur certaine, à la place des outres. Pour nommer tout ce qui se tait derrière et autour de nous, sauvegardant ainsi la part du rêve usée par le vent des jours, et que la mort effacera.

bourelers. de

à l'hamme, d'essessinete,

d'arnours fugitives, de rencontres

secrètes. Rien n'y manque, pas

mame un «faux Tchernobyl» le

jour où l'explosion d'une centrale

nucléeire conetruito par Tycoon

en Chine méridionele seme la

Philippe Franchini connaît bien

Hongkong - cette e ville où la

boursouflure des apparences est

une sorte de besoin maladif », ~

et il e la segesse de ne guère

e'aventurer à Pékin et dans cette

Chine du Nord qui lui sont moins

familiers. Il en résulte un captivant

roman, plus que ce qui aurait pu

n'être que la trame d'une excel-

lente banda dessinée car l'auteur

manifaeta eu passage toute sa

sensibilité pour une très ancienne

culture chinoise qui lui inspire des

formulee - «Le pinceau est en

quelque sorte l'aile sur lequelle s'envole l'esprit dans une aspira-

tion irrésistible vers une liberté

totale) - nù le livre trouve se

Tout eaci, au départ, peut

parattre un pau compliqué, four-

miliant d'intrigues et de rivalitéa

entre «triades». Mais le récit es

resserre bientôt, s'épure an

même temps que son rythme

s'accélère. Aux demières pages,

Alain Jacob

on retient son souffle...

tonalité originale.

panique dans les populations.

# La gloire du simple

L'AUTRE VISAGE de Christian Bobin, Ed. Lettres vives (4, rue Beautreillis, 75004 Paris), 64 p., 79 F.

UNE PETITE ROBE DE FÊTE de Christian Bobin. Gallmard, 110 p., 70 F.

Toujours le plus simple est le plus mystérieux. Désirer, vouloir ou sttendre le simple, c'est accepte ce mystère. C'est y livrer déjà son désir et sa volonté. A cette double nature du monde, Christian Bobin s'sst voué. Vocation natts st totale, sans reprise ni retour. Voca-tion que répèts et décline l'entêtante musique des pages qu'il écrit et distribue dans de courts livres ; dans des livres légers, et se faisant une gloire de leur légèreté... « Car chez nous rien de profond qui ne soit comme de l'air, rien de juste qui ne soit comme du vent -léger, léger, léger. »

Si Christian Bobin était militant ou idéologue, il adhérerait au parti des Bone contre celui des Méchants; il lutterait pour la justice immsnente contre la transcen-dence imprévisible des décrats d'En-Haut. S'il était penseur, il le serait des théories qui envisagent la nature et l'homme comme des réalités foncièrement bonnes.

### « Le chant est lumière »

Poète, Christian Bobin ne se soucie guère des idéas, qui ne la «dérangent pee plus que les oiseaux empeillés»; «Il n'y e rien d'autre à apprendre que soi dans la vie. Il n'y e rien d'autre à connaîtres, écrit-il. Poète, Il se contente de chanter et son chant



Christian Bobin: « On entre en lecture

n'est jamais plus beau que quand il mots de ca chant, il se rend prée'exalte da la beauté qui le fait sent au monde : « extrême prénaître : « Car chez nous le chant est remède, le chant est lumière, le chant est vérité, pure respiration du vrai dans le vrai, de l'esprit dans l'esprit, du cœur dans le cœur.

Chez Christian Bobin, il n'y e jamais retrait ou retraita, il n'y e arnais distance. Entre le monde et lui existe d'abord et avant tout un long rapport amoureux, une tendre proximité - ou bien le désir de cette proximité. Son chant et le «cœur» de son chant coîncident, se mêlent - ou bien désirent cette

sence» à laquelle ne donne accès que l'« extrême solitude », car la joie ne demeure jamais loin de l'affliction, le bonheur le plus intense du chagnn sans cause.

Ce qui rend l'œuvre de Christian Bobin, le printanier, si étrange dans sa simplienté, si lunaira dans cet attachement à la terre, à la matière du monda, c'est une ebsence totale de malignité, de cynisme bien sûr. - mais aussi d'ironie, de cet esprit de moquerie et de sarcasme qui domine tent, sous des

aapects divere, dans les esonts contemporaine. *Extrême* >. comme l'était tout à l'heure la présence, cette ebsence purifie essurément le regard. Mais l'horizon de ce regard est aussi sa limite. Au-delà il n'est pas nécessaire d'aller, en deçà de revenir : ce qui est suffit à l'enchantement : « enchantement simple a et oui simplifie.

Autour du nom de Chnstian Bobin, autour des livres (1) qu'il s déjà publiée et dee nambreux tsxtes qu'il donne sux rsvues se constitus peu à pau une petite communauté informelle d'sdmirateurs smicaux. On devrait les reconnaître à un certain sourire de connivence, à une certaine détente de l'intelligence, à un goût commun pour une certaine manière de lire : manière que Christian Bobin résume ainsi : « On lit comme on aime, on entre en lecture comme on tombe amoureux : par espe-rance, par impatience. Sous l'effet d'un désir, sous l'erreur invincible d'un désir...»

De ce cercle amical, de la reconnaissance d'une œuvre qui, depuis longtemps, s dépassé le stade des premiers balbutiements, la commission poésie du Centre national l'écart. Elle e récemment jugé que Bobin ne méritait pas l'une des bourses qu'elle est chargée d'accorder au vu des mérites et dee états d'un poète. Décision qui na manquera pas da susciter, même au-delà de ce cercle, un grand, un

### Patrick Kechichian

(1) On trouvera les livres de Christian Bobin chez Gallimard, chez Fata Mor-gana, aux éditions Lettres vives et chez Brandes. Par ailleurs, le magazine Aube (31, rue Vladimir-Komarov, 69200 Vénissieux) a consacré son numéro du Iroisième trimestre 1990 (nº 39) à Bobin.

# La cité de la grande peur

Une farce macabre de Nicolas Saudray

VOYAGE AU PAYS

de Nicolas Saudray.

Balland/Desclée de Brouwer, 305 p., 98 F.

Nous sommes en l'an 2050, à

Paris, qui s'appelle maintenent «Big Pear», en écho è la «Big Apple» qo'est New-York. On n'y parle d'ailleurs plus le fraoçais, mais un basie english pimenté de néologismes eux onomatopées suggestives. Les berges de la Seine sont recouvertes d'un immense parking sous lequel coule le fleuve : oo o'a plus besoin de paysage. Projetées è jet continn sur les écrans de télévision ou de publicité, où ne s'ins-crivent que des chiffres - les lettres, les mots ont disparu, on ne sait plus lire, - les images tiennent lieu de tout. Dans cette ville, assez peu futuriste, uoe femme revient, après avoir passé soixante-cinq ans dans une installetion frigorifique. On l'y fait descendre dans les dernières années du vingtième siècle parce qu'à trente-trois ans cette Monique Morean, professeur de lettres, mariée, mère de trois jeunes enfants, a été atteinte d'un cancer. Il s'agissait d'ettendre, en stoppant le processus vital et en même temps la maladie, qu'on en ait trouvé le remède. Le réchauffement de cette oouvelle espèce de surgelés ne paraisseit pas poser de problèmes. C'est la seule

s'autorise l'auteur. Il s'accorde une autre liberté, tout è fait plausible celle-là : l'oubli daos lequel sont tombés Monique et les aotres patieots ont été mis à l'abri du froid. C'est la feillite des entreprises de congélation, due au renchérissement de l'énergie, non la tendresse des leurs, qui e remis les malades dans le circuit. Il y a belle lurette que le cancer se guérit comme une grippe l

entorse à la vraisemblance que

Telle est la farce mscabre qu'imagina Nicolas Saudray. Edmond About, dans l'Homme à l'oreille cassée, avait déjà eu recours à un semblable procédé de cryogénisation. Mais son héros, né sous le Premier Empire,

présent. Elle part ici du présent pour explorer le futur.

Nous sommes done en pleine littérature d'anticipation. Mais l'auteur oe bâtit pas une utopie. Il ne cède pas davantage aux exubérances de la science-fiction. Il prolonge simplement les tendances de notre monde contemporain qu'il déconce. Nous retrouvons nos murs barbouillés notre population inégalement partagée cotre les Français de souebe, les Frogs, qui ne font plus d'eofants, et les immigrés, qui multiplient leur descendance mâle, puisqu'ils jouent, eux aussi, sur la détermination volontaire du sexe. Devenues rares et précicuses, les femmes accèdent au gouvernement, è la prêtrise ebez les quelques chrétiens qui restent. luenrs rouges elignotant daos l'ombre de l'ialem, promu religion numéro un du pays.

> Un pape surgelé

Cette description du monde religieux du vingt et unième siècle est l'apport le plus original du livre, d'autant plus qu'à la faveur de l'hibernation deux papes vont entrer en compétition : celui des pauvres, qui vient des Andes, et ce Beooft XVI qu'on a aurgelé

Les déboires inévitables aubis par Monique dans sa vie de res-suscitée qui lui s laissé les apparences et les désirs de la jeuness servent de lien entre ces épiscopats : ingratitude des enfants, tracas financiers et administratifs. amours mal placées qui lui font préférer la goujaterie d'un mêdecio frog à la teodresse dévouée d'un plombier maghrébin... Mais cette béroine si pâle o'a pas la stature, nécessaire pour enlever cette fable sèche et cruelle, toute en petites phrases et en action, qui vire au noir quand le gouveroement, lassé de ces reveoants indésirables, décide de les rendre au froid eo les déportant dans l'Antarctique. On perçoit alors l'écho d'un autre génocide... Non, l'bomme n'e pas tellement

changé l Sous le pseudonyme de Nicolas

ressuscitait sous le Secood, et la Saudray, se dissimule Patrice romans historiques ceotrés sur comparaison allait du passé au Cahart l'actoel directeur de la l'ordre de Malte, il s'adonne ici à Monnaie. Dès 1978, il s'était fait temarquer par un étonnant « policier évangélique », le Maître des fontoines (1). En 1984, lo Moison des prophètes (2), où la constructioo d'nne mosquée faisait miroitet le vain rêve d'un rapprochement entre le christianisme et l'islam, avait confirmé l'éclat des débuts. Après deux

la satire. Cet énarque, épris de romanesque et de grands sujets. ne cesse de se renouveler. Mais l'Orient reste, à ce jour, la terre d'élection où ses plus beaux livres ont germé.

**Jacqueline Piatier** 

(1) Denoël. (2) Le Scuil, ainsi que les deux romans suivants.

# Capitaine Tournesol

CAPITAINE de Jean-Luc Coatalem. Flammarion, 176 p., 89 F.

Papa est un para. Un para un peu spécial qui apprend par cœur des pages entières de Madame Bovary ou de la Mouette et les récite è sa fiancée. Pendent la guerre d'Algérie, il se préoccupe de faire classer monument historique le cantine d'Hassi Mes-

saoud, alors que son régiment soutient Salan, l'OAS, et l'Algérie française. On trouve ses soucis peu militaires, on le croit fou. Il paiera sa passion de l'architecture d'une vie d'exil, multipliant les missions les moins précises, de Tahiti à Zanzibar. Pour la plus grande joie de son

fils, le narrateur, et du lecteur, il ne se résoudre pas à prendre ses mutations pour dea sanctions mais comme un moyen d'enrichir son expérience des relations humaines et de bricoler dee inventions loufoques. A Tahiti, Capitaine est chargé de nettoyer un îlot désertique, Irradié eprès un « reté atomique ». La famille quittera Papaete eprès le passage d'un cyclone qui donnera l'occasion au Capitaine de faire sncore des siennes. Pour attendre la raz-de-marée, il s'habille en scaphandrier eprès svoir relié son accoutrement à une cuve

souterraine d'axygène, installée per ses soins : « Adjudant l La vague peut e'emener! Je m'en tepe, croyez-moi l Je suis paré la lui est prêt à rester seul déguieé comme un Capitaine Haddock à la recherche d'on ne sait quel trésor de Rackham le Rouge.

Si ce père tonitruant rappelle le marin mal embouché d'Hergé, le savant farfelu fait penser à Tournesol. La référence à Tintin epparaft d'ailleurs dans le livre quand le narrateur fait une croisière : « imitant le professeur Tournesol embergué eur le Sirius, je m'installai sous la bliche d'une chaloupe...» On sent tout eu long de ce

roman, où les bâtiments paraissent «en caramel mou», où «la mer Atlantique » devient « affreusement chocolet au laits. Où l'on vogue « sur l'eau curação », que Jean-Luc Coatalem s beaucoup lu Tintin. Il y trouve un monde d'enfent reconté par un adulte qui s'impràgne de l'enfence, recherche une façon de penser et de reconter qui s'epproche de celle de l'enfance. Pour restituer cet univers, il utilise une prose travaillée, sonore et drôle : «La fève du cacaover ne cilla pas d'un centime l'Le bel empire du Papé naviguait en père peinard». Coatalem e lu Tintin et eussi

# ker Evans

Filmuria, a 2 fois reconnaissable et un pau

- 353-14: -ne isrge confrérie de lecteurs es com sens de secteurs de la coux que ne 14.85 .01. Tes plus épais, les conversations

A LES PROPES ADORDANTES. retiendront le Cycle de l'app et Lucia de E. F. Benson Lordines et le ement traduit et édité avec un

ez Sanvi Le cremier tome. Queen Lucia, pre-Pouse de En IDSE Lucas régnant sur le petit

Tre to e une ..... Verdurin anglaise reine 3219 De 2014 Dizarres, haissant la capitale et

100 a ment ere a une petite fortune et d'un bel

on per londres a Brompton, et toute

1 73 14 G.CT 24 SOFMais rien ne vaut Londres.

Calle de Tus: Que de Stravinski, adieu

nia Edward Frederick Benson II existe une

un one surcque et mutilisable. Les deux

t biodines en cours de rédaction, ne cessent

- d \_ n inap the e l'autre, oublient même de

nson se du est toutours claisant à titre post-

567 cans une tamille peu banale. Son

Boue se Car torséry et sa mere fut considérée

nme is alus intelligente d'Europe » par le pre-

Ladstone Unice ses traites devint un égypto-

an autre for nominé principal du Magdalene

- C. die Glan a Edward Frederick, il eut un

1300/ alieu Cisco et le Cusie de Mapp et Lucia,

or early dan des estats agest divers qu'Evelyn

Elia sa mort en 1940, on raporécie de nou-

... ... 53 .: T. 6. 530 ./ CM-6 S3 Deinture légère

The maintain seek arm S 55 prepriection pour les

des la casa de la companya de la companya de la même, de

de taute desarra a est une fraction britanni-

the phénix de

SUBSTITUTE Gladstone,

way the time promonate. Four econder dans son

... de transcrit de euroffe Benson, comme

Cast in elections fini, mais,

Link ma femmé » Encore

tigen in a land to flotte premier ministre, cet

and the first substance of a cradition que cas

with the mean of an alternot emberghee airx Grecs,

1 114 - 114 911 114 8 1 equization des

a conque.

general au mois

Romains

invista ou William Augen

n le cenue . . . : Доре, еп рагаneon appelle i in courses les plus .. - inant de nouo reni a ini The second contention and the bles and the set ie des replis . Hiller et ban emance if in

. sombreux 6 ::: :ermemeni Jr.: possibilit -cuveaux farplaisantenes - peut pas eine

d'une out accepte memier äge k en des chanca education et leu



### **PSYCHOLOGIE EN MIETTES**

par Roland Jaccard

# Le Freud de Peter Gay

FREUD, UNE VIE de Peter Gny. Traduit de l'anglais par Tina Jolas, préface de Catherine David, Hachette, 900 p., 248 F.

Perennne eujourd'hui n'eet plue en mesure d'embreseer l'ensemble des écrite de Freud et mnins encora ceux qui portent sur lui. Son œuvre publiée, naus disent les spécielistes, etteint deux millians de mote, c'est-à-dire deux fals plue que celle da Shakeepeare. Et lee Archives Freud n'ont pae encure livré tous leura encrets... loin de là I Quant à la eomme de témoignages, études, critiques et biographies, elle remplit des biblio-

Pour faire la synthèse de ce qu'il eet convenu d'eppeler la révolution psychanalytique», on disposah jusqu'à présent des traveux d'Emest Janes, témpin et ecteur de la première heure,

d'Ellenberger, historien de le psychiatria, de Paul Rnazen, chercheur indépendent, et de Franck Sulloway, historien dee eciences. Il faudra dorénavant y edinindre ceux de Peter Gey, professeur à l'université Yele, qui, dane un essai controversé et peeeionneni, Un juif sans dieu (1), avait mis l'accent sur l'ethéisme irréductible de Freud.

La monumentale biographie -

neuf cente pages - que Peter Gey a concoctéa ne se prête guèra à la polémique; comme le relève justement Catherine David dans sa préface en taus paints remerqueble : « II n'a pae de vision à défendre, ne plaide pour aucune Egliee. Ignorent les guerres de tranchées de la psychanalyse à la française, il n'en e, Dieu merci, ni les stigmates ni las tics de langage. • A qui voudreit, sane préjugé, prendre le mesure du génia de Freud, on ne peut que conseiller la lecture de Peter Gay.

Le philosophe Michel Guérin

explique admirablement cnm-

(1) PUF, 1990.

# Vienne et la fatigue du désir

VIENNE Théâtre de l'oubli et de l'éternité Revue Autrement. colL \* Monde », nº 253, 226 p., 95 F.

Peter Gay, à l'oppnsé de Bruno Bettelheim, soutient que le psychanalyse aurait pu neître aillaurs qu'à Vienna. Ce qui expliqua sans doute qu'il ne mentianne même pas la magistrale analyse de l'itinéraire de Sigmund Fraud par Carl E. Schorske et qu'il glisse sur les rapports antre les intellactuels viennois et l'euteur de l'Interpréces lacunes en parcourant l'axcellent numéra de le revue Autrement consacré à Vianne. On y retrouvera, bian sûr, Jecques Le Rider, Dieter Harnig, Gérerd Stieg et d'eutres écriveins passinnnés par le modernité viennoise.

ment, en dressant la carte du Désir barré (c'est-è-dira de l'incanscient), comme on dessinalt jadis avec una innucenca cruelle celle du Tendre, Sigmund Freud donna neissanca à une menière de mannequin à la semblance de l'homme moderne, ambivalent, rêveur, névrosé et insetisfalt. Catta figure qui a connu une exteneion plenétaire, Michel Guérin en distingue les treits typiquament viennois. «Alors que les moralistas français, note-t-il, nou*s épingl*enr *p*ar notre faible, l'amour-propre, leurs homologues autrichiens, eux, saisissent sur la vif la fatigue du désir, dant les formes sont la mélancolia, la misanthropie et l'amour-haine. Le Viennois est hian ce citadin cosmopolita forcé dont le cœur est presqua tnujnurs plein de braise et cependent à la limite de l'ennui forcé. »

# Mme Klein au théâtre

MADAME KLEIN de Nicolas Wright. Tradun de l'anglais (Afrique du Sud) par François Réguauli,

Seuil, 128 p., 79 F.

Loreque Melitta Schmideberg, la fille de Melenie Klein. vint rendre une visite à Freud alore exilé à Londres, elle remarqua un peu neivement qu'il était désnlant de ennger qu'il falleir tent d'efforte et de temos paur aider un petient à guérir, elors qu'une bombe, en quelquee secondes, rueit des milliers d'êtree humains, Fraud. qui ne se dépertisseit jameis d'un cynisme rabaratif, répandit : «On ne sait pas lequel de ces destins est préférable... »

Melitta Schmideberg fut une des plus ferauches edversaires des thénries de sa mère et le confrontation apra, eens merci, antra les deux femmes a inspiré un dremeturga sud-efricein, Nicolaa Wright. La pièca aa pasee en 1934. Melenie Klein vient d'epprendre la mort de son fils Hans. Elle n'ire pes à son enterrement. A côté d'elle, Melitte at Panla, une da ses disciplas. Hana s'ast-il suicidé?

Melanie Klein ne lira pas le lettre qui paurreit lever ees dnutas at Melitta a'éloignare définitivement de se mère. Il

serait vraiment dommage qu'un metteur en ecène ne monte pas ce dreme, qui necille entre Arthur Schnitzler et Herald Pinter.

Dee commentsiree de Frencois Régnauls, Serge Cottes et Eric Laurent stulignent l'ectualité de Melenie Klein, théoricienne de le pulsion de mort, de l'envie et de le jelnueje. pionnière de le psychenelyse dea enfente et personnage lécendeire du théâtre de l'inconscient

▶ A signaler également : Detlef Ber-thefsen, la Famille Frend au jour le jour, les souvenirs de Paola Fichti qui, pendant cinquante-trois ans, officia an 19, Berggasse (tradult de l'allemand par L.-M. Robin, PUF, 223 p., 145 F); Patrick J. Mahony, Freud et l'Homme aux rats. Une documentation inédite sur un des patients les plus illustres de Frend (tradnit de l'angleis par B. Vichyn. PUF. 254 p., 168 F).

▶ La vénérable Revue française de psychanalyse s'enrichit, sons l'impulsion de Claude Le Guen, de monographies ayant trait aussi bien à la clinione qu'à des recherches théoriques ou à l'étude d'un concept. Parmi les premiers volumes publiés, signalous celui de Benno Rosenberg: Masochisme mortifère et masocalsme gardien de la vie (PUF, 160 p., 160 F). Des psychanalystes confrontent dans la Boulimie (PUF, 165 p., 160 F) leurs connaisiances et leurs expériences. Signalous enfia la série d'études sur Angoisse et puplexe de castration (PUF, 160. p., complexe de castration (PUF, 160. p., 160 F) à laquelle ont participé, entre antres, Colette Chiland, Julia Kristera, Heinz Kohnt et John Leuba.

LE REGARD INÉGAL d'Alain Le Pichon. J.-C. Lattes, 250 p., 119 F. LE TROUPEAU DES SONGES d'Alain Le Pichon Souleymane Baldé et Diawné Damianka Editions de la Maison des sciences de l'homme,

357 p., 240 F.

EST le saison des paradaxes. Le débat sur l'immigration, sur la difficile cocxistence des différences se traduit en palémiques, en intolérances et exclusions réciproques, et en confrontations politiques tranchées. Il gagne en intensité, il feit de l'autre un enjeu, il elimente les poussées de la vinlence. Au même moment, une partie du flux vacancier se dirige vers les pays des cultures différentes soumis à l'attrait de l'exotisme et des expériences de vie qui tirent même illusoirement – hors des routines et de la banalité

L'été fait reparaître les deux figures de l'autre, celle qui s'impose dans le proximité quatidienne d'nù surgissent les problèmes et les rejets, celle qui se donne à voir eu loin en éveillant la curiosité, les désirs et les fantasmes. Toutes deux, bien que de manière fort inégale, posent la question de le communication entre les cultures, de leur capacité à se connaître et à vivre ensem-

Périodiquement, la vertu et parfnis l'intérêt invitent à promouvoir le « dialogue des cultures » et leur mutuel enrichissement. Voici que paraît maintenant un organisateur de leur rencontre à l'accent prophétique, armé d'une méthode dérangeante : Alain Le Pichon, Il dit de sa démarche qu'elle est « nécessoire » autant qu'« ottendue », mais qu'elle reste une « aventure »; à laquelle il a rallié des « hommes de bonne volontė ».

Après avoir travaillé plusieurs années en Afrique occidentale, il a entraîné un petit groupe de chercheurs africains à devenir les observateurs de la société française. Puis, il a fondé, avec l'appui d'Umberto Eco, l'Institut Transcultura, qui a pour ambition de contribuer à la « connaisce reciprog la vision que les cultures non européennes ont de l'Europe et celle que l'Europe elle-même a de

li s'agit de « rendre possible une nouvelle découverte du monde », de vnir l'autre avec un regard nouveau et de prêter attention au regard que l'autre porte sur nous. Comment ne pas souscrire à une si louable intention? Sens oublier cependant qu'elle a une longue histnire, moins évoquée dans l'ouvrage d'Alain Le Pichon par le mouvement des idées et des savoirs que par les références à nos textes sacrés fundateurs. Il y a là un

SOCIETES par Georges Balandier



# Le regard de l'autre

court-circuit volontaire, doublé d'une injonction à perdre « l'assurance que nous donnent l'efficacité de nos sciences et notre emprise sur le monde matériel ». L'accès à la connaissance de l'autre passerait par l'oubli, par le retour à une sorte de disponibilité première ; à quelle innocence perdue?

SOIT il faut pratiquer une « anthropologie rèciproque », briser le monopole du regard que les dominations successives ont créé et entretenu au détriment des dominés. Sans se faire pour tout commence. Il y a bien des années, certains anthropologues - dont Leiris au premier rang appelaient à la mise en œuvre d'une anthropologie généralisée, retonruée et partagée. De même qu'il est abusif de réduire l'ethnologie dite classique à une seule de ses réalisations et de répudier l'ensemble par le refus de la distance prise à l'égard de l'objet étudié et de la démarche utilisée, analytique, et en l'occurrence assimilée à une « autopsie » des

cultures à fin scientifique. Les

ethnologues à la recherche de la

participation ne manquent pas, et dans le seul domaine de l'africanisme : depuis Griaule ct Germaine Dieterlen pour les Dogon, Bastide ct Pierre Verger pour les civilisations du Bénin.

Alain Le Pichon s'applique à rabattre la superbe des dominants, des cultures de la puissance, de la réussite matérielle, de la consommation qui réduit tout à l'état de marchandisc. Il dénonce une uniformisation galopante assimilée à une « américanisotion pragressive du monde ». Il nous adjure, au nom de notre propre salut, de consentir à soumettre nos modèles de savoir et d'interprétation à l'épreuve du regard de l'autre, à « hutter contre la stérilisation du symbole ».

Il ne fait pas de détail lorsqu'il dénonce une raison « qui tue ce qu'elle touche », une « logique implacable » qui fait de la société une « masse informe » et de la culture un marché. Il inquiéte fortement lorsque, en contradiction avec son appel pathétique à la réciprocité, il ravite à fuir l'échange afin de sanvegarder les spécificités, de préserver, autant qu'il sc pcut, l'isolement des connaissance profonde et de la foyers culturels qui subsistent.

On le devine. l'héritage reçu du siècle des Lumières, la loi en la raison, le positivisme ancre dans la seience ne s'inscrivent pas dans le commerce des idées élues par Alain Le Pichon, A cela, il oppose la « lucidité tranquille du savoir prophetique », l'accès à la a structure élémentaire de la connaissance » - licu où tous les savnirs se rejoignent, quelle que snit leur origine culturelle - et l'exercice de la « raison poétique . C'est par le ré-enchantement de natre mande, par l'intégratinn de la subjectivité à l'intérieur même des rapports que l'Histnire naus ouvre, qu'il incite à rechercher les chemins qui mênent aux autres cultures.

L n'est pas surprenant qu'il fasse du conteur et musicien Diawné Diamanka, issu des Peuls éleveurs du Sénégal méridional, son maître de la parole et son guide au cours de vnyages transculturels communs. Cclui-ci est l'auteur principal du second de ses nuvrages, justement intitulé: le Tronpeau des songes. Un livre à plusieurs voix où alternent les séquences du récit et les commentaires destinés à l'éclairer et à le poétiscr. Le herger-conteur, attaché à son petit luth, colporteur de la tradition et conducteur de la troupe des rêves, est entraine dans un long parcours qui le conduit jusqu'en Italie; à la décnuverie de la ville, ce a grand flenve dont il fout se méfier », et des grandes routes, ces rubans faits du « goudron qui tue les génies ». On sait peu de ce qu'a été pour Diawné la rencontre de l'autre, de l'Occidental enfin vn chez lui; ct de ce que les Italiens ont découvert sur cuxmemes par son regard, sinon unc vision poétique plus qu'un éclairage nonveau sur leur société.

Mais il faut en revenir au récit retenu, que double une présentation de la fête des vaches, du sacrifice offert au génie-taureau qui donna la vache et enseigna l'art pastoral. La narration est présentée dans une « traduction htteraire », elle a gardé toute sa force et son intensité dramatique. Elle traite de thèmes connus en d'autres traditions africaines : de la rivalité d'un roi et de son fils eadet, issu d'une naissance extraordinaire et pour cela pourvu de dons ; de la jalousie des ainés : des épreuves - pièges mortels, combats contre les génies mau-vais et la folie, défis guerriers dont le réprouvé triomphe. Le père est chassé, condamné à un exil ignominicux.

. . .

-

- 1. A 180 A

-

----

---

- -

---

प्रमुख्य<mark>ाले हुन्</mark>

a kitawa sag

n a marin da nagarin A marin da nagaring

territoria de la compansión de la compan

\*\*\*\*\*

· 医老女子 海

61.7

THE WATER

网络海绵鱼属

- 15 . 48

The Sign

3.50

Control Distriction

Page de la presse

- <del>7.0</del> €

C'est là un drame des affrontements pour le pouvoir et les pouvoirs, et aussi un drame mystique plus qu'un récit œdipien. Alain Le Pichnn souligne, en analogie avec la tradition biblique, le principe du sacrifice du fils en tant que fondateur d'alliance. Et puis, il retrouve sa passion transculturelle en posant cette question : « Y a-t-il un oine, y a-t-il un cadet parmi les nations? » Chacun cherchera la réponse sous la pression de l'événement.

# Les détours de la science

A travers l'étude du rachitisme, la lente évolution de la connaissance médicale

LE CLINICIEN ET LE CHERCHEUR Des grandes maladies de carence à la médecine moléculaire (1880 - 1980)

de Christiane Sinding. PUF. 284 p., 220 F.

Combien de livres Genrges Canguilhem e-t-il écrit ? Trop peu, comme chacun sait. Mais à ce peu, on devrait ajouter ceux qu'il a suscités, et heureusement ceux-ci sont beaucoup plus nomhreux que ccux-là. Comme tant d'autres, Christiane Sinding s'est découverie historienne des sciences médicales en lisant le Normal et le pathologique. Et sur le cas du concept de résistance à une hormone, elle s'essaie à une histoire épistémologique qui est maintenant en France une tradition et une spécialité.

Histoire singulièrement complexe, d'ailleurs. Elle est retracée en suivant le fil constitué par l'étude du rachitisme depuis l'époque où la maladic émerge du

était prise, pour devenir à la fin du dix-neuvième siècle une maledie de civilisatinn : « Le rachitisme, malodie de misère, est excessivement fréquent dans les grandes villes, dans les cités industrielles (...), nu les mères désertent l'allaitement et condamnent leur progéniture au régime le plus meurtrier, au biberon », tit-on dans un nuvrage qui feit autorité en 1897, celui de J. Comby. De le maladie de civilisation à la maladie de carence, c'est-à-dire à la découverte du rôle de la vitamine D, puis à l'idée d'une erreur du métabolisme et enfin à celle de résistance à l'ection d'une hormone. comment passe-t-on? Comme toujours, par une série de « détours » minutieusement ana-

Grace aux nutritionnistes d'abord, par la découverte du rôle spécifique de certaines substances non énergétiques (par exemple, pour le béri-béri, celle qui est présente dans la cuticule du riz), baptisées « vitamines » par C. Funk en 1914 (l'écœurante fond ancien de châtiment où elle et célèbre huile de foie de morue,

administréc à des générations d'enfants pourtant innocents, sort tout droit de là).

Grace aux endocrinolngues casnite, ct aux embryalogistes, qui permettent de comprendre ponrquoi certains maledes résistent à l'administration même massive de vitamines, et qui conduisent Albright en 1942, sur le cas d'une pseudnhypoparathyroïdie, à former la nutinu de résistance de l'organe cible à une hormone, déplaçant ainsi l'attention du centre vers la périphérie.

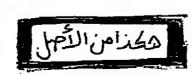
Dans cette histoire touffue, nù le cheminement du vrai suit rarement des voies rectilignes, Christianc Sinding montre très hien les renversements épistémulogiques, les changements de modèles médicaux qui ont lieu constamment. L'idée selon laquelle le progrès des sciences médicales se ferait dans le sens exclusif du mécanisme au détriment du vitalisme, par exemple, est ici battue en brèche, comme l'est l'idée selnn laquelle la médecine positive se caractériscrait de façon univoque par son refus de l'« ontologisme », de la maladie

concue comme un ètre. Il semble hien plutôt qu'on ait affaire à une elternance entre des positions antithétiques mais peut-être indépassables.

De même en ce qui concerne le conflit entre l'universel et le singulier dans la médecine : l'auteur s'ettache à éteblir, sur l'exemple du recbitisme, le chengement radical de perpectives qui affecte la médecine contemporaine dès lors qu'elle chnisit de prendre prioritairement en compte la réaction de l'organe cible, donc de la périphérie.

Le concept de résistance individuelle, qui a donné naissance à l'immunologie dans le cas des maladies infectieuses, et à celui d'erreur innée du métabolisme dans le cas des maladies de carence, est certainement l'un des plus riches qui soient. Va-t-il dans le sens de la singularité plutôt que de l'universalité? C'est en tout cas la thèse que défend avec chaleur Christiane Sinding.

François Azouvi



Jean-Toussaint Desanti est un philosophe qui écrit moins qu'il ne parle et parle moins qu'il ne pense

HOMMAGE A JEAN-TOUSSAINT DESANTI Trans-Eurap-Repress. 360 p., 149 F.

Sauth a Charliage roçu du eas huminos, la foi en la Controlsme ancre dans

Transity des idees élues non. A cela, il

oranie de la tous les so ni cuelle que

Line poeti-

Te-enchante-

urelle - et

- - - - par l'inte.

тэрона que

- :temins qui

errichant gull)

a miaileien

- Walle Con Penis

Section Terrational.

-- 24 scond de

7.1

Ephy. 1-82 1-85

SVR ITTU:

Period of son

- Parties Julyana

«... Convenons d'oppeler « philasophe» un homme qui prend lo decision de comprendre ce qu'il foii, de prendre lo charge de ce qu'il croit savoir et la mesure de ce qu'il ignore, » Cette définition, proposée par Desanti au cours de l'entretien inédit avec Allal Sina-ceur et ouvrant le volume, sa vie de penseur l'a mise en œuvre. Se décider à comprendre, c'est se défaire des mirages, tout remettre en chantier, s'exposer à l'ebsence de ce qu'on croyait trouver, et creuser le sol. Les Idéalités mathématiques (Scuil, 1968) et lo Philosophie silencieuse (Scuil, 1975) témoisoent de cette décider à comprendre, c'est se 1975) témoigoent de cette démarche avec une fière parci-

Mais ces titres mejeurs oe sont que la part émergée d'un iceberg. Desanti, deneité: comme ceux qui ne prennent pas la parole à la légère, ce philosophe écrit moins qo'il oe parle et parle moins qu'il ne pense. Mais qu'il s'entretienne evec Blandine Barret-Kriegel et



Jean-Toussaint Desanti : une puissance nette et réservée

Pouvoirs: Calmenn-Lévy, 1975), evec Viansson-Ponté (le Mondo, 1978), avec Maurice Clavel, de son vivant et post mortem, eussi bien qu'avec soi (Un destin philo-

ramassée. A chaque pas, cet ours méditatif, qui est aussi le plus chalcureux des hommes, retiont une multitude d'écleirs qui lui font comme une tanière mobile. sophique, Grasset, 1982), c'est à 11 o'y fait guère de tapage. L'eschaque fois le même puissaoce brouse o'est pas son fort. Comme nette et réservée, la même énergie les grands, il chemine dans l'es-

textes très divers (1), de brèves notes d'une vie par Dominique Desenti et d'utiles indications bibliographiques (2). De la Résistance à l'épistémologie, du Parti communiste à la lucidité, des bancs du lycée d'Ajaccio à la chaire en Sorbonne, les trajets de Jean-Tous-

carpe. Par temps de capharnaum

et de glorioles proliférantes, il y a nécessité à ne pas le perdre de voc. C'est pourquoi ce volume

d'hommage vient à point. S'y entrecroisent nne douzaine de

saint Desanti passent de l'experieocc spirituelle à l'illusion militante, du dogmetisme inhumain à la reconquête de l'intelligence. Il se retrouve aujourd'hui sur des sentiers où se croisent la chair et les concepts. On attend de nouvelles cartes de ces récents périples. Sans impatience, mais avec la plus vive attention. Roger-Pol Droit

(1) De Sylvain Auroux, Bernard Besnier, Maurice Caveing, Simone Debout, Gérard Granel, Pierre Jacerme, Patrice Loraux, Pierre-François Morzau, Jean Petilot, René Schérer, Bernard Sichère, Hourya Sinacenr, Mohammed-Allal Sinaceur.

(2) Parmi les publications de 1990, on a omis « La rationalité est-elle en crise? », in Science et philosophie, pour quoi faire? (« Le Monde Editions », pages 269-282).

qui faisaient la chasse aux « cos

mopolites ». Comment réussit-il à

mourir dans son lit après evoir frôlé tant de précipices? Il dit lui-même qu'il eut la chance inexpli-

cable de tirer un bon numéro à la

loterie de la vie et de la mort

Il eut le génie d'ioventer le mot

qui allait caractériser la période

post-stalinicone, le « dégel ». Il

sous Staline.

# Ilya Ehrenbourg, l'inclassable

La vie de celui qu'on appela « le grand reporter du siècle »

LA VIE TUMULTUEUSE D'ILYA EHRENBOURG JUIF RUSSE ET SOVIÉTIQUE d'Ewa Berard. Ramsay, 375 p., 160 F.

Ce fut tout de même un personoage étrange, Ilya Ehrenbourg, un personnage de partout et qu'oo ne parvient à ranger oulle part. Uo quart de siècle eprès sa mort, il conserve une niche dans l'Histoire. Mais quelle Histoire? La littéraire? Sa bibliographie comprend une centaine d'ouvrages (quatre-vingt-dix-neuf sauf erreur) : des poèmes, des constitue pas une très graode

œuvre. La politique? Ehrenbourg n'a jamais appartenu à ce microcosme. C'est pent-être M. Etkind qui dit le mieux ce qu'il fut lorsqu'il la définit comme « le grand reporter du siècle, celui qui a tout vu ct a parle de tout ce qu'il a

L'auteur prolixe, le compagnoo des artistes occidentaux d'avantgarde a beaocoup parlé de lui dans ses romans et surtout dans ses Mémoires. Voici meiotenant un ouvrage dont le titre un tantinet aguichant ne coiffe pas un récit à sensation. Simplement, M= Ewa Bérard, chercheur au CNRS, suit presque anoée par romans, des essais, mais le lot oe année un homme qui se tailla un rôle unique en jouant de ses mul-

tiples contradictions. Viscéralemeot russe pendant ses loogs séjours à Paris oo en Espagne, Occidental jusqu'à le moelle des os quand il replonge en Russie, propagandiste d'uo régime bolchevique qo'il exécrait à ses début et critique d'un système qui lui laissa un statut de privilégié, uo momeot tenté par le catholicisme, puis per le sio-

juif antifasciste: 00 pourrait éta-Cet bomme oe pouveit que dépleire eux entisoviétiques intransigeants qui l'accablèrent de son vivant. Il avait tout pour énerver les garants de l'orthodoxie communiste et exciter ceux

souffrit de mille faiblesses, oc détesta point l'ambiguité qui lui nisme, rare rescapé d'un Comité permit de subsister. Il fut ocanmoios de ceux, et au début ils o'étaient pas si nombreux, qui peodant une si longue période de téoèbres préparèrent la renaissaoce de le culture à l'est du

Bernard Féron

## **EN BREF**

o Poésie à Tarascon. - Les VIII Rencontres internetionales de poésic contemporaine organi-sées par l'Association générale des rencontres internacionales en Provence de Poésie d'aujourd'bui se tiendront du 2 au 7 août à Taras-con (Bouches-du-Rhône). Au progremme : spectacles de poésie, danse et musique; lectures de textes en compagnic de poètes (Jacques Roubaud, Alain Jouffrey, (lacques Rouband, Alam Jourroy, etc.). (Renseignements: 91-91-26-45). Par ailleurs, une exposition des œuvres graphiques du poète Gherasim Luca se tient jusqu'eu 31 eoût au Centre de poésic de Marseille, Le Refuge (1, rue des Honneurs, t3002 Marseille).

□ Précision. - Suite à notre article sur les Cahiers de M. Ouine, de Georges Bernanos («le Monde des livres du 14 juin»), M<sup>®</sup> Christiane Manificat nous apporte le complément d'information suivant : « J'ai confié en 1958 à l'abbé Pezeril vingtdeux cahiers de « brouillon » de Mondeux cahiers de « brouillon » de Mon-sieur Onine, que Bernanos m'avait personnellement donnés ovant son départ pour l'Amérique du Sud. Ce sont des cahiers qui ont été déchiffrés et qui ont permis la comparaison avec le texte définitif du roman, établi dans l'ouvrage actuellement publié par les éditions du Seuil. Albert Béguin, décèdé en 1957, n'a à aucun moment connu l'existence de ce dossier. » connu l'existence de ce dossier. »

# Havel vu des coulisses

VACLAY HAVEL La biographie

d'Eda Kriseova. Traduit du tchèque par Jon Rubes, collaboration de Catherine Daems, èd. de l'Aube, 380 p., 139 F.

Le dramaturge tchèque devenu président de la Républiqua tchécoelovaque eprès la « révolution de velours » de l'hiver 1989, est un personnage ettachant et inattandu dane le monde policé et manœuvrier dea politiciens chevronnéa. Connaître de plus près ce candide qui entend réintroduire le morale en politique est, bien eur, tentant, aurtout pour ceux qui ont aimé l'ironie mordante de ses piècee de théâtre. Ses idéea, le lecteur a déjà pu en prendre connaiesance grâce à

divers textes parue en France (1). Cetts fois-ci, c'est une de aes conseillàree actuellea, l'écrivain et journaliste Eda Krissova, qui, soue l'eppellation injustifiée de biographie, parvient à noue four-

renseignements sur sa famille da bourgeoia industrieux, aur lee amis qui composaient son entourega et lee enciens qui l'ont influencé elors qu'il commencab à écrire see pièces de théâtre et, enfin, sur cas irréductiblee de tous bords qui, eprès l'invasion du pays en soût 1988, ont formé cee groupas d'opposanta qui créent le Cherte 77, la VONS jce comité pour la défense des per-sonnes injustement poursuivies), qui éditent des livres interdits dactylographiée mais soigneusemant reliés, qui font de le musique rock interdite ou du théâtre dene dea eppartements, sana parler des différents « séminaires privée » scientifiquee... Un index bienvenu parmet de sa retrouver dane ce foisonnement de noms

On aurait eimé trouver nuesi une brève biographie du principal intéressé, evec les dates essentielles, pour pouvoir mieux eituer lee événements racontés pêlemêle. Ce livre rappellera bien des souvenirs à ceux qui ont partagé qui les ont eidée à l'étranger. C'est un peu un livra pour initiés, même s'il révàle à ceux qui ne l'ont paa vécu ce qui se passalt dans les coulisses. Il laissera sur leur falm ceux qui almeralent en savoir deventage eur l'enfance et l'indolescence de Veclay Havel ou sur le rôle, important et indéniable, loué par se femme Olga. Melheureusement, cet ouvrage

est desservi par une traduction exécrable, pleine de contrasene et d'approximetione, de coupes mal venues. La comparaison que nous avons pu en faire avec l'originei tchèqua est désolente. Est-ce la désir de Prague da faire une opération publicitaire en faisent paraîtra cette « biographie » simultanément dans dix pays qui a noussé l'éditeur français à éditer ce brouillon de traduction? Dommage I

Amber Bousogiou

(1) Le même éditeur a déjà publié de Vaciav Havel Interrogatoires à distance, Quelques mots sur la parole, L'amour et la verti: doivent triompher du mensonge,

Histoire de la presse des jeunes et des journaux pour enfants Par Alain FOURMENT

150 F

Édition Éole

Distributeur Distique

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE recompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu, d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées. Romans - Nouvelles - Essats - Poésie - Théâtre

lées et diffusées eprès établiseement d'un contrat régi par la loi du 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotinn suprès de tous les médias: Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires Les manuscrits sont à adresser à

L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR 17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08

## Les deux Russell

DE LA LOGIQUE A LA POLITIQUE

sous la direction de François Clementz et Anne-Françoise Schmid. Nº 7 de la revue Hermès, éditions du CNRS, 310 p., 85 F.

Bertrand Russell (1872- 1970)

commença sa camère per un livre consacré à la social-démocratie allemande. Sa rencontre evec la mathématicien italien Peano l'amena à s'orienter vers la logique. Son ouvrage fondamental, Principia mathematica (1913), écrit en collaboration avec Whitehead. marque un tournent dans l'histoire de la philosophie. Depuis lora, Russei reste surtout comme l'un des maîtres, avec Frege, da la logique moderne at comme l'initiateur, avec Moore, du « virage linguistique». Mais Russell n'a jamais renoncé à la réflexion sociale ni à l'engagement politique. Parallèle-

ment à ses travaux scientifiques, il

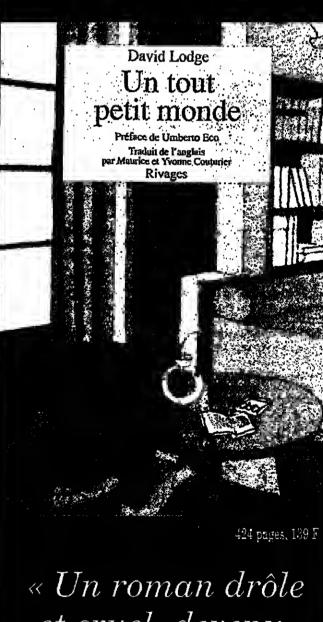
questions d'actualité.

Y eut-il un rapport profond entre ces deux versants de son activité? C'est la question que posent les textes rassemblés dans in numéro 7 de la revue Hermès autour de «Russell logicien» et «Russel politique». Ce volumineux graphique : les études sur Russell sont rares en France. Il ne réussit pas, malgrá tout, à nous convaindu grand intellectuel anglais.

On a plutôt l'impression que celui-ci considérait logique et politique comme deux domaines totalement séparés : la première gouvemée par la raison, la seconde par le sentiment. On soupçonne même ses prises de position d'avoir été guidées par l'humeur ou la mode plus que par un souci de cohérence personnelle. On e'en consolera an retournant au seul Russell qui vaille : celui des Princi-

Christian Delacampagne





et cruel, devenu livre culte. »

> Dominique de Saint-Pern L'Express

Rivages

Ecrit il y a vingt-cinq ans, en

C'est un livre qui vient de l'en-

vers du mnnde, de «nntre» monde, de l'envers de l'Amérique

blanche, de la langue anglaise, des pouvnirs, de la société, de la mnrale, de la jnie, de la vie, Mais sa grandeur, d'emblée, efface l'ori-

gine, l'injustice, le ghettn: elle le

fait accéder la nu règne l'égalité

absolue, celle qui ne se prouve pas

au mérite mais au talent. Sans dnute la firce et le raynnnement

de ce livre ont-ils jailli par un ren-versement d'énergie de la force accumulée des vies apprimées,

empêchées: mais aussi d'avnir su

résister à leur enfermement, à leur

résignatinn. Là d'nú vient ce livre,

par Danièle Sallenave



Giuseppe Dessi ; une douceur et une gravité rares,

# La saga de Dessi

Pays d'ombres est l'aboutissement politique et poétique de l'écrivain sarde

PAYS D'OMBRES de Giuseppe Dessi. Traduit de l'italien par Suzanne Charre et Christine Grillon. Actes Sud, 336 p., 149 F.

Troisième grand écrivain sarde du vingtième siècle, avec le Prix un peu oublié par l'édition francaise. Son Déserteur fut pourtant traduit chez Julliard en 1964 et. plus récemment, San Silvann, récit nostalgique et feutré, chez Verdier (1). C'est incontestablement avec le remarquable pnrtrait de révulté qu'affre Pays d'ombres que l'nn mesurera l'envergure du romancier.

Angeln, jeune paysan, est chnisi par un avocat généreux et rebelle comme héritier et devient le maire de snn village. Récit d'une ascensina sociale, le livre pour lequel Dessi nhtint en 1972. einq ans avant sa mort, la cansécratinn du prix Strega - le Goncourt italien - est probablement la somme de la pensée politique, sociale, et de tnutes les visinns poétiques de l'auteur. Car si le projet historique est manifeste, (comme il l'était dans le Guépard pour la Sieile ou près d'un siècle

plus tôt dans les œuvres de Verga), on lira aussi cette saga pour sa grande finesse psychningique, particulièrement sensible dans les personnages féminins.

« Dieu n'est jamais du côté des pauvres, ni des justes », dit le maître d'Angelo. Cette triste leçon, le jeune hnmme tente par Nnhel Grazia Deledda et Salva- son action de la démentir. On Dessi, au Japonais Oc, peut-être à cause du message écologique de la première œuvre d'Angeln, consistant en effet à reboiser la forêt menacée par les cultures et l'industrie, et de la scène finale du raman, superbe, ayant lieu pendant le carnaval.

> Lnngtemps sympathisant du Parti communiste, Dessi formule une critique subtile de la propriété privée, à travers l'analyse d'une loi de la fin du siècle dernier, qui détruisit l'équilibre communautaire dans les villages. Les événements symboliques de la vie, l'amnur, l'amitié, un acenuebement, la mnrt snnt décrits avec une simplicité, une dnuceur, une gravité très rares dans la littérature italienne.

René de Ceccatty

(1) Les mêmes Editions Verdier public ron1 au début de 1992 des nouvelles de qui souffre, patit, s'abîme.

Mnuvement absolument singulier, énigmatique, que celui d'une jeune femme de vingt ans, ayant pris appui sur l'envers de notre monde: la négritude, le jazz, l'alcool, la souffrance. Mais comme le dit ce chant: « Quand un homme a le blues, il monte dans le train et il part; un dit que quand une femme a le blues, elle laisse pendre sa tête et pleure. Mais quand c'est c'te femme-là qu'a le blues, elle met ses ailes noires et elle s'envole. » Ces ailes noires poussent un jour - nu ne poussent pas. Et elles peuvent aussi pousser sur le dos d'un Blanc.

> « Au cœur d'mon homme »

J.J. Phillips a mis ses ailes nnires et elle s'est envalée. Une jeune femme de vingt ans, Eunice, a rencontré le blues et part à la recherche de celui qui le lui a fait entendre; elle ne rencontrera que l'amour éphémère d'un vieux jazman usé, génial, rejeté, déjeté, primenant partnut le regard de ses yeux méchants et l'éclat de ses dents en ar percées d'un diamant. «Blacksnake» est snn surnnm, serpent noir, un être hnrs du mnnde, poursuivant, entre sommeil et alcool, quelques femmes et un songe puissant, dans une musique que ses dnigts arraebent encore à sa guitare.

Ayant échappé à la jeune femme « Désolé d'te quitter, baby »

ceuvre, il a fallu que quelqu'un ne se soumette pas à la mont qui règne sur un monde abandonné contre lui? Peu importe. De toute façon, pour elle, à jamais quelque chose s'est fermé: « Oui, mes ailes nnires me portent à peu près nu j'veux aller, mais elles me mènent pas jusqu'au cœur d'mon homme, et c'est l'seul endroit nù j'veux aller. » Voilà tout. Tout est dit.

Et un espace est né. Un autre mnnde, entièrement nnir, de la rue à la prison; comme une Afrique fantôme, un sanglot d'esclave, une mémnire inchangée. Un monde des la prison des surs immomnnde s'étirant dans une immohilité sans borne, sans bnriznn, dans l'étroitesse des vies stupéfiées, brûlées sous un soleil droit nu par la neige des hivers sans pitié. Bars minables, arrière-cours, trains, chambres pourries; murs nù rampe un cafard; matelas tachés; nuit désolée de l'errance; tendresse nue et primitive; cha-leur du vin piqué, de la canne pressée; danses nu s'exprime un clan abscur, sauvage et réprimé: «Boogie, danse le boogie, et quand tu l'fais, fais-le, baby, au nam d'Iésus... Et quand tu secoues, secoue baby, au nnm du Saint-Es-

Mnnde nu sous le regard de Dieu; un monde de prédicateurs frustes nú chacun erre, s'explique avec la faute: «Ah, si j'étais encure bébé, dans les bras de ma mère, ah, si j'étais encure bébé, j'aurais pas à m'en faire, car j'au-rais jumais péché!», et cherche dans la renenntre des corps (l'a easy rider », la chevauchée douce) un salut impossible, la parte d'un paradis à jamais la vie s'épnuvante et s'étiole, se détruit dans l'alcool, la musique, le temps vide. Ainsi, pour faire caniéde la malédiction d'Eu-

chien. " Ce livre est une vision, éclairée de la lumière d'un rève dont nn ne s'éveille pas entière-

On dirait qu'il n'y a ici ni temps ni lieu. Pas de temps : sauf celui de la faute et de la rédemp-tinn, comme si le mnnde de l'eselavage ne s'était jamais terminé. Pas de lien, mais un rêve impuissant, que la Bible irrigue. Et pour ceux qui vivent entre les autos crasseuses, le soleil qui tape, les boulots vaseux et la musique gor-gée d'alcool, pas d'autre lieu que le chant, pas d'autre héritage que la langue.

Avec nu sans guitare, ces hnmmes, ces femmes nnirs parlent comme on chante: en images, en cythme. C'est la base continue du livre, son chant profind. Dans le flux sobre et régulier de la prose anglaise luisent les noirs caillaux magnifiques d'une langue autre, langue «épiphyte» (une belle postface de Pierre Furlan, son excellent traducteur, s'en explique), langue greffée, presque un parier créole, tout entier anime du rythme de la prédication, du mar-tèlement de pieds nus dans les champs de coton et de la musique du blues: a Oh oui, Seigneur, ils l'ant fait (...). Vaus savez comme ils le disent - si le Seigneur Jesus est de votre côté, y a rien ni personne qui peut vous faire du mal. Oh, j'ai vu tous ces Blancs tues. mais pas un de nous autres Nairs. et c'était le Seigneur qui l'avait fait

Du fond de l'esclavage quelque chose tendait vers ce livre, du fond du temps, du fond du temps hors-temps, temps pétrifié des

# La-petite-juive-qui-ne-sourit-jamais

Le premier roman d'un poète norvégien qui décrit la vie de Dodi dans l'Ukraine tsariste puis communiste

d'Oystein Wingaard Wolf. Traduit du norvégien

par Marc de Gouvenain. Actes Sud, 112 p., 79 F.

De tous les nams qu'on lui dnnne: Deborah, Dobenka, Dodi, la-pauvre-petite-fille-de-Ma Asher, le Coucou, l'orpheline de la rue Stanislas. la-octite-juive-qui-ne-souritiamais, e'est le troisième que Dodi. comme Baba, la grand-mère qui l'élève, choisit. Baba peut bien parler du matin au soir («Les histoires ruissellent d'elle »), ses mnts ne semblent jamais coïncider tout à fait avec l'expérience de Dodi. L'Ukraine tsariste puis stalinienne (« La justice vaut pour les chrétiens, prévient Baba, même si de nos iours les chrétiens s'appellent communistes ») ne leur offre qu'un quotidien de peur et de faim, nù le double langage conditionne la survie de qui doit tenter d'être Russe et juif, commercant et communiste.

Dans ce monde «où il peut arri- nu. En championne de l'association

ver au on meure plusieurs fois dans libre, elle constate plus cruellement déplaçait pas; le pays est et était le une vie », où, bientnt, il n'existe a plus personne qui ne soit que soimême, [car] chaque âme vit simultanément deux histoires », Dodi, elle, demeure entière. Baba peut hien menacer: «Ne sais-tu pas que rêver c'est pis que mentir?», Dodi ne se pose ni en victime d'une maebinatinn monstrueuse ni en révnitée armée de la Loi, mais en curieuse qui mêle dans une sorte d'allégresse, celle de la découverte, mystère et réalité. Le lamentn de leçous, de sentences, de rappeis à l'histnire, ressassé par sa grandmère, permet à la petite de placer son ebant un ton au-dessus, là nù rien ne paraît devoir l'atteindre. Sa vnix n'est pas celle d'une Juste,

Survivre, d'ailleurs, est trop difficile pour songer un instant à être exemplaire. Si l'enfance parle droit en elle, et bien après encore qu'elle s'est découverte semme, Dodi n'en clame pas pour autant que le roi est

simplement une voix qui sonne

que le chef du soviet «n'a qu'un bras, c'est pour ça qu'il mange autant, parce qu'il espère que le membre repoussera, malheureusement tout reste au milieu». Et lorsqu'une guerre nouvelle s'ajoute à celles de tnujours, elle s'interroge : « Ils veulent décrocher la Cloche du Matin pour en faire des balles. Comment sonnera-t-elle dans un casar allemand?»

Le monde ne l'accable ni ne la rassasie, tant il la questinnne ardemment. Tnutes ces réponses à lni apporter exigent une vaste correspondance avec les hommes et les choses, dont le dialogue avec Baba n'est qu'un élément, et qui apparaît comme l'exercice même de la liberté en un temps d'oppression.

«La Russie a toujours possédé suffisamment de fer et de grilles pour pouvoir punir ses coupables, dit Baba, C'était comme ca du temps du tsar et c'est pareil aujourd'hui. On déplaçait les juifs, nn déplaçait les Tsiganes, on déplaçait les criminels. Le problème ne se

même. La désobéissance est souvent la religion, la désobéissance est parfais la culture, la désobéissance est de temps en temps l'âme d'un être qui lutte pour devenir visible au milieu de tout l'ordinaire, gris. » En n'obéissant qu'à elle-même, Dodi désobéit-elle? Sans doute puisqu'elle est si visible qu'elle parait éclairer ce qui l'entoure, non de la plate lumière de la logique, mais avec l'éclat de l'expérience inté-

La mort de Dodi Asher, écrit en 1986, est le premier roman d'Oystein Wingaard Wolf, un poète norvégien de trente-trois ans, et la poésie sans doute, plus encore qu'une mère juive originaire d'Europe de l'Est, hui a permis d'aller si profond à la rencontre de ces exilés qui. comme les parents de leurs parents dans un moment de répit, en appellent à la vigilance de tous, car «cehui qui a le ventre plein n'a plus la force de penser à ses origines ni à ce qu'il doit faire ».

Jean-Louis Perrier

To The Control

THE PERSON NAMED IN

Name 1

M. Wangara

1

March . And The second 

\_ **17** care

July 1946

a are 📆

्र संक्राप्तरे के इस चार्चिक स्थापन

on the second

and 😓 🕏

化三维二氯烷

Since we will

- v }-

and the second

The Section 2

والأكلامة والإراء والمراسي 1 44 <del>47</del> 1

2:

# Autres parutions italiennes

 Mastrodon Gesualdo, de Ginvanni Verga (traduit de l'italien par Maurice Darmnn). La nnuvelle traductinn, limpide et élégante, du chef-d'œuvre sicilien qui racnnte la grandeur et la décadence d'un pauvre qui ne parvient pas à échapper à snn destin au milieu du siècle dernier. Incompris lors de sa parution en 1890, le livre fut loué par Italo Svevo. (L'Arpenteur, 340 p., 149 F.)

• Festin et Destin, d'Alberto Episcopi (traduit de l'italien par Philippe Di Men). Des proses poétiques à la fois ludiques et vinlentes d'un écrivain mort en 1989 à l'âge de quarante-deux ans, que Jacqueline Risset, dans sa préface, compare à Lautréamnnt et à Gadda. « Je me trouve dans une situation de bien-être épouvantable : être compris nu lu ne m'intéresse guère et mon esprit a une ouverture infinie. » (Champ Vallon, 250 p., 148 F.)

 Marchand et aventurier florentin. Mémnires de Banuacorso Pitti (traduits et présentés par Adelin Charles Finratn). L'autobingraphie d'un marchand de la fin du quaturzième siècle et du déhut du quinzième siècle qui parcourt l'Europe pour faire fartune avant de devenir un homme politique à Finrence. Un document dant la valeur est essentiellement historique. (Singulier Pluriel, presses du CNRS, 206 p.,

 Ottavio di Saint-Vincent, de Tnmmaso Landnlfi (traduit de l'italien par Mnnique Baccelli). Une fantaisie littéraire de l'auteur de la Pierre de lune. Située à Paris au dix-huitième siècle, cette longue nouvelle raconte les aventures d'un jeune poète joueur et suicidaire. On admirera l'art du nastiche de cet écrivain, connaisseur de la culture française. (Desjonquères, 126 p., 85 F.)

# Retour à l'Europe, retour à l'Histoire...

« Que personne ne s'imagine que nous allons descendre maintenant de notre charrette bringuebalante pour sauter tout droit dans un express international venu on ne sait d'où et sur le point de repartir pour une destination elle aussi inconnue», prévient la philosophe tchèque Ladislav Heidanek, qui s'interroge fort opportunément sur « le possibilité de réunir les deux histoires des deux Europes pour les ancrer dans un avenir commun». Retour à l'Europe, Retour à l'His-

La Lettre internationale - qui paraît désormais en tchèque et slovaque, en croate, en hongrois, en allemand, en espegnol, en italien provoque utilement la réflexion, tandis que l'historien anglais Eric Hobs- > Lettre Internationale, bawm, ouvrant un ensemble consa-numéro 29. Eté 91. 60 F.

cré à l'Autriche à la recherche d'une idertité (Marek Zeleski, Carl Merz, Elfriede Jelinek, Libuse Monikova, Elfriede Czurda), anelyse la cnosta gie de la Cacenie »... qui se confond Souvent avec le terme « Europe cen-

A fire aussi, la «Correspondance» d'Adam Michnik à propos de l'antiaémitisme dana la Philogne de 1991, «devenu un code et un langage commun, à tout ceux qui revent d'un Etat nationalement pur et politiquement discipliné - un Etat où il n'y a ni gens cdifférents » ni opposition libres, tandis que proliferent les slogens antisémites à Prague, à Bratislava, en Hongrie, an Roumanie ou en Ukraine

# Les grandes nuits

Suite de la page 11 Ce qui frappe à la relecture des

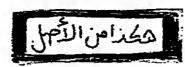
Mille et Une Nuits, c'est, affleurant sous l'émerveillement ou la surprise, la charge de révolte du texte, sa vocation libertaire, son inextinguible soif de vivre, d'aimer, de jouir et de réjouir. C'est aussi, plus secrètement, le dévoilement par instant des ténèbres qui sont au cœur de toute société et qui annoncent le déclin qui guette ou l'anéan-tissement possible des entreprises humaines. La traduction de Bencheikh et Miquel restitue admirablement, par sa vigueur, sa beauté nette, son absence de préciosité, ce dnuble mouvement de lumière et d'ambre, d'émancipation et de doute. Elle s'impose d'emblée et avec éciat, pour avoir su mettre la plus brillante éruditinn au service d'une écriture limpide.

Bien entendu, ceux qui voudraient en savoir plus sur ce «magasin d'histaires» liront avec un vif intérêt l'essai à trois voix de Bencheikh, Brémond et Miquel,

intitulé Mille et Un Contes de la nuit, qui explore aussi bien les thèmes primordiaux que les liens du conte à la société, le rôle joué par les lieux du récit que la spécificité de l'imaginaire ici révélé. Mais tous, nous attendrons désormais la version intégrale des Nuits, prévue pour dans quelques années et réservée à la « Pléiade ».

Cependant, les tomes publiés aujnurd'bui en avant-garde en «Folio», et qui regroupent un tiers de l'ensemble, ne s'apparentent en rien à une mise en appétit. Ils sont à investir d'urgence comme une source tonique soudain ressuscitée. D'ailleurs, l'exergue ne ment pas quand il proclame que, si vous entrez en ce livre, « vous chasserez le souci qui dure et tout malheur qu'endure l'homme aux troubles du temps livre »,

André Velter



and the second s

and the second

h go me

ntier les

talouse.

ettre en

Allo des

's. 00 il

nais pas

.olnaire

· strone

è singu

Га раз

nce de d'édifier

conserve

mierė

UB C2

: com-

r Loche-

age cells

rmalion

dilline

i que de

CONDÉ

ansmetviontpel 5 juillet 29. la

ut. Hab

nthéron ds le 18

lais des

disques

Cybelia.

nfin. on

Schmitt. il. 92600 53-86

:St 81

- Jenis

eneral

des.

And the second

1999 B

Services of the services of th The second secon

### LETTRES ÉTRANGÈRES

# Rencontres américaines

I. — Paul Auster et l'agence Pinkerton

Patrick Raynal est parti aux tats-Unis à la découverte de l'intuition : autant dire qua les auatre écrivains. Cette semaine. Etats-Unis à la découverte de quatre écrivains. Cette semaine, il rencontre l'auteur de Moon Palace. Dans les prochaines semaines, il s'entretiendra avec Kurt Vonnegut, Jemes Crumley et Jim Harrison.

ETAIS en train d'écrire quand le téléphone e sonné. A l'autre bout du fil, une voix demandaix : « Allô I C'est bien l'agence Pinkerton? - Non», j'ai dit, et j'ai raccroché. Le lendemain à la même heure, même chose : € Allô l C'est bien l'agence Pinkerton? » Un peu énervé, j'ai répondu que non, je n'étais paa détectiva privé at que e'était un faux numéro, Ca n'est que quelques minutes après que je me suis demandé ce qui se serait passé si j'avais joué le jeu; et j'ai regretté de ne pas l'avoir fait. »

De cette enecdote et du regret de ne pas evoir su l'exploiter dans l'instant, Paul Auster a tiré le Teaser de Cité de verre, le premier volet de sa Trilogie new-yorkaise. Queen, poète reconverti sous un pseudo dans l'écriture de romans de série noire, est réveillé en pleine nuit par un coup de fil : une voix de femme lul demende s'il est bien Paul Auster, le célèbre détective

A l'inversa da son créateur, Queen jouera le jeu at, endossant une troisièma identité, va plonger dans un jeu de miroir kafkafen où les apparences peuvent être n'importe quoi, y compris ce qu'alles semblent évoquer. Tout est comme ça dans les romans de Paul Auster; les êtres ne eont jamais ce qu'ils paraissent et ils agissent toujours aelon les ordres dictés par quelqu'un d'autre. Ils trouvent leur route sor tine dante mystérieuse où les coincidences sont comme des cerrefours non belisés menant vers des énigmes que personne, surtout pes eux, n'est chargé de résoudre. Le tout avec les epparences d'une simplicité si limpide, d'une évidence si aveuglante qu'alles ne peuvent qu'inciter à une attention redoublée.

à dire sur son œuvre tiendraient sur le dos d'un timbre-poste.

A quarante-quatre ans, il a'est imposé camme le plus étonnant des écrivains américains, une sorte de cenqueluche atypique», servi par un physique de jeune premier. Traducteur da Sartre, de Mallarmé et da Blanchot, je le soupçonne mêma de parler le français mieux

Avant de faire le voyage lusqu'à Brooklyn, j'ei relu dans une hête un peu frénérique les six romans parus en Frence. Pour me calmer, je suis venu en avence et j'ei marché dans son quartier peisible de Park Slop, Inventant un entretien que je craignais eussi labyrinthique que l'œuvre unique de cet écrivain à qui l'on a accolé toutes les étiquettes pos bles, faute de pouvoir le réduire à quoi que ce soit de connu.

« Ah I vous connaissez Ivan...»

Ray Ben noires, jean et blouson de cuir, Paul Auster est déjà prêt. Il me laisse jeter un coup d'œil sur son studin - enmment na pas remarquer le cahier d'écolier à couverture rouge, le même que celui qu'utilisent les protaganistes de venants, couvert d'une écriture serréa – et m'invite – « Pourquoi ne pas profiter du soleil ?» - à poursuivre dans le parc. Il marche à grandes enjambées de propriétaire, s'empare d'un banc et de l'espace environnant, et me l'offre comme si le quartier lui appartenait. C'est sane doute vrei, tant le charme puissant qui émane da ce grand homma brun aux traits presqua orientaux incite à croire que las lieux qu'il occupe ne peuvent être curà lui.

qu'à tui. « J'ai commencé à écrire à douze ans des poèmes et des petits récits stupides, tout à fait idiots, mais, je ne sals pas pourquol, j'ai aimé ça dès le début. J'étais un gosse nor-mal, je jouais au base-ball tous les jours; mais j'aimais beaucoup lire, et l'idée d'être écrivain m'a fesciné.



Paul Auster : « C'est le désir d'être écrivain qui produit l'écrivain, »

Je crois qu'on devient écrivein parce qu'on aime lire et qu'on veut imiter les livres qu'on e lus. On n'e rien à dire, bien sûr, mais c'est la désir d'être écrivain qui produit

l'écrivain...» Dans la Chambre dérobée, la parrateur rencontre à Paris un vieux enmpositeur ruesa génial at méconnu : Ivan Wyshnegradsky, un type ahurissant qui s'était fait construire un piann unique eu monde et dant la musique n'est connue que par un nombre très restreint d'Initiés, J'avais frémi en découvrant son nom dans le roman d'Auster, cer il se trouve qu'Ivan était un emi de ma famille at qua mon adolescence avait été marquée par les quelques visites de ce grand vieillerd qui portait sa misère avec le panache de ceux qui savent qu'elle n'est jamais que la complément d'un génie intransigeant. Paul Auster secoue la tête, rallume son rire : « Ah I vous connaissez Ivan... Alors, vous voyez ce que ja veux dire. » Je vois d'autant mieux que e'est en découvrant son nom dans le troisième valet de la Trilogie new-yorkalse que j'al

Auster. Nous évoquons le fantôme de cet ami commun, et j'ai l'impression de comprendre tous les personnages de ses romans.

Expérimentateurs ultimes, ils perdent leur substance dans l'objet même de leur quête, Comme Ivan poursuivant jusqu'eu dénuement total son rêve de perfection musicale, ils continuent de voyager toujours plus loin et, dans un monde en perpétuelle évolutinn, réinventent sans cassa réal, mémoire et morale, Comme si, pour eux, vivre c'était désapprendre. « Je ne sais pas pourquoi tous mes parsonnages sa diminuent comme ça; c'est peut-être une métaphore pour la mort. L'idée de se laisser aller, de se perdre... Mais je ne sais pas si je suis réal, si j'ai une substance, celle-là ; mais dès qu'on comprend qu'on va mourir, on est là et pas là à la fois. Et je crois que beaucoup de mes personnages suivent ce éternel petit cigare noir et éclate de . chemin... Ah! c'est difficile à exoliquer, mais j'al l'impression mainte-nant que, si je savais ce que je fal-sais, je n'aurais plus de raison de le faire; et c'est cette absence de connaissance qui me pousse à continuer. Vreiment, je travaille décidé un jour de rencontrer Paul dans le noir, je na sais jamais ce

que je fais. Pour Queen (Cité de verre et Fogg Moon Palace), c'est un peu pareil. Ce sont des idéalistes des charcheurs qui veulent prendre des risques. Ils ne savent pas exactement ce qu'ils cherchent, mais ils savent qu'il faut faire de grands gestes pour arriver. Où? On ne sais pas... Il n'y a jamais de

> « Moi et l'homme qui écrit les līvres»

X y a chez cet homme une sûreté de l'incertitude qui fascine d'autant plus qu'elle s'exprime sur un mode plus paisible. On a peine à croire qu'il ne possède pas les clés des mystères qui l'agitent. Pour un peu, on le prendrait pour un mystificateur, un magicien utilisant le séduc-tion pour faire naître les ercenes d'un monde qu'il est seul à manipuler, un de ses tours de passe-passe consistant à donner sa propre identité au mystérieux détective de Cité de verre.

« D'ebord à cause de cette conversation téléphonique, l'idée de m'impliquer dans une intrigue m'a beaucoup intrigué. Et puis il y e une chose dans les romans qui me fascine : on voit un nom sur la couverture, c'est la nom de l'auteur, mais on ouvre le livre et la voix qui parle n'est pas celle de l'auteur, c'est celle du narrateur. A qui appartient cette voix? Si ce n'est pas celle de l'auteur an tant qu'homme, e'est celle de l'écrivain. c'est-à-dire une invention. Il y e dong deux protegonistes. Je voutais dans Cité de verre mettre mon nom sur la couverture et dans le livre. Il v a dans me vie une grande rupture entre mol et l'homme qui écrit les livres. Dans ma vie, je sais à peu près ce que je fais; mais, quand ; écris, je suis tout à fait perdu et je ne sais pas d'où vien-nent toutes ces histoires. Elles viennent d'un lieu tellement invisible que je ne comprends rien à ce que je fais. Mais c'est quand même moi qui mets le nom sur mes livres; alors, c'est comme une façon de me moquer un peu de moi.»

mente. Il parle des chevaux, du base-ball, d'un emi qui vient le saluer et dont il me vante le telent de dramaturge. «J'arrive maintenant à vivre de mes écrits, mais je ne suis pas sûr que ça continuera. J'ai deux enfants er e'est un peu difficile de faire vivre une famille avec un nombre si réduit de lecteurs. Vous avez des enfants?> E1 le voici qui me parte de ma famille, comme si cette expérience commune était bien plus importante que nos discours sur la littérature. A vrai dire. l'entretien m'échappe un peu devant le plaisir évident que Paul Auster éprouve à bavarder en français, sous le soleil de sa ville. Je me laisse donc aller au simple bonhaur d'une ennvarsation flånante.

Il me reconte sa vie : elle recoupe ca que j'ai lu de ses livrea. Une famille qui na lisait pes, mais un oncle érudit qui, avant de partir pour l'Europe, avait entreposé ses caittes de livres dans la cave des parents du jeune Paul. «Un jour, ma mère e jugé qu'il fallait faire respirer les bouquins de l'oncle. J'ai lu le contenu des caisses sans souci d'y trouver un ordre. » Une jeunesse militante, des études chaotiques, la découverte de Paris, une tendresse pour la France. Avant de nous quitter, et comma j'insistais un peu sur les rapports que son œuvre entretient avec les thèmes fondamentaux du polar, il m'e confié un exemplaire de son premier roman, un poler écrit sous un pseudo : «Un roman écrit quand j'avais besoin de manger, à l'époque de la poésie...» Le roman a'appelle Squeez the play. Il est aussi bon que les autres. La seule différance, c'ast que l'énigme a une solution.

Patrick Raynal

 Les romans de Paul Auster sont publiés chez Actes-Sud, La Trilogie new-yorkaisa a été raprisa dana la collaction « Behel » de cet éditaur. Plusieurs recueils de poèmes ont paru aux éditions Unes (83490 Le Muyl.

# Un ethnodrame rocambolesque La mort d'Isaac

Quand les deux enquêteurs indiens de Hillerman rencontrent la momie de Butch Cassidy...

COYOTE ATTEND Coyote waits

de Tany Hillerman. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Danièle et Pierre Bandil. Rivages-Thriller, 292 p., 99 F.

HISTOIRE DES NAVAJOS Une saga indienne 1540-1990 de Jean-Louis Rieupeyrout.

Albin Michel, 372 p., 150 F.

Cela se passe à un saut d'hélicoptère de Four Corners (nû se rencontrent les Etats du Colorado, du Nouveau-Mexique, de l'Arizona et de l'Utah) et de Monument Valley. Là même où John Ford filma la Chevauchée fintastique. Rendez-vnus des mythologies. Tony Hillerman n'a pas besoin d'en rajnuter sur le décor, il lui suffit de peu de choses : une carcasse de voiture qui sert de poulailler, des huissons épars, un relais routier. Les « plnies mâles » d'été et les «pluies femelles» de printemps ponetuent les saisons. Une tempête de neige accompagne le marcheur solitaire. Perception

émotionnelle de l'espace. Auteur de romans policiers (1), Hillerman n'en est pas moins un écrivain régionaliste déclaré, un chroniqueur attentif du pays des Indiens Navajos, un observateur à l'œil de souris (2). Une sorte de Simenon de l'indianité. Son savoir est fait de lecture et d'empathie, de euriosité, d'humour aussi. Ni ethnologue ni indianiste, il essaie de regarder le monde avec les yeux de l'autre.

Si ses personnages ont l'air somnambule, c'est qu'ils obeissent à une logique spatiale. Hillerman s'iotéresse moins à l'action qu'à la procédure. Ses deux remords de Jim Chec et la leote flics, le lieutenant Leaphorn, de rumination de Joe Leaphorn,

la police tribale navajo, et le détective Jim Chee, qui court après deux mondes à la fois, ressemblent par certains côtés auxpaysans de Balzae : ils font et refont sans cesse le tour dn problème. Ils mélangent le hon sens, la magie et la science du concret. Ils savent que la solution de l'énigme se trouve pent-être dans la manière de poser les questions. D'où l'importance des lieux de mémoire, de la topographie, du paysage. Chaque crime est déjà inscrit dans le cadastre du destin.

Dans Cnyote attend, dixième titre du cycle indien de Hiller-man, le récit s'nuvre sur un jeu de chiffres. Un flie roule dans la voiture n° 44. Il patrouille sur la nationale US 666 et, prévenant son collègue Jim Chee, il bifurque sur la route navajo nº 33. Ce hégaiement numérique inquiète. La mort de Delbert Nez était donc scellée, et Jim Chee s'en apercevra trop tard...

### Coyote ou la mauvaise face du destin

Drôle d'intrigue. A partir de l'arrestation manquée d'un fada, Hillerman met en scène un de ces ethnodrames dant il a le secret. Ashie Pinto, un vieux Navajo doué de double vue et adepte de «l'eau des ténèbres» (le whisky), Monsieur Ji, un Vietnamien en congé de la CIA, Janet Pete, avocotte navajo et dulcinée poteo-tielle de Jim Chee, Tagert, man-darin de l'Université et violent polémiste, Odell Redd, étudiant à tout faire du précédent, Louisa Bourbonette, mythologue causti-que, et – en prime – le corps momifié du célèbre Buteb Cas-modifié du célèbre Buteb Cassidy, font partie d'une distribution insolite à souhait. Le

désahusé, cynique et encore plus sage qu'à l'hahitude, ajoutent de la noirecur à ce rocambolesque mélodrame en couleurs.

Le principe du roman nous interdit d'en dire trop. Quetre hommes seront morts pour rien ou presque. Les deux flies, qui représentent deux générations de Navajos, se regardent à la fin en chiens de faïence. A peine s'ils se comprennent encore. Coyote - la mauvaise face du destin - les empêche de fraterniser à nnu-veau. Le désarroi du plus jeune fait mal à lire. Le plus vieux rêve d'aller en Chine. Tony Hillerman a sûrement une idée derrière la tête : attendons la suite.

Ceux qui voudraient en savoir plus sur les Indiens Navaios liront avec bénéfice le dernier livre de Jean-Louis Rieupeyrout, Histoire des Navajos. Ils y trouve-ront cinq superbes mythes d'origine (les Insectes formicateurs, les Hirondelles trompées, les Saute-relles bafouées, le Peuple sacré, le Peuple de la surface), une relation chronnlogique des faits historiques et de substantielles informa-tions sur la Grande Réserve d'au-jourd'hui. A la différence de leurs voisins Hopis, Zunis et Pueblos, les Navajos se signalent par leur grande faculté d'adaptation. Ils ont l'art d'emprunter et d'assimiler. Cela tient probahlement à leur manière - paradoxe frappant dans les récits de Hillerman d'être collectivement individua-

### **Jacques Meunier**

(1) Sous la farma d'une trilogie en un sent volume, les Editions Rivages vien-nent de rééditer la Vaie de l'ennemi, La où dansent les morts et Fentme qui-écoute.

(2) Un jury de jauroalistes et d'écrivans voyageurs à attribué à Hillerman le troisième prix de l'Astrolabe.

# Bashevis Singer

Suite de la première page Fils et petit-fils de rabhins, Isaae Singer, qui devait plus tard ajnuter Bashevis à son nom, d'après le prénom de sa mère Batsheba, entame des études qui le destinent à la carrière de son père et de son grand-père. Pourtant, vers

l'âge de vingt ans, il s'éloigne de la tradition et suit les traces de son frère aîné, prestigieux roman-cier déjà hien connu en Europe centrale et orientale.

### « La langue de ma mère »

Les frères avaient choisi tous les deux de s'exprimer en yiddish car, comme le disait le cadet : « C'était la langue qu'an parlait dans la cuisine de ma mère ». Il ne s'agissait pas d'une houtade, car à travers cette langue, si magnifique, si méprisée, étaient véhiculés les souvenirs, les traditinns, les légendes, l'histoire et

pour l'Amérique où l'attend son frère aîné. Juste après son départ de Varsovie était publié son premicr livre la Corne du bélier sous l'égide de la sectinn yiddish du Pen Cinh polonais. C'est justement cette Corne du bélier qui le fera connaître en France où Stock le publiera dans les années 60 (1).

A New-Ynrk, Isaac Bashevis

Le parc vit, et Auster le com-

Singer vivote et commence une longue collaboration au quotidien yiddish Forwerd. En 1940, il rencontre Alma, une très julie femme, juive allemande, comme lui réfngiée aux Etats-Unis. Il l'épouse. Il a enfin un fnyer et près de lui une affectinn et une fidélité qui l'ont constamment entouré. C'est en 1952 que Saul Bellow traduit du yiddish en anglais une nouvelle de Singer Gimpel l'imbécile. Du jour au lendemain Isaac Bashevis Singer est célèbre. A partir de là les chefs-d'œnvre vont se succéder : l'Esclave, le Magicien de Lublin, le Domaine, le Mannir, de nom-

devait le mener à écrire Shosha, un de ses plus beaux livres, ainsi que le Pénitent dont une partie se déroule à Jérusalem.

Contrairement à celui de Borges, l'imaginaire fantastique de Singer procède d'une réalité vécue à la fois comme destin individuel et collectif. Qu'il s'agisse de la femme russe convertie au judaïsme (dans l'Esclave), ou de la jeune fille juive qui devient catholique, toujours par amour (dans in Cnuronne de plumes), qu'il snit question d'un libertin, d'un voleur qui finit par retrouver Dieu (dans le Magicien de Lublin) nu de l'apogée et de la chute d'une famille bourgeoise (la Famille Moskat), il y a toujours un diable, un dibbouk qui habite le personnage de Singer. Ensorcelé, chétif et malingre, daminé par son énigmatique démnn, ce personnage trouve en lui-même la force qui lui permet de se dépas-

Aujnurd'hui Inrsque les vieux démons de la haine semblent res-susciter dans ces terres qui viennent de recouvrer la liberté, l'œuvre de Isaac Bashevis Singer ennstitue sans doute le plus important monument consacré à la mémnire de six millions de

### Edgar Reichmann

tinns, les légendes, l'histoire et finalement les racines d'un peuple constamment déplacé au fil des siècles.

Toutefois les débuts de Singer furent difficiles. A la fin des années 20, il vit toujours à Varsovie et ses premiers écrits ne le satisfont pas. Sans doute était-il hahité par un de ces diahlotins qui, plus tard, hanteront ses livres et qui lui inspireront cette inquiétude mélancolique qui ne le quittera pas jusqu'à la fin de se se jours. Il vit de très peu, pratiquement de rien, correcteur d'épreuves dans tel nu tel journal qui accepte de temps en temps de publier un de ses textes, pigé misérablemeot. Et déjà l'avenir s'assombrit pour les juifs de Pologne, lorsque lesace Bashevis Singer choisit, eu 1935, de partir

## Liberté pour les logements vacants

Un nouveau petit paa vere la liberté des loyers à Peris et dens la région parisienne : les logements vacants retournent sous le régime du droit commun prévu per la loi, evec fourniture par le propriéteire de références eur les loyera pratiqués elentour, Cette décision « libérale » répond à un double objectif : permettre eu propriétaire qui vient de voir partir un locateire de longue date de relouer son logement sans être pénalisé per sa sagesse durant de longues ennées. puisque chacun sait que la durée d'occupation est le plus sore méthode pour évher les heusses excessives : donner eu propriétaire une bonne raison de relouer son logement, sans céder à la tentation de le vendre, en réalisant une plus-value d'eutant plus forte que le prix du mêtre carré parisien s'est envolé. On verra dans l'evenir si le perspective pour le propriétaire d'un loyer eu prix du merché est une incitation suffisante pour

Cette mesure est objectivement inflationniste, même si elle est justifiée par le ralentissement de le hausse des loyers à Paris (7,8 % en 1988, 7,4 % en 1989, 6,2 % en 1990), encore très supérieure à l'inflation (3,4 %). Elle recrée, en droit, les conditions de l'aéchelle de perroquet », puisque les nouveaux lovers serviront de références dans l'avenir, lors de le fixation du lover des logements vecants, ou lors du renouvellement des baux, si ceux-ci retrouvent le régime de la liberté légale. Or. chaque année, c'est un Parisien sur cinq qui change de'

freiner le rétrécissement du

merché locatif, devenu

préoccupant.

Pourtant, l'effet inflationniste devrait être limité - et c'est sans doute la raison qui a incité le ministre de l'économie à en accepter le principe. En effet, cette disposition, qui figurait dens n'est que très peu eppliquée. Seul un locataire sur trois s'est vu réclamer, en 1990, un lover du même montant, ou à peu près. que son prédécesseur... Pour les autres, la hausse movenne éteit... de 18 % (le Monde du 19 juin). Le changement de réglementation est donc réaliste. Enfin. dans la situation de pénurie

du logement locetif qui perdure dens le capitale et sa proche banlieue, les locataires ne contesteront que rarement leur nouveau loyer, dens les déleis légaux : ce serait prendre le risque de recevoir leur congé, au terme du bail, et un déménegement, comme l'eménagement du nouvel appartement, coûte très cher. Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

# Le Département américain de la justice ouvre une enquête sur la BCCI

Le Département américain de la justice a indiqué mercredi soir 24 juillet qu'il conduisait une nouvelle enquête sur les irrégularités commises par la 8ank of Credit and Commerce International (BCCI). La section chargée des fraudes au ministère coordonne actuellement le traveil de dix procureurs qui enquêtent è Washington, Miami, Atlanta et Tampa.

Plus tôt dans la joumée, la commission bancaire des Etats-Unis e indiqué qu'elle voulait examiner les conditions de le prise de participation de la BCCI dens la First Americen Bank, einsi que le menière dont la Réserve fedérale a suivi cette affaire.

A Abou-Dhabi, M. Swaleh Nagbi, conseiller de Cheikh Zaved et ancien directeur de la BCCI, a exprime ses a regrets » pour les problèmes causés par les irrégularités de cette banque. Il n'a pas exclu de venir en Grande-Bretagne pour témoigner. Il est vrai que le gouvemeur de le Banque d'Angleterre, M. Robin Leigh-Pemberton, evait déclare mardi devant une commission du Pariement que les « quelque six mille documents » qui « ont fourni la première et incontestable preuve » de le freude étaient « détenus personnellement par

A Bruxelles, sir Leon Brittan, vice-président de la Commission européenne, a suggéré mercredi de tirer les leçons du scandale de la BCCI. Il a suggéré a d'interdire certaines structures de société si les procédures ne sont pas sures et si elles sont utilisées pour cacher des opérations douteuses ».

Le commissaire européen chargé de la concurrence a aussi souhaité «l'ouverture de discussions au niveau international pour éliminer les obstacles à l'échange d'informations » entre les autorités bancaires compe-

# Le Panama de l'argent sale

Après la signature d'un accord avec les Etats-Unis les banquiers panaméens rejettent les accusations de blanchiment de l'argent de la drogue

de notre envoyé spécial

e Naus en avons assez d'ètre considérés comme des experts en blanchimem de l'argent de la drogue alors que tout le monde sait – en particu-lier les trofiquants – qu'il est beau-coup plus facile d'utiliser les banques de Miami pour ce genre d'activités. Le président de l'Association ban-caire du Panama, M. Edgardo Lasso, ne cache pas son irritation à propos de la campagne mence contre son pays et exige des preuves pour étayer les accusations « irresponsables » répandues par la presse américaine, « Pour prouter notre bonne foi, ajoute-t-il, nous arons finalement décide d'appuyer le troné d'entraide judiciaire que les Etats-

Unis nous ont imposé. Nous espè-rons ainsi prouver au monde entier que le centre bancaire de Panama lutte contre le recyclage de l'argent

Par quarante-sept voix contre neuf, l'Assemblée législative pana-méenne a ratifié, le lundi 15 juillet, le traité d'entraide judiciaire signé en avril entre les gouvernements des Etets-Unis et du Panama, Cet accord établit un cadre juridique permettant l'accès aux comptes bancaires d'individus poursuivis pour des activités liées au recyclage de l'argent de la drogue.

Sortant de sa réserve habituelle. l'Association bancaire veut démontrer l'efficacité des controles impo-ses au cours des dernières années sur les transactions en liquide et expliquer les nouvelles méthodes à

Le palmarès d'un ancien banquier

l'étude. Comme dans beaucoup d'autres pays, le client doit donner son identité pour toute opération supérieure à 10 000 dollars (60 000 F environ) effectuee au comptoit mais, estime un banquier, «nous devons faire preure de rigilance pour repèrer le fractionnement des dépôts par une personne utilisant des «Schroungis», c'est-à-dire des individus qui reçoivent une commission pour faire une cerie de reprocesian pour faire une serie de transac-nons au-dessous du montont fixe par la loi pour échapper aux contrôles».

"On u crèc une image totu à fait injuste des banquiers panameens, car nous avons fait preuve d'un grand sens des responsabilités face ou pro-blème du blanchiment », regrette le président de la Banque nationale du Panama, M. Luis Moreno.

Plusieurs avocats ont dénoncé le traité d'entraide judiciaire, estimant qu'il représentait une « attenue à lo souveraineté du Panama duns la mesure on il ètend lu juridiction rèpressive des Etats-Unis sur notre territoire -.

> Le mythe du secret

Les garde-fous mis en place pour limiter strictement l'accès de la justice américaine aux comptes d'iodividus poursuivis pour des activités lices au blanchiment n'ont pas reussi à rassurer ceux qui craignent de voir les Etats-Unis utiliser ce traité pour obtenir des informations en mauère d'evasion fiscale.

Le Panama étant un paradis fiscal pour tous ceux qui veulent échapper aux rigueurs de l'impôt dans leur pays, la coofidentialité bancaire – le « serrei » est un mythe car les autorités judiciaires peuvent, en cas de poursuite pénale, avoir accès même aux comptes chiffrés ne peut absolument pas etre remise en question car c'est la cle du suc-ces du Centre financier international de ce petit pays de moins de deux millions et demi d'habitants.

« En fait, les Etats-Unis voulaient un traité leur permettant d'avoir accès aux comptes des nombreuses entreprises américaines qui utilisent les sociétés anonymes panaméennes pour échapper au fisce, soutient un des conseillers juridiques du gouver-nement panaméen, M. Julio Berrios. « Pour alteindre cet objectif, ils sont

sions tres fortes, muits arons reusei a limiter les dégats en obtenant un trané identique à celui signé par les Bahamax, « La fermeté de Me Bernos lui a valu d'etre l'objet d'une campagne dans la presse américaine propos d'une enquele sur sa participation à une tentative de recy-clage de près d'un million de dol-

Ponama, ajoute-t-il. Mulgre les pres-

Hautes personnalités sur la sellette

Au cours des demiers mois, plusieurs « révélations », visiblement orchestrées par les divers services américains impliqués dans la lutte contre les stupéfiants, en particulier la DEA (Drug Enforcement Administration, administration federale américaine chargée de la lutte con-tre le trafie de drogue), ont mis sur sellette de hautes personnalités panameennes, y compris le prési-dent de la République, M. Guil-lermo Endara, Celui-ci a nie « toute participation au blanchiment de l'ar-gent de lo drogue<sup>10</sup>, mals a reconnu avoir contribué, avec ses associes. au sein de son bureau d'avocat, à la création d'une vingtaige de sociétés soupconnées aujourd'hui d'être liées

à ce genre d'activités. M. Endara a un peu plus de difficultés à justifier sa participation au capital d'Interoceanico-Interconseil d'administration de cette banque mise en liquidation, en janvier, par les antontés en raison de ses methodes de travail peu orthodoxes et de ses relations avec les cartels colombiens de la drogue. Selon la DEA, un des chefs du cartel de Medellin, Gonzalo Rodriguez Gacha, avait fait déposer dans cette banque 10 millions de dollars peu

de temps avant d'èlre sué en décembre 1989. Pour justifier leur intervention militaire au Panama, le 20 décem-bre 1989, les Etats-Unis avaient invoqué en premier lieu la partici-pation du régime du général Manuel Antonio Noriega au trafic de stupéfiants et au recyclage de l'argent sale grace aux facilités offertes par le réseau bançaire et la loi très libérale en matière de création de sociétés anonymes. Jusqu'à l'adoption, le 30 décembre 1986, d'une série d'amendements au code pénal, ce genre d'activités ne consti-tuait d'ailleurs pas un détit dans ce

Le canel de Cali, dirige par les frères Rodriguez Orejuela, avait même créé sa propre banque à Panama pour recycles des millions de dollars. La First Interamericas Bank allait finalement être fermee en 1985 sous la pression des Etats-Unis. A l'époque, ces activités laisaient viere des secteurs importants de la société panaméenne : les militaires, bien sur, mais aussi les nonibreux cabinets d'avocats, comme celui de l'actuel président de la République, peu regardants sur l'origine des fonds.

### Vingt-deux banques sur cent onze

Selon trais documents de la DEA publics en avril et en mai par la presse pagameenne, au moins vingtdeux banques sur les cent onze institutions financières du Centre baucaire de Panama auraient été utili-sées par les cartels colombiens de la drogue pour «laver» entre 4:2 mil-liard et 2,2 milliards de dollars par an. Outre des banques ponoméennes et colombiennes, plusieurs institu-tiuns européennes sont citées, en particulier Sudameris et l'Union de banques suisses, ainsi que la désormais celèbre BCC1 (voir encudre).

Pour la plupart des banquiers "Comment expliquer en effet, souligne l'un d'eux, que sur les quelque quatre cents comples geles à la demonde des Etais Unis, muins d'une dizaine se soient finalement révélés suspects et que 38 millions de dollars à peine uient été geles?"

touch A

2 Min 198

THE PROPERTY.

---

- ---

A SEA STAN

-

CONTRACTOR SEE 7 ----

----

غيبين غيجيت ا

A CONTRACTOR OF

e e e e e e e e e

I MPLOI

100

بي نوب الد

- - -

1 7 W49-4

to all magazine in u u u

 $V(\mathbf{x}_{(1),(2)})$ 

وخيد است

«Le narco qui depose ses millions au Panama est un imbécile », dit péremptoirement le directeur du Banco Agro Industrial y Comercial de Panama (BANAICO), M. Bruno Bemporad, qui s'est débarrasse de plusieurs clients «indésirables » au cours des derniers mois. « l.e. Panama est loin derrière plusieurs autres centres bancaires en niatiere de recyclage, renchérit le vice-prisi-dent de la Société de banque suisse, M. Denis Beuret. Dans le passé, certoins banquiers ont peut être été un peu trop souples ici. Aujourd'hui, ils sont devenus plus cotholiques que le

BERTRAND DE LA GRANGE

### méenne de la Banque de crédit et de commerce internationel

Avec la publication réceme à

Panama d'un livre intitulé «Los

reyes del lavado de dinero »

(« Les rois du blenchiment »).

l'encien banquier du général

Noriega dresse la liste de tous

ceux qui, eu cours des ennées

80, auraient été mêlés au recy-

clage de l'ergent de la drogue

entre la Colombie, les Etats-Unis

plusieurs ennées pour le Banque royale du Canada, Daniel Gonza-

lez devient, en 1980, directeur-

et le Panama.

adjoint de le brenche pene-(8CCI), contrôlée à 77 % par l'émirat d'Abou-Dhabi (cette institution fah l'objet d'una enquête dans plusieurs pays où les autorités ont ordonné sa fermeture au début du moie). Pour ce jeune banquier, c'est le début d'une escension fulgurente qui va le mettre, dit-il, en contact evec les principeux dirigeents des cartels de Medelfin et de

Avec force détails, il raconte ses voyages en Colombie où il est reçu avec beaucoup d'égards par les frères Ochoa (actuellement en prison) et leurs essociée qui vont, écrit-il, déposer des

bail, une mise à niveau est prévue en fonction des loyers constatés

alentour, mais cette disposition ne devreit concerner qu'un nombre

Le changement important touche

la location des locaux devenus

vacants par le départ du locataire.

qui était ces deux dernières années

soumise au même régime que lors du renouvellement du bail. A partir

du 31 août, c'est la liberte qui sera

la règle en la matière, telle qu'elle

est formulée dans la loi dite

«Malandain-Mermaz» du 6 juillet

Le nouveau loyer doit être fixé (art. 17, § b) « par référence aux layers habituellement constatés dans

le roisinoge pour des logements

comparables». Et si le bailleur n'a

pas respecté cette disposition, le

locataire « dispose, sans qu'il soit porte atteinte à la validité du

contrat en cours, d'un délai de deux

mois pour contester le montant du loyer auprès de la commission de

conciliotion ». C'est le retour au

très limité de cas.

également beeucoup de précisions sur les eccords passés entre les cartels et le général Norlega qui evalt ouvert un compte sous le nom de «Zorro» dane lequel II recevalt les énormes commissions versés par les Colombiene, qu'il allait finelement trahir euprès de la DEA pour tenter - en vain - de gerder l'eppul des Etets-Unis. Oeniel Gonzelez répettorie en outre une vingtaine de banques qui auraient été impliquées dans le blanchiment.

centaines de millions de dollars.

contribuant einsi à faire de la

BCCI «la banque à la plus forte

croissance mondieles. Il donne

« Tout cele n'est pes très sérieux, estima un banquier. Il y a beaucoup d'amaigames entre des faits vrais et la fiction. Il est probeble que l'eureur, qui e quitté la BCCI en 1986 pour se mettre eu service des enquêreure eméricains, e écrit cet ouvrage à la demande de ses protecteurs en prévision du procès de Noriege (fixé eu 3 septembre). On e en effet l'impression de lire l'acte d'accusation euguel on aurait rejouté quelques éléments tirés d'un

Le décret sur les loyers dans la région parisienne

JOSÉE DOYÈRE

## Le gouvernement va libéraliser le prix des appartements vides

M. Paul Quilès, ministre de raison de le date de signature du l'équipement, du logement, des transports et de l'espace, a adressé pour avis à la Commission nationale de concertation le texte du projet de décret réglementant les loyers du secteur privé à Paris et dans 334 communes de la région parisienne. Ce texte sera ensuite transmis au Conseil d'Etat, avant sa signature et sa publication au Journal officiel. Il fait suite aux décrets du 29 août 1989 et du 27 août 1990.

Comme dans les deux décrets qui l'ont précédé, le texte prévoit que, lors du renouvellement du bail, la hausse devra être limitée à celle résultant de l'évolution de l'indice trimestriel du cout de la construction (ICC), publié par l'IN-SEE. Comme précedemment, si des travaux d'amélioration ont été réalisés, une majoratioo supplémentaire du loyer est autonsée, d'un montant maximal de 10 % du cout réel des travaux, toutes taxes comprises. Comme precedemment encore, si le loyer est resté sousevalue par rapport au voisinage, en

M. Domange, qui se refuse au « discours cotastrophe » malgré le ralentissement de la croissance du secteur (+4,5 % en 1988, +3,5 % en 1989, +2,5 % en 1990, +0,5 % prévus en 1991), a demandé au ministre de l'équipement et du logement, M. Peul Quilès, de «trouver des solutions heureuses en accord avec ses propos».

Le batiment, premier secteur écocomique (435 milliards de fraces, hors taxes, de travaux effectués par 304 000 entreprises employant 1 286 000 personnes). suscite en effet de « vives inquié-tudes » pour 1992 et 1993. Plusieurs clignotants sont passés «à l'arange » : les beures travaillées ont ainsi diminué de 3,4 % pour les cinq premiers mois de l'année, par rapport à la même période de l'an dernier, l'emploi des ouvriers a diminué de 0,6 % et le nombre

La Fédération nationale du bâtiment réclame des mesures de relance

La « conjoneture redevenue médiocres du secteur du bâtiment nécessite que les pouvoirs publics mettent «en œuvre un dispositif de nature à sautenir l'activité », e déclaré mercredi 24 juillet le président de la Fédération nationale du bâtiment (FNB), M. Jean

J. D. de faillites d'entreprises augmente. pait le poste de chef d'audience du

## La présidence argentine semble compromise dans le blanchiment de narco-dollars

**BUENOS-AIRES** 

de notre correspondente Malgré tous ses efforts, le gouver-nement de M. Carlos Menem n'arrive pas à se dégager du scandale sur le blanchiment de narco-dollars en Argentine. L'apparition soudaine d'un mystérieux témoin libanais et les déclarations fracassantes de l'épouse du chef de l'Etat out ravivé les interrogations sur l'entourage du

En mars dernier, à Madrid, les confessions d' « Andy », un trafiquant de drogue panaméen, avaient feit celater le « ynmagnte », nom donné à Buenos-Aires au scandale qui compromet la belle-famille du président Carlos Menem dans le blanchiment de narco-dollars. Un nouveau témoin est venu, le 19 juil-let, raviver l'affaire. Khalil Hussein Dib. un Libanais de vingt-huit ans. a accusé à Bucoos-Aires ses «anciens amis», Amira Yoma, Ibrahim Al Ibrahim et Mario Caserta, d'appartenir à une bande internationale chargée de «laver» l'argent du trafic de drogue. Mª Amira Yoma, belle-sœur de M. Menem, qui occu-

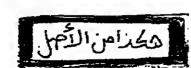
président, a été suspendue de ses fonctions le 16 juillet. Elle a démis-sionné mercredi 24 juillet. Ce départ e été obtenu, semble-t-il, après de fortes pressions du chef de l'Etat et a coïncidé avec la remise en liberté, movement une caution de 100 000 llars (590 000 francs), de Mario Caserta, l'un des responsebles du financement de la campagne électorale de Carlos Menem en 1989. Quant à M. Ibrahim Al Ibrahim, ancien mari de M. Amira Yoma, il

est en liberte sous caution. M. Khalil Hussein Dib, qui a fui le Liban pour échapper au service militaire, affirme evoir travaillé pour Amira Yoma et son mari - qu'il accuse d'avoir fait entrer en Argentioe plusieurs valises remplies de narco-dollers en provenance des Etats-Unis. A Suenos-Aires, chacun s'interroge pour savoir si ce témoin surprise règle des comptes à la demande des trafiquants de drogue ou s'il travaille pour le Drug Enfor-cement Administration (DEA), les «sturs» américains. M. Khalil Hussein Dib affirme avoir aussi travaille pour le magnat saoudien Gaith Pharaon, dont le nom est cité fréquemment dans le scandale de la Bank of

Crédit and Commerce International (BCCI). L'homme d'affaires saoudien e de nombreux interêts en Argen-

Mª Zulema Yoma, l'épouse du président Menem qui n entamé une instance en divorce, a relance la polémique en affirmant avec fracas que «si l'on voulait savoir où ètat la drogue, il folloit le demander à Eduordo Duhalde et au arésident Menem». M. Duhalde, qui assurait l'intério en l'observe de l'Alexande. l'interim en l'absence de M. Menem. a déclaré que « c'est la goutte d'eau qui fan déborder le rase », faisant ainsi allusion aux irruptions politiques tapageuses de Zulema Yoma. M. Duhalde qui estime que l'épouse de M. Menem souffre «d'un déseguilibre émotionnel», a demandé que la justice la cite à comparaitre. Plusicurs députés ont accusé le juge chargé de l'affaire, Mª Maria Ser-vini de Cubria, de « graves irrégulurites». Cello-ci, qui était en vacances lorsque M. Khalil Hussein Dib a témoigné, a repris ses fonctions le 24 juillet. Elle a obtenu que l'enquête soit placée sous le contrôle de la Cour supreme de justice et non plus sous celui de la chambre fédérale des juges.

CHRISTINE LEGRAND



**ECONOMIE** 

M<sup>me</sup> Cresson a envoyé les « lettres plafonds » à ses ministres

Les dépenses de l'Etat devraient augmenter

d'un peu moins de 3 % en 1992

social d'envergure pour l'instant. La tension demeure vive toutefois et le risque d'un conflit est lmn d'être écarté, comme l'a montre, mardi 23 juillet, la vigueur des oppositions au comité ecutral d'entreprise (CCE1 de FR 3. Le président Bourges accusait les organisations syndicales d'avoir «tente de repousser» à la mi-septembre le prochain CCE prévu pour le 12 août, alors que lui-même suggérait, à titre de compro-mis, la fin du mois prochain,

«Si oucun accord n'est trouvé, le tribunal tronchero », menaeaît le PDG. « M. Bourges cherche à pas-ser en force, rétorquait la CFDT, Dans l'immédiat, aucune consultation des comités d'entreprise [régio-naux] sur quelque point du plan de restructuration ne saurait intervenir sans que soit commis un délit d'en-trave aux fonctions et attributions du CCE » Depuis, les deux parties sont parvenus à un compromis sur le 30 août mais la querelle n'est pas que de procédure. Beaucoup

Parcours sans faute et tension sociale persistante : le président commun aux deux chaînes nubliques s'estime plus que jamaie fondé à demander le respect par l'Etat de ses engagements finan-eiers. Devant son conseil d'administration, il a rappele que le gou-vernement de M. Michel Rocard avait promis I milliard de francs supplémentaires pour Antenne 2 et FR 3 en 1992, «contrepartie indis-pensable à l'effort accompli par les personnels des deux chaînes».

Le ministre de la communication, M. Georges Kiejman, a en effet informé M. Bourges de l'extrême apreté des négociations interministérielles sur le hudget 1992 et de la tentation du ministêre du budget de ramener le milliard d'argent frais à... 660 mil-lions! Berey souhaitait en effet amputer la somme promise de 200 millions de francs (que les chaines devraient compenser par un hypothétique surplus de recettes publicitaires) et prélever dans les 800 millions restants les 140 millions nécessaires (35 au nitre de 1991, 105 pour 1992) à la montée d' Antenne 2 sur le satel-lite TDF 1-TDF 2.

Des perspectives inacceptables pour le président Bourges, qui, inquiet, vient d'écrire à Mª Edith Cresson è ce sujet. « J'oi bon espoir d'être entendu, laisse-1-il tomber. Sinon, j'en tirerai lo

P.-A. G.

## COMMUNICATION

# iquête sur la BCCI

v. - 1 1997 Brittan Vice president de la e de constant de tirer les s and the suggestion of the su Structures of a superior of the procedures ne sont -thisees your cacher des

remited a contract to the second of the contract the a The section of the sections of niveau

1-41

· 1.7.3.

1195

Confidences

Section 1. Comme

ne semble compromise

ni de naro-dollars

na projekt menere da karstastas à l'echange international de Bullenses handeles compé.

. 11. 24.

A l'issue de très difficiles négocia-tions, M™ Edith Cresson a finale-ment fait parvenir mercredi 24 juillet à cheenn de ses ministres le traditionnelle « lettre plafond » qui fixe l'enveloppe globale de dépenses que chacun devrait pouvoir engager en 1992. Aidée par MM. Pierre Bérégovoy et Miebel Charasse, le premier ministre a cherché dens cette phase, importante, de la préparation du projet de loi de finances, à respecter les contraintes fixées par le président de le République : pas d'augmentation d'impôt, pas d'aggra-vation du déficit budgétaire et prio-

rité à l'éducation et à la recherche.

Le premier ministre devrait présen-ter le fruit de ses arbitrages aux diri-

Dans le cadre de la prépara-

tion du projet de budget pour

1992, M- Edith Cresson e

envoyé, mercredi 24 juillet, à

ses ministree la « lettre pla-

fond » fixant leurs dépenses

pour l'an prochain. Les crédits

de l'Etat devraient croître d'un

peu moins de 3 % en valeur et

donc stagner en volume. L'édu-

cation nationale et le recherche

sont affichées comme des priori-

geants du groupe socialiste de l'As-semblée nationale mardi 30 juillet. Le rigueur risque de faire grincer bien des dents.

Globalement, le premier ministre serait parvenuc, à l'issue de ses choix, à une progression d'un peu mnins de 3 % de l'ensemble des dépenses publiques en 1992. Celles-ci devraient atteindre environ 1 330 milliards de francs. L'inflation 1 300 milliards de francs. L'inflation prévue pour l'instant étant de 2,5 %, il devrait y evoir en fait une quasistagnation, en volume, des dépenses de l'Etat. Le coup de frein est sensible par rapport eux années précédentes (en 1991, les dépenses devaient croître de 4,8 %). Il était nécessaire compte tenu du malentissement de la explisance et des ment de la eroissance et des contraintes posées par M. Mitter-rand. Pour Bercy, il ne s'agit pas d'austérité, mais de rigueur. Le premier ministre a, en tout cas, dû réaliser un exercice très difficile avec certains de ses ministres dépensiers.

### Le logement social épargné

Priorité affichée tant par l'Elysée que par Matignon, l'éducation nationale (+5,7 %) et le recherche (+5,8 %) sont, evec le justice (+5,5 %) et la culture (+5,6 %), les départements ministériels qui enre-

gistrem les progressions de leurs moyens les plus sensibles. Avec un budget de 260 milliards de francs, l'éducation (l'enseignement supérieur l'éducation (l'enseignement supérieur notamment) serà le seul secteur où des emplois seront créés (une création nette d'environ 5 tops postes est ton nette d'environ 5 tops le selficie prévue). Dans la recherche, les effec-tifs seront stabilisés.

### Stabilisation des effectifs

Les autres secteurs prioritaires de l'action du gouvernement (emploi, logement, industrie) ne bénéficieront de dotations supplémentaires que faibles, mais dans ces domaines, la recherche d'une meilleure utilisation des crédits sera engagée. Le ministère de l'emploi verta ainsi son budget passer de 67 milliards à 70 milliards. La dotetion effectée en financement du RMI (revenu mini-mum d'insertion) sera portée de 9 milliards à 12 milliards. En matière de logement social, le budget 1992 devrail prévoir un même nombre de PLA (prêt locatif aidé) qu'en 1990 et 1991 (75 000). Un effort important devrait être fait en faveur de la recherche industrielle, evec un élar-gissement important du crédit-impôt recherche et une augmentation forte des montants destinés à la recherche industrielle (TVHD, TGV nouvelle génération, voiture propre, Jessi...). Le montant des dotations au capital des entreprises industrielles du secteur publie devrait approcher les 6 milliards de francs (contre 4,7 milliards en 1991).

Afin de pouvoir assurer ces prio-rités, certains secteurs ministériels ont d'ores et déjà été contraints

intentions en matière d'effectifs réduction des crédits de la défense, comme dans les autres grands pays industrialisés. D'autres ministères devraient aussi être mis au régime (l'équipement, l'agriculture...). Pour l'instant, peu d'informations sont disponibles.

d'accepter pour 1992 des réductions de leur hadget. En préeisant ses

S'il apparait comme relativement rigoureux, le premier volet du projet de budget ne devrait cependant pas affecter trop fortement les fonction-naires. Contrairement à ce que l'on avsit cru lire dens le lettre de cadrage que M. Michel Rocard avait envoyée oux od ministrations au début de l'année, il n'est pas ques-tion de réduire les effectifs globaux de la fonction publique, mais de les stabiliser. Les engagements pris en matière salarial seront tenus.

Chaque ministre va maintenant devoir préparer, dans le cadre de l'enveloppe ainsi fixée, ses projets. Dans certains secteurs, des discussinns devraient encore avnir lieu avec Matignon. A la mi-août, le gouvernement devrait connaître avec plus de précisions certains déterminants de son projet de loi et arrêter notamment ses prévisions en matière de prix, de croissance et de taux d'intérêt. Pour M<sup>m</sup> Cresson s'ouvrira alors une nouvelle phase : celle des arbitrages en matière de recettes. On sait qu'il n'y aura pas d'impôt nou-veau. Y aura-t-il elors quelque marge pour des réductions d'impôt?

ERIK IZRAELEWICZ

### REPÈRES

### **AÉRONAUTIQUE** Veto américain

sur les Airbus

pour l'Iran Le département d'Etat américain e notifié eux quatre pays membres du consortium Alrbus (Allernagne, Espegne, Frence, Grende-Bretagne) le veto de Washington à la vente de sept Airbus A-300 à l'Iran Le motif de cet ostracisme est que les Etats-Unis se réser-vent la droit de ne pas autoriser d'exportation vers les pays soutenant le terrorisme lorsque le matériel concerné comporte plus de 10 % de pièces et d'équipements d'origine américaine. Les réacteure CFM gul équipent l'Airbus sortent, ueinee de General Electric. Le montent de la commende se serait élevé à 550 millions de dollars (3,B milliards de francs).

Le mêrne sort a été réservé à une commande iranienne de quatre appereils Bae-146 febriqués per British Aeroepece. En revanche, il semble que les Etats-Unis ne se soient pas opposés à la vente à Téhéran d'evions sortis des usines du néerlandais Fokker. Cette politique d'embargo sélecti pourrait done s'assouplir à l'égard de l'Iren. En revenche, elle demeure entière envers le Vietnam, toujours empêché de recevoir les Boeing qu'il avait com-

## AUTOMOBILE

# L'entreprise soviétique

bientôt privatisée Le gouvernement soviétique se

prépererait à privetieer partiallement les établissements eutomobiles Volge (VAZ). Une part substantiella 'du capital - au moins 30 % - serait cédée à des investiesaurs étrengers. Las eutorités soviétiques auraiant déjà fait eppel aux services de la firme new-yorkaise Bear, Steams and Co pour las esaieter dans una opération qui constitue une première, pré-cise l'International Herald Tribune dans eon édition du 25 juillat. Aucune grande entreprise industrielle soviétique n'e jusqu'à présent ouvert son capitel à dee groupee étrengers. L'entreprise d'Etat Volga contrôle un gigantesque complexe automobile situé au cœur de la Russie, produisant cha-que année près da 700 000 véhicules et employant 120 000 salariés. Parmi les perteneires éventuels, la constructeur itelien Fiat dispose d'un avantage certain pour avoir conçu le site en 1967.

### INFLATION

Accélération en Allemagne

Deux des Lander les plus peuplés d'Allemagne, le Bede-Wurtemberg et la Rhénanie-du-Nord-, médico-socio-culturalies.

Westphelie, ont ennoncé cette semaine une hausse de 1 % des prix à la consommation entre la mi-juin et la mi-juillet. Le taux d'infletion sur douze mola etteint donc 4,6 % en Bade-Wurtemberg et 4,3 % en Rhénenie-du-Nord-Westphelie, ce qui ne s'est pas vu depuis près de dix ans. L'accé-lération de l'Inflation est liée à la réunification et aux taxes décidées pour la financer; elle alimente les spéculations sur une augmentation prochaine des taux d'intérêt dans

### COMMERCE INTERNATIONAL

**Assistance** renforcée

des Etats-Unis à l'URSS

Le président George Bush devreit pouvoir ennoncer le semaine prochaine, lors du sommet américano-soviétique de Moscou, l'octroi à l'URSS des avantages commerciaux de la clause de la nation la plus favorisée. Les Etats-Unis avaient laissé antendre depuis plusieurs eemeinee qu'ils aient, dans le cadre de leur assistance progressive eux efforts de réforme économique de l'URSS, octrover cet avantage à ce pays, lui permettant ainsi d'exporter ses produits aux Etats-Unis avec les droits de douane les plus

Meis certainee difficultés nnt surgi, notamment l'adoption par le Perlement soviétique de lois sur la protection de la propriété intellectuelle, qui divergent des clauses du traité commercial signé par les deux paye en mai 1990 lors du sommet de Weshington. Des obsteclee qui sont en voie d'êtra

### **EMPLOI** Baisse des offres

pour les cadres

Les offres d'emploi propose aux cadres ont diminué de 37 % au mois de juin par rapport au même mois de l'an passé, selon l'APEC (Association pour l'emploi de a cadree). Seulement 6 200 postes ont été offerts et cette beisse est l'une des plus importantes depuis que le marché s'est effondré en septembre dernier. Sur douze mois, le recul est de 23 %, 74 150 emplois ayant été offerts, contre 96 840 un an

Au cours du premier semestre, les propositions ont diminué de 33 %. Après une eccélération, de mois en moie, à partir de septembre, la mouvement s'était d'abord steblisé à comptar da janvier, avant de plonger de nouveau en juin. Sur 59 fonctions, trois seulement ont échappé à la baisse : les chefs d'agance da travsux, lee directeurs d'études-recherche-projets et les gestionnaires d'unités

## **ETRANGER**

Dans sa première étude sur un pays de l'Est

### L'OCDE encourage les réformes économiques en Hongrie ebat entre

de l'économie hongroise sont en plein essor meis la stebilité macro-économique reste encore fragile. Telle est la conclusion que consecrée à un peys de l'Est par l'OCDE, dens le cadre de son programme « Parteneires

pour la transition ». Malgré les chocs provoqués par la rise du Golfe et l'effondrement du Comecon, la Hongrie e été le seul parmi les pays fortements endettés à ne pas evoir demandé de rééchelonnement ou d'allègement de ses obligations étrangères, estimées à plus de 21 milliards de dollars (124 milliards de francs). La restructuration des entreprises, la réussite de plusieurs privatisations - principalement à travers la création de filiales evec des étrangers - ont attiré en 1990 en Hongrie 1,5 milliard de dollars d'inents, soit plus de la moitié de tous les capitaux étrangers dirigés vers l'Europe de l'Est, et la tendance

Les chengements structurels s'est accélérée au cours des premiers mois de 1991. Pourtant, malgré la lihéralisation des importations en 1990, le pays enregistre actuellement

un déficit commercial important. Parmi les réussites, l'étude de POCDE souligne aussi la libéralisa-tion de plus de 90 % des prix, la réduction des subventions d'Etat, la réforme budgétaire, qui ont complété les réformes fiscales et juridiques

En 1991, considérée comme l'année la plus dure de la transition, le produit inténeur brut réel devrait, selon l'OCDE, baisser de 6 % à 7 %, contre 5 % l'an dernier. Le problème (+29 % en 1990) sans pour autant raientir les réformes structurelles. L'OCDE préconise une accélération des privatisations, la mise en place de politiques monétaires et budgétaires rigourcuses, un contrôle des revenus par la fisealité. L'étude insiste aussi sur la nécessité d'encourager les exportations et propose la création d'un marché interbançaire

### SOCIAL

Pour les salariés de ses filiales

## Le groupe Elf Aquitaine crée une instance européenne de concertation

Innovation sociale au sein du groupe Elf Aquitaine: un accord a été conclu, fin juin, qui crée « une instance européenne d'information et de concertation» pour les salariés. Deuxième originalité, le texte, qui a été négocié à partir de septembre 1990, est placé sous la responsebilité. 1990, est placé sous la responsabilité du président du groupe, bien sur, mais surtout de la Fédération européenne des syndicats de la chimie et des industries diverses (FECSID) et de son équivalent pour les cadres, la FICCIA, signataires pour le compte des organisations syndicales nationales adhérentes à la Confédération européenne des syndicats (CES).
Pour la France, la fédération CFDT de la chimie s'est inscrite dans ce processus, mais la fédération de Force ouvrière a refusé de s'effacer. La CGC et la CFTC ont également approuvé le document.

Le comité européen ressemblera à un comité d'entreprise européen avant la lettre, en l'attente de la directive de la CEE. Organe consultatif, il pourra donner son avis sur les perspectives économiques, finan-cières et sociales et aura à connaître de l'organisation et de l'activité générale, du hudget, du bilan et des comptes consolidés ainsi que de la situation de l'emploi. A terme, il pourra conduire à la négociation sur des questions qui concernent les salariés des sociétés européennes du groupe. Toutefois, il est précisé que « le rôle de cette instance est complémentaire des organes similaires existant aux niveaux nationoux, sans

Y participeront les représentants des sociétés dont Elf Aquitaine possède au moins 50 %, qu'elles soient des filiales implantées dans les pays de la CEE on dans les pays de l'AELE. Le comité sera composé de 80 représentants salariés, élus dans l'entreprise ou désignés par les organisations syndicales; 45 viendront des filiales hors de France, 30 des filiales françaises et 5 seront les coordinateurs syndicaux français du Floch Prigent, assisté notamment du directeur des affaires sociales du groupe, cette instance se réunira ou moins une fois l'an et fonctionnera à titre expérimental durant deux ans.

### A la demande de Bruxelles

## Une baisse des quotas d'œuvres françaises à la télévision paraît inévitable

d'un compromis possible pour de l'œuvre, c'était réduire la télévimettre fin à la «guerre» opposant sion à Sabatier et à Dallas! Paris à Bruxelles sur les quotas Saisie par TF I, M 6 et l'Association des producteurs allemands d'une plainte contre la réglementation française, la Commission evait officiellement transmis au gouvernement ses quatre «griefs» en mai dernier : une définition trop restrictive de l'œuvre; l'obligation pour une œuvre française d'avoir un scénario écrit en français; l'obligatinn pour les chaînes de diffuser au moins cent vingt heures d'œuvres françoises nouvelles par an aux heures de grande écoute; des règles trop restrictives pour les coproductions cinémato-graphiques (le Monde du 23 mai).

Quatre griefs et autant de demendes d'aménegement de la réglementation qui, si elles étaient raient l'ensemble du dispositif de protection de la production audio-visuelle française contre l'envahis-sement des films et téléfilms américains. Quatre griefs sur lesquels le gouvernement français se disait toutefois pret à négocier si sa définition de l'œuvre française - le cœur même de son dispositif de protection - était préservée.

### Sabatier et Dallas

«Que, demain, les emissions de plateau, les talk-shows et les varié-tés soient considérées comme des œuvres et les chaînes pourront satisfaire leurs obligations sans diffuser une seule fiction nationale », s'indignaient encore, il y a peu, auteurs et producteurs de einéma dans un

La Commission curopéenne a discrètement esquissé devant les conseillers du gouvernement français, mardi 23 juillet, les contours diffuseurs, – changer la définition entendu. En partie, tout au moins.

L'appel, semble-t-il, e Mardi dernier, les responsables de la Commission ont laissé entendre oux conseillers français qu'ils pourraient tolérer le définition restrictive de l'œuvre française si. dans le même temps, Paris acceptait une baisse du quota d'œuvres frençaises imposées aux télévisions. La Commission estime, en effet, que l'actuelle réglementation qui fixe à 60 % le pourcentage d'œuvres eurnpéennes - toutes nationalités confondues - que les chaînes doivent diffuser, et à 50 % celui d'œuvres françaises, laisse une part trop restreinte aux productions des Douze. Elle demande que le pourcentage des produetions frençaises soit shaissé à

La réponse des autorités francaises n'est pas encore connue. Le ministre de la culture, M. Jack Lang, veritable héraut de la création française, s'est jusqu'ici farouchement npposé à cette perspecl'isole aujourd'hui. Les professionnels français eux-mêmes som divisés. Les chaînes comme les producteurs de télévision considèrent la réglementation française comme économiquement irréaliste et plaident pour l'abaissement du quota d'œuvres françaises (le Monde du 4 juillet). Le gouvernement dans sa majorité – le ministre de la communication M. Georges Kiejman en tête - plaide pour plux de réalisme. Il feut savnir terminer une guerre.

PIERRE-ANGEL GAY

### **EN BREF**

 Marie-Laure Augry présentera le journal de la mi-journée de la Cinq. – Marie-Laure Augry, qui fut pendant près de six ans le pilier du journal de 13 heures de TF I aux côtés d'Yves Mourousi, le journal de 12 b 45 de la Cinq, du Inndi au vendredi. Avec cette nomination, l'équipe des présentatenrs de l'informetion de le chaîne présidée par Yves Sabouret est en complet : Béalrice Schonberg et Gilles Schneider assurent le « 20 heures » et Jean-Claude Bourret les journaux du A. LE. | week-end.

Deuxièmes rencontres internationales des chaînes d'information en août à Carcans-Maubnisson. -Organisées par Canal Infos, pour l'instant scule représentante francaise de cette catégorie, les nales des chaines d'informetion se tiendront le 30 août, dans le cadre de l'université d'été de Carcans-Meuhuisson. Le thème en sere cette année «Quelles chaînes d'information pour l'Europe?» et permettra de dresser l'inventaire des nombreux projets du secteur, evecdes intervenants européens, japonais, et américains.

## La COB transmet le dossier SMT-Goupil à la justice

La Commission des opérations de Bourse (COB) a annoncé mer-credi 24 juillet qu'elle allait transmettre au procureur de le République le dossier du groupe informatique SMT-Goupil, en liquidation judicietre depuis le 11 juillet dernier (le Monde du 13 juillet). Cette transmissioe à la justice intervient après l'examen, au cours de sa réunion du 19 juillel, des conelusions du rapport d'enquête relatif à l'information complable et financière diffusée par SMT-Goupil depuis le la janvier 1989. La communication de ces premiers éléments au parquet a été décidée, précise la Commission, sans allendre la fin des autres investigations sur le marché des titres du groupe Goupil.

Les premières conclusions du rapport d'enquête sont epparaître que «la société SMT-Goupil avait publié des comptes inexacts et donnant une information trompeuse au public, le chiffre d'offaires ayans été artificiellement et fortement majoré » et que « la responsabilité des commissaires oux comptes pourroit être égolement mise en cause». Pour le dernier exercice arrêté eu mois de mers 1991, SMT-Goupil a annoncé 450 millions de francs de pertes pour un chiffre d'affaires de 830 millions de francs. En 1989, les dirigeants de Goupil revendiquaient un chiffre d'affaires de 1,26 milliard de

## Dumez prend le contrôle de Razel et entre dans le capital de la SAE

Le groupe Dumez (qui constitue le pôle «construction et travaux publics» de Lyonnaise des eaux-Dumez) va prendre le contrôle de la société Razel Fréres, dont il détenait déjà 13,5 % du capital. Dumez va racheter à le famille Razel sa participation majoritaire directe et indirecte sur la base de 710 francs par action; 32 % envi-ron du capital de Razel, entreprise cotée au second marché, sont dans le publie. Avec un chiffre d'af-faires de 2,4 milliards de francs, Razel est la première entreprise française dans le secteur du lerras-sement; elle a en charge notamment plusieurs chantiers de TGV. Le groupe Dumez - dont le pré-sident M. Jeao-Paul Parayre a

annoncé récemment une réorganisation - indique d'autre part qu'il a décidé de coopérer evec la Sociélé auxiliaire d'entreprises (SAE) dans les domaines d'activité de Razel. Dans ce but Dumez et la SAE partageront à égalité le contrôle de Razel à l'issue du maintien des cours, selon des modalités qui devraient être précisées prochainement.

Enfin Dumez e décidé d'entrer dans le capital de la SAE, que préside M. Jean-Claude Jammes, pro-fitant du reclassement des tilres que possédait le promoteur M. Michel Pelège, actuellement en difficulté. Dumez prendra 4,5 % de la SAE,

## La Commission européenne étend son contrôle sur les entreprises publiques

BRUXELLES

(Communautés europénnes) de notre correspondant

La Commission européenne entend être mieux informée sur les comptes des entreprises publiques du secteur industriel, et ootamfinanciers entre l'Etat et ces entreprises. Une inlection qui vise directement la France et les dotations budgétaires en capital attri-buées aux firmes nationalisées. Le nouvcau dispositif réglementaire adopté le 24 juillet, à l'initiative de Sir Leon Briltan, le vice-prési-dent chargé de la politique de concurrence – et qui ne nécessite pas l'approbation des Douze devrait permettre à la Commission de vérifier avec plus d'efficacité que dans le passé si, comme le veut le traité de Rome, les entre-prises publiques sont mises sur un

### Restructuration du système bancaire koweïtien

La fusion des banques commerciales et des sociétés financières koweftiennes a été progremmée pour le mois d'août, a annoncé le gouverneur de le Banque centrale gouverneur de la Banque centrale koweitienne, Cheikh Salem Abdelaziz al-Sabah, dans une interview publice le 24 juillet par le quotidien al-Watan et citée par l'AFP. Le schéma retenu prévoit le regroupement « obligatoire », en une seule institution chaque fois une scule institution chaque fois. de qualre banques ou organismes financiers. Cheikh Salem a précisé que la Banque centrale cesserait d'aider les banques et les sociétés financières qui refuseraient de se

Cette restructuration est destinée à rendre plus compétitif un secteur qui a souffert de l'occupation irakienne. Avant celle-ci, il existait une dizainc de banques commerciales au Koweft, qui disposaient de 181 succursales. Ce nombre est tombé à 76 actuellement. Cheikh Salem a précisé que les demandes des banques de transères qui inse des banques étrangères, qui jusqu'ici n'opéraient pas au Koweit, seraient examinées dans la deuxième moilié de l'année 1992, justifiant ce délai par la nécessité de ne pas exposer, avant l'achévement du programme de restructuration, les banques koweitiennes à une « concurrence déloyale ».

pied d'égalité avec les entreprises privées. Elle cherche ainsi à traquer, au oom de la transparence du marché, les aides d'Etat plus ou moins dissimulées et non justifiées. De 1985 à 1988, le montant des aides qui n'ool pas été noti-fiées à la Commission s'élèverait, selon Sir Leon Brittan, à 10 mil-liards d'écus (70 milliards de francs).

Les entreprises publiques visées sont eelles réalisant un chiffre d'affaire annuel supérieur à 250 millions d'écus. Les Elats membres sont invités à fournir immédiatement les bilans ainsi que les comptes de pertes et pro-fits des exercices 1989 et 1990 de ces entreprises. Pour l'exercice 1991 et les exercices suivants, ils seront tenus de transmettre à Bruxelles, eu plus tard six mois aprés la fin de l'exercice, des informations détaillées sur les epports de capitaux, les apports à fonds perdus, les prêts, les garan-ties, les dividendes, les bénéfices non distribués, le non-recouvrement des créances. Ces données seront alors évaluées selon une méthode décrite dans la communi-cation de la Commission, afin de décider si les transferts financiers, directs ou indirects, ainsi opérés comportent un élément d'aide. La Commission reconnaît du boul des lèvres que l'État actionnaire peut poursuivre d'autres objectifs que la seule recherche du profit, par exemple un objectif de service public. Mais, ajoute-t-elle, il n'est pas exclu que l'aide fournie fausse la concurrence.

PHILIPPE LEMAITRE

□ Bruxelles autorise le sauvetage de Sabena. -- La Commission de Bruxelles a autorisé, le 24 juillet, l'octroi par le gouvernement belge d'une aide à le compagnie publi-que Sabene pour un montant de 35,2 millierds de francs belges (5.8 milliards de francs français). Cette aide est destinée à sauver la compagnie aérienne de la fnillite. Les pertes ont atleiet, en 1990, 7,15 milliards de francs belges (1,17 milliard de francs français). La Commission e donné son feu vert à condition que ces subventions soient les dernières et que l'Etat belge ne privilègie plus Sabena. Un plan de restructuration de la compagnie prevoit une diminution d'un quart du personnel et l'entrée d'un partenaire étranger dans son capital.

### Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67

NEW-YORK, 24 juillet 4

Nouveau repli

Nouveau repli

Deuxième journée de baieee mercredi à Wall Street. Soulenue à l'ouverture, la tendanca allait s'alourdir au fil des cotations et, à la clôture, l'Indice Dow Jonès des industrielles e'établissant à la cote 2 966,23, soit à 17 points I-0.57%) eu-deesoua de eon niveau précédent. Le blan de la séence e été conforme à ce résultat. Sur 2076 valeurs traitées, 876 ont baissé, 856 ont monté et 542 n'ont pas varié.
L'annonce pour la première fois

monté et 642 n'ont pas varié.

L'annonce pour la première fois depuis trois mois d'une baisse de 1,6 % des commandes de biers durables pour juin, une etatistique lugée importente pour feira le point sur la situation économique, e jeté un sérieux froid sur le marché. A telle enseigne que des analystee sa sont demandé si la repriee de le croissence n'éteit pas quasiment mort-née, Le sujet et d'ores et déjà débattu dens les milieux financiers. En ettendant, cette nouvelle a eu pour effet de faire rebondir la marché obligeteire. En perticulier, les bons du Trésor à trente ens se eont raffarmis durant toute la joumée.

L'activité e légèrement diminué. Au total, 158,53 millione de titres ont changé de mains [con-tre 160,20 millions le veille], témoignent que les opérateurs n'ont pas perdu leur sang-froid.

VALEURS	Cours du 23 juillet	Cours du 24 gr⊠g
Alcos ATT ATT Bosing Chase Manifactan Bank Du Ford de Nemours Esstraam Kodek Escos Ford General Mactors General Mactors Goodyear ENG ITT Mobil CB Priear Schlamberger Tracaco UAL Corp. ex-Allegis UNSX Wessnephones USX Wessnephones	72 38 14 38 14 38 14 38 14 38 14 38 14 38 14 38 14 38 38 37 24 38 38 37 24 37 38 38 38 38 38 38 38 38 38 38 38 38 38	7.35.78 7.35.7

## LONDRES, 24 juillet 4

Léger repli

La Bourse de Londres a rapns son soutile mercredi eprès son record historique de la veilla. L'in-dics Footsle des cant grendes valeurs a cédé 7,4 points à 2,580,5, soit un repli de 0,3 %. Le volume des échanges s'est élevé à 469,7 millions d'actions contre 661,5 millions marcii.

Les valeurs ont reperdu un peu du terrain gagné sous l'influence de prises de bénéfices, de la fai-blesse de Wall Straat et d'un rapport de conjoncture pessimisie rapport. Il ne feut pas s'ettendre à une reprise économique eoute-nue avant le fin de 1992.

### PARIS, 24 juiller

Sans ressort

La Boursa de Peris a fait prauva de bonnaa dipositions - sens excès - mercredi pour cette première séance du noucette premiere seance du nou-veau terme boursier. En légàre hausse de 0,09 % au début des trensactions, les valeurs fran-caises continuaient de progresser au fil das échanges et affichaient une evance de 0,5 % en fin de une evance de 0,5 % en fin de matinée. Le mouvement devait toutefois se ralentir par la suite. En début d'après-midi, leure gains avoisinaient 0,3 %. Plus tard dana la journée, l'indice CAC 40 s'appréciant de 0,35 % sur son niveau de la veille.

préciant de 0,35 % sur son niveau de la veille.

Comme la notarant de nombreux opéreteurs, cette bonne tenue de l'indice CAC 40 n'avait que peu da signification, compte tenu de la fablesse des courents d'échangee. D'ailleure, certaina opérateurs se demandaient, à la mi-séance si la mouvement allan se poursurs. Le début du mois boursier d'août a certes favorisé des prises de positions à l'achat, mais, passée catte vague maensie, la tenua médiocre du MATIF à l'ouverture, déprimé par la marché allemand, devait de nouveau alourdir dans une certaine masure la tendance.

Du coté des valeurs, la marché parissin accueillait ce mercredi au nèglement mensuel cnq nouveaux tures étrangers si trois français : Procter et Gemble, Mitsubishi Corp, Amencan Barrick, Volkswagen et Wagons-Lits d'une part, Clarins, SCOR et Sophia-9ail d'autre part. Institut Mérieux était en tête des baieees à la miséance avec près de 10 % pour 1740 tires alors que le volume moyen traité porte sur environ 500 tures, Les opérateurs attribusent ce recul à la décision de suspendre la distinbution de l'Imuthiol, médicement axpériment é dans le cadre de la lutte contre le sida.

### TOKYO, 25 juillet 1

La hausse se ralentit

Pour le troisième journée Pour le troislame journée conéécutive, la tandance s'aet raffermie jeudi au Kabuto-cho. Mais cette fois le mouvement s'est très fortement ralenti. Très lent au départ, il devait le rester et, à la clôture, l'indice Nikkei n'enragistrait qu'un très modeste gain de 35,24 points (+ 0,15 %) pour s'ineerire à le cote 23,332,72.

23.332,72.

Be l'avis générel, les investisseurs redoublent de prudence.
Beaucoup redoutent en effet que
le scandale boursier ne fassa de
nouvelles vagues. Ils attendent en
particulier le résultat des auditions
menées dans ee cadre par le
commission finencière de le
chambre basse.

VALEURS	Cours du 24 juilles	Cours du 25 pailet
Alca Bridgestone Cacon Fruit Burk Honda Motors Messoshaa Electric Messoshaa Electric Sony Corp Toyota Motors	1 160 1 050 1 560 2 530 1 470 1 710 715 6 180	1 140 1 030 1 560 2 470 1 450 1 680 721 6 160 1 630

### FAITS ET RÉSULTATS

O Du Poul : 21% de bénéfice en moins. - Du Pont, premier groupe chimique eméricain, annonce pour le deuxième Irimestre un bénéfice net de 549 millions de dollars, en baisse de 21% par rapport à la même période en 1990, en raison surtout de l'affaiblissement de la demande et de fluctuations de chenge défavorables. Le chiffre d'affaires est, lui, en hausse de 2% à 9,8 milliards de dollars. Le président de Du Poet, M. Edgard Woolerd, observe qu'en dépit d'une progression de 38 % des bénéfices engendrés par les activités pétrolières du groupe et de signes de reprise dans certaines de ses opérations de fibrication de fibres aux Etats-Unis, la faiblesse persistante de le demande dans des marchés-clés e pesé sur les derniers résultats trimestrieis. Pour le premier semestre 1991, le bénéfice net de Du Pont a reculé de 13% pour totaliser 1,14 milliard de dollars sur un chiffre d'affaires, en progression de 2% à 19,5 millierds de dollars. O Du Poni : 21 % de benefice en

lierds de dollars.

Di La société de bourse Ferri redistribue sou capital. — Le Crédit foncier de France a augmenté sa participation dans la société de bourse Ferri et devient son principal actionnaire avec 33,5 % des actions contre 15 % euparavant, a ennoncé mardi 23 juillet la société de bourse, qui e effectué unc redistribution de capital. La part détenue par l'UAP passe de 3% à 6,6%, et celle de la Caisse des dépôts est maintenue à 10% « Parcette redistribution de son capital, la société de bourse Ferri conforte ses relations avec ses grands paries ses relations avec ses grands parte-naires, qui détiennent désormais à eux trois plus de 50% du capital», a déclaré M. Forri. MM. Alain of a déclaré M. Forri. MM. Alain en fereard Ferri conservent 33,5 % du capital, le solde étant détenu par des membres du personnel et d'autres personnes physiques. La société de bourse, qui a réalisé en 1990 ue bénéfice de 8 millions de francs, prévoit un résultat positif pour 1991 de l'ordre de 4 millions de francs.

Bayer coté à la bourse de Milan,
Le géant ellemand de la chimie
Bayer a reçu le feu vert des autorités boursières pour feire coter
ses titres sur la place financière de
Milan. Dans un communiqué, le muan. Dans un communique, le groupe souligne que 150000 titres seront proposés eux investisseurs italiens à compter du 29 juillet. Les titres Bayer sont déjà cotés à Londres, Tokyo, Paris, Stockholm,

Madrid. Avec Milan, les actions Bayer seront négociables sur un total de quinze places financières. Pour 6 ayer, l'Italie est le deuxième marché étranger après les Etats-Unis. Présent dans la rémissible denuir che de cent avec les Etats-Unis. Présent dans la péniesule depuis plus de cent ans, le groupe allemand y dispose de onze filiales et y emploic 3700 personnes pour un chiffre d'affaires de 2 400 milliards de lires (environ 11,2 milliards de francs).

ouvelle étude de Précepta. — Un secteur dynamique, en croissance rapide mais aussi en pleier restructuration. C'est cette très large définition que Précepta donne des colles et adhésifs dans sa dernière étude consacrée à cette industrie, très comperable dans ses structures à celle des peintures dont elle est issue et qu'elle côtoie encore fréquemment. Une induselle est issue et qu'elle côroie encore fréquemment. Une industrie aussi dont le poids a triplé au cours des vingt-cinq dereières années avec la montée des technologies et qui aligne un chiffre d'affaires mondial de 12 milliards de dollars (72 milliards de francs). Précepta est devenu en cinq ans le leader de l'enalyse des stratègies et des performances des entreprises avec un chiffre d'affaires consolidé de 26,5 millions de francs (40 millions de france seconnaies pour tions de fraecs escomptés pour 1991). Avec plus de quatre cents études publiées. Précepta couvre aujourd'hui la quesi-totelité des secteurs d'ectivité industriels, vices, teol en Freece qu'en

Union Carbide: chete des benefices de 60,3 %. – De tous les colimistes américains, Union Carbide est celui qui a le plus souffert durant le deuxième trimestre de 1991. Le groupe annonce en effet une chute de 60,3 % de son bénéfice net, qui revient à 46 millions de dollars (270 millions de francs) pour un chiffre d'affaires de 1,8 milliard de dollars (- 5,3%), Ce très mauvais résultat est dù à le faiblesse de la demande mais aussi à une explosion dans une usine d'Union Carbide eu Texas. Pour le premier semestre. Union Carbide enregistre une baisse de 36,7 % de son bénéfice net, qui tombe à 133 millions de dollars pour un chiffre d'affaires également réduit de 4,7 % à 3,61 milliards de dollars.

## **PARIS**

2

Se	con	d ma	rché	(mélection)	
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Cibles Amault Associes B.A.C. Bque Vernes Bearon (Ly) Bosset (Lyon) C.A.Lde-Fr. (C.C.L.) Caberson Cardf C.F.F. C.F.F. C.F.F. C.F.F. C.F.F. Conforame Confora	3390 296 10 131 815 351 209 \$14 370 683 153 50 273 904 270 1050 1171 410 1134 459 933 305 130 231 263 136 237 248 258 268 278 278 278 278 278 278 278 27	3430 296 10 128 815 353 213 913 370 679 153 275 901 270 1040 171 409 498 929 311 130 231 251 50 118 137 231 90 385	idenova Immeh Hörelere Immeh Hörelere In P B M LOCE cresses Locarina Mistra Comen Moles Mistra Select Invest (Ly) Select Select Select Sopra TF1 Thermedor H (Ly) Uniog Y St-Laurent Groupe  LA BOURSE  36-1		

	MATIF	
	Cotation en pourcentage du 24 juillet 1991	
de contrats :	77 931	

COURS		ÉCHÉ	ANCES		
	Sept. 91	Dè	c. 91	Mars 92	
DernierPrécèdent	104,68 104,78		4,70 4,78	104,64 104,62	
	Options	sur notiona	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
	Sept. 91	Déc, 91	Sept. 91	Déc. 91	
105	0,46	1,06	0,85	1,33	

### MATIE

volume: 9310	11930		
COURS	Juillet	Aodt	Septembre
Detaier Précédent	1 780 1 782	1 792,5 1 797	1 806,5 1 812

### **CHANGES**

Dollar: 5,92 F 1

25 juillet, le mark profitant de l'annonce d'une accélération de l'infla-tion en juillet. A Paris, la monnaie américaine cotait 5,92 francs contre 5,9450 francs mercredi à la cota-

FRANCFORT 24 juillet 25 juillet Dollar (en DM) ... 1,7482 1,7460 TOKYO 24 juillet 25 juillet Dollar (en yens). 136,87 137,60

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) 9 3/8-1/2 % Paris (25 juillet)\_\_\_\_ New-York (24 juillet) ... ..... 5 L/2 %

### **BOURSES**

PARIS (INSEE, basa 100 : 28-12-90) 23 juillet 24 juillet 114,20 114,60 Valeurs françaises . 114,20 (SBF, base 100:31-12-81) Indice general CAC 468,12 467,25 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ...... 1768,93 1 778,07

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 23 juillet 24 juille Industriclies.......... 2 983,23 2 966,23 LONDRES (Indice e Financial Times ») 23 juillet 24 juillet 

FRANCFORT
23 juillet 24 juillet
1 632,94 1 621,69 

### LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	COURS DU JOUR		UN MOIS E		K MOIS	STX MOIS		
	+ has	+ haut	Rep.+	ou dép	Rep. +	ou dép	Rep. +	ou dip	
\$ EU	5,9265	5,9285	+ 173	+ 183	+ 350	+ 370	+ 940	+ 1000	
\$ can	5,1387	5,1427	+ 23	+ 36	+ 54	+ 77	+ 149	+ 218	
Yeu (100)	4,3077	4,3123	+ 76	+ 84	+ 157	+ 175	+ 503	+ 549	
DM	3,3963	3,3994	+ 6	+ 21	+ 14	+ 35	- 2	+ 50	
	3,0148	3,0166	+ 7	+ 15	+ 12	+ 27	+ 9	+ 51	
	16,5176	16,5277	+ 49	+ 100	+ 100	+ 201	+ 87	+ 386	
	3,8944	3,8970	+ 47	+ 61	+ 94	+ 117	+ 295	+ 347	
	4,5599	4,5632	- 84	- 63	- 169	- 137	- 532	- 464	
	9,9773	9,9866	- 149	- 120	- 287	- 242	- 669	- 540	

### **TAUX DES EUROMONNAIES**

S E-U 6 Yen 7 1/4 DM 8 11/16 Flarin 8 1/2 FB 1100) 8 3/4 FS 6 3/4	6 1/2 7 3/3 8 13/16 9 9	5 15/16 7 1/4 8 3/4 S 7/8 8 7/8 7 11/16	6 L/16 7 5/16 8 7/8 9 L/8 7 13/16	6 7 U4 8 7/8 8 15/16 9	6 L/8 7 5/16 9 9 L/16 9 L/4 7 7/8	6 1/4 7 1/16 9 9 3/16 9 5/16 7 3/4	6 34 7 34 9 14 9 54 9 7 74
FS 6 3/4	7	11 1/8	7 13/16	7 3/4	7 7/8	7 3/4	7 7/
L (1 600) 6 7/8	11 7/8		11 3/8	ti 1/8	It 1/2	IL L/2	11 7/
S 11	11 1/8		11 1/4	ii tit6	II 3/16	IB 3/4	10 15/
Franc 9 3/16	9 5/16		9 5/16	9 i/4	9 3/8	9 7/16	9 9/

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

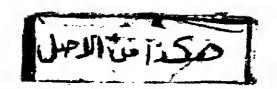
## Avec Le Monde sur Minitel

Admission:

ESC LA ROCHELLE **CENTRALE - SUPELEC** 

36.15 LE MONDE

Tapez RES



• Le Monde • Vendredi 26 juillet 1991 21

MARCHÉS	FINANCIERS
MUTHOTTED	THYANGIERO

Anne August	glement mensuel	Cours relevés à 18 h  Cours relevés à 18 h  Cours priorit Damier cours
ne ne		
Column   C	TALENTS priced must come +- arrow TALENTS   mindel	Premier Danier 3 5000 57 - 57 10 58 40 57 - 5000 5000 5000 5 10 10 278 278 278 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10
ALSP  384   381	Lingua	29   20   40   81   52   52   52   52   52   53   53   54   54   54   54   54   54
152   Child Medicar   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432   430   432	Sespicant Fiel 1383 1415 1415 +2 31 245 Eastman Kolek 246 80 2 20 40 2	241 78   238 10   -2 55   117   Yemennechi   117 80   117 10   118 40   + 20 65   20 20   -0 96   176   Zambia Cop   173   172   174   + 174   + 175   175
VALEURS du nom. Coupan VALEURS préc. Cours préc. Cours préc. Cours préc. Cours préc.	VALEURS Cours Decreier VALEURS Embasion Rechat pric. cours VALEURS Frais Incl. net	VALEURS Frais Incl. net VALEURS Frais Incl. net
Chiligarions  Confant (15777. 2013 3) 23 14 1 26 16 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17	A.S.	Frieddonesis

Minitel

**PARIS** 

Cours préc.

.5 289 70 377 50 273 80 196

VALEURS

SEA Lead Counting Lead Applied

india meng indiana Meng indian

MATIF
specification - Contact on an insurant tage ou 14 (witer 1991

CAC 40 A TERME

SOURSES

11 (m2)

18.8 SET 1. W. S

THANGES

\*\* : ::: :

Second marché

Demier

cours

Cours

Pres.

35

Le gouvernament français vient de donner son accord è la constitution, à partir du 1° septembre procham, de la brigade de missiles nucléaires préstratégiques Hadès. C'est le général de brigade Marie de Cherge qui viant d'être désigné, mercredi 24 juillat, par la conseil das ministras pour an assurar la

Cette décision est une « première » et elle témoigne de la volonté de la France de mettre en place, à partir de 1992, les élémens de sa dissuasion nucléaire préstratégique au sein de l'armée de terre. 1) existe, d'autre part, des éléments de cette même dissuasion dans l'armée de l'air, avec les Mirage 2 000 N, et dans la marine, avec les Super-Etendard, tous deux armés du missile aéroporté ASMP (air-sol à moyenne

Le missile sol-sol Hadés est monté, en deux exemplaires à cha-que fois, sur une plate-forme, qui est un semi-remorque banalisé et totalement autonome jusqu'à l'instant du tir. Ce système d'armes remplacera le Pluton - un missile monté sur le châssis d'un blindé AMX-30, – qui équipait cinq régi-ments d'artillerie et qui sera pro-gressivement retiré du service.

Pour des raisons politiques, financières et militaires, le programme Hadès a été très sensiblement réduit par rapport aux prévi-sions. Réunis en une brigade qui sera directement sous le contrôle du chef d'état-major des armées, à la différence des formations Pluton, qui relevaient des corps d'armée, les Hadès armeront deux unités: d'abord, le 15 régiment d'artillerie à Suippes (Marne); ensuite, le 3 régiment d'artillerie à Mailly-le-Camp (Aube), Soit, au total, vingt lanceurs et quarante missiles, pour un coût de 13,5 milliards de franes. A l'origine, le programme Hadés représentait lanceurs et 120 missiles pour 17.5 milliards de francs.

Par rapport au Pluton, le missile Hadès porte sa charge nucléaire à une distance quatre fois supérieure (moins de 500 kilomètres). Mais, surtout, il a des capacités nette-ment accrues de mobilité, d'invulnérabilité, de pénétration des défenses adverses et de diversité dans ses modes d'attaque. La tête explosive - qui peut atteindre une puissance de l'ordre de 80 kilo-tonnes - est réglable selon l'effet

ques se sont élevées contre le Hades, sons l'argnment que sa portée en fcrait un missile frappant des cibles sur le territoire d'Etats désormais amis en Europe. Le président de la République a toutefois maintenu le programme. Le Hades est aujourd'hui le seul missile sol-sol mobile déployé en Europe de l'Ouest : son aptitude à se mouvoir au gré des circonstances et sa discrétion peuvent en faire, selon ses partisans, un outil de la dissuasion européenne.

INé le 24 septembre 1935 à Colma [Hant-Rhin] et ancien saint-cyrien, Marie de Cherge est artilleur de formation. Il a servi comme jeune lieutenant d'artillerie classique en Algérie, puis il a commandé, comme capitaine, une batterie de missiles Honest-John – un matériel de siles Honest-John – un malériel de conception américaine qui pouvait être équipé d'une charge nucléaire pour le compte du commandement de l'OTAN – au sein du 68° régiment d'artiflerie à Trèves (Allemagne) entre 1967 et 1969. De 1982 à 1984, d'a commandé, comme colosel, le 4° régimest d'artiflerie concléaire à Laon-Couvres (Aisne) doté nucléaire à Laon-Couvron (Aisne), doté de missiles Pluton. Entre 1984 et 1987, il a été adjoint à la division nucléaire de le acte adjoint à la division naturale de l'état-major des armées. Promu général de brigade en décembre 1987, Marie de Cherge était jusqu'à prèsent adjoint au général gouverneur militaire de Nancy.]

Nominations militaires

# Les généraux Lafont et de Peyrelongue reçoivent leur quatrième étoile

militaire de Strasbourg, comman-dant la division du Rhin, délègue

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Pierre Joxe, le conseil des ministres du mercredi 24 juillet a approuvé les promo-tions et nominations suivantes :

• Terre. - Sont éleves au rang et à l'appellation de général de corps d'armée, les généraux de division André Lafont et Gérard d'Auber de Peyrelongue.

Sont promus: général de division, les généraux de brigade Jean Teyssier, Edouard Littaye et Jean Basseres; général de brigade, les coloncis Jean-Louis Mottier (nommé adjoint au général com-mandant la 15 division d'infanterie et la circonscription militaire de défense de Limoges), Roland Bock (nommé adjoint au général commandant le 2 corps d'armée et les forces françaises en Allemagne), Jean-Pierre Barthélemy, Michel Monicr Vinard (nomme adjoint au général directeur de l'enseignement militaire supérieur de l'armée de terre et comman-dant l'Ecole supérieure de guerre), Jean Tychensky (nommé délégué militaire départemental de la Scine-Maritime et adjoint au général commandant la circonscription militaire de défense de Rennes), Micbel Dreano (nommé directeur du génie de la circonscription mili-taire de désense de Lille), Pierre Gourmen et Jean Cosnefroy; com-missaire général de brigade, le eommissaire colonel Denis Barthod (nommé directeur du com-missariat de la eirconscription militaire de défense de Besançon).

Sont nommés: chargé de mis-sion auprès du chef d'état-major de l'armée de terre, le général de division Michel Brisach; adjoint au général commandant la Force d'action rapide, le général de divi-sion Jean-Claude Bertin; adjoint au général commandant la région militaire de défense Atlantique et la circonscription militaire de defense de Bordeaux, le général de division Jean Tardy; adjoint au général gouverneur militaire de Lille et commandant le 3º corps d'armée, le général de division Pierre Bourdereau; gouverneur

□ Le général Schwarzkopf décoré Anbagne. - Le général américain Norman Schwarzkopf, qui a commandé l'opération « Tempête du désert » contre l'irak, a recu, mercredi 24 juillet, les insignes de grand officier de la Légion d'honneur, à Aubagne (Bouches-du-Rhône), devant le front des troupes de la Légion étrangère. Il a reçu sa décoration des mains du général Maurice Sebmitt, ancien chef d'état-major des forces françaises, en présence de l'amiral Jacques Lanxade, qui lui a succédé à ce poste après la guerre du Golfe. Avant cette cérémonie, le général Schwarzkopf a été fait légionnaire général Raymond Le Corre, qui commande la Légion étrangère en

militaire départemental du Bas-Rhin, adjoint au genéral commandant la circonscription militaire de défense de Metz, le général de division Christian de Germay; adjoint au général commandant la la armée, le général de division Max Robert; adjoint au général commandant le 2° corps d'armée et les forces françaises en Allemagne, le général de division Jean Sengelsen; directeur de l'Ecole supérieure des officiers du service Jacques Vidal; commandant la 7º division blindée et la circons-cription militaire de défense de Besançon, le général de division Paul Brutin; commandant la brigade Hadès, le général de brigade Maric de Cherge ; directeur de l'Ecole d'état-major, le général de brigade Maurice Bonte; adjoint au général commandant la circons-cription militaire de défense de Rennes, le général de brigade Jac-ques Sicard; adjoint au général gouverneur militaire de Paris, commandant militaire de l'île-de-France, le général de brigade Armand Imbert de Balorre; com-mandant la 2 division blindée, le général de brigade Honri Paris : adjoint au général commandant la 15 division d'infanterie et la cir-conscription militaire de défense de Limoges, le général de brigade Pbilippe Therenty; sous-chef d'état-major de l'armée de terre, le général de brigade Yves Crene; délégué militaire départemental de Paris, adjoint au général gouver-neur militaire de Paris et commandant militaire de l'Ilc-de-France, le général de brigade Ber-nard Videlo; adjoint au général commandant la 5 division blindée, le général de brigade Jean Kelcbc; adjoint au général com-mandant la circonseription militaire de défense de Lille, le général de brigade Claude Gabaston: délé-

 Air. – Sont promus: général de division aérienne, les généraux de brigade aérienne Alain Bernier et Alain Dumas; général de bri-gade aérienne, les colonels François Regnault (nommé commandant la zone aérienne de défense Nord-Est) et Pierre Wiroth.

gué militaire départemental de la Côte-d'Or et adjoint au général

commandant la circonseription militaire de défense de Besançon, le général de brigade Michel Bar-

Sont nommés : inspecteur des réserves et de la mobilisation de l'armée de l'air, le général de bri-

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde sans visa

gade aérienne Bernard Deperrois; adjoint «cbasse» au général com-mandant la Force aérienne tactique, le général de brigade aérienne Jean-Pierre Job; cher de la division « plans-program mes-espace » de l'état-major des armées, le général de brigade aérienne Chris-tian Fontaine; ajoint «opérations» au géoéral commandant la région aérienne Atlantique et la zone aérienne de défense Sud-Ouest, le général de brigade aérienne Jean-Georges Brevot.

 Armement. - Sont nommes : etene dec navales. l'ingénieur général de première classe Jacques Grossi; chef du service central des affaires industrielles de l'armement, l'ingénieur général de deuxième classe

Jean-Paul Gillybœuf. · Gendarmerie. - Est promu

général de brigade, le colonel Francis Avrial. Service de santé. - Sont nommés : directeur du service de santé de la région acrienne Nord-Est, le médecin général Pierre Pes-quies : directeur du service de santé de la région aérienne Atlan-tique, le médecin général Jean Droniou; directeur du service de santé de la Force d'action rapide, le médecin général Jacques Videlaine; commandant l'Ecole natio-nale des officiers de réserve du service de santé, le médecin géné-ral Pietre Boyot; chef du service de service de la commencation roile de sauté de la circonscription militaire de défense de Lille, le méde-cin général Pierre Dessales.

**GRANDES ÉCOLES** Ecole de l'air

(par ordre de mérite)

Pilotes

Guillaume de Rsnieri (1), Antoine Sadoux (2), Erie Alardet (3), Erie d'Astrog (4), Edouard Hubin (5), Stéphane Vialtei (6), Stéphane Hillion (7), Etienne Contal (8), Erie âiton (9), Fabrice Raharijaona (10), Jean-Emmanuel Astier (11), Frédérie Ugo (12), Jean-Luc Ancelin (13), Philippe Richard [14), Stéphane Saint-Aroman (15), Sertrand Viaud [16), Christophe Coste (17), Alain Courtois (18), David Caroff (19), Hervé Dusart (20), François Le Barazer (21), Jean-Louis Dubert (22), Renan Chavane (23), Cédric Baglioni (24), Jean-Philippe Scherer (25), Luc Bailly (26), Olivier Lapray (27), Sébastien Fontaine (28), Stéphane Fellah (29), Bruno Cassux (30), Olivier Mazzoleni (31), Jean Dorne (32), Mare Lefebve de Saint Germain (33), Nicolas Martin (34), Christophe Boitaud (35), Laurent Zezzere (36), Frédérie Daniaud (37), Julien Eon (38), Fabrice Duniaud (37), Julien Eon (38), Fabrice Fayet (39), Cyrille Testu (40), Gilles Carre

MERCREOL 24 JULLET 1891 0000000 20H35

(41), Thierry 2rignon (42), Didier Pitrat (43), Pierre Schmid (44), Richard Liot (45), Michel Castaing (46), Nicolas Leverrier (47), Fabrice Grandelaudno (42), Hubert de Geffrier (49), Laurent Gentet 150), Yannick Portefan (51), David Testn (52), Sébastien Rivas (53), Patrick Egermnnn (54), Pancal Sotty (55), Michel Trilha (56), Gilles Duchesne (57), Laurent Mercier (58), Stephan Vales (59), Marc Dubois (60), Vincent Jobie (61), Stéphane Andrieux (62), Emmanuel Næggden (63), Cyril Cizabuiroz (64), Arnaud 3eurive (65), Williams Grac (66), Sylvain Peruzzi (67), Gnillaume Gauthier (68), Eric Ettori (69), Vincent Foughe (70), Eric Renault (71), Eric Carpentier (72), Frédéric Mugnier-Bajat (73), Olivier Poncet (74), Jean-Christophe Roches (75), Lionel Baverey (76), Matthieu Deflandre (77), Franck Chatton (78), Thomas Crounn (79), Eric Serveau (80).

Mécaniciens

Franck Briant (I), Nicolas Tarro (2), Gilles Rignault 13), Yann Roumain de la Touche (4), Gilles Xima (5), Frédérie Simon (6), Thierry Supplisson (7), Chris-tophe Neveu (8), Dominique Baldo (9), Sébssien Thiam (10), Amsary Bullier (11), Yves Moreau (12), François-Xavier Gide (13), Philippe Cosse (14).

Basiers

Pascal Gilloury (1), Quentin Reverchon (2), Yves Gourlia (3), Christophe Mondin (4), Pascal Fontaine (5), Nicolas Pannetier (6), Matthias Schmita (7).

<u>Naissances</u>

CI Dominique BARBIER

ont la très grande joie d'annoncer la

Lola.

le mercredi 10 juillet 1991, au Hertford Oritish Hospital, 103, rue de la Tombe-

**Mariages** 

 M<sup>™</sup> Georges BOURRET,
 M<sup>™</sup> Alfred MAINAUD, M. et M. Daniel LELONG, M. et M. Claude MAINAUD,

sont beureux de faire part du mariage

à Prades (Ardèche). le samedi

Leurs familles Et leurs amis M. ct M= Baule,

La cérémonie aura lieu le 27 juillet, à 10 b 30, en l'église Saint-Irénée,

Sa mère
 Sa famille,

M# R. Bruyninckx, 75, boulevard de Charonne, 75011 Paris.

et leur fils, M. et Ma Philippe Pons, M. et M= Claude Cacian et leurs enfants.

ont la tristesse de faire part du décès de

survenu le 20 juillet 1991, à l'âge de

La cérémonie religieuse et l'inbuma-

M≃ Pierre Cordonnier,
 née Eliane Prache,
 Et toute sa famille,

M. Pierre CORDONNIER.

survenu le 19 juillet 1991, à Paris.

# CARNET DU Monde

 M. Jacques FAMERY.
 M= Krystyna FAMERY. née Nowakowska, ont la douleur de faire part du décès de leur fils

- Aguies HOFFENBACH

Ariane et Laurent.

Décès

- Thierry Ealet, Et Robert Fiorelli,

ses parents, ont l'immense peine de vous apprendre la mort de

Serge BAULE,

le 23 juillet 1991.

Cet avis tient lieu de faire-part,

ont l'immense douleur de faire part du décès, à l'âge de quarante-quatre ans,

Patrick BRUYNINCKX,

lc 15 juillet 1991.

Patrick n'a pas survécu aux blessures dont il a été vietime lors de l'accident du boulevard Henri-IV, le 19 juin

Après la cérémonie religieuse, il a été inhumé au cimetière de Saint-Mandé-

M™ Antoine Caciaguerra, M. ct M™ Guy Pons. M. ct M™ Daniel Looct

ses neveux et mèces.

Mª Marcelle CELLOU,

tion ont cu lieu dans la plus stricte inti-

ont la douleur de faire part du décès de

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale.

48, avenue d'Iéna, 75116 Paris,

Les absèques auront lieu au eime-tière du Montparnasse, le vendredi 26 juillet, à 15 h 30. - Oran, Nice, Marseille, Paris. M= René Faucher

survenu accidentellement, à Paris, le 17 juillet 1991, à l'âge de vingt-frois

née Suzanne Fondacci, Le docteur André Faucher et Me, née Claude Giribaldi

et leurs enfants. M. Alain Le Maréchal et M≃. née Arlette Faucher, et leur fille.

M. Claude Nicolay et M~. née Claude Fauchet. et leurs enfants, Les familles Fondacei, Chevassut Giribaldi, Leriche et Baillet ont la douleur de faire part du décès de

M. René FAUCHER.

survenu a Nice, le 19 juillet 1991, dans

Les obséques ont été célébrées à Nice, le lundi 23 juillet.

Le présent svis tient lieu de faire-part.

93, boulevard Edouard-Herriot, 06200 Nice, - Nous avons appris le décès de

Charles PÉAN. commissaire général de l'Armée du salui,

(Le Monde du 25 juillet.)

(I.e. Monde du 35 juillet.)

[Né le 28 (évrier 1901 à Neuilly-sur-Seine, Charles Péan effectue, après sa mailrise de théologie obsenus à la laculté de théologie de Paris, toute sa carrière à l'Armée du salut an Guyane avant de devenir chef des ouvres sociales de l'Armée du salut an Guyane nommé secrétaire général sn Autriche et sn Suisse en 1953, puis commissaire général en France et so Afrique du Nord és 1957 à 1966, avant de retourner en Soisse et en Autriche. De 1971 à 1985, il est représentaet de l'Armée du salut auprès des organisations internationales ayant leur siège à Genève.]

- M≈ Margot Labbé M. et Me Paul Vieillard

M- Gisela Pict, ont la douleur de faire part du décès de

M~ veuve Henri PIET, née Lucile Dumont-Wilden, ditc Lucile Angeron, currespondante du Peuple et du Sillon belge, chevalier de l'ordre de la Couronne, officier du Mérite agricole,

Le service funèbre a cu licu dans l'in-

63. avenue du Roule, 92200 Neuilly, 103, rue du Point-du-Jour, 92100 Boulogne-Billancourt.

 Simone et Jean-Jacques Goblot, Andrée et Lucien Chich, Catherine et Daniel, Marianne et Mario, Danièle et Frick Laurence et Ludovic, Emmanuelle et Patrice. ont la tristesse de faire part du décès de leur mère et grand-mère,

M™ René PLANA, née Alice Guerpillos,

survenu le 23 juillet 1991.

## **CARNET DU MONDE**

40-65-29-94 ou 40-65-29-96

Tarif: la figne H.T. Toutes rubriques ..... 92 F Abormés et actionnaires ... 80 F Communicat. diverses .... 95 F Thèses étudiants ..... 50 F

Les lignes en capitales grasses sont facturéea sur la baae de deux fignes. Les fignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal Officiel du jeudi 25 juillet 1991 DES DECRETS

DES DECRE1S
- nº 91-706 du 22 juillet 1991
portant création et organisation provisoire de l'université de Marne-la-Vallée - nº 91-707 du 22 juillet 1991 portant création et organisation provisoire de l'université d'Evry-Val d'Essonne.

- nº 91-708 du 22 juillet 1991 portant création et organisation provisoire de l'université de Cergy-Pontoise.

- nº 91-709 du 22 juillet 1991 portant création et organisation provisoire de l'université de Versailles-Soint-Quentin-en-Yvelines.

On nous pric d'annoncer le décès

Mr Mary RICHARDSON.

survenu le 11 juillet 1991, à Paris Les obseques ont en lieu dans la plus

stricte intimité. Elle repose au cimetière de Caugé

- Le 23 juillet 1991.

M= Jeanne ROGUES,

a quitté cette vie, à l'approche de ses quatre-vingt-douze ans, dans la com-munion du Christ et de ceux qu'elle a

Jean Rogues, son fils, Marie-Thèrèse Breton,

sa filleule, Maîté et Michel Larrouy, Maguy Rogues et Pierre-Yves

Ougeaud. Monique et Maxime Fulchiron, ses neveux et nièces. Teresa Maiysek, qui a éclairé sa dernière année, Ses petils-neveux et petiles-nièces, Et des amis très chers.

La célébration aura lieu en l'église Noire-Dame-des-Champs, 91, boule-vard du Montparnasse, Paris-6, le lundi 29 juillet à 10 h 30, et l'inhuma-tion le lendemain, à Mazères (Artègel.

92 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris,

- Mr Lydic Sgambato,

son épouse. Gill et Martine Sgambaio-Hervé. Dominique Sgambaio, Frédérique et Serge Lafurtuneses enfants,

Arnaud Sgambato-Hervé, Antonin Sgambato-Hervé, David Lafortune-Sgambato, Clara Lafortune-Sgambato,

ses petits-enfants, M~ Edith Sgambato, sa sœur, Ses neveux et nièces, Les familles Sgambato, Stupenengo,

ont la douleur de faire part du décès de M, Edouard SGAMBATO,

survenu le 14 julliet 1991, dans sa La cérémonie d'incinération a cu lieu au cimetière du Pére-Lachaise, le lundi 22 juillet, dans la plus stelete intimité.

13, rue Nicolas-Fortin, 75013 Paris.

- M= Alfred Touitou, Mª Colette Astier, Le docteur et Mª Hervé Touitou, Françoise Touitou et Vincent Com Anne et Emmanuel Astier. Maud et Cécile Touitou,

ont la douleur de faire part du décès du

docteur Alfred TOUITOU. L'inhamation a eu lieu dans l'intimité, le mardi 23 juillet 1991, au cime-tière du Père-Lachaise.

17, rue de la Chine.

Remerciements

 Monique Tannous, Shirine Tannous, Jeanine Tannous, Catherine Bourgey, Philippe Bourgey, Robert et Christiane Paget

et leurs enfants, Et leurs familles, remercient très chalcureusement tous ceux qui, par leur présence ou leurs témoignages d'amitié, leur ont apporté remoignages d'amitié, leur ont apporté un soutien précieux lors du décès de

Paul TANNOUS.

**Anniversaires** 

Gérard MINVIELLE, sénateur des Landes, questeur du Sénat. Son épouse Et sa famille

- Le 26 juillet 1990, nous quittait

demandent une pensée émue à tous ceux qui l'ont connu, estimé et aimé. - Il y a deux ans, le 26 juillet 1989, François PIGEAUD

Une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

Pompes Funèbres

Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

7 (700 - 100 V

-53

TF 1

A 2

21.35 Cínéma :

23,16 Journal et Météo.

FR 3

22.10 Journal et Météo. 22.30 Cinéma :

nier (1986).

TF 1

15.15 Série : Tribunal,

que du S

**A2** 

14.58 Sport :

20.45 Cinéma :

20.40 Feuilleton:
La Vengeance sux deux visages.
22.20 Variétés: Bonjour les 70.
Année 1974.
23.25 Documentaire:
Histoires naturelles.
Québec, l'appel de la forêt.

20.45 Documentaire : La Planète miracle. La Grande Forêt. Les débuts de la végétation sur la Terre.

23.05 Magazine : Les Arts au soleil.

20.05 Divertissement : La Classe.

Commando, E Film américain de Mark L. Lester (1985).

23.35 Concert : Rod Stewart. Emission enregistrée le 20 juillet au Volks-park Stadium de Hambourg.

OK patron. m Film français de Claude Vital (1873).

13,35 Feuilleton ; Les Feux de l'amour.

14.25 Feuilleton : Côte Ouest.

15.45 Club Dorothée vacances. 17.15 Série : Texas police. 18.05 Feuilleton : Riviera.

18.30 Jeu : Une famille en or.

19.00 Feuilleton: Santa Barbara.

19.25 Jeu : Le Roue de la fortune.

20.00 Journal, Météo et Tepis vert.

0.40 Journal, Météo et Bourse.

13.45 Feuilleton: Felcon Crest.

16.37 Magezine : Vive le vélo. 17.20 Magazine : Giga. 18.05 Jeu : Des chiffres et des lettres.

20.45 Jeu: Les Clefs de Fort Boyard.

0.30 Magazine : Les Arts au soleil.

14.40 Série : Justiciors et hors-la-loi.

18.30 Jeu: Questions pour un champion.

19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.

23.50 Magazine : Musicales. Histoire de l'orgue, de Gilles Centagrel et

UN VRAI

JOURNAL

PROGRAMMES

Le Monde

**RADIC** 

Chaque samedi

numero date dimanche-lund:

Traverses. Histoire de climats. 3 et fin. Le Réchauffe

20.05 Divertissement : La Classe.

20.45 Magazine : Thalassa. Nes de France. 21.40 Feuilleton : Joseph Conrad.

22.35 Journal et Météo.

ment global

19.25 Sport : La Journal du Tour jet à 0.52).

22.55 Cinéma :

Domicile conjugal. 
Film français de François Truffaut (1970).

Avec Jean-Pierre Léeud, Claude Jade.

Hiroko Berghauer.

14.30 Série : Un duo explosif.

18.35 Série : Mac Gyver.

20.00 Journal et Météo.

0.35 Journal et Météo. 1.25 Série : Destination danger.

13.30 Amuse 3 vacances.

FR 3

22.00 Série : Palace.
Histoires loufoques (suite).

20.40 Jeux : Intervilles 91, Laon-Vire. 22.35 Magazine : 52 sur la Une. Le Roi rouge Kim II-sung. Rediffusion.

23.35 Sport: Boxe.
Championnat du monde des super-plumes
WSA à Lewiston (Etats-Unis): Joey
Gamache (Etats-Unis)-Jerry Ngobeni (Afrime du Sud.

Cyclisme. Tour de France : 20- étape. Aix-les-Baine-Macon.

19,50 Divertissement : Le Bébête Show,

0.30 Journal, Météo et Bourse.

14.002

3.1

-111

1000

De nous prie d'annoncer le décès

M= Mary RICHARDSON,

the oracques and ou lieu dans la plus

Estate de Cauge

Mrs Jeanne ROGUES,

i se sur evie, a l'approche de ses

a l'approche de ses de la com-de ceux qu'elle a

Pierre-Yves

and a colaire sa der-

ser 23 Sublict Foreign

in a company

1,40%

Market Stellan.

Mark tarrows

Marine Fulchiron,

The state of patities-infaces,

Tops, 91, boule-tops, 91, boule-tops, Paris-66 le 70 et l'inhema-tories i Ariege).

Andreas (All Migrary associations)

The second of the second

": .

 $\hat{\boldsymbol{z}} := \sum_{i \in \mathcal{M}} \min_{i \in \mathcal{M}} \mathbf{SATO}_i$ 

or that had though

= +merciements

Andive@a!f**∈S** 

Lynna National Land

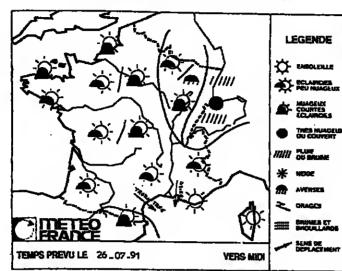
Programme (Company)

and the second section of

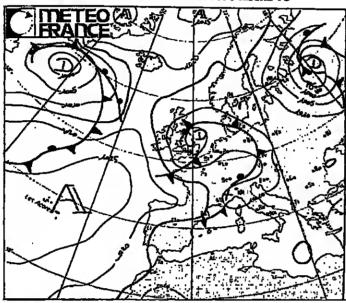
The Control of

 $\label{eq:continuous} |x| = \frac{1}{2} \frac{1}{2}$ 

State of 11 juillet 1991, a Paris,



SITUATION LE 25 JUILLET 1991 A 0 HEURE TU

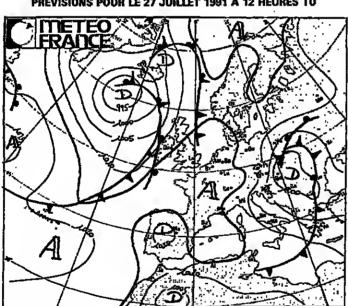


Samedi sera une belle journée, Le tières du nord-est et de l'est, des soleil sera au rendez-vous, mais les nueges seront présents le metin, mais tempéretures resteront capandant egrésbles. Il fera généralement 12 dégrés à 15 degrés le matin, jus-qu'à 18 degrés où 20 degrés sur les régions les plus méddionales. L'aprèsmidl, le thermomètre Indiquera

25 degrés à 30 degrés. Près des fronle solell s'imposera ensuite,

Sur le nord-ouest de la France, burnes at nuages bas escont fréquents le matin, puis des éclaircles se déve-lopperont. Le ciel se voilers par l'ouest

PRÉVISIONS POUR LE 27 JUILLET 1991 A 12 HEURES TU



GRENOBLE 29 13 P LILLE 29 13 P LILUE 29 13 P LYON 29 18 N MARSHILE 32 20 D MANCY 22 14 C NICE 29 18 D PARS MONTS 21 14 C	TOURS POINTE A ALGER AMSTER ATHEME RANGE RANGEL BELGRA SERLIN REULEL BELGRA BERUSEL BAKAR BUSERA GENERE HOMERO	S2   S2   S2   S3   S3   S3   S4   S4   S4   S4   S4	126 D D D D D D D D D D D D D D D D D D D	MARRAM MARRAM MARRAM MERICO MILAN MONTRÉM MOSCOUL NEW DEL NEW YOR OFALMA-DE- PÉRIN EDOBEJAN STOCKHO STOCKHO TORICY TORICY TORICY TORICY TORICY	36 SGH 37	17 D 21 D 19 C 17 D 13 P 28 C 23 D 22 D 22 D 22 D 22 D 22 D 22 D 22 D
A B C ciel convert	D. ciel	N ciel numbeux	OTTAGE	P	T tempête	neige

A Monde SANS VISA

# RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-fundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; a Film à éviter ; m On peut voir ; mm Ne pas manquer ; mmm Chef-d'œuvre ou classique.

## Jeudi 25 juillet

0.40 Musique : Carnet de notes.

		CANAL PLUS					
	20.30	Cinéma : Plus féroces que les mâles. II Fám brassague de Ralph Thomas (1986					
!		Flash d'informations.					

22.10 Cinéma : Y a-t-il un flic 22.10 Cinema: Y a-1-H un me
pour sauver la reine? me
Film eméricam de David Zucker
(1988) (v.o.).
23.30 Cinéma:
La Destin de Lee Khan. =
Film chinois de King Hu (1973).
1.15 Cinéma: 23,30

Rébus, m.a Film stalien de Massimo Guglielmi (1988).

LA 5

20.45 A nous la Cinq. 22.45 Feuilleton : Le Bateau (dermer épisode) 23.40 Journal de la nuit.

23.50 Demain se décide aujourd'hui. 23.55 Magazine : Ça vous regarde. Thème : mon marı a l'âge de mon père.

20.40 Téléfilm : Safari pour un diamant.

22.30 Cinéma : Le Masque de fer. = Film français d'Henri Decoin (1962). 23.45 Série : Câtins d'abord. Autour de minuit. 0.40 Six minutesd'informations

M 6

**CANAL PLUS** 13.30 Cinéma; Leviathan. D 15.05 Jerry Lewis Show. 15.45 Cinéma : Rambo 3. D Film américain de Peter McDonald (1988) (v.o.). 17.35 Série : Sois prof et tais-toi. 18,00 Canaille peluche.

20.00 Sport : Football. 22.40 Flash d'informations.

22.45 Magazine : Exploits, Présenté par Marc Toes 23.00 Cinéma :

15.55 Série : 200 dollars plus les frais. 16.50 Youpi I Les vacances. 17.45 Série : Cap danger. 18.15 Série : Shérif, fais-moi peur.

19.05 Série : Kojek. 20.00 Journal et Météo.

15.30 Feuilleton : La Conquête de l'Ouest.
16.20 Magazine : 40- à l'ombre de la 3.
hvités : Enzo Enzo, Jean-Pierre Madère,
Bernard Montiel, Indra.

0.10 Journal de la nuit. 0.20 Demein se décide eujourd'hui. Invité: Wolinski, dessinateur.

### M 6

15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip.

18.40 Jeu : Hit hit hit hourra!

18.05 Série : Mission impossible. 19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show. 20.30 Météo 6.

La Justice de Tony Cimo. Expéditive. 22.15 Série : Equalizer.

LA SEPT

2.00 Rediffusions. LA SEPT

21.00 Théâtre :Les Tu ou les Toi ou le parfaite égalité. Mise en scène de Bornard Sobel

22.15 Magazine: Megamix. Special funk. 23.00 Portrait de Patrice Chéreau : épreuve d'artiste.

### FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique.« La Mort dons les ténèbres a, d'après John Dickson Carr. 21.30 Profils perdus. Albert Kahn.

22.40 Les nuits magnétiques. Avignon, scènes de nuit. 0.05 Du jour eu lendemain. Autour de Jean Viar. 0.50 Musique : Coda.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Discothèques privées. Edmonde Charles-Roux.

21.30 Haiku.

22.00 Concert jen direct du Festival de Mont-pellier): Cippus feralis pour orchestre op. 72, de Schmitt; Erwartung, monodrame pour soprano et orchestre en un acte op. 17. de Schoenberg; Symphonie nº 4 en mi mineur op. 99, de 9rahms.

0.07 Jazz. En direct de Montpellier, le trio Siegfried Kessler, Michel Marre, Michel Bachevallier.

# Vendredi 26 juillet

in de George Pan Cosmatos

18,30 Dessin enime: Tiny Toons.
19.30 Flash d'informations.
19.35 Dessin animé: Les Simpson.

Rennes-Nantes, championnat de France de division I.

Karaté Kid 3. a Film américain de John G. Avildsen (1989). 0.50 Cinéma :

Film Italo-français d'Ettore Scola (1979).
Avec Jean-Louis Trintignant, Ugo Tognazzi,
Serge Reggiani (v.o.).
3.20 Cinéma:
Elvira,

maîtresse des ténèbres. ■ Film américain de James Signorelli (1988). Avec Cassandra Peterson, Edie McClurg, Pet Crawford-Brown.

13.20 Série : L'Inspecteur Derrick. 14.25 Série : Sur les lieux du crime.

20.40 Journal des courses.
20.45 Téléfilm : Le Piège du passé.
Un ex-mari refait surface.
22.25 Feuilleton : Mystères à Twin Peaks. 23.15 Documents du monde.

La Thailande : sexe des anges, de Nicolas

13.40 Série : Dis-donc, papa. 14.05 Série : Les Saintes Chéries. 14.30 Boulevard des clips (et à 0.35).

16.45 Jeu : Zygomusic. 17.15 Série : L'Homme de fer.

20.40 Téléfilm:

23.05 Magazina : Vénus. 23.30 Capital. 23.40 Six minutes d'Informations. 23.45 Série : Destination danger.

17,00 Théâtre : Le Mahabharata (5- et 6- parties). 19.00 Documentaire : Michel Leiris souventrs Soupault.

19.35 Documentaire : A propos de Nice.

20.00 Documentaire ; Rose ou l'ivraie 21.00 Téléfilm : Berthe. 22.35 Feuilleton : Diadorim,

### FRANCE-CULTURE

20.30 Redio-archives. Edmond Jabès par Jest Pirin. 21.30 Musique : Black and blue. Vieilles chansons, jazz nauf.

22.40 Les nuits magnétiques, Avignon, scènes de nuit.

0.05 Du jour au lendemain. Anthologie de le semeine. 0.50 Musique : Coda. Cntiques et musiques.

### FRANCE-MUSIQUE

20.30 Discothèques privées. Edmonde Charles-Roux.

21.30 Concert (en direct du Festival de Montpel-lier) : Ouverture en hortanage à Mozart, de Martin: Mystère de l'instant, de Dutilleux; Symphonie nº 4, en sol majeur, de Mahler, par l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. kent Nageno; sol.: Mechthild Gesendorf, soprano.

0.07 Jazz. En direct de Montpellier, le Jef Sicard Ensemble.

### **MOTS CROISÉS**

PROBLÈME Nº 5571 123456789 11 IV

### HORIZONTALEMENT

Spécieliete de la mise en boîte. -II. Femme de légende. Cessa de balancer. – III. Femmes du club. – IV. Eteint le feu. – V. Est visible sur des plateaux. Fait de nom-breux cours. – VI. Qui se taille facilement. Abrévietlon. – VII. Perdu en déménageent. Entre trois et quatre. - VIII. Pronom. Tomba des nues. - IX. Fit couler le sang. Pris en main. - X. Viennent à franchir le pas. - XI. Sout de bois. Se manifester d'une certaine manière

### VERTICALEMENT

1. N'e pas la beeu rôle. - 2. A la bouche en feu. Resserrer des liens. - 3. Prête à faire des réserves. Nous en apprend tous les jours. 4. Se forme avec le temps. N'est pas gêné aux entournures. - 5. Faire baisser. - 6. Son sol e été exploité. Faire la surprise. - 7. Eau fraîche. Mauvaise mère. - 8. Etendue d'eau. Travail sur la bois. - 9. Ce n'est pas elle qui souffre en terment à qui parter. trouvant à qui parler.

### Solution du problème nº 5570 Horizontalement

I. Ponctuels. – II. Unitingue. – III. Sélaciens. – IV. Irons. Ré. – V. Let. Oito. – VI. Luira. Etc. – VII. Asque. Sec. – VIII. Neutre. Su. – IX. Ise. – X. Masse. Töt. – XI. En. Inséré.

Verticalement

1. Pusilianime. - 2. Onéreuse. An. - 3. Nilotiques. - 4. Clan. Rut. Si. - 5. Tics. Aérien. -6. Uni. Es. - 7. Egéries. Eté. - 8. Lunettes. Or. - 9. Ses. Occulté.

**GUY BROUTY** 

in agent amobres THE THEFTE CHIEVACO 43.20-74-52

### En visite au Portugal

# M™ Cresson annonce le proche dénouement de la négociation sur les importations d'automobiles japonaises

M- Edith Cresson a achevé jeudi, 25 juillet en milieu de journée à Lisbonne, aon premier déplacement à l'étranger depuis son errivée à Matignon. Accompagnée de M- Edwige Avice, ministre de la coopération et du developpement, et Elisabeth Guignu, ministre délàgué sux affeires europäennes, et de M. Dominique Streuss-Kahn, ministre délégué à l'industrie et au commerce extérieur, le premier ministre a effectué une visite de travail d'à peine vingt quatre heures, cantrée sur ses entretiens, mercredi, avec le président de la République, M. Mario Soares, et son premier ministre, M. Anibal Cavaco Silva, et jeudi matin evec une délégation de responseblee éconnmi-

### L'ESSENTIEL

### DÉBATS

Immigration : « Le programme commun de la droite et de la geuche », par M. Bernerd Strist; Un entretien avec M. Roland Caa-

### ÉTRANGER

Les sanctions contre l'Irak Le Conseil de sécurité exemine deux projets de résclution...... 3 Washington

et le Cambodge 

# POLITIQUE

Les échéances électorales M. Michel Mouillot, meire (UDF) de Cannes, veut devenir l'homme fort des Alpes-Maritimes ...... 6

### SOCIÉTÉ

Le verdict de Carcassonne Clémence pour les parachutistes uteurs d'une « ratonnade » .... 7

Le Tour de France Les Deuphinols eiment le mon-

### CULTURE

### Florent Schmitt

redécouvert Lee Festivala d'Avignon et de Montpellier explorent le répertoire du compositeur français...

### LIVRES • IDÉES

 Dossi, l'indocile → Rencontres américaines : Paul Auster Ecrivains et photographes : James Agee et Welker Evens
• Le feuilleton de Michel Brau-

### ÉCONOMIE

Les lovers dans la région parisienne Prix libres pour les locaux luissés vucants par le départ du loca-

Un comité européen de concertation chez Elf L'accord signé avec les syndicals conduit à un comité d'entreprise européen avem la lettre ...... 19

### COMMUNICATION Les difficultés d'A 2 et de FR 3

M. Hervé Bourges demande à l'Etat de tenir ses engagements

### Services

Abonnements...

Camet.. Loto. Marchén financiers ..... 20-21 Météorologie ... Mots croisés. Radio-Télévision ... La télématique du Monde :

3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro da « Monde » daté 25 jnillet 1991 e été tiré à 459 355 exemplaires.

### LISBONNE

de notre envoyé spécial M= Cresson ne faisnit, en venant eu Portugal, que tenir un engagement de M. Michel Rocard

n'eyant pas prévu son départ de la tête du gouvernement, avait fixé ce voyage en juin. Elle n'e pas fait mystère qu'elle n'avait pas l'intention de multiplier ce genre de visite, confiant « qu'un chef de gouvernement n'avait pas vocation à Ce déplacement nura été pour le

premier ministre des plus paisibles. Les relations économiques ont été qualifiées par les deux partenaires de satisfaisantes. L'an dernier, la France fut le deuxième client du Portugal après l'Allemngne et devant l'Espagne et son troisième fournisseur. Les affaires paraissent même encore s'améliorer puisque les Français sont en train de prendre une part prépondérante dans l'important programme de privatisation portugais, déclenché il y a un an et demi. Et mercredi matin, les Portugais nvaient tenu à leur façon à saluer cette bonne entente en confirmant la commande, par leur compagnie aérienne nationale, de quatre nouveaux Airbus A-320.

Hormis quelques frissoes miceurs sur les institutions, les deux pays semblent purtager la même vision de l'Europe, point sur lequel chacun e tenu à insister. Le Portugal s'apprete à prendre, à compter du premier janvier 1992, la présidence de la Communauté, et le refus d'une Europe à deux vitesses a bien été realfirmé par les deux parties. Mª Cresson a tenu à rendre hommage « au soutien sans foille » du Portugal à la France dans la négociation entre la CEE et

le Japon sur les importations de voitures jepooaises, negocintion qui, seloo elle, « vo oboutir ces jours-ci dans de bonnes conditions pour l'Europe». « Les quotas à l'im portation seront supprimés en 1999 selon un processus et un rythme qui nous conviennent », a-t-elle précisé.

### Propos diplomatiques

Reste que au cours de la conféence de presse, le premier ministre français aura pu vérifier par ellemême que son parler cru trouvait un certain écho par-delà les frontières. Ses petites phrases contre les Japonais ont été relevées et elle fut contraiote de s'expliquer eocore. «Je ne déteste pas les Japonais, a-t-elle répété. Mais on ne peut pas dire dans le même temps à des responsables qu'on ottend d'eux qu'ils défendent l'emploi et leur reprocher d'avoir une attitude ferme vis-à-vis des concurrents.»

Enfin, ses réceots propos sur l'immigration clandestine ne sont pas non plus passés inaperçus dans un pays dont, encore aujourd'hui, plus de huit cent cinquante mille ressortissants travaillent en France. Certains titres de la presse portugaise furent peu flatteurs pour celle qu'un hebdomadaire de Lisbonne a meme appelé « Edith Le Pen ». Pour panser ces plaies et rassurer sur les intectioos françaises, Mª Cresson o'a eu de cesse de flatter al'ardeur au travoil» et le « concours très opprécié » de la communauté portugaise en France. Eo termes pour une fois diplomatiques, lout cela était bien dit!

DANIEL CARTON

### **GRANDE-BRETAGNE**

## Les homosexuels pourront accéder à la haute fonction publique

dénormeis eccéder eux plus heuten reeponsebilités dens l'edministration britannique a annoncé, mercredi 24 juillet, le premier ministre britannique, M. John Major, dens une réponse écrite à le Chambre des Communea. Jusqu'à présent, l'homosexualité empêchait d'accéder è certeinea heutea fonctions, notamment dans le corpa diplomatique, « parce

Les homosexuela pourront que, e précisé M. Major, l'homosexualité ast un délit dans certains pays . Selon lui, « les homosexuele souheitent vivre plus ouvertement leur sexualité. leur style de vie et leurs relations ». Le premier ministre n ejouté que, mis à part le caa spécifique des forces ermées où l'homosexuelité reste une Infraction, eil ne devrait désormais y avoir aucun poste pour lequel l'homosexualité est une barrière automatique». - [AFP.)

### **BOURSE DE PARIS**

Matinée du 25 juillet

### Hésitante

La tendance était un peu plus lourde jeudi metin à la Bourse de Paris après la petite reprise technique de la veille. En retrait de tions, les veleurs frenceises devaient toutefois repasser dans le vert au bout d'une heure et afficher une petite hausse de 0,06 %. Progression de Printemps, Lyonneise des eaux-Dumez.

## METRAGE ET "COU(TU)RAGE" SONT LES DEUX MERVEILLES DE LA MODE

COUTURE + COURAGE = "COUTURAGE" c'est-à-dire votre robe, jupe au ensemble foits par vaus, o vatre gout, à votre idée, etc. MÉTRAGE, oucon problème. il y en a des milliers chez Rodin.

dessins, fantoisies. Les Nouveaux Métrages, depuis 30 F le metre.

de tautes les matières, couleurs,

36. CHAMPS-ELYSEES PARIS

### **EN BREF**

D POLOGNE : limogeages au ministère de l'industrie. - Le chef du gouvernement, M. Jan Krzysz-tof Bielecki, a limogé, merdi ,23 juillet, quatre vice-ministres et deux directeurs généraux au minis-tère de l'industrie pour incompé-tence. Le premier ministre a procédé à cette purge au lendemain de sa viste à l'usion de tracteurs Ursus qui s'est déclarée en faillite. M. Bielecki e qualifié la gestion de cette usine « d'exemple flogrant d'incompétence et d'incoppacité à grande échelle, assimilable à un sabotage». — (AFP.)

Di Reprise des relations diplomati-ques entre l'Afrique du Sad et la Hongrie. – Le secrétaire général au ministère sud-africaio des affaires étrangères, M. Neil van Heerden, et son homologue hoogrois, M. Fereoc Somogyi, con sigoé, mercredi 24 juillet, à Budapest, un protocole rétablissant des relations dinfomationes officielles entre les deux pays, ioterrompues depuis trente ans. Budapest est ainsi la première capitale d'Europe de l'Est renouer evec Prétoria. - (AFP.)

O ALBANIE : les réfugiés s'installent en Italie. - Près de soixante-dix mille des vingt-quatre mille réfugiés arrivés en Italie depuis le printemps dernier ont trouvé un emploi ou som en cours de formalion professionnelle, 2 indiqué, mercredi 24 juillet, M= Margherita Bonniver, ministre italieo de l'immigration. Elle a précisé, lors de ses entretiens à Tirana, avec le président Ramiz Alia et le chef du gouvernement M. Ylli Bufi qu'elle avait fourni aux responsables alba-nais la « carte » de l'installation des réfugiés dans les différentes régions italiennes. - (AFP.)

Décès de Gerome Ragui, auteur da livret de «Hair». - Le comédien américain Gerome Ragni est mort d'un cancer, le 10 juillet, à New-York, Il étnit agé de quarante-huit ans. Auteur du livrer et interpréte de Hoir, le comédie musicale symbole des années 60 et du mouvement bippy, composée par Gult MacDermot et James Rado. Eo collaboration nvec Rado et MacDermot, il écrivit encore Dude (1972) et Jack Sound ond his dog Star Blowing his Final Trumpet on the day of Dooin (1977). Au théatre, il a joué eux côtés de Richard Burton dans Hamlet, sous la direction de John Gielgud, et an cinéma, dans Lion's Love, d'Agnès Varda. - IAFPJ

o Nominations au comité national d'évaluntion, - La moitié des membres du comité national d'évaluation des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel ont été renouvelés par le conseil des ministres du 18 juillet. Ont été commés MM. Jean-Marie Mayeur, professeur d'bistoire contemporaine à Paris IV et à l'Institut d'études polidques de Paris; René Mornex, professeur d'endocrinolo-gie à l'université Claude-Bernard de Lyon; Jean-Marie Vincens, professeur de sciences économiques à Toulousel; Jean Didier, professeur de géologie à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand; Jean Lagasse, professeur émérite en sciences physiques pour l'ingénieur à l'université de Toulouse; Marcel Pinet, cooseiller d'Etat; Bernard Menasseyre, conseiller maître à la Cour des comptes el Jean Andrieu, membre du Conseil économique et social.

La force multinationale de protection des réfugiés du nord de l'Irak

## La France déploie un détachement aéroterrestre en Turquie

La France a commencé, jeudi 25 juillet, de déployer en Turquie un contingent militaire, terrestre et acrien, dans le cadre de sa participation à la force multinationale de protection et de dissussion susceptible de venir en aide aux populations qui se sont réfugiées dans le nord de l'Itak.

Ce détachement se compose principalement de deux cent cin-quante hommes, équipés de véhicules de liaison et de transport, et d'une escadrille de buit avions Mirage FI CR ravitaillables en vol par un C 135F. Ces forces seroni basées à Silopi, pour ce qui concerne les éléments terrestres formés à partir d'une compagnie d'infanterie et d'une section du génie, et à Incertick, pour la composante aérienne. Le Mirage Fl CR de l'armée de l'air française a In double particularité d'être un evion de reconnaissance (doté d'une caméra et de moyens infra-rouge ou électromagnétiques pour le recueil du renseignement) et de pouvoir être armé pour l'oppui de forces au sol (avec aussi des contre-mesures de guerre électroni-

Au ministère de la défense, on explique que cette force est déployée en accord evec les autorités turques, pour faire respecter la sécurité des réfugiés sous l'égide

avion. « Le Rufule orrive-t-il ou

bon moment pur ropport oux besoins de notre armée de l'uir?», se demande-t-il en se prononçant

pour la version d'attaque au sol

En règle générale, M. Fabius

prononce pour un dispositif mili-taire « resserré », « simplifie », « plus mobile » et « plus profession-

nel» Il conclut: « Je suis convaincu qu'on n'évitera pas de poser lo question de la professionnalisation de notre armée de terre (...) Le débat sur le principe et les formes de lo conscription s'ouvrira têt en terre.

du Mirage 2000.

tôt ou tard ».

Après l'abandon du missile S 45

## M. Fabius s'interroge sur l'intérêt de maintenir le programme Rafale

La décision de M. François Mitterrand d'abandonner le missile stratégique S 45, qui devait rem-placer le missile S 3 au plateau d'Albico (le Monde delé 21-22 juillet), continue de susciter de nombreuses réactions dans les milieux politiques.

Après M. Jacques Chirac, qui e demandé an chef de l'Etat de reveoir sur cette initistive (le Monde du 25 juillet), M. François Fillon, député RPR de la Sarthe et ancien résident de la commission de la défense à l'Assemblée oationale, estime dans uo entretieo au Figaro, que « ce choix est un maurigaro, que «ce choix est un mau-vols choix » et qu' « une bonne décision aurait été la poursuite du programme, avec deux variantes : l'une fixe, à Albion, et l'outre mobile ». M. Fillon considère que « le président décide en réalité de ne faire reposer la dissuation à partir de 1998 que sur les seuls sous marias », dont il redoute oue sous-marins », dont il redoute que la crédibilité oe soit plus nussi assurée dans cinq ou dix ans.

Pour sa part, l'actuel président de la même commission, M. Jean-Michel Boucheroo, député PS d'Ille-et-Vilaine, considère que «le S 45 correspond à des données stratégiques du passé».

Dans un point de vue publié par le Figuro, le président de l'As-semblée nationale, M. Laurent Fabius, écrit: «Il est judicieux de renoncer ou missile mobile S 45 et il ne paraît pas nécessaire de lan-cer dans l'immédiat un nouveau programme oir-sol longue portée (ASLP) destiné ou Rofole ». Du reste, l'ancieo premier ministre s'interroge sur l'intérêt de cet

sénateur du Lot-et-Garonne a ajouté : « C'est une décision sur loquelle l'opposition n'o pas été consultée et qui a été annoncée Saisi par des élus de l'opposition

ment ». Interrogé par RMC, le

### Le Conseil constitutionnel avalise la loi « DDOEF »

Seisi per des députés et des sénateurs de l'oppositioo, le Conseil constitutionnel a examiné, mercredi 24 juillet, la conformité à la Constitution de la loi portant diverses dispositions d'ordre éco-nomique et financier (DDOEF). Il a coosidéré que ce lexte était constitutionnel tant dans la procédure suivie qu'eu fond.

Quant à la procédure, le Conseil constitutionnel e jugé que le nature des dispositions contenues dans le DDOEF « n'exigeolt pas que soit suivie la procédure propre aux lois de finance».

Quant au fond, les requérants constesteient la constitutionnalité de trois articles.

A l'article 7-1, relatif eu régime de TVA applicable à certeioes opérations bnocaires, les enteurs de la saisine dénonçaient le caractère rétroactif des dispositions du texte. Le Conseil constitutionnel e considéré, cooformément à sa jurisprudence, que «le législateur peul, pour des roisons d'intérêt générol, sous réserve de ne pas infliger des sanctions plus sévères et de respecter l'autorité de lo chose jugée, interprêter rétroactive-ment la loi fiscale».

A l'article 33, coocerneot les modalités d'établissement de l'assiette de la taxe départementale sur le revenu, le Conseil constitu-tiomel e jugé que «ne sont pas contraires au principe d'égalité les dispositions qui fondent la définition des personnes ossujetties à cette nouvelle taxe sur des critères objectifs et rationnels ».

A l'article 44, le Conseil constitutionnel a considéré que le trans-fert à l'Etat du montant du prélèvemeol général sur les sommes engagées au Pari Mutuel, jusqu'e-lors affecté à la Ville de Paris et représentant 0,50 % des recettes de fonctionoement inscrites à son budget primitif pour 1991, an'offecte pas les ressources fiscales de lo Ville de Paris au point d'en entraver la libre administration».

Maigré les mesures annoncées par le gouvernement

### Les enfants de harkis provoquent de nouveaux incidents à Narbonne

Les enfants des nuciens harkis de la cité des Oliviers à Narbonne (Aude) ont repris leur mouvement de protestation dans la nuit du mercredi 24 au joudi 25 juillet, en lançant des cocktails Molotov et en incendiant trois voitures,

Peu avant minuit, le visage masqué per des cagoules, plusieurs jeunes gens ont lancé une demidouzaine de cocktails Molotov contre le bâtiment de la direction opération nelle des Télécoms à

Quatre engins ont explosé cn faisant des dégâts de moyenne importance. Une heure plus tard, les manifestants, au nombre d'une soixantaine, incendiaient trois voi-tures à proximité de la cité des Oliviers et empêchaient toute intervention en lançant des pierres contre les sapeurs pompiers.

Un responsable du mouvement harki n déclaré à l'AFP que les jeunes de la cité avaient été décus par une réunion qui s'était tenue la veille à la sous-préfecture de Narbonne. Ces incidents sont les premiers depuis la remise en liberté, le 18 juillet, de trois jeunes de la cité jocarceres à Carcassonne après les iocidents des 23 et

Mercredi matin, à Nîmes, quatre fils de harkis avaient pris position, devant la préfecture du Gard, le visage dissimulé sous des cagoules, munis, eux nussi, de cocktails Molotov et d'une bonbonne de gaz, menaçant de « tout faire sauter» et demandant la libération d'un de leurs camarades, Mobamed Berkanc, emprisonné pour avoir blessé un gendarme, le 8 juillet, à Saiot-Laurent-des-Arbres (Gard).

Enfin, l'encien ministre des affaires étrangères de M. Valéry Giscard d'Estaing, M. Jean François-Poncet, a estimé que le missile S 45 une peut disparaître vraiment de la loi de programmation, dans laquelle il figurait, qu'après un débat et un vote ou Porlement de la loi de programmation, de la leur peut de la loi de programmation, de la leur peut de la loi de programmation, de la leur peut de la loi de programmation, de la leur peut de la loi de programmation de la leur peut de leur peut de la leur peut de le Ils étaient repartis en voiture, en début d'après-midi, après qu'une délégation de leurs alnés eut été reçue à la préfecture (nos dernières éditions du 25 juillet).

A Milwaukee (Etats-Unis)

### Meurtrier en série

Le locataire d'un eppartement de Milweukee, dans le Wieconsin (Etets-Unis), où onze cedevren nynient été découverts, certeins dépecén, e evoué, mercredi 24 juillet, être l'auteur de ces meurtres. L'homme, Jeffrey Dahmer, âgé de trente et un ens, a confessé qu'il droquait ses victimes avant de les étrengler, puin de lea feit bouillir certeines des têtes pour les connerver. Trois de ces têtes avaient d'ailleurs été découvertes par le police, merdi 23 juillet, dans son réfrigérateur. Des troncs, jambea et bras découpés éteient rengéa dans des cartons. Jeffrey Dehmer, enclen

employé d'une febrique de chocolat, éteit en liberté conditionnelle après avoir été condamné à cinq ans de prison pour agression sexuelle à l'encontre d'un adolescent. en 1988. Il rencontrait ses victimee, toutes de sexe mesculin, dans des bars ou des centres commerciaux et les attirait dans eon epparte-ment en leur proposant de les photogrephier. Il eveit pris ainsi dea photoa d'un certain nombre d'entre elles, lorsqu'elles éteient encore vivantes ou eprès les evoir tuées, einai que de leurs têtes et de certaines parties de leur corps.

sa Saga

. . .

يتلافع الما

10,40

3/80

tarj e

many (Mary

4 V#

192 April

Le meurtrier en série avait été errêté, lundi 22 juillet. après qu'un homme - qu'il aveit menacé d'un couteau -se fut échappé de l'appartement, menottes aux mains. Les policiers de Milwaukee n'ont pas confirmé les rumeure de cannibalisme rapportées par la presse locale. Mais cette nouvella affaire de meurtrier en série nuscite une très vive émotion aux Etats-Unis.